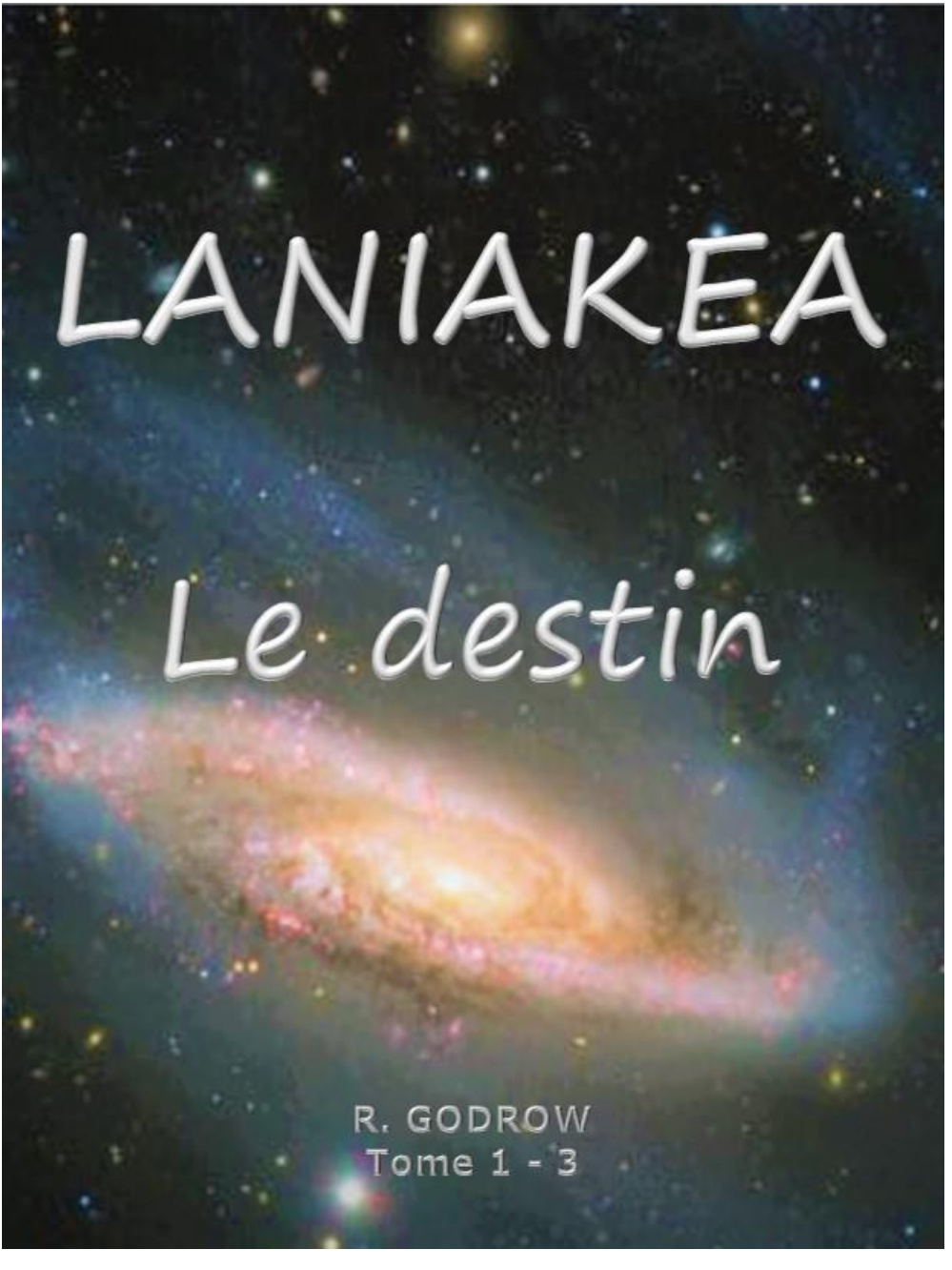

LANIAKEA
Le destin
R. GODROW
Tome 1 - 3

Conception de la couverture : RG
Révision linguistique : Sophie Beaume (CPRL)

ISBN : 978-2-9819069-0-8

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés © 2019

Dépôt légal – 3e trimestre 2020
Bibliothèque nationale du Québec (BAnQ)

Préface

LANIAKEA (« horizon céleste immense » en hawaïen) est formé d'environ 100 000 galaxies, dont la galaxie de la Voie lactée qui contient notre Système solaire, et la Terre. Le point rouge sur l'image situe notre Voie lactée.

LANIAKEA raconte une histoire fictive en plusieurs volumes. Chacun raconte comment l'Univers agence les pavés de la route qui mène à l'émancipation de l'espèce humaine.

L'ouvrage LANIAKEA est une œuvre littéraire protégée par la *Loi canadienne sur le droit d'auteur*.

L'auteur décrit textuellement des éléments de contexte comme des paysages, des vêtements, des lieux. De plus, il a voulu profiter des outils qu'offre la technologie. Il a donc inséré des liens qui permettent de facilement voir les images. Il suffit de sélectionner le texte d'une couleur différente et souligné.

Ces images proviennent généralement de différents sites Web. Dans tous les cas, on ne retrouve aucune indication d'interdiction d'utilisation.

Quelques-unes de ces images sont plus ou moins explicites, tout en se voulant respectueuses de la beauté.

Bonne lecture !

1

En ce début d'après-midi d'été, le soleil éclaire une intersection de cette belle ville de Québec. Les premiers jours de ce mois de juillet sont chauds, mais le vent rafraîchit les piétons.

L'intersection est très achalandée. Le feu de circulation passe au jaune. Un homme dans la soixantaine arrête sa voiture. Il porte un pantalon bleu foncé, usuel pour son travail de consultant. Sa chemise beige à manches longues ne montre aucun faux pli. Quelques piétons traversent la rue devant lui. Il jette un œil sur le trottoir à sa droite et, parmi les piétons qui attendent pour traverser la voie perpendiculaire, il repère le dos d'une grande femme. Elle porte une robe ajustée blanche imprimée de grosses fleurs qui descend avec légèreté jusqu'en haut des genoux. Son dos, sa taille et ses fesses sont bien découpés. Ses jambes longues, musclées et brunies par le soleil sont droites.

Elle tourne doucement sur sa gauche et dévoile son profil. Les petites vagues de ses longs cheveux foncés parsemés de quelques mèches grises flottent doucement au gré de la brise. Son front est long et dénudé. Le nez retrousse discrètement. Le ventre est bien plat. La robe moule bien sa poitrine.

Elle regarde vers sa gauche, de l'autre côté de la rue, attendant le signal pour traverser.

L'homme au volant de sa voiture peut distinguer ses yeux bleu pâle en amande. Sa bouche légèrement entre-ouverte laisse percevoir des dents parfaitement blanches. Un menton rond à peine allongé complète le chef-d'œuvre.

Il songe : « Elle doit avoir autour de cinquante ans. Quelle magnifique femme ! Univers, sois gentil et fais que je la rencontre. »

2

Il la quitte des yeux pour vérifier son feu de circulation. Son regard est attiré vers l'avant, plus loin.

Il voit un camion-remorque qui circule sur la voie inverse. Surpris, il se demande : « Qu'est-ce qu'il fout là ? »

Il perçoit le dessus de la tête du conducteur qui est accotée sur le volant.

Inquiet, il se dit : « S'il ne s'arrête pas, il va percuter les piétons. Cette beauté aussi... »

Il la regarde et voit qu'elle avance la jambe gauche pour s'apprêter à descendre du trottoir.

« Elle ne doit pas avancer », songe-t-il.

Il braque le volant de sa voiture vers la droite, accélère rapidement, puis freine tout aussi vite pour se placer entre le camion et cette belle femme.

Il jette un œil sur le camion-remorque qui roule toujours et qui va percuter sa voiture. Pour protéger sa tête, il soulève son bras gauche en le pliant.

Le camion heurte violemment la voiture. Tout le côté gauche se soulève. Poussée vers les piétons, elle finit par s'arrêter, bloquée par la chaîne de trottoir. Le camion reste collé à la voiture et continue de pousser.

— Aïe, gémit le conducteur de la voiture en bougeant son bras gauche.

Il regarde et constate du sang sur la manche de sa chemise. Nerveusement, il murmure :

— Je dois sortir d'ici, et vite.

Il actionne la vitre du toit qui prend une éternité à s'ouvrir. Tant bien que mal, il sort et saute sur le capot pour se laisser glisser vers la droite de la voiture, toujours soulevée par le camion-remorque.

Sur le trottoir, il repère aussitôt sa beauté couchée sur le dos, les deux jambes sous sa voiture.

3

Il s'approche. À genoux, il lui prend la main droite et lui dit d'une voix rassurante :

— Ça va aller ! Ne vous en faites pas ! Vous avez mal ?

Elle tente vainement de regarder ses jambes. En larmes, elle répond :

— Ma jambe gauche me fait très mal.

— Et la jambe droite ?

— Je ne sens rien.

Il se penche pour tenter de voir les jambes sous la voiture. Il lui demande :

— Je ne vois pas vos jambes. Je peux les toucher ? Je veux savoir si elles sont blessées.

— J'ai mal, dit-elle toujours en pleurs.

— Je peux toucher vos jambes ? insiste-t-il.

— Oui. La gauche me fait vraiment mal.

Il saisit son genou droit et le déplace vers la gauche puis vers la droite. Tout bouge et elle n'a pas de réaction.

— La jambe droite semble bien aller, conclut-il.

Le genou gauche est accoté à la voiture inclinée. Il place ses doigts sur le côté du genou :

— Je vais vérifier vers le bas.

Rapidement, il continue :

— Ma main est sous la voiture et je peux toucher à votre tibia. Je vais descendre.

Il longe doucement le tibia avec ses doigts. Lorsqu'il effleure une bosse sous la peau, elle pousse un cri de douleur. Il s'excuse :

— Désolé. J'ai presque terminé.

À la hauteur de la fracture, il descend ses doigts vers le mollet pour se rendre sous la jambe. Puis il retire sa main et regarde ses doigts. Pas de sang !

Il s'approche de la tête de sa belle malheureuse tout en s'assoyant sur le trottoir. Il lui prend la tête entre ses mains pour la déposer délicatement sur sa cuisse. Avec sa main droite, il lui prend la main.

4

Il demande aux personnes présentes :

— Quelqu'un a appelé de l'aide ?

Silence.

« *Quels abrutis !* » songe-t-il en colère.

Il prend son téléphone et appelle le 911. Un préposé répond :

— Vous avez composé le 911. Quelle est l'urgence ?

Il rétorque nerveusement :

— Monsieur, nous avons besoin de la police et d'une ambulance. Un camion a percuté ma voiture et les jambes d'une piétonne sont coincées sous mon véhicule. J'ai vérifié, je crois qu'elle a une fracture au tibia gauche. Selon moi, la fracture n'est pas ouverte. Il n'y a pas de sang. Je pense que l'autre jambe n'a rien. Mais elle souffre beaucoup. Nous sommes au coin de Charest et Dorchester.

— Je comprends monsieur. Comment va la piétonne ?

— Comment va la piétonne ? répète-t-il.

Il songe : « Je viens tout juste de lui dire. »

Puis, il la regarde et demande :

— Comment allez-vous ?

— J'ai mal à ma jambe et au bras gauche. Écoutez-moi, j'ai peur. Je ne veux pas aller à l'hôpital.

— Un instant, lance-t-il au préposé.

Il dépose le téléphone par terre et demande à la piétonne :

— Laissez-moi regarder votre bras.

— OK. Allez doucement.

Il se penche un peu et allonge son bras gauche pour soulever le sien. Il ressent une vive douleur, grimace, mais ne veut pas gémir.

— Il y a seulement une ecchymose. Vous êtes tombée sur votre bras.

Il touche tout doucement l'endroit avec les doigts de sa main gauche. À un moment, elle gémit en tentant d'écarter son bras. Pendant qu'il le dépose lentement par terre et qu'il reprend son téléphone, il lui demande :

— Je m'appelle Ethan. On peut se tutoyer ?

— Oui. Moi, c'est Kate. Ethan, j'ai peur.

Il dit pour la rassurer :

— Ton bras ne semble pas fracturé. De quoi as-tu peur ?

— D'aller à l'hôpital. J'ai peur des hôpitaux.

— Et si je t'accompagnais, ça te rassurerait un peu ?

— Ce serait très gentil, confie-t-elle en le regardant avec ses beaux yeux bleu pâle larmoyants.

— OK, je vais rester avec toi. Alors, qu'est-ce que je réponds au préposé du 911 qui veut savoir comment tu vas ?

— Je ne sais pas ! J'ai mal.

Il place le téléphone contre son oreille et répond :

— Monsieur, ça va aller. Mais qu'on se dépêche !

— Demeurez en ligne. Je vais rester avec vous.

— J'entends le son de plusieurs sirènes au loin.

— Est-ce qu'il y a un danger pour vous ou la dame ?

— Oui ! Ma voiture est toujours poussée par le camion. Elle risque de nous tomber dessus.

— J'avise les secours d'aller plus vite.

— Je vois des voitures de police qui arrivent.

Le préposé conclut :

— OK. J'informe toutes les ressources. Je vais vous laisser entre les mains des policiers.

5

Deux voitures de police arrivent en trombe. Deux autres arrivent d'un autre côté quelques secondes plus tard. Une équipe de policiers s'approche rapidement de la scène de l'accident pour constater ce qui se passe. L'un des deux utilise la radio qu'il porte à l'épaule gauche :

— 2042 au coin Charest et Dorchester. J'ai besoin des pompiers avec des pinces de désincarcération. J'ai aussi besoin d'une seconde ambulance et d'un camion de dépannage pour le camion-remorque. C'est urgent.

Puis, il se rend vers la portière du camion. L'autre policier l'interpelle :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais arrêter le moteur du camion.

— Mauvaise idée ! Rien ne bouge, alors on ne touche à rien. Vite, mets des cales devant chaque roue arrière du camion-remorque. On doit l'empêcher d'avancer. Moi, je vais aider les blessés, si je peux.

Les six autres policiers s'occupent de la circulation. Le camion-remorque bloque une partie de l'intersection qui est devenue chaotique avec des voitures et des piétons entremêlés. Les agents doivent rétablir l'ordre rapidement pour faire de la place aux secours.

Le policier s'approche de Kate et dit d'un ton rassurant :

— Ça va aller, madame. Les pompiers sont en route. Écoutez, on entend leur sirène. L'ambulance ne va pas tarder. On va vous sortir de là.

Il lève la tête vers Ethan :

— On va mettre un oreiller sous la tête de madame et vous allez pouvoir vous éloigner.

Kate rétorque, paniquée :

— Il n'est pas question qu'Ethan s'éloigne. Je le veux près de moi. Et aussi dans l'ambulance.

Ethan regarde son visage et la rassure :

— Kate, ça va aller. Je reste ici, avec toi.

Le policier insiste :

— Monsieur, vous devez vous éloigner. Ici, c'est dangereux.

— Monsieur l'agent, je reste ici, avec Kate.

— C'est votre vie ! admet-il, résigné.

— Oui, c'est ma vie, acquiesce Ethan.

Le policier dépose délicatement une couverture sur Kate. Ethan attrape le coin le plus près et essuie délicatement les larmes qui coulent sur ses joues. Elle le regarde dans les yeux et lui adresse un petit sourire de remerciement.

6

Quatre pompiers arrivent dans leur camion rouge. Rapidement, ils examinent la situation. Le lieutenant commande :

— D'abord, on doit stabiliser la voiture pour que rien ne bouge. Vous connaissez la procédure. Go ! Go !

Un pompier positionne aussitôt le devant de leur camion derrière le camion-remorque. Deux pompiers tirent le câble d'acier à partir du treuil. Ils passent le câble sous le camion-remorque, puis l'attachent à la voiture. Un des pompiers retourne au treuil. Il raidit très lentement le câble. Le lieutenant qui a posé sa main sur la voiture d'Ethan le regarde attentivement. Après avoir senti un tout léger mouvement, il fait signe d'arrêter. En rejoignant les autres pompiers, le lieutenant leur dit, soulagé :

— Comme ça, on empêche la voiture de tomber sur les blessés.

Les autres pompiers installent des vérins pour que la voiture ne bouge pas du tout au moment où le moteur du camion-remorque sera arrêté. Le lieutenant déclare :

— On va manquer de vérins. Toi, appelle à la caserne no 10. Ils ne sont pas loin. Qu'ils viennent avec le camion

de l'unité d'urgence. Ça va aller plus vite. On a besoin d'au moins quatre ou cinq vérins.

— OK.

Le lieutenant se tourne vers un pompier près de lui et dit, d'un air étonné :

— Cette femme et cet homme, je ne comprends pas qu'ils soient encore en vie.

Les pompiers installent doucement les vérins et s'assurent que la voiture est bien immobilisée. Impatient, le lieutenant ordonne au chauffeur du camion de pompiers :

— Va m'arrêter le moteur de ce fichu camion-remorque.

— Lieutenant, si je fais ça, il y a des risques que le devant du camion-remorque descende sur le câble. Ça pourrait entraîner la voiture, malgré les vérins.

Le lieutenant se penche pour regarder sous le camion. Il se relève et admet :

— Tu as raison. Ouf ! Merci, je t'en dois une. Hey, les gars, on va devoir immobiliser aussi le camion-remorque. On va mettre trois vérins en avant sous le moteur. Ça ne sera pas compliqué. On va devoir aussi l'empêcher de reculer en mettant des cales derrière les roues. Sinon les vérins vont lâcher.

Après avoir immobilisé le camion-remorque, un pompier arrête le moteur. Le conducteur est toujours à l'intérieur, immobile. Le lieutenant commande :

— Maintenant, on s'occupe de soulever un peu la voiture pour retirer les jambes de la dame.

Après analyse de la situation, deux pompiers installent les écarteurs entre la voiture inclinée et le trottoir. Un pompier les actionne très lentement. La voiture commence à se soulever.

Tout à coup, Kate hurle de douleur. Ethan pose sa main gauche sur sa joue. Puis il serre délicatement sa tête contre son thorax. Elle crie en pleurant et se met à serrer avec force la main d'Ethan. Ethan crie :

— Arrêtez. Quelque chose ne va pas.

Le lieutenant ordonne :

— Va vérifier en dessous de la voiture. Fais attention.

Le pompier se glisse sous la voiture et constate :

— Il y a une barre de métal qui accroche sa jambe gauche. Je vais pouvoir arranger ça. Descends la voiture de 1 mm.

Il ne lui faut que quelques secondes pour pousser la barre :

— Maintenant, tu peux monter lentement.

Puis :

— OK, ça va aller. Dégagez-la.

En tenant toujours la main droite de Kate, Ethan se déplace pour laisser de l'espace aux pompiers. Ces derniers dégagent doucement les jambes de Kate en l'éloignant un peu de la voiture. Un pompier maintient la jambe gauche pour éviter tout choc.

7

Deux ambulanciers s'approchent avec un brancard. Ils y placent délicatement la blessée. Ethan lui tient toujours la main. Arrivés à l'ambulance, ils déposent le brancard sur la civière, puis ils installent un appareil pour protéger la jambe fracturée en l'immobilisant.

Une fois la douleur un peu moins vive, elle demande à l'ambulancier près d'elle :

— Je veux qu'Ethan vienne avec moi à l'hôpital.

— Il n'y a pas de problème, madame. De toute façon, il doit s'y rendre pour son bras.

Étonnée, elle demande :

— Quel bras ?

— Au cours de l'accident, il a été blessé au bras gauche.

Elle se remet à pleurer :

— Oh non. C'est grave ?

— Je ne crois pas madame. Restez calme.

Ethan veut la rassurer :

— Kate, ce n'est pas grave. Je vais bien.

Un policier interpelle Ethan :

— Monsieur, j'aurais quelques questions à vous poser.

— Je veux bien monsieur l'agent, mais je ne peux pas quitter Kate et je dois me faire soigner le bras. Est-ce que les questions peuvent attendre ?

— Pas vraiment, dit-il d'un ton ferme.

— Est-ce que vous pouvez venir à l'hôpital ?

— On peut faire comme ça.

Dans l'ambulance, respectant les consignes de l'ambulancier, Ethan s'assoit sur un banc, à côté de la civière, à la hauteur de la tête de Kate. Avec son bras intact, il reprend sa main droite posée sur son ventre. Il la lui serre avec douceur. Elle répond en serrant ses doigts.

Pendant que l'ambulancier installe un soluté, un répartiteur indique au conducteur quel hôpital va recevoir les blessés. L'ambulance se met rapidement en route tandis que l'ambulancier dans la boîte arrière s'assure que tout est maîtrisé.

Il prend des ciseaux pour ouvrir la manche de la chemise d'Ethan, puis coupe à partir du poignet vers le haut. Il examine la grosse ecchymose qui s'étend sur presque toute la longueur du bras d'Ethan. Après avoir constaté que les blessures ne saignent plus, il lui demande :

— L'impact a été violent ?

— Tout ce dont je me souviens, c'est que je me suis servi de mon bras pour me protéger la tête.

— J'imagine que la vitre de la portière a été brisée ?

— Oui. Elle a volé en morceaux.

— Je crois que vous avez bien fait de vous protéger. Un choc semblable à la tête aurait pu vous causer des problèmes. Est-ce que vous avez mal ?

— Pas trop.

— Faites attention. À l'hôpital, ils vont s'en occuper.

Finalement, l'ambulancier prend le microphone de la radio et décrit la situation à un employé du service des urgences afin que les préparatifs requis soient mis en place rapidement.

En chemin, les mains de Kate et d'Ethan ne se lâchent pas. Ethan la regarde et songe : « L'univers a été gentil pour moi. Il me l'a fait rencontrer. Merci de me donner la chance de connaître l'amour. Maintenant, il m'appartient de ne pas gaspiller cette chance. »

Quinze minutes suffisent pour que l'ambulance atteigne les urgences.

Le conducteur de l'ambulance ouvre les portes à l'arrière et demande à Ethan :

— Monsieur, vous pouvez laisser la main de la patiente et descendre s'il vous plaît.

Ethan rassure Kate :

— Kate, je reste tout près.

Il se lève et se dirige vers la sortie. Il essaie de lever son bras gauche pour attraper la barre de protection, mais il ne peut pas. Une forte douleur se fait sentir. Il gémit légèrement en grimaçant et se plie pour cacher sa douleur. Kate ne voit pas son visage, mais elle a entendu le gémissement et le voit se plier.

— Ethan, est-ce que ça va? demande-t-elle en larmes.

— Ça va aller. J'ai juste besoin de quelques secondes pour me permettre de souffler.

Il se relève lentement en se tenant le bras. Ses yeux sont humides.

L'ambulancier monte dans la boîte et aide Ethan à descendre.

Les deux ambulanciers descendent la civière et l'amènent rapidement à la réception de l'urgence. Le transfert de civières se fait vite et efficacement.

8

Kate, nerveuse, s'exclame :

— Ethan, où es-tu ?

— Je suis à côté de toi.

— Viens plus près et prends ma main. Tu m'avais juré que tu ne me laisserais pas, lui reproche-t-elle.

— Je suis là, dit-il en attrapant sa main et en constatant une certaine panique sur son visage.

Il se tourne vers le médecin et demande :

— Pouvez-vous lui donner un calmant ou quelque chose ? Elle est vraiment effrayée.

— Qui êtes-vous par rapport à la patiente, monsieur ? demande le médecin.

Sans trop réfléchir, il fixe les yeux de Kate et répond :

— Je suis son conjoint.

Étonnée, Kate le regarde, puis elle lui sourit en guise de confirmation. Ethan fait un petit signe avec un sourcil tout en inclinant légèrement la tête d'un côté. Elle est alors plus calme.

Le médecin demande à l'infirmière qui l'assiste :

— Donnez à la patiente une injection de 5 mg de morphine.

Puis il ajoute à l'attention de Kate :

— Madame, nous allons devoir vous séparer de votre conjoint quelques minutes. Nous devons prendre des radiographies de votre jambe avant de revenir ici. Votre conjoint ne peut pas vous suivre. De toute façon, je vais devoir examiner son bras et j'ai la forte impression que les policiers là-bas attendent pour l'interroger.

Pendant le discours du médecin, la morphine fait graduellement effet. Kate ressent une chaleur intérieure qui l'envahit. Ses yeux se ferment de longues secondes. Elle savoure la disparition de sa douleur.

Après avoir acquiescé au médecin, Ethan regarde Kate :

— Chérie, fais confiance à l'équipe. Après les radiographies, on sera de nouveau ensemble. Dès que j'en aurai terminé avec mon bras et la police, je te retrouverai et on ne se quittera plus. OK ?

— OK CHÉRI, insiste-t-elle ironiquement avec un sourire.

Elle continue :

— Ouf ! Le calmant est vraiment calmant. Tu sais, j'aime quand tu dis : « on ne se quittera plus. »

On la transporte vers la radiologie.

9

Le médecin jette un coup d'œil sur le bras d'Ethan pendant que les deux policiers s'approchent. Ils interpellent le médecin :

— Docteur ! Nous devons interroger monsieur.

— Je comprends. Donnez-moi quelques minutes. Je dois examiner ce bras, mais ça ne semble pas grave. Il n'y a pas de fracture. On va nettoyer ça, et ensuite, j'appliquerai une crème antiseptique. Monsieur, veuillez enlever votre chemise.

Ethan essaie de déboutonner sa chemise, mais en levant son bras blessé, il gémit et grimace. Le médecin reprend :

— Arrêtez. Je vais couper la manche. Un bon antidouleur va vous aider.

S'adressant aux policiers, il poursuit :

— Vous pouvez lui poser vos questions.

Les policiers demandent ce qui s'est passé. Ethan raconte l'histoire. Un des agents s'assure d'avoir bien compris :

— Vous avez placé votre voiture entre le camion-remorque et les piétons, dont madame ?

— Oui !

— Vous auriez pu vous faire tuer.

— Je sais, mais sur le coup, je n'ai réfléchi à rien. Je devais faire quelque chose, sinon elle allait assurément mourir. Moi, j'avais une chance de survivre.

— Ah oui, laquelle ?

— J'avais une voiture pour me protéger, mais elle, non. L'univers me protégeait et moi, je devais la protéger.

Les policiers ne tentent pas de le comprendre.

L'un d'eux demande :

— Vous avez le certificat d'immatriculation de la voiture, votre permis de conduire et un certificat d'assurance ?

Il note les informations sur un formulaire. Puis il redonne les documents :

— Voilà. Désolé de vous dire que votre voiture est très endommagée. En fait, elle a été transportée à la ferraille. Voici l'adresse. Vous allez devoir en aviser votre assureur. Nous vous remercions pour votre collaboration et vous souhaitons un prompt rétablissement.

Une infirmière tend un gobelet à Ethan. Il contient un comprimé. Elle lui donne aussi un petit verre d'eau. Ethan avale le comprimé. Le docteur termine d'étendre la crème antiseptique et demande à l'infirmière de panser le bras. Il lui mentionne :

— Conservez le pansement quelques heures, puis enlevez-le. C'est mieux de laisser la blessure à l'air libre.

— Même pour prendre une douche ?

— Pas de problème. Je vais vous prescrire de la crème anti-inflammatoire, un antibiotique et un calmant. Dans une semaine, tout sera OK.

— Merci. Est-ce que Kate est revenue ?

— Non, pas encore. Mais ça ne devrait pas tarder.

— Où est-ce que je peux l'attendre pour ne pas rater son retour ?

— Il y a des chaises là-bas. Pas moyen de la manquer.

10

Ethan va s'asseoir. Il commence à ressentir la fatigue de la journée et surtout du stress qu'il venait de vivre. Les ascenseurs sont très occupés, mais à un moment, Ethan voit sortir une civière et le visage de Kate. Il retrouve son énergie et s'approche. Il demande :

— Comment vas-tu ?

— Bien ! La morphine fait son effet.

— Ils t'ont mis une jaquette d'hôpital. Tu es très jolie et même radieuse, mais je te jure que je te préfère en robe blanche fleurie.

— Ethan, j'ai une étrange impression.

— Quoi ?

— J'ai l'impression que mon conjoint est en train de me faire du charme.

— Absolument pas.

— Absolument faux, dit-elle avec un regard inquisiteur.

Le préposé pousse la civière et l'isole avec des rideaux. En partant, il leur indique :

— Ça ne devrait pas être long.

Ethan dit :

— Kate, à en voir ta fracture, le médecin va devoir te replacer la jambe.

— C'est ça, fais-moi peur maintenant. Tu restes avec moi ?

— Si le docteur le permet.

— Pas question que tu partes.

— Calme-toi. Tu as vu, il est gentil. Et il s'est bien occupé de mon bras.

— C'est vrai, ton bras ! Comment est-il ?

— Ça va bien. On me l'a désinfecté et on m'a donné un calmant. Le docteur m'en a prescrit pour quelques jours, avec d'autres trucs.

11

Dès son arrivée, le médecin analyse les radiographies et constate :

— Bon. Il y a une fracture légèrement déplacée. Je vais devoir remettre la jambe en place, puis ce sera le plâtre.

— Ça va faire mal ? Je veux qu'Ethan reste avec moi, dit Kate.

— Pas de problème pour que monsieur reste. Pour la douleur, je vais vous faire une anesthésie locale en plus du calmant que vous avez déjà eu.

Ethan met sa main sur l'épaule de Kate. Pendant que le médecin s'occupe des injections autour de la fracture, Kate prend nerveusement le drap de la civière avec ses deux mains. Ethan la rassure :

— Ça va aller. Prends de bonnes respirations.

Le médecin dit :

— En passant, j'ai entendu l'interrogatoire de votre conjoint par la police.

— Ah oui ?

— C'est un vrai héros. Selon les policiers, il vous a carrément sauvé la vie, à vous et à d'autres piétons. Vous auriez tous été écrasés. Ça va certainement passer aux nouvelles de ce soir. Bravo monsieur !

— Ah oui ? J'ignorais ça, dit-elle en regardant Ethan. Ainsi j'ai mon héros personnel, mon chevalier.

— J'ai été surpris quand votre conjoint a dit ceci : « L'univers me protégeait et moi, je devais la protéger. »

D'un coup, le docteur tire sur le pied de Kate pour aligner les deux os. Elle fait un saut tout en agrippant le drap. Puis il replace légèrement les os en s'assurant qu'ils sont bien collés.

— Tout me semble en place, mais après le plâtre, on va faire une autre radio, juste pour être certain. Je ne veux pas de problème.

Il demande à un préposé de faire le plâtre.

— Dès que ça sera fait, je vais revenir.

12

Le préposé arrive avec le matériel et il prépare la jambe. Comme il commence en haut du genou, Ethan lui demande :

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je prépare la jambe pour le plâtre.

— Il va débuter en haut du genou ?

— Oui !

En désaccord, Ethan lui rétorque :

— Ça ne va pas. Je veux parler au médecin. S'il vous plaît, attendez un peu.

Ethan part à sa recherche et revient avec lui. Le médecin demande à l'infirmier :

— Pourquoi commencer en haut du genou ?

— Parce que c'est comme ça qu'on fait.

— Vous êtes nouveau ici ?

— Oui, docteur.

— Pour le cas de madame, on commence le plâtre en bas du genou. N'oubliez pas que madame doit pouvoir marcher. Donc le talon sous le plâtre sera requis.

— OK, docteur.

Ethan s'approche du médecin et le remercie sincèrement avec une bonne poignée de main, sans aucun mot. Kate constate l'empressement et l'émotion d'Ethan.

13

Ethan revient près d'elle et lui prend la main. Kate avoue :

— Tu sais Ethan, je suis très heureuse de l'histoire du conjoint et du « chéri ». Je veux te remercier, dit-elle en lui serrant la main avec les siennes.

Le plâtre terminé, ils retournent à la radiologie. Ethan ne la quitte pas sauf qu'il doit attendre à l'extérieur de la salle. Après quelques minutes, la porte s'ouvre et la technicienne sort la civière :

— Un préposé va venir la chercher.

— Merci beaucoup, dit Ethan.

À l'urgence, le médecin vérifie les clichés. Puis il donne un billet à Kate en précisant :

— Voici une prescription d'antidouleur, d'anti-inflammatoire et d'antibiotique. Même si le plâtre est fait pour ça, pendant quatre ou cinq jours, essayez de marcher le moins possible sur cette jambe. Évidemment, pas de douche. Bon ! Tout est OK. Si vous n'avez pas de questions, une infirmière va vous installer sur un fauteuil roulant pour vous amener à l'extérieur. Alors, bonne chance à vous deux.

— Merci docteur, disent-ils en même temps.

14

Ethan regarde Kate et dit :

— Kate, tu dois enlever la jaquette et remettre tes vêtements. Par chance, tu as mis une robe et pas un pantalon. Je vais aller chercher une infirmière pour t'aider. Moi, je le ferais avec plaisir, mais je dois ménager mon bras.

— Oui, oui, oui. Je vais accepter ton offre pour l'infirmière.

— N'oublie pas un bon coup de peigne, on va devoir sortir avec classe. Imagine : « La sauvée et le héros », c'est comme la belle et la bête.

— Poète, par-dessus le marché !

L'infirmière aide Kate à s'habiller, puis elle ouvre les rideaux. Elle rapproche un fauteuil roulant et aide Kate à s'y asseoir. Elle commence à le pousser et fait signe aux infirmières et aux médecins en pointant Kate et Ethan avec son index. Les applaudissements fusent. Même les patients applaudissent.

— Bravo les héros ! crie une personne.

— C'est lui le héros ! lance Kate.

Ethan salue gentiment les gens. L'infirmière pousse le fauteuil jusqu'à la porte du taxi et aide Kate à y pénétrer.

15

Dans le taxi :

— On va aller chez toi et je vais t'aider. Après, je reprendrai le taxi pour aller me louer une voiture, quelque part. Mais avant je vais devoir m'acheter un truc pour remplacer ma chemise.

— C'est vrai, tu n'as plus de voiture et ta chemise est bizarre avec une seule manche.

— Ça va aller.

— Non, allons chercher ma voiture. Tu sais conduire avec une transmission manuelle ?

— Oui. Tu as une voiture manuelle ?

— Ouais !

— Ça ne sera pas évident pour toi avec ton plâtre.

— Je sais. Je dirais même que c'est impossible.

Kate donne l'adresse de son travail au chauffeur.

Une fois sur place, elle le dirige tout près de sa voiture pour ne pas avoir à marcher beaucoup.

— Kate, attends un peu.

Ethan sort, contourne le taxi par l'arrière et lui ouvre la portière. Kate sort sa jambe droite et tente de faire de même avec sa gauche.

— C'est lourd et ça fait mal, lui avoue-t-elle avec un léger rictus.

— Non, pas comme ça. Ramène ta jambe à l'intérieur. Tu dois imaginer que tes fesses sont un pivot. Alors, soulève tes deux jambes en même temps puis, avec tes bras, pivote vers l'extérieur.

Ce qu'elle fait avec un peu d'étonnement, puis un sourire devant le succès. Ethan se penche vers elle et lui tend ses deux mains.

— Aïe !

— Ton bras ? demande-t-elle.

— Oui, mais ça va aller. Les effets de l'antidouleur que j'ai pris à l'hôpital commencent à diminuer. Enfin, j'imagine. Mais ça va aller. Je vais te tirer doucement vers moi.

Elle sort du taxi et met ses bras autour du cou d'Ethan. Ce faisant, elle lui offre une douce étreinte. Après quelques secondes qui lui permettent de savourer ce moment, il demande :

— Où est ta voiture ?

16

— C'est celle-là, dit-elle en pointant avec sa tête.

— La Porsche ?

— Oui, la Porsche.

— Tu es sérieuse ?

— Pourquoi ? Une femme ne peut avoir une Porsche ?

— C'est pas ça. Tu vas me laisser conduire ta Porsche ?

— Pourquoi pas ? On y va, dit-elle en lui remettant ses clés.

Il l'aide doucement à se rapprocher de la voiture et il l'y adosse. Il ouvre la portière du passager et revient vers elle pour l'y amener.

— Là, Kate, tu fais l'inverse. Tu poses tes fesses, puis tu pivotes.

— Hey le mâle, j'avais compris le principe, dit-elle avec douceur.

— Je n'en doute absolument plus maintenant.

Elle s'agrippe à la portière et au rebord du marche-pied pour finalement s'asseoir et ensuite entrer ses jambes. Ethan revient vers le taxi pour régler la course.

Une fois dans la voiture, Kate lui avoue :

— J'ai besoin de prendre une douche. Je ne sais pas comment faire pour ne pas mouiller le plâtre.

— Tu n'as qu'à t'asseoir dans ton bain et mettre ta jambe à l'extérieur.

— Je n'ai pas de bain-douche.

— Tu n'as pas de bain-douche !

— Eh non.

— Tu possèdes une Porsche, mais tu n'as pas de bain-douche.

— Je ne vois pas le rapport.

— En tout cas, ce serait dangereux que tu sois debout avec une jambe à l'extérieur de la douche et l'autre à l'intérieur. Tu pourrais très facilement glisser.

— Tu as raison. J'ai un problème.

— Tu connais quelqu'un qui pourrait te dépanner ? Sinon, chez moi j'ai deux douches et celle du sous-sol, c'est un bain-douche. Si tu veux, je peux te dépanner. On devra aller chez toi pour y prendre quelques vêtements ou encore on utilise ma buanderie. Après ta douche, je pourrai te reconduire chez toi. Par contre, j'aimerais qu'on fasse ça rapidement. J'habite à l'île d'Orléans et ces allers-retours vont prendre du temps. Tu dois te douter que je suis un peu fatigué.

Elle regarde Ethan tout en réfléchissant. Puis :

— Je songe à toute cette journée et surtout à toute l'aide bienveillante que tu m'as apportée. Je n'oublie pas qu'en plus, tu m'as sauvé la vie, en risquant la tienne.

— Oui et alors ?

— Alors, sache que je n'ai jamais fait ça avant, mais j'aimerais que tu m'embrasses !

— Ah bon. Et quel genre de baiser ?

— À toi de décider.

— Sérieusement ?

— Oui. Est-ce que je dois insister ?

— Certainement pas.

17

Il sort de la voiture pour en faire le tour. Il ouvre la portière du passager et s'assoit sur le marchepied. Sa main droite s'approche de la joue de Kate et la caresse tout doucement du bout des doigts. Puis il caresse son cou. Pendant cela, il s'approche lentement pour déposer plusieurs petits baisers sur son autre joue en se dirigeant peu à peu vers sa bouche. Il donne quelques légers baisers sur ses lèvres et se recule doucement en enlevant sa main de sa joue.

— J'ai adoré ça, admet-elle. J'aimerais que tu recommences.

Il s'avance en plaçant sa main sur son épaule pour cajoler son bras. Il s'approche de ses lèvres. Lorsque leurs bouches se touchent, Kate sort légèrement sa langue pour caresser les lèvres d'Ethan. Après quelques secondes, elle la retire. Ethan fait exactement la même chose. Kate sort à nouveau sa langue pour caresser doucement celle d'Ethan. Puis se reculant un peu, il met sa main sur la joue et le cou de Kate qui apprécie le geste en penchant la tête. Il la regarde et déclare :

— Tu sais que je suis en train de tomber amoureux de toi. En fait, j'ai commencé à tomber amoureux quand je t'ai vue sur le trottoir. Je t'ai trouvée tellement belle. Tout m'a fasciné chez toi. Tes yeux, ton front, ta bouche, tes

fesses, ton ventre, tout ton corps. Et maintenant, ton humour, ta confiance, tes craintes, tes sourires et tes rires. Bon ! Pour les pleurs, on va passer.

— Merci pour tous ces merveilleux mots, mais tu n'as pas parlé de mes seins. Tu ne les aimes pas ? demande-t-elle en les regardant et en souriant malicieusement.

— Je ne les ai pas encore vus ni touchés, mais je vais sûrement les aimer.

— Moi, je les trouve petits, avoue-t-elle avec un air timide.

Il regarde ses seins et dit :

— Pas moi. Mais je vais devoir vérifier tout ça.

— Tu m'aviseras quand tu vérifieras.

— J'ai comme une bizarre impression que tu n'auras pas besoin que je t'avise.

— Ethan, moi aussi je suis en train de tomber amoureuse de toi. Mais s'il te plaît, on ne doit pas aller trop vite.

Ils s'embrassent à nouveau doucement. Puis elle propose, en lui flattant une joue :

— J'accepte ton offre de dépannage pour le bain-douche. Si tu veux, on va chez moi pour y prendre quelques affaires. Je vais te donner un chandail pour remplacer ta chemise. Et pour te permettre de te reposer, si tu veux, je pourrais dormir chez toi cette nuit.

— Bien évidemment que je le veux. Je te suis reconnaissant de prendre soin de moi en voulant que je me repose.

— Ethan, tu as un très grand besoin de repos, dit-elle en penchant un peu la tête de côté, un sourire coquin sur les lèvres.

18

Il retourne sur le siège du conducteur et démarre la voiture. Il conduit avec précaution, sans tenter de profiter de la puissance de l'engin. Elle lui indique la route pour se rendre chez elle.

Elle habite au seizième étage d'un édifice à logements. Il stationne la voiture, la portière du passager orientée vers l'entrée. Il aide Kate en agrippant ses mains et en la tirant hors de la voiture. Sa figure témoigne de la douleur qu'il ressent à son bras. Kate, voyant cela, remet ses bras autour de son cou et colle son corps à celui d'Ethan :

— Tu es gentil, mais ton bras te fait mal ?

— Un peu. On va devoir aller dans une pharmacie pour nos prescriptions. Tu en as une pas loin, j'imagine ?

— La mienne est dans l'édifice. Si tu veux, on y va avant de monter chez moi. Tu pourras leur donner ta prescription.

— Bon plan pour toi, mais moi, je vais arrêter à ma pharmacie à l'île.

Arrivée à son appartement, elle continue de se supporter sur l'épaule d'Ethan pour se rendre lentement à la cuisine. Elle remplit un verre d'eau et prend le calmant.

En se dirigeant vers la chambre de Kate, il remarque la vue splendide sur la ville. La décoration de l'ensemble est recherchée, sans exagération. L'appartement est fluide tout comme sa propriétaire.

— C'est très joli chez toi.

— Merci. Ma chambre est juste ici. Je vais m'asseoir sur le lit quelques minutes. Je veux laisser le temps au calmant de faire effet. Tu voudrais prendre le bagage à main qui se trouve dans le placard juste là ? demande-t-elle en lui montrant du doigt.

En prenant le sac, il demande :

— Moi aussi je vais m'asseoir un peu si tu me le permets.

— Mais bien sûr. Viens près de moi.

— Dis-moi, je ne veux pas être indiscret, mais ça t'arrive souvent d'offrir ton lit à un homme que tu as connu dans la journée même ?

En lui donnant un léger coup de poing sur la cuisse, elle réplique :

— Ça m'arrive tous les jours.

— Je ne pensais pas qu'une si belle femme comme toi pouvait être violente. Je vais devoir me méfier.

— Tu as raison de te méfier. On y va, dit-elle en se levant tout en s'appuyant sur la cuisse d'Ethan.

Ils se rendent face à une commode pour y prendre des dessous féminins. Elle avoue :

— Je suis un peu gênée.

— Ne t'en fais pas, il y en a chez moi. C'est pour les fois où je me déguise.

Du coup, Kate arrête tout et le regarde en fronçant les sourcils.

— C'est une blague, dit-il en riant de bon cœur. J'aime que tu sois naïve. Je vais devoir en abuser. Jolis dessous ! N'oublie pas que ta petite culotte va devoir passer le test du plâtre.

— C'est un G-string. Ça passe tous les tests.

— Ah bon ! Qu'est-ce que tu veux dire par tests ?

Sans répondre à la question, elle demande :

— Tu m'aides à aller au placard pour quelques trucs ?

— Bien sûr.

Ils se rendent lentement au placard.

— Tu regardes tes pantalons, mais je ne suis pas certain que tu puisses en mettre sauf s'ils sont extensibles. Mais moi, je t'aime bien en robe ou en jupe. Des belles jambes, ça se montre.

— Message reçu. En passant, je te remercie pour l'histoire du plâtre au-dessus du genou. Ça aurait été l'enfer. Heureusement que tu étais là.

— Il y a des dettes que l'on doit payer sur-le-champ. Ceci en est une, dit-il en s'approchant et en lui donnant un baiser.

— Je comprends, lui réplique-t-elle. Mais la dette est plus coûteuse que tu l'as estimé.

Et elle l'embrasse avec la langue en le collant tout du long de son corps.

19

Dans la voiture, en route pour la résidence d'Ethan, ils apprennent à se connaître. Ethan lui demande :

— Parle-moi un peu de toi.

— Je suis divorcée depuis un bon nombre d'années. Je suis VP, vice-présidente comptabilité et finances d'une grosse entreprise canadienne d'investissements financiers dont le siège social se trouve à Montréal. En plus, je dirige la succursale de Québec. Je vais assez souvent au siège social. J'ai un baccalauréat en actuariat et une maîtrise en économie. J'adore mon travail.

— Impressionnante, la dame ! En plus d'être magnifiquement belle, elle est intelligente et instruite, ce qui est plutôt rare.

Elle lui donne une tape sur le dessus de sa main qui se trouve sur le levier de vitesse.

Il lui demande :

— Tu n'as pas d'enfants ?

— Pourquoi dis-tu ça ? J'ai un garçon et une fille qui ont chacun un enfant.

— Je ne te crois pas. Quand tu étais sur le trottoir, de profil, j'ai regardé ton ventre qui ressemble à celui d'une

adolescente. J'en avais conclu que tu n'avais pas eu d'enfants.

— Les exercices physiques, ça garde une femme en forme. Je dois avouer qu'il y a aussi un peu de génétique.

— Et tu es grand-mère ! Je ne peux croire qu'aujourd'hui, j'ai embrassé une grand-mère.

— Oui, je suis une grand-mère. En passant, quand on s'est embrassés, tu n'avais pas l'air de détester ça.

— J'ai adoré ça.

— Et toi, lui demande-t-elle.

— Tu veux savoir si j'ai des enfants.

— Ça. Et plus.

— J'ai aussi deux enfants. Deux filles qui ont chacune un enfant.

— Salut le grand-père. Mais moi, je respecte les grands-pères.

— Je suis consultant à mon compte depuis quelques dizaines d'années. Actuellement, mon titre est conseiller stratégique. J'ai eu des mandats dans presque tous les domaines comme la comptabilité, les ressources humaines, l'informatique, etc. J'ai réalisé des structurations, des restructurations. J'ai aussi géré différents types de projets. Tu dois savoir que j'aime construire. J'ai un baccalauréat en comptabilité. Je suis également divorcé depuis plusieurs années.

— Tu as une vie bien remplie.

— Oui, mais je dois te dire qu'il me manque quelque chose que je n'ai jamais connu, mais que je pense avoir trouvé dernièrement.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'amour.

— Oh !

20

Après quelques secondes de réflexion, elle lui avoue :

— Ethan, je dois te dire que je ne pense pas accepter de vivre à nouveau avec un homme. Je me suis posé la question plusieurs fois et j'arrive toujours à cette conclusion. Je n'ai pas besoin de ça. J'ai besoin de conserver mon univers d'intimité. J'y suis bien. Mais on ne sait jamais, tout peut changer. Désolée si c'est ce que tu recherches.

— Ne sois pas désolée. Vivre avec une femme, ce n'est pas ce que je recherche. Je pense exactement la même chose que toi. Je te comprends donc très bien. Fantastique ! On a déjà un point en commun. Ouah !

— Pour le moment, je te dirais qu'on en a plus qu'un, dit-elle en le regardant et en souriant.

— Nommes-en un autre.

— On aime s'embrasser.

— Tu as bien raison.

21

À l'Île, Ethan stationne la voiture devant la pharmacie. Il y entre seul pour acheter les médicaments de la prescription du médecin. En plus, il achète une canne à crosse Derby. De retour à la voiture, il dit à Kate en lui donnant la canne :

— C'est un cadeau.

— Elle est très jolie. C'est trop. Tu veux m'acheter ?

— Je veux que tu sois autonome et que tu protèges ta jambe.

— Tu es un amour. Merci.

Il dirige la voiture vers sa résidence. Il habite dans une maison sise sur un grand terrain garni de beaucoup d'arbres et qui borde le fleuve Saint-Laurent. Le terrain est situé du côté sud, côté où voguent les navires et embarcations de toutes sortes.

À leur arrivée, Kate remarque l'affiche « Maison à vendre » plantée près de la route. Ethan arrête la voiture et montre du doigt les deux navires sur le point de se croiser :

— Kate, tu as de la chance. Il y a le cargo qui remonte le fleuve vers le port de Québec ou celui de Montréal. Vu son tirant d'eau, j'imagine qu'il va certainement chercher de la marchandise. Le navire de croisière, lui, descend le fleuve et s'en retourne je ne sais où.

Il avance la voiture de sorte que la portière de Kate soit à la hauteur de l'allée qui conduit à l'entrée de la maison. Il lui demande :

— Veux-tu utiliser l'allée en allant doucement ? Sinon, je peux nous amener à l'arrière. C'est moins long, mais il y a environ huit marches à monter.

— Je préférerais l'allée. Les marches, ce n'est pas ma force actuellement.

— C'est ce que je pensais. OK. Je viens t'aider.

— Attends, je vais essayer mon cadeau.

— OK ! Mais laisse-moi m'approcher juste au cas.

— OK !

Ethan sort de la voiture avec le bagage à main de Kate. Il se rend vers elle. Elle sort de la voiture en s'aidant avec la canne. Ensuite, ils marchent vers l'entrée de la maison.

— Ethan, la canne, c'est vraiment choux. Je vais t'en devoir une.

— Tu commences à avoir beaucoup de dettes envers moi.

— Je sais. Je présume que tu vas me facturer des intérêts ?

— C'est certain.

22

Aussitôt entrée dans la maison, elle voit le fleuve à travers les grandes vitres qui garnissent l'ensemble du mur côté sud. Le plancher est en bois franc brun pâle. Elle remarque les meubles, l'immense poutre visible d'est en ouest et les colonnes qui la supportent, le tout en bois brun foncé.

— Très spécial ton intérieur. C'est beau, chaleureux et la vue est simplement sublime.

— Merci ! C'est gentil.

— Tu veux vendre ! Pourquoi ?

— Parce que je vieillis et je veux aller en logement pour avoir la paix par rapport à l'entretien et tout ce que ça demande.

— Je comprends.

— Le temps passe, dit-il. J'imagine que tu vas vouloir prendre ta douche maintenant. J'imagine aussi que tu n'as pas très envie d'aller au restaurant après. Je vais te dire ce que j'ai à manger. Si rien ne te tente, j'irai chercher quelque chose dans un restau, mais seulement après ta douche. Je veux rester près de toi au cas.

— Près de moi ! Tu veux me regarder me laver ?

— Non ! De l'autre côté de la porte, voyons ! Quoique j'y pense et l'idée n'est pas mauvaise.

S'approchant du réfrigérateur, il sollicite :

— Promets-moi d'être tout à fait à l'aise pour me dire la vérité.

— Je te le promets !

Il lui indique des trucs et elle fait son choix.

Puis ils prennent l'escalier qui mène au sous-sol. En descendant sous la vigilance d'Ethan, elle découvre une table de billard.

— Tu joues au billard ?

— Je suis totalement nul. Je ne suis pas bon dans les jeux, surtout les jeux de compétition. J'ignore pourquoi.

— Comme ça, on va pouvoir faire des gageures.

— Quel genre de gageures ?

— On verra.

Après deux secondes, elle ajoute :

— On pourra varier. Il me vient deux ou trois idées à explorer.

23

Ils s'approchent du bain.

— Ça va aller, constate-t-elle.

— Sais-tu comment faire ?

— Quelle question ! Mais juste pour rire, dis-moi comment.

— Alors, tu enlèves seulement ta petite culotte et tu la jettes quelque part.

— Quoi ?

— Écoute ce que je dis jusqu'au bout.

— OK ! Je me tais, répond-elle d'un air soumis.

— Je recommence, fait-il d'un ton autoritaire. Tu enlèves seulement ta petite culotte et tu la jettes quelque part. Moi, je ne regarde pas. Quand c'est fait, je t'aide à monter sur la marche du podium, puis tu mets ta jambe droite dans le bain. Je te tiens, sans regarder. Ensuite, tu t'assois à cheval sur le bord du bain. Bon, ça va être froid, mais je suis convaincu que tu vas réchauffer le tout très rapidement.

— Qu'est-ce que tu veux dire exactement quant à ma capacité de réchauffement ?

— Tu n'es pas censée parler. Je fais couler l'eau pour obtenir la bonne température. Ceci fait, je quitte la pièce

en fermant la porte. Tu te déshabilles, tu t'assois dans le bain en laissant ta jambe sur le bord et tu fais le travail. S'il y a quelque chose, tu m'appelles et j'arrive. N'oublie pas que j'ai déjà vu une ou peut-être deux femmes nues dans ma vie.

— Voilà qu'il se vante maintenant !

— Promets-moi de ne prendre aucun risque.

— Promis.

Il quitte la pièce en fermant la porte. Kate commence à se doucher. Après une quinzaine de minutes :

— Ethan, n'entre pas, mais qu'est-ce que je mets pour sortir ? Et puis, comment je sors du bain ?

— À l'étage, j'ai une sortie de bain pour femme. Elle n'a jamais servi. Je vais la chercher.

— OK, c'est gentil.

De retour :

— Comment je te la donne ? Je dois entrer. Je sais. Je vais utiliser la sortie de bain comme paravent devant mon visage pour ne pas te voir. Je viens de dire ça, moi ! Je n'y crois pas.

— OK, dit-elle en riant.

La porte ouverte, il avance la sortie de bain devant lui :

— Je ne dois pas tomber. Deux handicapés, ce serait démoralisant. Tiens, dit-il en lui remettant le vêtement comme prévu.

Puis il sort. Après quelques minutes, elle l'appelle :

— Tu vas devoir revenir. Je ne pourrai pas sortir du bain sans aide.

Il y retourne et dit :

— OK. Planifions. Je me mets pieds nus. Je m'assois sur le bord du bain à cheval, tourné vers toi. Je mets mon pied gauche sur ton pied droit pour que tu ne glisses pas. On se prend les mains. Je te tire un peu vers moi. Toi, tu montes ton derrière pour t'asseoir sur le bord face à moi. Ensuite, je me lève et t'aide à traverser ta jambe droite en dehors du bain, toujours assise. Puis tu te lèves et tu descends la marche pendant que je t'aide à garder l'équilibre. Une fois en bas, tu me fais un câlin pour me remercier. Voilà. Planification fantastique, non ?

— On y va ?

— Oui.

— Tu es vraiment formidable, dit-elle d'un ton moqueur en s'approchant pour le câlin.

— Je sais.

Toujours en le câlinant, elle l'accuse :

— Prétentieux !

Une fois en haut de l'escalier, Ethan la questionne :

— On va souper et tu te choisiras une chambre en bas, car je vais devoir la préparer.

Elle met ses bras autour de son cou en lui affirmant :

— Il est absolument hors de question pour moi de dormir en bas.

Ethan riposte :

— Moi non plus.

Kate lui donne un baiser et conclut :

— Tu vois, on a plusieurs points en commun. Je te l'avais dit.

Ils s'embrassent longuement et avec une passion réservée.

— Repose-toi pendant que je prépare le repas.

Elle réplique :

— Je veux participer.

— Pas question, pour trois raisons. Un, tu vas me nuire. Deux, tu vas te fatiguer et avoir mal. Trois, je veux que tu sois en forme pour le dessert.

— OK patron ! Mais qu'est-ce qu'il y a pour le dessert ? On n'en a pas parlé. Tu m'intrigues.

— Je vais t'expliquer.

24

Ethan démarre une musique douce :

— Kate, tu aimes ?

— C'est parfait.

Il ouvre une bouteille de vin et en verse dans deux coupes.

— Alors, le dessert. Il est très spécial pour moi, dit-il.

— Ah oui ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sera le plus merveilleux dessert que j'aurai admiré et goûté de toute ma vie.

Comprenant enfin de quoi il s'agit, elle affiche un large sourire et admet :

— Tout à coup, j'ai l'impression que je vais aimer manger le dessert.

En cognant doucement les verres, elle le regarde dans les yeux et dit :

— Ethan, je te souhaite 10 000 kg de bonheur.

— De toute évidence, c'est déjà démarré.

— C'est démarré pour moi aussi, tu sais.

Il place les accessoires sur la table. Puis il se met à la cuisson. De temps en temps, il lui jette un coup d'œil et constate qu'elle admire le fleuve.

Il sert les plats et lui demande :

— C'est presque l'heure des nouvelles. Tu permets que je mette la télé, juste quelques minutes ?

— Tu fais ce que tu veux. Tu es chez toi. Ça pourrait être intéressant. Ils vont peut-être parler de l'accident.

Ethan arrête la musique et allume le téléviseur. Ils commencent à manger lentement et les nouvelles débutent. Le chef d'antenne commence :

— Aujourd'hui, vers 13 h, un camionneur a perdu la vie au volant de son véhicule. On ignore encore la cause. Le camion-remorque a continué sa course, sans conducteur, en plein centre-ville de Québec, vers l'intersection Dorchester et Charest. Selon les témoins, le camion-remorque se dirigeait directement vers des piétons qui attendaient pour traverser. Dans le sens inverse, un conducteur qui attendait son feu vert a anticipé la situation. Il a placé sa voiture directement entre le camion et les piétons. Le camion a embouti le côté gauche de la voiture et l'a poussée vers le trottoir pour finalement terminer sa course stoppée par la chaîne de trottoir. On nous a informés que la voiture est une perte totale. Son conducteur a réussi à s'extirper avec peine par l'ouverture du toit. On nous dit qu'il a été blessé gravement au bras gauche. Avec peine, toujours selon les témoins, il a réussi à descendre du toit et il est allé porter secours à une femme terrassée par la voiture. C'est cet homme plein de courage qui a appelé le 911, et ce, tout en essayant de rassurer cette femme qui avait les jambes sous sa voiture. Selon les témoins, la femme aurait été blessée à la jambe gauche. L'homme et elle ont été transportés

par ambulance aux urgences. L'homme lui tenait la main. On ignore s'ils se connaissaient. Plus tard, un de nos journalistes a interrogé les policiers qui s'étaient rendus à l'hôpital. Le policier nous a déclaré à la caméra :

« Cet homme-là, il savait très bien qu'il risquait sa vie, mais il a foncé pour protéger les piétons. L'enquête est en cours, mais selon toute évidence, s'il n'avait pas placé sa voiture en travers, il est certain qu'il y aurait eu plusieurs morts. Pour l'instant, on pense qu'il y aurait eu quatre ou cinq personnes écrasées. J'ignore qui est cet homme, mais je peux vous dire que c'est un héros, un vrai héros. »

Ethan ferme le téléviseur :

— Les problèmes commencent.

— Pourquoi ?

— Tu vas voir. Quand ils vont connaître notre identité, ils vont arriver.

— Ils vont venir te voir toi. C'est toi le héros.

— Tu crois, et toi tu es celle qui a été sauvée et tu as vécu toute la scène. En plus, on est allés ensemble à l'hôpital, main dans la main.

— Ouais ! Mais tu as sauvé ma vie et celle de ces quatre personnes.

N'écoutant plus, il lance :

— Et merde ! Bon ! On va devoir se préparer. Merde ! Merde ! Merde !

Ils mangent lentement en réfléchissant.

25

La sonnette de la porte d'entrée retentit.

— Ne bouge pas, dit-il. J'espère que ce n'est pas un journaliste.

Il se rend à la porte, l'entre-ouvre pour constater la présence d'un journaliste avec son caméraman. Avec la main, il leur fait signe de reculer et il sort.

Il retient sa colère d'être interpellé à l'heure du souper :

— Vous savez l'heure qu'il est ?

— Oui monsieur. Désolé de déranger.

Le journaliste approche le micro de la bouche d'Ethan :

— C'est bien vous monsieur Ethan Miller ?

— Oui.

— C'est bien vous qui avez eu cet accident aujourd'hui au centre-ville ?

— Oui.

— Pouvez-vous nous raconter ?

— Écoutez bien ce que je vais vous dire. Je vais essayer de ne pas montrer mon malaise. Je suis en train de souper. Aujourd'hui, il y a eu l'accident puis l'hôpital. Je suis fatigué et je n'ai surtout pas envie de raconter maintenant. Je vous

demande de revenir demain vers 13 h et je répondrai à vos questions. Autrement, il n'y a pas d'entrevue.

— Désolé monsieur Miller. La Porsche dans votre cour, c'est bien celle de madame Kate Jackson ?

— Oui. Elle ne peut pas conduire une voiture manuelle à cause de sa jambe fracturée et ma voiture est à la ferraille. Elle me l'a proposée pour nous dépanner aujourd'hui.

— Ça veut dire que madame Jackson est ici ?

— Pas nécessairement, mais oui.

— Vous vous connaissiez avant l'accident ?

— Non. Maintenant, partez.

— Dernière question. Madame Jackson sera là demain, pour l'entrevue.

— Je l'ignore, mais j'ai l'impression que oui, dit-il en entrant dans la maison.

Il se retourne et demande :

— S'il vous plaît, rendez-moi un service. Dites à vos copains journalistes de ne pas venir ici aujourd'hui.

— On va faire ça. À demain !

— À demain !

26

Il revient à la table :

— Merde, on n'a pas fini. Mais ça va cesser dans quelques jours.

Continuant de manger il s'informe :

— Tu aimes la bouffe ?

— C'est délicieux.

— N'oublie pas que tu as promis d'être franche.

— C'est délicieux, c'est vrai.

— Demain, tu seras avec moi pour l'entrevue ?

— Oui.

— Ils ne sont pas idiots, tu es ici et hier, on ne se connaissait pas. Moi, je vais leur dire que je t'ai vue sur le trottoir et que j'ai eu le coup de foudre.

— Vraiment ?

— Oui. Moi, je dis la vérité.

Ils terminent leur repas en écoutant la musique.

— Reste assise, dit-il en débarrassant la table.

Puis il nettoie le comptoir de cuisine.

— Et le dessert ? demande-t-elle.

Il se penche pour l'embrasser et :

— Le dessert va arriver, mais je veux prendre une douche avant.

Elle se lève et s'approche de lui. Elle met ses bras autour de la ceinture d'Ethan et se colle doucement, mais fermement. Elle pose le côté de sa tête sur son épaule. Lui, il l'entoure de ses bras et la serre doucement. Après plusieurs secondes, elle le libère et dit :

— Je vais t'attendre dans le salon pour continuer à apprécier ta musique et ce bon vin.

27

Il prend un calmant pour ne pas se préoccuper de son bras, puis retire le pansement et prend une douche bien méritée. Il revient vêtu d'une sortie de bain pour homme.

Il s'approche d'elle pendant qu'elle se lève du fauteuil. Elle place ses mains sur son thorax en écartant la sortie de bain. Le haut de celle de Kate est légèrement ouvert et lui dévoile une partie de ses seins.

Il passe ses doigts dans ses longs cheveux comme pour les peigner. En fermant un peu les doigts, il frôle ses joues, puis son cou avec ses ongles. Elle frissonne. Doucement, il l'entraîne vers la chambre qu'il avait préparée avant sa douche.

Elle se couche sur le dos et lui, sur le côté. Ils se caressent le visage, les cheveux, le cou. Ethan ouvre un peu plus la sortie de bain de Kate pour libérer un sein qu'il caresse lentement en accrochant le mamelon avec ses doigts qui vont et viennent. Puis il le pince délicatement en roulant ses deux doigts. Kate pousse un gémissement en bombant le torse.

Doucement, elle dégage elle-même son autre sein comme pour le rendre accessible. Ethan caresse les deux seins en alternance, puis il avance lentement ses lèvres. Elle le voit s'approcher et lui prend la tête comme pour le guider. Il embrasse et lèche les seins puis les mamelons qu'il suce délicatement.

Pendant ce temps, il lui dénoue sa ceinture de sortie de bain et pose sa main sur sa hanche avant de la glisser vers sa fesse. En soulevant son bassin, elle démontre son plaisir et son désir.

Elle met sa main sur la fesse d'Ethan. Elle l'attire vers elle. Ethan attrape son poignet et dirige son bras au-dessus de sa tête. Kate comprend qu'elle doit faire de même avec son autre bras. Elle doit s'abandonner.

Doucement, il revient aux seins. En alternance, il effleure chaque sein et se dirige vers ses aisselles qu'il lèche lentement.

— Ethan, j'adore ça. Continue. Oui…

Après un petit moment, il débute une lente descente en embrassant son ventre, en la caressant avec une main puis en léchant ce ventre bien ferme.

Il continue sa descente pour s'attaquer à chaque cuisse en alternance. Il les caresse à l'extérieur et à l'intérieur, il les embrasse et les lèche.

Il s'approche de son mont de vénus complètement épilé. Elle écarte un peu les jambes en gémissant. Il la pénètre avec deux de ses doigts qu'il déplace en tournant pour frotter la paroi de son vagin et surtout son point G. En même temps, il frotte son clitoris avec son pouce. Il poursuit jusqu'à ce qu'elle atteigne un orgasme intense. Pendant l'orgasme, il continue de la caresser en posant son autre main sur son ventre et en appuyant avec ses doigts juste au-dessus du mont de vénus. L'orgasme dure longtemps.

Après plusieurs secondes, elle reprend ses esprits et pousse doucement l'épaule d'Ethan afin qu'il se couche sur le dos. Avec sa sortie de bain tout ouverte, elle s'agenouille sur le lit. Elle dénoue la ceinture d'Ethan et ouvre entièrement sa sortie de bain.

Elle se penche vers la bouche d'Ethan, l'embrasse et lui lèche lentement les lèvres. Elle fait de courts arrêts pour le regarder. Pendant l'un d'eux, Ethan lui confesse :

— Je t'aime follement !

— Moi aussi je t'aime follement, mais ne parle pas.

Elle se penche à nouveau vers lui et commence à frôler son thorax avec ses seins. Elle se recule un peu pour caresser et lui embrasser le thorax. Elle lèche ses mamelons. Et elle continue la descente. Il ne peut rien voir, car les cheveux de Kate font paravent.

Elle voit qu'Ethan est très excité et elle aime cela. Elle caresse son ventre avec la paume de sa main, l'embrasse et le lèche. Elle lui flatte lentement le ventre tout en descendant sa main pour frôler son pénis. Elle sent une vive réaction d'excitation. Elle arrête :

— Ethan, je vais te demander quelque chose. J'aimerais vraiment que tu jouisses en moi. Là, j'en ai vraiment besoin. Mais je veux continuer à te torturer. Dis-moi juste « Je vais jouir », et pas à la dernière seconde. Je vais me mettre par-dessus toi et je vais m'occuper de toi. Tu veux bien ?

— Oui !

Kate se met à masturber très lentement sa proie. Elle utilise ses mains, sa langue, sa bouche en alternance. De temps en temps, elle regarde son visage pour voir grimper son excitation. Avec son autre main, elle lui caresse le visage, les lèvres et un de ses doigts pénètre dans sa bouche pour caresser sa langue.

À un moment, il gémit :

— Je vais jouir !

Elle l'enfourche et place son pénis dans son vagin. Tout doucement, elle avance et recule tout le haut de son corps. Elle fait un cercle avec son bassin. Elle se colle sur le thorax d'Ethan qui gémit son plaisir et sa jouissance imminente. Elle se braque sur ses bras et continue à le masturber avec son bassin. Elle voit qu'il ferme les yeux et son visage qui change. À son tour, elle lève la tête et jouit exactement au même moment. Il ouvre les yeux et voit Kate en train de terminer son orgasme. Il la regarde en lui caressant les seins.

Elle se recouche sur le corps d'Ethan en maintenant sa proie prisonnière en elle. Ils se caressent les cheveux, sans bouger, de longues minutes. Elle rompt le silence :

— Je t'aime tellement. Ces moments, je ne les oublierai jamais. J'ai joui deux fois. Ça ne m'était jamais arrivé. Là, je te sens en moi, même si on ne bouge pas et j'adore ça.

Ethan lui confie doucement :

— Maintenant, je sais ce que veut dire faire l'amour. C'est fou, je n'ai pas souvent aimé la vie, mais là, maintenant, j'ai peur de la perdre.

Ils se donnent un baiser tendre et long. Puis elle libère son prisonnier et se tourne à sa droite. Ils sont sur le dos à savourer l'instant.

Les deux enlèvent leur sortie de bain et se recouchent.

Ethan l'informe alors :

— Tu dois savoir quelque chose à mon sujet. J'ai un tout petit problème. Mes poumons fonctionnent à moins de 50 %. Aujourd'hui, tout a bien été parce que c'est toi qui t'es mise au-dessus. Si ça avait été moi, j'aurais été rapidement essoufflé et on aurait été obligé d'arrêter.

— Désolé pour tes poumons, dit-elle. Mais de toute évidence, il n'y a que ton souffle qui est affecté. Je suis contente que le reste aille très bien.

— Il va falloir que tu sois presque toujours au-dessus de moi et qu'ainsi tu me domines.

— L'idée ne me déplaît pas du tout.

— Attention, la domination, c'est dans le lit.

— On verra, rétorque-t-elle.

Ils se regardent dans cette semi-obscurité et, très fatigués de la journée, ils s'endorment paisiblement.

28

Au matin, il prépare un petit-déjeuner. Pendant ce temps, il lui demande :

— Ça m'aiderait si tu m'accompagnais pour acheter une voiture. Si elle est rapidement disponible, tu pourrais la prendre pour revenir ici. On ferait ça après le départ des journalistes.

— Revenir avec ! On n'a même pas l'après-midi pour magasiner !

— Contrairement à l'homme que tu as connu hier soir, aujourd'hui, tu vas connaître un autre homme expéditif.

— Ah bon ! Maintenant, si tu acceptes, on va faire un marché. J'en ai pour deux mois à ne pas pouvoir conduire la Porsche. Alors, je te prête ma voiture pendant ce temps et toi, tu me prêtes ta nouvelle. Comme ça, je serai autonome.

— Ça me va. Tu me permets une question un peu indiscrète ?

— Demande toujours.

— Tu as une Porsche, mais qu'est-ce que tu fais l'hiver ?

— Le moteur de mon autre voiture a sauté. J'attendais pour la faire réparer.

— Je comprends. On va devoir aviser nos assureurs que nous conduisons temporairement la voiture de l'autre. Je dois aussi prévenir quelqu'un au travail que je vais être absent pour le reste de la semaine.

— Je vais faire la même chose, dit-elle.

Ils se rendent dans la chambre pour s'habiller. Son pantalon ajusté à motifs bleus, sans considérer la bosse du plâtre, lui moule parfaitement le bas du corps. Le col de sa blouse blanche en soie est garni d'une large dentelle noire et un modeste décolleté laisse transparaître son soutien-gorge sexy. Elle demande :

— Maintenant que tu as vu mes seins et que tu as tout fait avec, comment les trouves-tu ? Petits ?

— Tu n'as pas de gros seins, mais ils sont, disons, respectables. Cela dit, il y a quelques points importants. Premièrement, je n'aime pas les gros seins. Je préfère les seins un peu petits plutôt qu'un peu gros. Deuxièmement, des seins respectables comme les tiens tombent à peine avec l'âge. Ceci dément un peu la loi d'Isaac Newton sur l'attraction universelle.

— L'attraction universelle ?

— La gravité.

— Monsieur étale sa science ?

— Mais ce qui est le plus important, c'est que tes seins à toi, ils parlent.

— Comment ça « Ils parlent » ?

— Quand je les flatte ou les caresse ou les embrasse, tes mamelons deviennent durs. Ils me disent que tu aimes ça.

— Tu es complètement fou et j'adore ça.

— Écoute, tu es magnifique. Et ton pantalon te découpe merveilleusement les fesses. Je vais devoir rester en arrière de toi, toute la journée.

— Voyeur !

— Ouais !

— Ce soir, on revient ici ?

— Non, je veux te recevoir.

— As-tu deux robes de chambre ?

— Non.

— Alors tu ne peux pas me recevoir. Une farce ! Je crois que pendant quelques jours, tu devrais te ménager et demeurer chez moi.

— Tu vas me ménager. Je n'en suis vraiment pas certaine, dit-elle en regardant à l'extérieur. Ethan, on doit s'occuper des journalistes qui arrivent.

Ethan dit, en ouvrant la porte :

— Si madame veut bien.

Kate sort et il murmure :

— N'oublie pas que je suis derrière toi.

— Je sais, mais viens à côté. Sinon tu vas t'exciter et on ne pourra pas aller te magasiner ta nouvelle voiture.

29

Une fois les salutations d'usage faites, le journaliste débute l'interview :

— Monsieur Miller, nous avons obtenu des détails de la police. Le conducteur du camion-remorque était probablement mort lorsqu'il vous a percuté. Comment vous êtes-vous senti au moment de l'impact ?

— En fait, je venais de remarquer Kate sur le trottoir et c'est en pensant à elle que j'ai compris ce qui allait se passer. J'ai eu peur pour elle. Vous savez, quand on découvre une telle beauté, on y tient.

— Et les autres piétons, vous y avez pensé ?

— Oui, mais peu. Kate était en avant. Si elle s'était trouvée derrière les autres, je ne l'aurais probablement pas remarquée.

— Auriez-vous fait la même chose ?

— Demandez à Dieu, mais j'ignore s'il connaît la réponse.

— Vous avez raison. Continuez, s'il vous plaît.

— Dans la voiture, en voyant le camion se diriger vers moi, la seule chose que j'ai pensée, ç'a été de me protéger la tête. Je savais que ça allait cogner dur. Ma fenêtre était fermée. Elle est toujours fermée.

— Une fois immobilisé, qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai regardé vers la gauche et j'ai vu le devant endommagé du camion. Puis j'ai regardé vers la droite. Je pouvais voir les piétons sans voir leur visage. Je ne voyais pas la robe de Kate. Je me suis inquiété. Puis je me suis dit que je devais sortir rapidement. Là, j'ai ouvert la vitre de mon toit.

— À quel moment avez-vous su que votre bras gauche était blessé ?

— Quand j'ai allongé les bras pour sortir par le toit. Je n'ai pas pu le lever. J'ai jeté un coup d'œil et j'ai vu du sang sur la manche de ma chemise. J'ai touché aux os et il ne semblait pas y avoir de fractures. Je n'avais qu'un seul bras et mes jambes pour grimper, mais j'ai réussi.

— Vous avez trouvé madame Jackson sur le sol ?

— D'abord, j'ai vu qu'elle bougeait. Rapidement, j'ai vu que ses jambes étaient sous la voiture qui était inclinée. J'ai imaginé que la voiture était appuyée sur ses membres. Je craignais qu'elle saigne. J'ai regardé sous la voiture, mais je ne voyais rien. Elle disait avoir mal à la jambe gauche.

— Qu'est-ce que vous avez fait alors ?

— J'ai pris le genou de la jambe droite et je l'ai bougé. Elle n'a pas réagi. Ensuite, j'ai touché la jambe gauche à partir du genou en allant vers la cheville pour sentir si c'était mouillé. Elle n'a pas aimé quand j'ai touché à la fracture. Après avoir retiré ma main, j'ai constaté qu'il n'y avait pas de sang.

— Et puis ?

— Puis je me suis assis par terre et j'ai mis sa tête sur ma cuisse pour que sa position ne soit pas trop inconfortable. Elle était très nerveuse. Je lui ai pris la main et je lui ai dit qu'il y avait une fracture à sa jambe, mais, bonne nouvelle, la fracture n'était pas ouverte.

— Madame Jackson, vous souvenez-vous lorsque la voiture vous a percutée ?

— Pas vraiment. Je regardais au sol, car je descendais du trottoir. Tout d'un coup, j'ai vu tout gris. C'est la couleur de la voiture.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai senti une grande douleur à la jambe et je suis tombée vers la gauche. Une fois par terre, j'ai vu la voiture qui était penchée vers moi. J'ai eu vraiment peur. J'ai pensé : « Et si elle me tombe dessus ! » C'est là qu'Ethan est arrivé et qu'il s'est occupé de moi.

— Monsieur Miller, lorsque vous étiez près d'elle, avez-vous songé que la voiture pourrait continuer sa course et vous tomber dessus ?

— Oui, mais rien ne bougeait.

— Et si la voiture avait bougé ?

— Écoutez, on peut imaginer n'importe quoi. Mais là où nous étions, je n'aurais pas eu le temps de fuir, à moins que la voiture tourne très lentement. De toute façon, la laisser là et foutre le camp, ce n'était pas une option. Je ne pensais qu'à la protéger.

— Madame Jackson, on m'a dit que vous ne vouliez pas qu'il vous quitte. Mais quelques minutes avant, vous ne

connaissiez pas monsieur Miller. Comment expliquez-vous cela ?

— Comment dire ? J'avais peur. Peur de tout. J'étais effrayée et j'avais vraiment mal. Sa présence me rassurait. J'ignore pourquoi, il me calmait sans nécessairement parler. Il me prenait la main. C'est peut-être ça. Il avait mis doucement ma tête sur lui. Ça aussi, je crois que ça m'a rassurée. À un moment, je lui ai dit que j'avais peur d'aller à l'hôpital. Je me souviens, c'était pendant qu'il appelait les secours. Puis il m'a offert de m'accompagner à l'hôpital pour me rassurer. J'ai accepté. Je lui ai trouvé beaucoup d'empathie, d'altruisme et de dévouement.

— Avant de vous rencontrer hier soir, à l'heure du repas, je m'excuse pour ça, j'avais parlé au médecin qui s'est occupé de vous. À un moment, il a dit que vous étiez conjoints. Mais hier, vous ne l'étiez pas. Pourquoi avez-vous dit cela ?

Kate répond en pointant Ethan :

— C'est lui qui a dit ça. C'est lui le coupable.

Ethan prend alors la parole :

— D'abord, je tiens à m'excuser auprès de ce médecin qui, d'ailleurs, je dois le dire haut et fort, a été fantastique. Ensuite, j'ai dit ça parce que je voulais rester avec Kate pour deux raisons. Je le lui avais promis. Et aussi j'aimais être près d'elle et prendre sa main, son bras et la regarder.

— Si je comprends bien, tu as abusé de moi, dit-elle en souriant.

— Ouais ! Maintenant, on se doit d'être précis quand on dit qu'hier on n'était pas des conjoints. On doit préciser des périodes dans la journée.

— Ethan, tu ne vas pas aller là ?

— Trop tard et d'ailleurs, tu m'y as poussé. Donc il est vrai que lorsqu'on était à l'hôpital, on n'était pas des conjoints.

Il regarde Kate :

— De mon côté, il y avait une énorme attirance et je suis convaincu que pour toi, c'était la même chose, mais tu ne le savais pas encore.

— Tu crois que je ne le savais pas, lui réplique-t-elle.

— Par contre, c'est ce même jour qu'on est devenus conjoints. Donc la question était simplement imprécise. Tout est une question d'heure. Sur ce, j'estime que l'entrevue est terminée.

Le journaliste leur serre la main :

— Je vous remercie pour votre générosité.

Ethan répond :

— Moi, je vous remercie pour votre respect.

Il se tourne vers Kate :

— Allons acheter ma voiture.

30

Ils montent dans la Porsche et partent en laissant là le journaliste et son caméraman.

— Puisque tu viens chez moi pour quelques jours, on devrait aller chez toi te préparer une valise de quatre à cinq jours.

— Bonne idée.

Pendant que Kate prépare sa valise, elle admet :

— Tu sais la canne, c'est vraiment utile. Merci encore. Je suis impatiente de voir comment tu achètes une voiture.

Après quelques minutes de silence, elle s'approche de lui, le colle et confesse :

— Ethan, je n'arrive pas à y croire. On s'est connus hier. On a fait l'amour et ç'a été merveilleux. Aujourd'hui, on est ensemble et c'est comme si on se connaissait depuis des années. Je me sens tellement bien. On dirait qu'on est faits pour être ensemble et que l'univers nous a réunis.

— Kate, j'ai la profonde conviction que nous sommes tous des roues dentées du gigantesque engrenage qui constitue l'univers. Je suis convaincu que l'univers a réuni nos deux roues et que les dents se marient parfaitement.

— Tu crois au destin, en Dieu ?

— Je crois que Dieu, c'est l'univers. Puisque tout fait partie de l'univers et le compose, nous aussi, on fait partie de l'univers. Nos roues dentées font partie du fonctionnement de l'univers, de Dieu.

— Alors, on doit éviter d'y mettre du sable, lui dit-elle en l'embrassant.

Elle continue :

— Et j'aime ce que tu viens de dire sur l'univers, sur Dieu.

31

Ils se rendent où se trouve la voiture accidentée pour récupérer la plaque d'immatriculation. Puis ils vont directement chez un concessionnaire, là où il avait acheté sa voiture accidentée.

— Kate, regarde bien le maître aller, lance-t-il prétentieusement.

À la réception des ventes, il demande :

— Michel Dupuis est-il là ?

— Oui monsieur. Justement, le voici.

Le vendeur s'approche en tendant la main :

— Bonjour monsieur Miller.

— Bonjour. J'ai besoin d'une voiture maintenant. Voici la plaque de l'autre.

— Vous voulez la même chose ?

— Environ.

— J'en ai une qui est presque prête, mais elle est un peu plus luxueuse que votre précédente.

— Combien de plus ?

— 7 500 $

— Quelle couleur ?

— Or. Regardez, elle est juste devant.

— C'est OK. Dites-moi où je dois signer.

— Veuillez me suivre à mon bureau.

— Vous avez besoin de financement ?

— Non. Je vais faire un chèque.

— Parfait. Assoyez-vous.

Il complète les papiers et les fait signer au fur et à mesure. Ethan remplit un chèque et le donne au vendeur.

Se rendant aux voitures, Kate lui demande :

— Tu paies comptant !

— Oui, mes assurances vont me rembourser la presque totalité.

32

Kate conduit la nouvelle voiture et Ethan reprend la Porsche. Arrivée à la maison, Kate affirme :

— Je ne te dirai pas bravo pour avoir réussi à acheter une voiture en quelques minutes. Tu connaissais le concessionnaire et aussi le vendeur. Pire, tu aurais pris n'importe quoi, juste pour avoir raison. Ton orgueil va te détruire un jour. Donc force est de constater que tu as triché.

Il lui prend les mains en affichant un large sourire, presque indécent. Après quelques secondes de jouissance, il se résout à admettre :

— Quand tu dis que j'ai triché, je dois t'avouer que tu as beaucoup plus raison que tu penses. Mais pas pour les explications que tu donnes. En vérité, ce matin, j'ai appelé le vendeur. On a décidé de tout et il m'a réservé la voiture. Je lui ai dit de faire comme si je ne lui avais jamais parlé. Je voulais te faire marcher un tout petit peu. Il a bien joué le jeu.

— Je suis trop naïve ! À ma défense, ton plan était… j'hésite vraiment à le dire… parfait.

— Être naïve, c'est un tout petit défaut qui rend ta perfection encore plus parfaite.

— Ouf ! Flatteur par-dessus le marché ! Je me demande ce que tu cherches.

Elle le colle et l'embrasse.

Elle s'assoit, attrape son plâtre et le remue dans tous les sens pour se gratter :

— Ethan, sous le plâtre, ça me pique, c'est atroce.

— Arrête, tu vas te faire mal. J'ai une solution.

— C'est vrai ? dit-elle, les yeux écarquillés.

— Ouais !

Il va chercher un aspirateur sans fil dont la sortie d'air peut agir comme une soufflerie. Pendant qu'il nettoie soigneusement l'aspirateur, il explique :

— Il ne faut pas qu'il y ait de la poussière entre le plâtre et ta peau.

Puis il se rend à l'extérieur et fait fonctionner l'engin. Il frappe le tuyau contre le plancher du balcon. De retour, il le lui donne et elle utilise l'embout aminci tout autour de sa jambe avec de longs soupirs de soulagement. Elle lève la tête, ferme les yeux et :

— Ahhhh... Tu es encore mon sauveur. Je suis très heureuse d'être revenue chez toi. Je n'aurais pas su comment faire.

— Pendant que tu utilises l'aspirateur, tu as l'air de jouir.

— Je te jure, je n'en suis pas loin. On le laisse tout près. OK ?

— Donc, ce soir, je vais devoir utiliser l'aspirateur ?

— On n'en aura pas besoin, je peux te le garantir.

33

Pendant les cinq jours qui suivent, ils ont beaucoup de plaisir. La musique est toujours présente. Ils préparent à manger ensemble. À l'extérieur, ils se promènent en profitant du paysage. Ils marchent côte à côte, il lui prend une épaule, elle le prend par la taille et, de temps à autre, ils s'arrêtent pour se câliner.

Le troisième jour, Kate, qui revient d'une course, sort de son sac à main 20 dollars en pièces d'un dollar. Elle lui lance :

— Tu me dois 10 dollars.

— Pourquoi ?

— Tu prends 10 pièces d'un dollar.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on va jouer au billard. C'est un dollar par partie.

— Oh boy ! Je vais me faire ruiner.

— On descend ?

— Ouais ! Ouais ! dit-il d'un ton soumis.

— Pile ou face pour celui qui casse.

— Pile, dit-il.

Elle fait virevolter le dollar en l'air et le rattrape.

— Face. C'est moi qui casse.

— Ça commence, rechigne-t-il d'un ton découragé.

Il perd une partie puis une autre. À la troisième, pendant qu'il rassemble les boules dans le triangle, Kate suggère :

— Je ne veux pas te détrousser en un seul jour. Alors si on gageait autre chose ?

— De toute façon, c'est moi qui vais perdre.

— Bon. Le perdant donnera un massage au gagnant avec l'huile à massage que j'ai achetée aujourd'hui, dans un magasin érotique.

— Tu es allée seule dans un magasin érotique ?

— Oui.

— Ne refais plus jamais ça. Si tu y vas, ce sera avec moi.

— Oups ! Promis. Maintenant, tu paries ?

— J'ai le choix ?

— Non.

Ethan perd la partie.

— Tu dois payer. Je vais m'installer sur le lit.

Elle se couche sur le ventre, complètement nue, sur une grande serviette. Lui, à genou à côté, se verse l'huile dans une main et frotte ses mains pour réchauffer l'huile. Puis il commence à lui masser lentement les épaules pendant plusieurs minutes. Il descend tout doucement jusqu'à la taille, puis remonte. Il se déplace à ses pieds, puis avance vers elle en lui écartant les jambes. Il prend grand soin de mettre de l'huile partout sur ses

mollets, ses cuisses et entre ses cuisses, puis sur les fesses et entre ses fesses. Il se recule à ses pieds et commande doucement :

— Retourne-toi.

Il s'avance au-dessus d'elle. Il lui masse les épaules et, en reculant, ses mains descendent lentement toujours en l'enduisant d'huile. Il lui masse les seins et le ventre pendant plusieurs minutes. Ensuite, il masse ses cuisses qu'elle écarte pour faciliter l'accès à son sexe. Il lui masse tout le sexe et s'attarde au clitoris. Elle se cambre et jouit avec intensité.

Il cesse de la masser et maintient sa main sur son sexe.

Après quelques secondes, elle lui demande :

— Mets-toi debout. C'est à ton tour.

Il se place devant elle. Elle lui baisse son pantalon et se fait un plaisir de le faire jouir, en surveillant son visage.

Plus tard, elle lui déclare :

— J'adore faire l'amour avec toi, mais faire le sexe, ce n'est pas désagréable.

— Mon intuition me dit que le billard va revenir.

— Tu peux y compter. J'aime gagner ; j'aime dominer.

— Quand on fait l'amour, tu es toujours par-dessus moi à cause de mes poumons. Tu me domines chaque fois. Ça ne te suffit pas ?

— Non. Quand on fait l'amour, tu n'as pas le choix. Au billard, tu as le choix de gagner.

— Je n'ai pas le choix, je suis nul.

— Ça, c'est ton problème.

— On découvre ici la patronne.

— Je précise : vice-présidente.

— Oups !

— Ethan, j'ai adoré.

— Moi aussi.

34

Le matin du cinquième jour, ils se prélassent dans le lit :

— Ethan, je ne savais pas qu'on pouvait se coucher, se coller, se caresser, mais sans aller plus loin.

— Moi, j'appelle ça faire la tendresse.

— Oui, c'est faire la tendresse et c'est très agréable et très affectueux. J'adore !

— Tu sais, pour moi, faire la tendresse, c'est faire l'amour sans sexe. Faire le sexe, c'est faire l'amour sans l'amour. Faire l'amour, c'est tout faire.

— Je vais me souvenir de ces définitions.

— Écoute. Dans environ deux mois, on va te retirer ton plâtre. Je propose que ce jour-là, on soupe dans un restaurant de haute gastronomie. Tu t'habilleras sexy. Puis, si ça nous tente, on fera l'amour pendant toute la nuit parce qu'on aura pris congé le lendemain. Qu'est-ce que tu en penses ?

— J'adorerais.

— Parfait. Je vais arranger ça.

Le lendemain, Kate retourne chez elle pour ensuite se rendre au travail. Ethan retourne chez son client pour continuer son mandat.

Au cours des deux mois qui suivent, ils se rencontrent fréquemment. Ethan fait la connaissance des enfants et des petits-enfants de Kate. Les conjoints sont également présents. Kate rencontre uniquement la seconde fille d'Ethan, son conjoint et son fils.

35

Un jour, alors qu'ils sont dans un restaurant pour souper, Kate lui demande :

— Je suis curieuse de savoir pourquoi ta fille aînée et toi, vous ne vous parlez pas.

— Ce n'est pas une histoire intéressante.

— J'aimerais l'entendre.

— Tu es certaine de vouloir l'entendre ?

— Oui. J'aimerais, mais si tu ne veux pas en parler, je comprendrais.

Il réfléchit un moment en contemplant ces yeux bleu clair qui le fixent.

— Kate, je me perds dans tes magnifiques yeux.

Il se hisse au-dessus de la table et lui vole un doux baiser.

— Pour bien comprendre, je dois partir de loin. Je te raconte. Pendant les cinq premières années de sa vie, ma fille est enfant unique. Au foyer, elle est la reine. Pour ses 6 ans, sa sœur vient au monde. L'aînée perd son trône.

— Ça a dû être plus difficile que d'autres familles en raison de l'écart.

— En effet. La mère de mon ex-épouse est venue nous aider à la maison comme elle l'avait fait pour notre

première fille. La maison est de style standard avec un seul étage et trois chambres. Alors si on compte, il y avait cinq personnes dans la maison, dont un couple. Il manquait déjà une chambre.

Il fait une pause. Puis :

— Quelques jours après la naissance de ma plus jeune, ma mère s'est suicidée.

— Oh non ! Comment ça ?

— Peu importe comment c'est arrivé.

— Ethan, je suis tellement désolée.

Il prend une gorgée de vin.

— Mon père, rempli de désespoir, est venu vivre chez moi. Il faut que tu saches qu'il n'était pas en forme depuis longtemps. La vie entourant la naissance de ma seconde fille s'est avérée un véritable enfer. Mon père se servait de ma belle-mère comme d'une servante. Il venait de perdre la sienne. Elle, elle dirigeait ma fille aînée et elles se disputent très fréquemment. Ça a duré quelques mois. Moi, j'étais en surmenage, mais je ne pouvais pas le montrer.

Il prend une pause :

— Un jour de fin d'hiver, il s'est mis à neiger de très gros flocons, et ce, sans vent. Imagine des feuilles qui descendent en se balançant lentement de gauche à droite, raconte-t-il, en s'appuyant d'un geste avec la main.

Il continue :

— Je regardais le spectacle d'une fenêtre à mon travail. On était au milieu de l'après-midi. J'ai téléphoné à mon ex-conjointe pour lui dire de se préparer, car on allait

skier. Je suis allé chez nous pour me changer, puis on est partis vers un centre de ski. À la réception du centre, on nous a fait savoir que si on prenait des billets à ce moment, il restait moins d'une heure. Le billet était pour l'après-midi seulement. On a décidé de quitter le centre pour revenir un peu plus tard. J'ai pris ma voiture pour aller faire un tour et, dans le stationnement, une voiture nous a percutés violemment à l'avant, côté passager. Pire, vu la glace au sol, en tournoyant, la voiture est revenue nous percuter sur le côté arrière droit. Fantastique, non ? La même voiture nous a percutés deux fois. Quelle chance !

Il prend un peu de vin, puis :

— On a fait remorquer ma voiture et on est revenus à la maison en taxi. Une fois arrivé, après avoir raconté l'événement, je suis allé m'étendre sur mon lit en fermant la porte. Mon ex-conjointe est venue me retrouver. Elle s'est assise à côté de moi et m'a demandé ce que j'allais faire. Je lui ai répondu que je voulais dormir. Elle m'a dit qu'elle voulait dormir elle aussi. Quand elle m'a dit ça, j'ai compris que c'était comme si on ne voulait plus vivre. Alors j'ai regardé à l'extérieur et j'ai vu qu'il neigeait encore à gros flocons. Les luminaires de la route les éclairaient très bien. Et là, envahi par la colère, j'ai dit à ma femme : « Pas question de rater ça. On y retourne. » Elle m'a demandé avec quelle voiture et je lui ai répondu avec celle de mon père. Elle m'a dit qu'il ne voudrait pas et moi, toujours en colère, de lui répondre que je m'en foutais. On s'est rendus au centre de ski. Je me souviens très bien d'attraper le

remonte-pente individuel pour le mettre entre mes jambes, m'y asseoir et commencer à avancer, toujours avec ces gros flocons de neige qui tombent doucement. La montée a été vraiment magique. On aurait dit que plus je montais la montagne, plus l'énergie en moi remontait. Quand je suis arrivé en haut, j'ai constaté mon plein d'énergie et que je voulais vivre. J'étais prêt à me lancer.

Il continue après une petite pause :

— Au printemps, l'atmosphère à la maison était devenue si invivable qu'on a demandé à un couple ami de garder ma fille aînée. Ils ont accepté de le faire. Ils avaient un garçon du même âge et les deux gamins s'entendaient bien. J'étais seul pour l'y conduire. Mon ami physicien m'a demandé pour combien de temps. Je lui ai répondu que je ne savais pas.

— Je crois que je te vois venir, dit Kate tristement. Continue, tu veux ?

— Sur le chemin du retour, dans un endroit peu fréquenté, j'ai arrêté ma voiture pour réfléchir. Je me suis dit que tout ça n'avait aucun sens. Des gens venaient chez moi et moi, je devais sortir ma propre famille. Ça n'avait aucun sens. Il fallait que j'arrange tout ça. J'ignorais comment, mais je devais faire quelque chose. Je crois que mon cerveau fonctionnait au ralenti, vraiment.

Après une gorgée de vin, il poursuit :

— Quelques jours plus tard, j'ai rencontré un cousin. Sans connaître ma situation, il m'a dit qu'à part mon

épouse, tout le monde serait contre moi. Kate, il avait tellement raison.

— C'est triste.

— J'ai compris qu'il me fallait au moins un ou deux alliés. Je suis allé voir ma sœur et son copain, pour leur expliquer la situation. Les deux se sont alliés à moi. J'ai fait rencontrer une travailleuse sociale à mon père pour lui expliquer qu'il devait partir de chez moi et que ma sœur et moi allions lui trouver un endroit pour personnes semi-autonomes et qu'il apprécierait. Il a refusé. Il ne voyait pas tout le tort qu'il causait.

— Ce n'était pas de sa faute. Il n'avait pas de mauvaises intentions.

— Tu as raison, mais le mal était fait. Ma sœur et moi, on lui a trouvé deux endroits qu'on lui a fait visiter et on lui a demandé de choisir. Il n'a pas voulu, alors on a dû choisir pour lui et on l'a déménagé. J'ai demandé à ma belle-mère de retourner chez elle et j'ai récupéré ma fille.

Une pause, puis il continue :

— Je n'ai jamais pensé que toutes les blessures qui s'étaient installées allaient se cimenter graduellement dans le temps. Tout ça m'avait dépassé. Je ne pouvais pas anticiper les conséquences.

— Ce n'est pas évident.

— Les années qui ont suivi ont forgé ma fille aînée à se rebeller contre l'autorité, contre ses parents et surtout contre moi. Peu importe ce que je lui disais, elle faisait ce qu'elle voulait. À maintes reprises, j'ai dû lui donner la

fessée. Vu sa constante révolte, j'ai même songé à aller la mener à la Protection de la jeunesse pour la mettre en famille d'accueil.

— La situation était aussi grave ?

— Oui. Mais ça n'aurait abouti à rien, car sa mère ne comprenait pas les choses. Elle est bonne avec les enfants jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans. Par la suite, elle ne contrôle plus rien et c'est moi qui dois porter le fardeau.

Il arrête et prend une bonne gorgée de vin.

36

— Tu peux arrêter si tu veux.

— Non ! J'achève de mettre la table et je continue. Ma fille est restée comme ça pendant plusieurs années et elle a été encore pire pendant son adolescence. J'ai alors décidé de ne plus m'en occuper, de m'isoler d'elle. Un jour, je l'ai avisée que les débiles qu'elle fréquente et qui ont des anneaux un peu partout, y compris dans le nez, ne pourront plus entrer chez moi. Je lui ai aussi dit que si elle continuait ses folies, je la foutrais à la porte, même si elle n'avait pas encore 18 ans. Elle s'est calmée un peu et ses amis débiles ont cessé de venir chez moi. Quelque temps après, ma femme et moi, on a déménagé à Montréal parce que j'y avais obtenu des mandats intéressants. Ma fille, elle, est restée dans la région de Québec. Elle fréquentait un gars et a eu un enfant avec. Plus tard, ils se sont séparés et elle a trouvé un autre gars, son conjoint actuel.

Il arrête quelques secondes, puis continue :

— Quelques années ont passé. On se voit de temps en temps. Un jour, alors que j'étais revenu dans la région de Québec, à l'Île, pendant que je rentrais du travail, mon ex-conjointe m'a téléphoné pour me dire que ma fille aînée voulait me parler et que je devais aller chez elle. Ce que j'ai

fait. Je l'ai trouvée en pleurs. Son conjoint m'a salué. Elle travaillait dans un ministère du gouvernement du Québec. Elle m'a raconté qu'elle avait des problèmes avec deux de ses patrons qui avaient porté plainte aux ressources humaines. Kate, je n'avais jamais été syndiqué, contrairement à son conjoint qui d'ailleurs ne disait pas un mot. Je suis convaincu qu'il était en colère que sa blonde, qui avait plus de 37 ans, appelle au secours son père plutôt que lui. Je crois que ce jour-là, le conjoint devait choisir entre la blonde et le vieux. Il a choisi d'éliminer tout doucement le vieux. Il a élaboré un complot pour réussir son coup.

— Je suis désolée, dit Kate d'un air triste.

— Ne le sois pas. Je suis ce que je suis aujourd'hui à cause de tout ça, de tout mon passé. Je suis devant une merveilleuse femme que j'aime regarder, avec qui j'adore passer du temps, discuter, manger, et aussi faire l'amour. Toute ma chienne de vie m'a permis de te rencontrer et d'espérer que notre relation dure très longtemps.

37

Il prend une gorgée de vin et poursuit :

— Un jour, elle a fait un épuisement professionnel qui a duré plusieurs mois. Son employeur du moment a voulu mettre fin à son congé de maladie et lui a fait rencontrer un psychiatre. Celui-ci l'a bousculée en la faisant revenir dans son passé, qu'elle avait mis dans des tiroirs. Elle s'est souvenue des fessées et en a parlé évidemment sans dire le pourquoi, j'imagine. Le psychiatre lui a déclaré que j'étais un homme violent. Elle l'a cru, car, je pense qu'elle voulait se déculpabiliser de sa dépression. C'est plus facile de mettre la faute sur quelqu'un d'autre. Je suis persuadé que son conjoint a appuyé malicieusement sa décision de ne plus me parler. Ça l'aidait dans son complot. J'appelle ce gars-là « le pimp », car il utilise leur stratégie, à savoir qu'il isole sa proie de sa famille et de ses amis. Il l'a isolée complètement de sa famille, de mon côté, tout en tolérant à peine sa sœur. Pour la famille du côté de sa mère, je dirais que l'isolement est à environ 90 %. Lui, c'est un « pimp » et elle, une manipulée.

Il prend une gorgée de vin et poursuit :

— J'ai presque terminé. Un jour, pour le Nouvel An, je l'ai invitée, par courriel, à un repas dans un restaurant. Il ne devait y avoir qu'elle, sa sœur et moi. Elle a refusé en m'écrivant : « Merci pour l'invitation, mais ce ne sera pas possible pour nous. » Son « pimp » n'était pas invité. Ça a mis fin à toute espèce de relation et à son héritage, par la même occasion. Pour terminer, sache que pas longtemps après, moi aussi j'ai fini par déterrer des squelettes et ce dont je me suis souvenu à son propos m'a fait comprendre que de ne plus la voir n'est vraiment pas une grande perte. Au contraire.

— Malgré ce que tu dis Ethan, je vais te souhaiter que la relation s'arrange un jour.

— Kate, permets-moi de citer une femme de lettres américaine abolitionniste des années 1800, Harriet Beecher Stowe : « Les larmes les plus amères que l'on verse sur les tombes viennent des mots que l'on n'a pas dits et des choses que l'on n'a pas faites. »

— Quelle immense vérité ! Ça s'applique à elle, mais Ethan, tu dois reconnaître que ça vaut pour toi aussi.

— Tu as parfaitement raison et c'est pourquoi, le cas échéant, je n'irai pas pleurer sur sa tombe.

— Ethan, tout ça me chagrine.

— J'en ai assez parlé et je crois que je dois ranger le passé dans des tiroirs et me concentrer surtout sur le présent et un peu sur le futur. Je veux me concentrer sur toi et sur ces magnifiques souvenirs que nous façonnons ensemble.

— Ethan, c'est joli ce que tu viens de dire. Je suis avec toi.

— Alors, comment a été ta journée ?

Elle lui raconte des choses drôles et légères qui lui sont arrivées.

38

Après le repas, près de leurs voitures, ils se quittent en se faisant un gros et long câlin et en s'embrassant.

Pendant quelques semaines, ils font leurs courses les samedis en matinée, puis se retrouvent. Un jour, il lui propose :

— Kate, écoute. On ne se voit pas souvent la semaine. Tu dois gérer ta succursale. Tu dois te rendre régulièrement à Montréal.

— Exact.

— Moi, quand j'ai des mandats, mes journées sont très occupées. Les clients n'en attendent pas moins vu mon niveau de tarification qui tient compte que j'œuvre uniquement au niveau stratégique.

— Je te suis.

— On fait chacun nos courses les samedis matin, puis on se retrouve. Les dimanches, on passe du temps ensemble, mais on retourne chacun chez soi pour se coucher tôt et être en forme le lendemain. On n'a qu'une seule nuit de disponible pour être ensemble. C'est trop condensé. C'est même stressant. Si on s'organisait pour ne plus travailler les vendredis après-midi et qu'on fasse les courses à ce moment-là, les week-ends seraient plus relaxants. On

pourrait même souper ensemble les vendredis, sans stress. On pourrait aussi dormir ensemble et peut-être faire l'amour.

— Ça me paraît une excellente idée, admet-elle. Je vais arranger ça au travail.

Il continue :

— Par beau temps, tu pourrais venir sur l'île. Le soir, on préparerait un feu en plein air. Un bon verre de vin et on admirerait le paysage. Souvent, quand il n'y a pas de nuage, le rayon lumineux de la lune se reflète sur l'eau du fleuve. On peut voir la magnificence de la nature. On va pouvoir regarder passer ces immenses bateaux qui naviguent plus ou moins lentement. Tu sais, ça fait des années que je n'ai pas profité de tout ça. Avant mon divorce, tout allait mal et après, j'étais seul. De telles soirées, ça doit se partager.

— Ta proposition est plus qu'attrayante.

Le vendredi après-midi suivant, ils font leurs courses et se retrouvent sur l'île. Ils se préparent un bon repas. Un samedi soir nuageux, Ethan demande :

— Il pleut, alors pas de feu. Qu'est-ce que tu aimerais faire ?

— On fait une ou deux parties de billard ?

— Ouf ! La soirée va être ardue.

— Ardue ! J'y compte bien.

39

Le lendemain, il fait plein soleil. Pendant qu'il tond le gazon avec son tracteur, elle regarde quelques voiliers filer dans le vent. Lorsqu'il arrive près d'elle, elle lui fait signe d'arrêter. Il coupe le moteur.

— Laisse-moi tondre. Tu veux ?

— Écoute bien ! Un vrai homme ne prête pas son tracteur.

— Je comprends. C'est comme une vraie femme qui ne prête pas sa Porsche.

— Précisément.

Il descend du tracteur avec un sourire. Il lui explique le maniement.

— Monte, je vais t'aider.

Kate met sa jambe droite sur le marchepied. Elle agrippe le volant pour se hisser. Ethan lui prend la taille pour l'aider. Elle traverse sa jambe gauche de l'autre côté et s'assoit.

En pointant les voiliers, elle lui demande :

— J'aimerais faire un tour en voilier avec toi. Je n'en ai jamais fait.

— Moi, j'en ai déjà fait. Il y a environ 20 ans, j'ai suivi une formation et j'ai obtenu le grade de skipper. À l'époque,

je louais des voiliers d'environ 10 m. Ils sont moins nerveux que les petits voiliers et donc plus agréables pour naviguer.

— Tu pourrais en louer un pour nous deux ? J'aimerais tellement.

— Non. Il y a trop longtemps que j'en ai fait et je ne suis pas assez en forme. En plus, tu n'en as jamais fait, alors tu ne pourrais pas m'aider. Mais je peux en louer un avec équipage.

— C'est possible ?

— Oui. Mais avec équipage, on ne pourrait pas jeter l'ancre et faire des choses. Ce serait tout de même agréable.

Il lui donne un baiser et continue :

— OK. Mais on va attendre qu'on t'enlève ton plâtre dans 4 à 5 semaines. Sinon, tu ne vas pas vraiment apprécier. Se déplacer sur un voilier demande une certaine agilité. Ce serait donc en septembre. Pour que ce soit agréable, on va devoir analyser la météo. Il ne faut pas qu'il y ait un risque de pluie. Il faut que la météo prévoie des vents d'environ 10 à 15 km, mais pas plus de 20 km. En septembre, c'est très possible. Le moment venu, j'arrangerai ça avec la marina de Québec. On vise un vendredi, un samedi ou un dimanche avec un départ après le repas du midi et un retour vers 21 h ou 22 h. Je veux que tu admires le fleuve le jour et le soir. C'est deux mondes.

— Formidable ! J'en ai l'eau à la bouche.

40

Au début du mois d'août, le téléphone d'Ethan retentit. Il répond :

— Bonjour.

— Bonjour. Je parle bien à monsieur Ethan Miller ?

— C'est bien moi.

— Je me présente. Je suis Albert Samson. Je suis le chef de cabinet du premier ministre du Québec.

— Monsieur Samson, que puis-je faire pour vous ?

— Le premier ministre a suivi ce qui s'est passé le mois dernier. Il a vu votre interview télévisée. Il a aussi discuté avec le chef de la police de Québec qui a confirmé que lors de l'enquête, les policiers ont découvert un enregistrement par une des caméras de rue qui montre très bien ce qui s'est passé. Nous voulions connaître l'identité des personnes qui auraient été victimes. À notre demande, la police a analysé minutieusement la vidéo et a identifié les personnes en question. Évidemment, il y a madame Jackson et il y a 4 autres personnes dont nous connaissons le nom.

— Je comprends. En quoi cela me concerne-t-il ?

— J'y viens justement, monsieur Miller. Le premier ministre veut organiser une cérémonie dans deux semaines.

Il veut vous décerner officiellement la médaille de l'Assemblée nationale. Il veut que toutes les personnes que vous avez sauvées soient présentes à la cérémonie. À l'exception de madame Jackson, j'ai communiqué avec les quatre autres et ils ont accepté avec joie. Ils ont tous hâte. Pour madame Jackson, je voulais vous parler auparavant. Est-ce que vous accepteriez de venir à cette cérémonie pour recevoir la médaille et rencontrer ces gens qui vivent encore grâce à vous ? Il y aura bien sûr le premier ministre ainsi que plusieurs ministres et dignitaires.

— Très certainement, monsieur Samson. Pour madame Jackson, j'aimerais que ce soit vous qui la contactiez.

— C'était effectivement mon intention. La veille, il va y avoir une petite répétition pour vous seulement. Une petite leçon de protocole. J'y serai.

— Aucun problème et ce sera un plaisir de vous rencontrer.

— Pour moi, ce sera un honneur. Mon adjointe va vous contacter pour les détails.

— Parfait.

Une heure après, Kate lui téléphone :

— Ethan, le chef de cabinet du premier ministre vient tout juste de m'appeler. C'est formidable, tu vas avoir une médaille. Et tu vas faire la connaissance des autres. C'est fantastique. Je suis contente pour toi. Je lui ai demandé comment ça va se passer. Il m'a expliqué et m'a suggéré qu'on se rende au Parlement séparément.

— OK pour l'aller. Pour le retour, on reviendra ensemble. Pendant la cérémonie, j'imagine que tu seras avec les quatre autres, mais après, je veux que tu redeviennes ma compagne et que tu restes près de moi.

— OK. On s'en reparle.

— A+.

41

Ethan se rend au Parlement avec la Porsche. Kate y va en taxi. Un responsable du protocole s'occupe des cinq personnes sauvées. Un garde d'honneur accompagne Ethan vers le premier ministre. Beaucoup de gens sont présents. Des ministres, des députés et des journalistes qui applaudissent. Ethan les regarde en les saluant respectueusement de la tête.

Le premier ministre fait un discours en parlant d'abord à l'assemblée, puis aux cinq personnes qui ont les yeux pleins d'eau. Il termine avec Ethan qui paraît calme. Le garde d'honneur prend un boîtier sur la table tout près d'eux. Il l'ouvre et le tend vers le premier ministre qui en sort une médaille. Il s'approche d'Ethan pour la lui épingler tout en le félicitant. Ils se serrent la main.

Puis le premier ministre recule et laisse la place aux cinq personnes qui s'approchent pour serrer la main d'Ethan et pour l'embrasser. Tous versent des larmes, même Kate. Ils remercient chaleureusement Ethan, à tour de rôle. L'un déclare en le remerciant :

— Aujourd'hui, j'ai l'honneur d'être ici et de vous remercier. Mais on oublie mon épouse et mes quatre enfants qui ont encore un père aujourd'hui grâce à vous. Ce jour-là, vous avez sauvé beaucoup plus que cinq personnes.

À son tour, Kate s'approche de lui et l'embrasse sur les joues. Puis à l'oreille :

— C'est fou comme je t'aime et je suis si fière de toi.

— Reste près de moi pour la petite réception.

— Je ne te quitte plus.

Une réception protocolaire offre des coupes de vin blanc et rouge. Il y a également des canapés. Ethan s'en tient à sa coupe de vin rouge. Plusieurs personnes lui serrent la main en lui manifestant tout leur respect et toute leur admiration.

Ils quittent le Parlement ensemble et se rendent à l'Île pour y relaxer. En route, ils discutent.

— Ç'a été très émouvant, lui avoue-t-elle.

— Effectivement.

— Ethan, chez toi, ça ne paraissait pas.

— En fait, j'ai été vraiment ému quand cet homme a parlé de sa famille. Je n'avais jamais pensé aux familles. C'est malheureux qu'elles n'aient pas été invitées.

En entrant dans la maison, Kate se place devant lui et affirme :

— Tu as belle allure avec ta médaille.

Elle le prend par le cou et le colle longuement.

42

Le mois passe et le moment est venu d'enlever le plâtre. Le rendez-vous à l'hôpital a été prévu pour le vendredi 16 h. Ethan réserve une table dans un restaurant gastronomique. Il l'accompagne à l'hôpital en Porsche et ils rencontrent le même médecin ensemble.

— Comment allez-vous ? demande-t-il.

Kate répond :

— Très bien.

Et Ethan répond juste après elle, en lui flattant délicatement le dos :

— À merveille.

Le médecin laisse aller un sourire et se prépare à couper le plâtre avec une scie spéciale. Ethan constate la nervosité de Kate qui agrippe le drap de la civière. Il lui prend l'avant-bras :

— Ça va bien aller.

— J'ai peur de la scie.

— Je sais, mais c'est fait pour ça. Ça ne coupe pas la peau. Docteur, s'il vous plaît, pouvez-vous lui montrer ?

Il met la scie sur la paume de sa main, puis il l'actionne et rien ne se passe. Kate est un peu rassurée.

— Un jour, tu accepteras peut-être de m'expliquer pourquoi tu as si peur des hôpitaux.

— Peut-être, répond Kate.

En regardant rapidement Ethan, le médecin lui reproche :

— En passant, monsieur, vous m'avez menti lors de l'accident.

— Menti ! Comment ça ?

— Vous m'avez dit que vous étiez conjoints et c'était faux.

— Comment l'avez-vous su ?

— Vous êtes passés à la télévision.

— Ouais ! Et vous devez vous rappeler que je me suis excusé publiquement auprès de vous.

— C'est vrai.

— De plus, ce jour-là, on est bel et bien devenus conjoints. Donc sur le jour, j'avais raison. C'est juste sur l'heure que j'ai à peine menti.

— Je savais qu'il allait dire ça. Suicidez-le, quelqu'un.

En souriant, le docteur enlève le plâtre. Pendant qu'une infirmière nettoie la jambe de Kate, il dit :

— Monsieur Miller, toutes mes félicitations pour la médaille de l'Assemblée nationale. J'ai vu la cérémonie parlementaire. Et ce monsieur qui a dit que vous avez sauvé beaucoup plus que cinq personnes, je pense qu'il a parfaitement raison.

Ils se serrent la main. Puis le médecin examine la jambe :

— Tout est beau.

Ethan lui demande :

— Avez-vous des consignes ?

— Pas vraiment. Tout est en ordre. Mais madame Jackson, évitez de sauter à la corde.

Ethan reprend :

— Avez-vous un truc pour la couleur de la peau ?

Kate rétorque :

— Ethan, j'ai tout ce qu'il faut pour ça.

En se levant, elle dit :

— Docteur, je vous remercie pour la jambe, mais surtout pour votre patience envers cet individu insupportable.

— Vous formez un beau couple. Je vous souhaite d'être heureux très longtemps.

Sourire, poignée de main de départ.

43

Kate prend le volant.

— On ne s'énerve pas ! OK ? dit Ethan.

— Ne t'en fais pas.

— OK ?

— OK.

— Tu dois savoir que regarder une belle femme conduire en jupe ou en robe, ça m'excite. Encore plus dans une voiture manuelle.

— Pourquoi ? demande-t-elle en quittant le stationnement

— Parce que la jupe ou la robe remonte toujours. Donc un truc en haut du genou devient un truc mini.

— Tu es vraiment un pervers, tu le sais ? dit-elle, avec un regard rapide, mais inquisiteur.

— Ouais ! Et tu aimes ça.

— Oui ! avoue-t-elle avec un sourire.

— Je dois aller chez moi pour me changer avant le restau, dit-elle en remontant légèrement sa jupe avec sa main gauche.

— Kate, manifestement, tu me lances un message éloquent.

— C'est vrai, mais pas avant le restaurant. On n'aurait pas le temps de bien faire tout ce qu'on veut faire.

Kate se prépare pendant qu'Ethan attend dans le salon en profitant de la vue sur la ville. Elle sort de la chambre avec un tailleur veston et jupe aux rayures verticales grises avec une légère brillance. Le tout est très moulant. La jupe se termine au-dessus des genoux. Sa jambe ne dévoile pas qu'elle n'a pas eu de soleil depuis deux mois. Sous le veston, pas de blouse ni de soutien-gorge. Le décolleté est plongeant et dévoile presque impudiquement une partie de ses seins.

Il s'exclame, l'air surpris :

— Ouah ! Tu es merveilleusement sexy.

— C'est ce que tu m'as demandé. Tu as oublié ?

— Oui, j'ai oublié et j'en suis content. J'aime les surprises.

— On y va ? suggère-t-elle.

— Quelle voiture va-t-on prendre ?

— La Porsche, bien sûr.

— Qui va conduire ?

— Moi, bien sûr.

— Ta jupe ne va pas te le permettre.

— On verra bien.

Kate ouvre la portière côté conducteur et se place dos à la voiture. Puis elle remonte sa jupe qui devient une mini-jupe. Ethan est dans la voiture et assiste attentivement au spectacle. Puis elle s'assoit sur son siège et se retourne pour entrer ses jambes.

— Ouah ! On remonte chez toi et on oublie le restaurant.

— Quoi ? dit-elle d'un air surpris. C'est toi qui m'as appris à m'asseoir comme ça. Tu ne te rappelles pas ?

— Le sujet n'est pas là, dit-il en remarquant l'ouverture du veston qui laisse apparaître son sein gauche.

— Quel sujet ? demande-t-elle en lançant la voiture vers le restaurant !

— Le sujet, on en discutera après le restaurant. Tu vas voir.

— Je suis intriguée, mais impatiente.

Le maître d'hôtel les guide jusqu'à une table. Ethan suit et se délecte déjà des fesses découpées de Kate. Ils choisissent tous les deux le menu gastronomique, à savoir sept services accompagnés de sept consommations assorties, le tout entièrement à la discrétion du chef.

Pendant qu'ils prennent l'apéritif en se félicitant d'être là, ensemble, le chef vient à la table pour s'enquérir des goûts de chacun et aussi d'une quelconque allergie.

Le repas est merveilleux tant au niveau du goût de la nourriture, de l'apparence de chaque plat, des échanges et des rires qu'au niveau de ce décolleté qu'elle ne retient pas. Tout est simplement parfait.

Au sortir du restaurant, Kate prend le volant et conduit directement chez elle sans tarder. Tout le long du parcours, c'est le silence. De même dans l'ascenseur, dans le corridor et même dans l'appartement.

Ethan la recule doucement et l'adosse au mur. Il ne veut pas que cela devienne sexuel, mais bien affectif. Il commence à la caresser doucement de chaque côté du visage et du cou. Il l'embrasse sans la langue et ses mains descendent pour caresser ses fesses magnifiques dans ce tailleur qui moule parfaitement ses formes. Kate l'accompagne dans le baiser, puis l'entraîne lentement dans la chambre en fermant délicatement la porte.

44

Ethan surveille la météo, car il lui est maintenant possible d'organiser une journée de voilier. Il a fallu attendre un samedi de la mi-septembre pour avoir les conditions souhaitées. Il se rend à un restaurant près de la marina de Québec avec Kate pour y prendre le repas du midi avec un verre de vin. Puis ils se rendent à la réception de la marina où l'attendent le capitaine et son équipier. Le capitaine leur demande :

— Avez-vous déjà fait de la voile ?

Ethan répond :

— J'en ai déjà fait, mais pas Kate. C'est sa première fois.

— Parlez-moi un peu de vos expériences.

— J'ai obtenu le grade de skipper, même que mes cours se sont donnés ici, à cette marina.

Il lui demande :

— Est-ce que vous voulez piloter le bateau ?

— Non merci. Je veux être passager et surtout accompagner Kate dans une expérience que, je l'espère, elle ne pourra pas oublier.

Le capitaine dirige le voilier dans l'écluse et y accoste. Ethan explique :

— Kate, aujourd'hui, ceci sera ton premier moment de surprise. Normalement, les gens vont à l'écluse et regardent en bas les chanceux qui font du bateau, à moteur ou à voile. Là, Kate, c'est toi qui es en bas à regarder vers le haut et tu vois des gens un peu envieux.

— C'est vrai. Et c'est haut, en haut.

— C'est parce qu'ici, les grandes marées aux équinoxes vont jusqu'à 6 m de hauteur. Donc le quai doit être encore plus haut.

— Très intéressant !

La porte de l'écluse s'ouvre pour laisser passer les bateaux. Utilisant le moteur, le capitaine dirige le voilier au centre du fleuve, la proue vers l'ouest. Une fois en position, la grand-voile est hissée et le génois est déroulé. Le bateau entame sa course par un vent sud-ouest d'environ 15 km. Ce vent génère de bonnes vagues qui font tanguer le bateau. Il gîte à tribord, tiré par un vent presque de face. Ethan et Kate s'assoient du côté le plus élevé, à bâbord. Kate, les cheveux au vent, affiche le regard émerveillé d'un enfant. Elle regarde partout, pour ne rien manquer. Elle est surprise lorsque le voilier grimpe sur une vague, puis retombe en coupant la vague suivante et l'eau qui fend de chaque côté en éclaboussant l'air. De temps en temps, de la poussière d'eau survole le bateau en humectant les personnes à bord. Elle regarde et prend des photos du Château Frontenac en haut de sa montagne. Elle se retourne tant bien que mal pour regarder et prendre des photos de Lévis.

Ethan, qui avait déjà vu tout cela, scrute cette merveilleuse femme qui vit une nouvelle expérience à fond. Constater

son regard, son large sourire, son émotion qui transpire de tout son corps rend Ethan profondément heureux.

Kate réalise qu'il la regarde. Elle lui sourit et l'embrasse en caressant sa joue. Puis, elle retourne à son engouement.

Ethan se lève et demande au capitaine :

— Est-ce que je peux barrer un peu ? Par un tel vent, c'est trop formidable de piloter un voilier. En plus, je veux m'éloigner un peu de Kate pour la laisser vivre pleinement ces moments.

— C'est bien ! Je me demandais à quel moment vous alliez vous décider. La barre est à vous, termine-t-il en souriant.

Ethan veut tirer le maximum du voilier. Il examine la direction du vent, vire un peu pour changer l'allure et demande de border la grand-voile et de choquer un peu le génois. Le voilier se rapproche du bord du fleuve.

Il annonce :

— On va devoir virer de bord.

Le capitaine lui demande :

— Vous pouvez vous en occuper ?

— Oui.

— À vous de jouer.

Il regarde Kate :

— Kate, reste assise là où tu es. Je te dirai quand te déplacer.

— Oui patron !

— On ne dit pas « patron » sur un bateau. On dit : « monsieur », fait-il d'un ton autoritaire.

Elle répond en riant et en faisant un salut militaire avec la main :

— Oui monsieur !

Il lance :

— Paré à virer à bâbord.

— Grand-voile parée, répond le capitaine avec un sourire qui illustre sa satisfaction de constater le plaisir de ce nouveau barreur.

— Génois paré, dit l'équipier.

Il tourne rapidement la barre à roue à bâbord et le navire entreprend son louvoiement. Les voiles changent de bord rapidement et avec fracas. Ethan met le voilier en position pour aller chercher le meilleur vent et l'équipage ajuste rapidement les deux voiles. Puis le voilier qui a à peine ralenti reprend de la vitesse, en gîtant à bâbord. Kate, qui se retrouve tout près de l'eau, y trempe sa main.

— Kate, tu peux aller de l'autre côté si tu veux.

Elle se lève et traverse en passant derrière Ethan. Ce faisant, elle se colle sur son dos et l'entoure de ses bras en chuchotant à son oreille :

— J'ignorais que je faisais l'amour avec un beau capitaine.

Après quelques minutes, Ethan avise le capitaine :

— Je redeviens un passager. Merci beaucoup.

— Pourquoi ? Vous pouvez continuer à barrer.

— Mais oui, appuie Kate.

— Merci, mais je veux être près de toi.

45

Le capitaine reprend la barre et Ethan s'assoit en collant Kate et en mettant sa main sur sa cuisse. Elle met sa main sur celle d'Ethan.

— Je viens de me remémorer le plaisir de piloter un voilier, surtout par un bon vent de face. C'était fantastique.

— On pourrait relouer.

— Pourquoi pas ?

Elle l'embrasse sur la joue. Puis, elle continue à admirer le paysage. Ils naviguent sous les deux ponts.

Le capitaine demande :

— Vous voulez continuer jusqu'à Neuville ou on vire pour aller au sud de l'île d'Orléans. Vous devez savoir qu'il n'y a pas grand-chose d'ici à Neuville.

— Monsieur, qu'est-ce qu'on fait ? demande-t-elle à Ethan avec un ton moqueur.

— Ce n'est plus moi qui dirige, donc je ne suis plus le patron. Maintenant, c'est toi le patron.

— Ton avis ? demande-t-elle.

— On vire.

— OK. On vire, répond-elle au capitaine.

— Bien reçu. Attention à vos têtes, on va empanner.

— Kate, surveille la bôme.

— Que je surveille quoi ?

— Ce gros truc sous la grand-voile, dit-il en pointant du doigt. Ça pourrait changer de bord brusquement. Si c'est le cas, il doit passer par-dessus ta tête et non te l'arracher. Moi, je n'ai pas envie que tu perdes cette belle tête.

— Tu es trop gentil envers moi.

Mais le capitaine connaît son affaire. Il ramène la grand-voile au centre du bateau et il nous demande :

— S'il vous plaît, traversez. Par vent arrière, la grand-voile va se gonfler de votre côté.

Ils traversent, puis Ethan lui dit :

— Tu vas voir, par vent arrière, c'est vraiment agréable. Par rapport à tout à l'heure, on va avoir l'impression qu'on n'avance pas, mais on va encore plus vite. Tu vas voir, il vente beaucoup moins. Et puis, on va moins tanguer, on va avoir l'impression de flotter sur le haut d'une vague.

Après plusieurs minutes, Kate constate :

— Ethan, tu avais raison. La différence est vraiment impressionnante.

— Le vent est fort et ça donne toujours cet effet. La première fois, on trouve ça étrange.

Le voilier traverse entre Québec et Lévis, puis Beauport et atteint la pointe de l'Île. Il est environ 17 h et le vent est tombé de moitié. Le voilier ralentit un peu, aidé par la marée qui baisse.

Le capitaine avise :

— On va certainement devoir rentrer à moteur.

Ethan répond :

— Pas de problème ! Kate, regarde là-bas, dit-il en pointant du doigt. C'est ma maison.

— Oui, je la vois. On pourrait se rapprocher ? demande-t-elle au capitaine.

— Bien sûr.

Il effectue le virage requis.

Kate prend quelques photos de la maison. Après plusieurs minutes, le capitaine dit :

— On va devoir virer, pour ne pas s'échouer.

Il dirige le voilier vers l'est de l'Île en avisant que l'on peut manger. L'équipage a son propre lunch. Kate ouvre la glacière et en sort des sandwichs :

— Déguste-les et n'oublie surtout pas que j'y ai mis beaucoup d'amour.

Il est un peu plus de 18 h lorsque le voilier atteint la pointe est de l'Île. Le capitaine les informe :

— On va devoir virer. Ethan, vous voulez repasser devant Québec de soir.

— Exact.

— Si on utilise le moteur, on pourra se rendre près des ponts et revenir à la marina vers 22 h. Ça vous va ?

— OK pour moi. Et toi Kate ?

— Bien sûr.

L'équipier ramène les voiles. Le capitaine démarre le moteur, puis il vire pour revenir vers Québec. Le soleil finit de se coucher et la noirceur s'installe. Déjà rendu à la pointe ouest de l'Île, on voit nettement la ville de Québec illuminée. Rendu à la

hauteur de la marina, on peut voir apparaître les lumières de Lévis. Le bateau avance doucement entre les deux villes. Kate est encore émerveillée et regarde partout autour d'elle.

On croise un énorme pétrolier de très près. Kate regarde vers le haut et s'exclame :

— Ouah ! C'est immense !

Revenus à la marina, ils ramassent leurs affaires et portent le tout dans la voiture d'Ethan non loin. Ils reviennent remercier le capitaine et l'équiper, tous deux très avenants.

Arrivant à la voiture, Ethan veut dire quelque chose, mais Kate lui prend vivement la tête et l'embrasse. Le premier est un petit et doux baisé. Le second est plus long et plus humide. Le troisième est très sexuel. Puis elle le prend par le cou et le colle intensément. Ethan lui dit :

— Ouf !

Après quelques secondes, ils se relâchent et Ethan continue :

— Écoute, tu vas devoir faire un peu attention. Il y a de fortes chances que tu éprouves quelques étourdissements. Moi, ça m'arrive deux ou trois fois en prenant ma douche après un bon moment en voilier. J'ignore pourquoi ça ne m'arrive qu'en prenant une douche. Mais quand ça m'arrive, je dois mettre ma main au mur. Toi, on ne sait pas encore. C'est l'oreille interne qui doit retrouver ses références. Elle les a perdues un peu sur le voilier, car le tangage, la gîte et le roulis ont obligé notre sens de l'équilibre à s'adapter. Maintenant, il doit se réadapter. Ça ne dure pas longtemps, surtout si on prend une once d'alcool

comme du rhum ou du cognac. L'alcool aide si on n'abuse pas. Une once ou deux seulement.

— Tu prenais une douche après tes sorties en voilier ?

— Oui !

— J'aimerais aussi en prendre une.

— OK ! dit-il.

— Mais tu dois être avec moi au cas où je tomberais.

— Oh ! Je comprends. Donc on va devoir prendre soin l'un de l'autre.

— Exact !

— Ça veut dire que chacun lave l'autre ?

— Tu as tout compris.

Ethan démarre la voiture et se dirige vers l'Île. En route, Kate prend la cuisse d'Ethan et elle glisse sa main vers son entrejambe pour y demeurer quelques secondes. Puis elle lui prend la main qui se trouve sur le dessus du levier de vitesse, entre les sièges. Elle la caresse avec son pouce.

Ils entrent la glacière et les sacs de vêtements chaud dans la maison, prennent un verre de cognac et se dirigent vers la douche en se tenant par les hanches.

Ils déposent leurs verres sur le comptoir des lavabos. Ethan déshabille doucement Kate qui fait de même. Nue, elle entre dans la douche, suivi d'Ethan. Il ouvre le robinet et l'eau jaillit telle une chaude pluie. Ils savourent la chaleur et restent collés quelques minutes. Lorsqu'elle ferme les yeux pour se délecter du moment, elle perd légèrement l'équilibre. Ethan la retient. Elle ouvre les yeux et déclare :

—Tu viens encore de me sauver. Ça va devenir une manie.

Elle l'embrasse avec passion. Ils ont les mains pleines de savon et commencent à se laver mutuellement le cou puis les épaules et les bras. Ils synchronisent leurs mouvements et se regardent dans les yeux. Ensuite, ils glissent leurs mains vers le dos de l'autre qu'ils frottent délicatement pour ensuite s'attaquer aux fesses. Puis, ils remontent de chaque côté de leur corps, jusqu'aux épaules. Ils reculent légèrement et commencent à laver leur poitrine. Après un moment, ils descendent frotter leur ventre et leur sexe. Ils se rendent au lit sans s'essuyer et, dans la pénombre, ils se couchent pour se caresser affectueusement et faire l'amour.

46

Novembre est arrivé. Viennent des froids intenses qui annoncent une fin d'automne pénible.

Kate communique avec Ethan pour lui demander de se libérer pour le dîner et de la retrouver dans un bon restaurant non loin.

Une fois à table, elle débute :

— Ethan, d'entrée de jeux, je dois t'avouer que c'est un peu un piège. Mon patron, le président, va venir nous trouver dans environ trente minutes. En fait, je lui ai parlé de toi et il veut te connaître.

— Tu veux dire qu'il veut me faire passer une entrevue ?

— C'est ça.

— Pourquoi ?

— Il veut t'offrir quelque chose de vraiment très important.

— OK, je vais jouer le jeu. Des entrevues, j'en ai passé une tonne dans ma carrière. Mais habituellement, je connais le besoin ou la situation avant l'entrevue. Alors tu vas devoir me mettre au courant.

— Bien sûr, mais je vais devoir taire certaines choses. Voilà. Il veut agrandir la compagnie d'investissements

financiers. Il veut le faire par l'extérieur pour aller chercher de nouveaux marchés. Jusqu'à nouvel ordre, c'est tout à fait secret. C'est un énorme projet qui va durer entre un et deux ans. D'ailleurs, il m'offre le poste de première vice-présidente comptabilité-finance et me demande de venir à Montréal.

47

D'un coup, Ethan sent un frémissement grandir en lui. Il baisse les yeux et songe : « Je suis en train de perdre mon amour. »

Puis il regarde vers la gauche et vers la droite en évitant le regard de Kate. À nouveau, il regarde ses mains.

Il se dit : « Je dois faire confiance à l'Univers. Il me protège. Je dois me contrôler. Je dois me calmer. »

Kate le regarde et comprend ce qui se passe. Pour le rassurer :

— Hey ! Un instant. Je te vois envisager le pire. Mais pourquoi ne viendrais-tu pas à Montréal toi aussi ?

— Tu viens de dire : « pourquoi ne viendrais-tu pas à Montréal toi aussi ? » Je comprends donc que ta décision est prise. Alors, concernant notre relation, la balle est dans mon camp. C'est moi qui vais devoir décider si on continue ensemble. Je vais te dire qu'entendre ça ici, dans ce restaurant, sans aucune discussion préalable, ça me rend malade. J'aurais besoin de crier toute ma colère. En ce moment, j'ai profondément envie de m'enfuir d'ici, de ce restaurant et aussi de toi. D'ailleurs, j'ignore pourquoi je suis encore assis. Peut-être que j'ai peur de mettre fin à une merveilleuse relation qui n'aura duré que quatre mois.

— Bon sang, Ethan ! Je dois dire que je n'ai jamais anticipé une telle réaction de ta part.

— Quoi ? Tu croyais que j'allais accepter ça sans rien dire, tout comme un chien qui obéit à son maître. Allons bon ! Tu es immensément plus intelligente que ça. Il faut que je parte d'ici, dit-il en tournant la tête de gauche à droite.

D'un coup, il se lève en attrapant son manteau qu'il avait laissé sur le dossier de sa chaise. Tristement, il lui annonce :

— Écoute Kate, de toute évidence, le temps est venu où nous devrons suivre chacun notre chemin. Alors, bonne chance à Montréal.

Il se dirige aussitôt vers la sortie du restaurant. Kate se lance derrière lui, sans mettre son manteau et le rattrape à l'extérieur du restaurant. Elle prend son bras avec vigueur et le force à arrêter. En pleurant, elle dit :

— Tout ce que j'ai pensé, c'est que c'est une formidable opportunité tant pour moi que pour toi. J'ai fait erreur et je m'en excuse du fond de mon cœur. Écoute bien : si tu refuses, je vais refuser aussi et rester avec toi ici.

— Ça n'a pas de sens. Si tu refuses pour rester avec moi, tu vas vivre une énorme frustration et notre couple va s'éteindre. C'est inévitable. D'ailleurs, ça aura débuté ici, aujourd'hui, à cette foutue table.

Les yeux humides, elle continue :

— Ethan, je t'en prie. Je comprends que dans cette affaire, j'ai tout faux. Mais pourquoi ne pas continuer la démarche ? On ne sait pas ce qui va arriver. Et puis on

pourra décider ensemble. Je t'en prie, tourne cette page et reste ouvert. Je t'en prie, reviens à l'intérieur.

Il prend une grande respiration et, en retournant dans le restaurant, il dit :

— J'ai déjà habité sur l'île de Montréal. Je déteste conduire à Montréal. C'est fou là-bas.

Elle a remarqué le désarroi de son amour et songe : « Il se ressaisit. Je dois donc me ressaisir aussi. Sinon, je le perds là, maintenant. J'ai été sotte. Je dois penser et agir en fonction de ce qui est devant nous, du futur. »

48

À la table, nerveusement, elle propose :

— On pourrait trouver des appartements pas loin du travail ou même dans le même édifice que le travail. On pourrait avoir des appartements pas loin l'un de l'autre. On serait plus proches. On conduirait le moins souvent possible. Il y a les taxis. Ta maison est en vente et tu ne sais pas encore où tu vas aller. On pourrait se voir plus souvent. On pourrait faire l'amour tous les jours si tu le désires. On pourrait…

— Parle-moi du projet, dit-il en la regardant à nouveau.

Un peu rassurée, elle continue :

— OK. Je ne vais pas te dire le nom de la compagnie qui nous intéresse, mais elle est aux États-Unis et elle rayonne dans six autres pays. Cette compagnie est aussi, voire plus importante que celle où je travaille. Il s'est passé des trucs pas très corrects qui ont été mis au jour, ce qui fait que ses ventes dégringolent. Il y a eu perte de confiance. Si les gestionnaires veulent remonter la pente, ça va prendre des années. Le seul moyen, pour eux, c'est qu'elle passe dans d'autres mains. Ils ont déjà commencé les discussions

avec mon président. Ils ont même signé une entente d'exclusivité. Ils sont d'accord pour que des travaux d'analyse financière démarrent au plus tôt. Le temps presse.

49

À ce moment, un homme s'approche de la table. Il est assez grand et est vêtu d'un complet foncé. Il porte une chemise gris pâle, sans cravate. Ethan se lève et Kate fait les présentations.

— Ethan, je te présente Mario, mon président. Mario, je te présente Ethan.

Ethan lui serre la main en disant :

— Enchanté.

— Moi également. On se tutoie ?

— Bien sûr.

Tous s'assoient. Ethan brise la glace :

— Mario, Kate m'a parlé de ce que je vais appeler « Le projet »...

Mario l'arrête avec la main et dit :

— Un moment Ethan, si tu me le permets. J'aimerais débuter notre rencontre en te disant un énorme bravo pour ce que tu as fait en juillet. Je veux également te dire un gros merci. Kate est vraiment très appréciée dans l'entreprise et elle est une bonne amie depuis longtemps. De plus, mes félicitations pour ta médaille de l'Assemblée nationale.

— Merci. Je peux continuer ?

50

Étonné, Mario répond :

— Bien sûr.

— Alors, Kate m'a parlé du projet. Je ne sais pas grand-chose, mais j'en sais suffisamment pour comprendre. Tu lui demandes de se rapprocher de toi. Ça, je peux très bien le comprendre. Je sais que tu as une idée me concernant, mais j'ignore laquelle. Je sais que dans le fond, je suis en train de passer une entrevue et c'est normal. Maintenant, je me dois de préciser ceci : je suis consultant et mon réseau est à Québec. J'ai déjà été consultant à Montréal, mais mon réseau de l'époque s'est dissous. Je me dois donc de me questionner pour savoir si j'ai envie de recommencer là-bas. Il y a gros, très gros dans la balance. Et quand je dis très gros, je pense à Kate. Désolé Kate ! Alors j'aurais quelques questions à ta poser concernant le projet.

— Ethan, je te remercie pour ta mise au point et surtout pour ta franchise. Maintenant, je comprends le ton sec que tu as actuellement. Alors je vais répondre à tes questions avec plaisir.

51

— Merci. Est-ce une prise de contrôle ou une acquisition ? Si c'est une acquisition, est-ce une fusion totale ou partielle ou pas de fusion ?

Mario jette un regard vers Kate avec un petit sourire. Ethan le voit, puis regarde rapidement Kate qui esquisse également un léger sourire nerveux.

— Je ne sais pas encore, dit Mario.

— Ce serait un bon point départ de le clarifier, n'est-ce pas ?

— Effectivement.

— J'ai une autre question. Il s'est passé quelque chose de pas très honnête pour qu'il y ait perte de confiance et ensuite, une chute des ventes. Toi, Mario, ta confiance envers ces gestionnaires, où est-ce qu'elle se situe ?

Mario lève les sourcils en souriant. Il répond :

— Je ne sais pas encore. On dirait que c'est moi qui passe une entrevue et que je suis en train de la rater parce que je n'ai pas l'air de savoir grand-chose. Je ne me suis jamais senti comme ça, avoue-t-il en regardant Kate.

— Selon moi, on passe tous les deux une entrevue. Mario, je vais te rassurer, car à mes yeux, ne pas savoir quelque chose, c'est déjà savoir quelque chose. C'est savoir quelles

vont être les priorités. Pour ma question sur la confiance, le fait que tu ne saches pas veut dire : prudence, prudence. Alors, au lieu de présumer que quelque chose est positif, il va falloir présumer que c'est négatif.

— Exactement. Ethan, désolé pour ma remarque à Kate. Tu as raison, la prudence va être de mise. Tu as une autre question ?

Ethan reprend :

— J'imagine qu'il va y avoir une revue diligente ?

Mario se tourne vers Kate en répondant :

— Étant donné qu'il s'agit de l'analyse détaillée des comptes comptables, Kate en sera responsable.

Ethan regarde Kate :

— Kate, il est peut-être trop tôt, mais j'imagine que tu as quelques idées.

— Je vais suivre les standards et les bonnes pratiques.

D'un ton ferme, il continue :

— Quels standards ? Quelles bonnes pratiques ?

Surprise du ton d'Ethan, elle répond :

— Analyse approfondie des états financiers.

En se tournant vers Mario, Ethan rétorque :

— C'est correct normalement, mais ici, ce ne sera pas suffisant.

Kate, étonnée, lui demande :

— Comment ça ?

— On vient de convenir que la confiance doit être absente et que c'est la méfiance qui doit être présente.

— Quand je dis « analyse approfondie », c'est pour ça.

— Ce ne sera pas suffisant, rétorque Ethan.

— J'imagine que tu as une idée. Qu'est-ce que tu suggères ? réplique-t-elle avec un début de colère.

— Je tiens à vous raconter ceci. Un jour, je passais une entrevue de consultant chez Air Transat. On m'a demandé comment je ferais tel et tel truc. Naïvement et pour démontrer que je connaissais très bien le sujet, je leur ai expliqué. Ils m'ont posé plusieurs questions auxquelles j'ai répondu. Je n'ai pas eu le mandat, mais ils savaient quoi faire, gratos. Je me suis juré de ne jamais donner de solutions en entrevue. Et on est en entrevue.

Kate lui répond avec une colère à peine contrôlée :

— Tu es sérieux ? On n'est pas Air Transat.

Ethan tourne la tête pour la regarder franchement dans les yeux et lui dit lentement :

— Tiens ! C'est la première fois que je te vois en colère. Quelle formidable entrevue on passe actuellement ! Mais j'ignorais que tu devais en passer également une.

52

Mario prend aussitôt la parole :

— On se calme. Kate, jusqu'à présent, tout ce qu'Ethan a dit a été parfaitement exact et pertinent, et je trouve qu'il a raison de se méfier du fait de donner des solutions comme ça, gratos, comme il dit.

Kate baisse les yeux afin de prendre quelques secondes pour se ressaisir, puis, un peu désespérée, elle regarde Ethan :

— Je suis vraiment désolée, mais ici, l'objectif est de convaincre Mario de te proposer un poste. C'est une personne très respectueuse et très franche. Si tu donnes une solution, il va t'en être redevable, contrairement aux abrutis d'Air Transat.

En versant une larme, elle dit :

— Ethan, je sais que si tu n'as pas ce poste, peu importe pourquoi, tu ne viendras pas à Montréal. Tu n'es pas du genre à suivre une femme, même si tu l'aimes à la folie. D'un autre côté, je ne veux pas t'y forcer, car tu serais malheureux.

Essuyant ses larmes avec sa serviette de table, elle continue :

— Ce sera terminé pour nous, car je ne pourrai pas refuser le poste que Mario m'offre. Je suis immensément désolée.

Mario reprend la parole :

— Kate, tu as dit qu'il faut me convaincre. Tu as tort, car je suis déjà convaincu. Il m'a convaincu dès sa première question. Personne n'aurait osé faire ça, me faire un tel coup bas. J'ai besoin d'un gars qui n'a pas froid aux yeux, un gars capable de ne pas plier les genoux devant moi. Qui plus est, quand il n'a pas voulu donner la solution qu'il a identifiée, il m'a carrément subjugué. Et lorsqu'il t'a répondu très froidement, je suis certain qu'il savait qu'il allait te perdre, mais il n'a rien laissé paraître. Mais toi, tu t'es enflammée rapidement. J'ai été surpris parce que ce n'est vraiment pas ton genre. Par contre, vu votre situation, je peux comprendre.

Il fait une pose :

— Mais vous allez peut-être travailler ensemble. Kate, tu vas devoir te contrôler, surtout qu'Ethan, s'il accepte mon offre, sera ton patron dans le projet. Toi, tu vas devenir première vice-présidente, mais une partie de toi va travailler pour lui.

Ethan prend la parole :

— Kate, Mario, je dois admettre que je n'ai pas favorisé des échanges limpides et je m'en excuse. À ma défense, je dois dire qu'il y a une heure, Kate et moi filions le parfait

amour. Peu importe le dénouement, cette heure sera mémorable. Cela dit, si je dois être le patron de Kate, ne vous en faites pas, ce sera facile, car je suis le meilleur patron du monde.

53

Tous sourient un peu nerveusement, puis Kate avoue :

— Ethan, je te voyais en train de disparaître de ma vie et j'ai paniqué. Dieu que j'ai eu peur ! Je suis désolée, finit-elle avec d'autres larmes.

— Kate, ce que tu ressens actuellement, moi ça fait deux fois que je le ressens aujourd'hui. Il y a une heure quand tu m'as annoncé que tu déménageais à Montréal et il y a quelques secondes. En ce qui me concerne, ça suffit pour moi aujourd'hui.

— Vous vous aimez à ce point-là, dit Mario. Tous les trois, on va s'engager à ne jamais mettre ça en péril.

— Oui, répondent-ils de concert.

Après un moment de réflexion, Ethan demande doucement :

— Alors Mario, quel est le poste ?

— Ethan, si tu acceptes, tu vas diriger l'ensemble du projet. Je ne veux pas discuter du projet dans un restaurant. Si tu acceptes, tu agirais comme consultant ou comme interne ?

— Si c'est une prise de contrôle, vous n'avez pas besoin de moi. Kate va très certainement suffire.

— Ethan, tu as raison. Quand tu m'as posé la question, je t'ai répondu que je ne savais pas. En fait, ce que je ne savais pas, c'était l'ampleur de la fusion, car ce sera une fusion. Si tu acceptes, ce sera ta responsabilité d'identifier le type de fusion.

— Parfait. Pour répondre à ta question interne ou externe, j'imagine facilement que ça va concerner beaucoup de personnes au siège social et peut-être ailleurs. Je crois qu'un interne sera plus respecté. On verra pour l'après-projet.

— Tu as raison.

— Quel serait mon titre ?

— Chef de projet ?

— Je ne recommande pas ça. Pas de crédibilité. Qui sera mon patron ?

— Moi, répond Mario.

— Alors je te propose le titre de vice-président exécutif vu que je ne peux pas être PVP.

— Excellente idée. Par curiosité, pourquoi ne peux-tu pas être PVP ?

— Parce que je n'aurai pas de VP sous moi, du moins pas hiérarchiquement. Pour preuve, Kate sera sous moi en mode matriciel.

— Tu as raison et j'accepte le titre que tu proposes. Parlons rémunération maintenant. Kate est là, mais de toute façon, elle va le savoir du fait qu'elle sera PVP finance et comptabilité ?

— Pour la question rémunération, Mario, sache que j'ai toujours détesté ce moment. Alors, qu'est-ce que tu me proposes ?

— Le même salaire et les mêmes avantages que mes VP.

— OK. Et le salaire d'un VP est de combien ?

— 250 000 $ par année.

— C'est bien, mais je veux plus que ça.

Kate éclate, d'un air découragé :

— Je vais le tuer, c'est certain.

Mario demande en riant :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Pour la première fois dans ma vie, je veux profiter de mes efforts. Je veux un pourcentage de quelque chose en lien avec la croissance que je vais amener.

— Quel serait le quelque chose ?

— Je ne sais pas trop. Vite comme ça, je dirais un pourcentage sur l'augmentation de l'actif net due à la transaction.

— Intéressant, dit Mario. Et quel serait le pourcentage de l'exemple ?

— Ça semble gros, alors disons 1 %.

— 1 % de l'accroissement de l'actif net ! Mais ça n'a pas de sens, rétorque Mario en faisant signe à Kate de ne pas s'en mêler.

Il continue :

— Si j'accepte ce taux, tous les deux, vous allez dire que je t'ai volé. Alors je t'offre 10 % calculé comme tu l'as mentionné.

— À ce taux, c'est toi qui vas dire que je t'ai eu.

— Certainement pas. C'est moi qui te l'aurai offert et j'espère que tu vas faire beaucoup de millions. Dans cet esprit, Kate, tu devrais envisager d'augmenter au maximum ton plan d'achat d'actions. Toi aussi Ethan. Tu vas y avoir droit en intégrant la compagnie.

Ethan se lève et tend la main à Mario qui fait de même :

— Mario, c'est un marché ?

— C'est un marché. Kate, tu t'occupes de ça. En plus, je vais avoir besoin d'une résolution pour mon conseil d'administration. Tu t'occupes de ça aussi ?

— OK. Merci de vous rasseoir juste quelques minutes.

54

Elle reprend :

— Mario, la tour où se trouve ton siège social appartient à notre compagnie.

— Exact.

— Je sais qu'il y a des appartements dans cette tour.

— Oui

— Est-ce que ce sont de beaux appartements ?

— Oui. Ce sont des appartements d'environ 600 000 $ à 800 000 $. Je vais te poser une question étrange, mais voilà : combien en veux-tu ?

— Deux, répond-elle avec un sourire.

— Arrange ça avec mon administrateur. Si tu as des problèmes, tu me le dis. Ethan, tu n'as pas dit grand-chose.

Ethan répond :

— Pourquoi est-ce que j'interviendrais ? Kate contrôle très bien la situation. Et je suis partant. Mario, pour le projet, tu veux qu'on se rencontre à quel moment à ton bureau ou peu importe ?

— Je vais voir ça avec mon adjointe. Elle va te contacter. Je dois me sauver ! Ethan, ce fut un plaisir. J'adore ta façon de faire. Directe, franche, respectueuse. Bienvenue parmi nous.

55

Kate et Ethan demeurent assis, envahis d'un long silence qu'elle coupe :

— Je suis vraiment désolée de tout ça. À ma défense, l'histoire de l'acquisition a débuté cette semaine. J'ai parlé avec Mario ce matin. C'est là que j'ai su et que nous avons parlé de toi. Et aujourd'hui, il était à Québec et m'a demandé de te rencontrer.

— Je comprends.

— Ça ne m'est pas arrivé souvent de perdre le contrôle et je déteste ça. Je te voyais prendre le leadership et même Mario l'a dit.

— C'est ce qu'il voulait. Mario a besoin d'un leader intelligent. Sinon, il aurait repris le contrôle. C'est un président. D'ailleurs, dès ma première question, il t'a regardée avec un sourire discret. Tout était joué à ce moment.

— Je n'ai pas vu ça. J'étais en train de te perdre.

— Je comprends.

— Et quand tu as dit que 250 000 $ par année, c'est OK, mais pas suffisant. Je t'aurais battu. Je t'en prie, ne me fais plus jamais de peur comme ça. Je t'aime et je veux continuer avec toi très longtemps. Actuellement, pour moi du moins, la vie est tellement plaisante.

— Je l'ai dit un peu tout à l'heure, quand tu m'as annoncé que tu t'en allais à Montréal, j'aurais crié comme si je te perdais. Mon cœur a cessé de battre pendant un moment. Je vais répéter tes paroles : « Je t'en prie, ne me fais plus jamais de peur comme ça. » Je t'aime et je veux continuer avec toi longtemps, très longtemps.

Kate prend une grande respiration, puis dit :

— Hey, bravo. C'est formidable. Tu as le poste.

— Non, ce qui est formidable, c'est qu'on va être ensemble dans l'aventure. On va chez toi. ? On prend chacun sa voiture ?

— OK.

56

Kate arrive avant Ethan et remplit deux verres de vin en l'attendant. Une fois arrivé, Ethan prend le verre disponible, puis il s'assoit près d'elle sur le divan du salon. Ils se regardent un moment en prenant une gorgée de vin. Elle constate :

— Je me serais cru dans des montagnes russes. De l'enthousiasme, des joies, des peurs, des peines, de la colère. Quelle foutue journée ! J'espère ne jamais revivre ça.

— C'est vrai. Cette journée montre que notre relation est fragile. On va devoir faire attention pendant qu'elle prend de la maturité. J'ai besoin de tourner cette page et même de la mettre dans un tiroir fermé à double tour.

— D'accord pour le tiroir à double tour. Mais on conserve la page de la maturité bien en vue. Je vais trouver un bibelot qui va nous le rappeler.

— Bonne idée.

Regardant vers l'avant, Kate demande :

— Qu'est-ce que tu vas faire avec la maison ?

— Je vais engager mon voisin pour qu'il veille sur la maison jusqu'à la vente. Tous les meubles vont rester là. Une maison meublée se vend mieux qu'une maison vide. Après la vente, je verrai.

— Ethan, on continue à avoir notre propre chez-soi ?

— Je crois que oui. On ne change pas une formule gagnante.

— Je pense comme toi.

— Tu veux t'occuper de communiquer avec l'administrateur ? demande Ethan.

— Oui.

— Attends que je connaisse la date et l'heure de ma rencontre avec Mario. OK ?

— Pourquoi ?

— Il faudrait que la date de ma rencontre avec Mario soit la même que la visite des appartements. Efficacité.

— Bonne idée !

— Ce serait agréable que nos appartements soient très près, mais si ce n'est pas le cas, on ne freine rien.

— Ouais ! Ethan, tu aimerais acheter ou louer ?

— Je crois que j'aimerais une location. Ce serait plus simple et plus rapide. Je dois me mettre sur le projet au plus vite.

— On va avoir le plaisir de construire ensemble nos nouvelles vies. Ce sera merveilleux.

— Nos vies actuelles ne sont pas si mal, tu sais !

— C'est certain, mais là, on va construire ensemble.

Kate lui prend la main et dit :

— Amène ton verre.

— Où va-t-on ?

— Tais-toi, tu veux !

57

Deux jours plus tard, l'adjointe de Mario programme une rencontre avec Ethan :

— Monsieur Miller, est-ce que cela vous dérangerait si Kate Jackson assistait à la rencontre ?

— Bien sûr que non. En passant, mon nom, c'est Ethan et pas de vouvoiement. D'accord ?

— D'accord. À dans deux semaines alors.

Ethan téléphone à Kate :

— Allô, l'adjointe de Mario a fixé une rencontre où tu es invitée.

— Je suis au courant. Par ailleurs, j'ai communiqué avec l'administrateur de la tour. Il m'a informée qu'il y a quelques appartements disponibles, dont deux, côte à côte. Je lui ai demandé de nous les réserver. Il a accepté. J'ai pris un rendez-vous pour les visiter, une heure avant la rencontre avec Mario.

— Tu es la meilleure.

— Je sais.

58

Tôt, le matin de la rencontre, ils prennent la route avec la voiture d'Ethan, car la météo annonce une tempête de neige. La Porsche aurait été inappropriée.

Sur l'autoroute, Ethan propose :

— Actuellement, aucun de nous n'arrive chez l'autre de façon impromptue. On se contacte et on s'entend. Ça va bien et c'est plein de respect de notre intimité. Kate, j'aimerais qu'on continue comme ça, même si les appartements sont côte à côte. J'aimerais qu'on se rencontre uniquement parce qu'on a envie de se rencontrer. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je suis d'accord. Tu as raison, c'est un piège que les appartements soient côte à côte et on ne doit pas tomber dedans. Mais s'il y a une urgence ou, disons si je sais que tu es là, mais que tu ne réponds pas au téléphone après deux ou trois tentatives, je vais penser qu'il y a peut-être urgence.

— Bon point. Sur le concept de l'intimité, on s'entend. Pour l'urgence, on va devoir penser à une solution. On verra sur place. En passant, pour l'urgence, il n'y a pas d'urgence ! Tu saisis le jeu de mots ?

— Vraiment pas certaine de saisir.

59

La visite des appartements se passe bien. Ils sont au dernier étage. La vue sur Montréal est grandiose. Ils ont la même configuration de pièces. Il y a trois grandes chambres avec chacune une salle d'eau. Dans la salle de bain, sans toilette, il y a une baignoire à remous pour deux personnes et une belle grande douche avec de la place pour deux. Le salon, la salle à manger et la cuisine sont à aire ouverte. Dans l'îlot de la cuisine est encastrée une cuisinière à induction. La hotte, juste au-dessus, est en acier inoxydable, tout comme la cuisinière. Il y a aussi une pièce pour le réservoir d'eau chaude et pour la buanderie. Ils visitent les deux appartements pour comparer la vue. Lors de la visite du second appartement, Ethan propose :

— Kate, je te laisse le choix de l'appartement.

— Tu me donnes le choix ?

— Oui.

— Alors je vais prendre le premier qu'on a visité.

Ils se rapprochent de l'administrateur. Ethan dit :

— Vous allez trouver ça étrange, mais j'imagine que vous n'avez pas de génératrice en cas de panne ?

— Au contraire, on en a une, mais elle est limitée.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « limitée » ?

— Je veux dire qu'elle ne peut fournir que 10 appartements.

— Par fournir, vous voulez dire quoi ?

— Tout. Lumières, électroménagers, chauffage. On demande d'éviter la sécheuse à linge lors d'une panne.

— Vous avez parlé de 10 appartements. Il y a encore de la place ?

— Oui.

— Combien ?

— Une seule place.

— Et combien en coûte-t-il ?

— 1000 $ par mois.

— Kate, si ça te convient, je vais prendre ça.

Puis il continue en souriant :

— En cas de panne, je pourrai te louer une chambre et de la place dans mon réfrigérateur. Il faut bien que je rentabilise mon investissement.

— Juste pour bien comprendre, tu vas vouloir être payé en argent ou en nature ?

Pris par surprise, il dit :

— Je préfère ne pas répondre devant monsieur.

Tous les trois se rendent au bureau de l'administrateur qui complète les baux et les fait signer. Kate demande :

— Vous ne demandez pas un acompte ?

— Pas nécessaire. Voici vos clés. Vous pouvez emménager quand vous voudrez. S'il y a quelque chose, n'hésitez pas à m'appeler.

— Merci, c'est apprécié, déclare Kate.

60

Ils prennent l'ascenseur pour descendre à un des étages du siège social de l'entreprise. Ils se rendent au bureau de Kate qui y pénètre pour la toute première fois. Après les salutations d'usage, sa nouvelle adjointe apporte le contrat d'embauche d'Ethan, pour signature. Ethan signe le contrat, sans le lire. Kate, surprise, demande :

— Tu ne le lis pas ?

— Pas le temps. On a rendez-vous avec Mario, mais avant, je veux aller à mon bureau. Je le lirai plus tard. S'il y a un problème, j'ai quelques relations dans le coin.

Ils sortent et Kate demande à son adjointe de les guider vers le bureau d'Ethan. Arrivée au bureau, celle-ci présente son adjointe à Ethan. Une jeune et jolie personne qui dit, en serrant sa main :

— Enchantée monsieur.

— Pas de monsieur. Mon nom, c'est Ethan. Et pas de vous. C'est : tu. Après ma rencontre avec Mario, je vais revenir te donner mes coordonnées. Et je te demanderai les tiennes.

— Pas nécessaire monsieur, oups ! Ethan. J'ai déjà vos oups ! tes coordonnées. Ce ne sera pas facile, dit-elle en

baissant les yeux timidement. Et voici les miennes. Bonne rencontre !

— Merci, dit-il en entrant dans son nouveau bureau.

Kate remarque :

— Nos bureaux sont semblables. Un peu de décoration et ce sera parfait. Elle semble gentille ton adjointe.

— Ouais ! Tu me guides vers le bureau de Mario ?

— Oui.

— On y va maintenant ? Je préfère toujours être en avance.

— Suis-moi.

— J'aime toujours ça te suivre. Tu le sais.

— Oui, je sais. Alors, régale-toi, pervers.

— Qu'est-ce que tu penses que je fais ?

Elle se retourne tout en marchant et lui adresse un sourire coquin. Ils arrivent au bureau de Mario deux minutes en avance. Mario est en rencontre. Ethan se tourne vers une femme, dont le bureau est tout prêt :

— Vous êtes l'adjointe de Mario ?

— Oui.

— Je suis Ethan Miller.

— Enchantée.

En souriant, elle continue :

— J'avais un tout petit doute.

— Tu vois Kate, de la pure clairvoyance.

— Ouais ! Je suis clairvoyante. Ce ne sera pas long, monsieur Miller.

Ethan se tourne vers Kate :

— Qu'est-ce qu'ils ont tous ici ? Ils me trouvent vieux pour m'appeler monsieur !

Il regarde l'adjointe :

— Mon nom, c'est Ethan.

— OK Ethan.

— J'aime mieux ça, fait-il avec un sourire.

61

Un homme sort du bureau de Mario et leur signifie d'entrer. Après les bonjours d'usage, Mario demande :

— Puis les appartements, comment ça a été ?

Kate répond :

— Très bien. On a même signé des contrats location/achat.

— C'est parfait.

Ethan regarde le plafond et dit d'un ton songeur :

— C'est fou, mais j'ai l'étrange impression que ça a été un peu organisé d'avance et je soupçonne une personne justement dans ce bureau-ci.

Mario reprend avec un sourire complice :

— Parlons du projet d'acquisition.

Il débute par l'histoire du projet. Il en fait le tour, et définit ses attentes et ses craintes. Il lui demande :

— Finalement, à quoi pensais-tu concernant la revue diligente dont on a discuté brièvement au restaurant ?

— La revue diligente porte sur les états financiers actuels et ceux de l'an passé. Moi, je veux obtenir, sur support électronique, au minimum les cinq dernières années. Je veux comparer les variations significatives, peu importe où

elles se produisent. Je veux savoir s'il y a eu des manipulations. Si oui, où ? La difficulté, ce sera d'obtenir tout ça sans faire de vagues. Le truc auquel je pense, c'est que plusieurs personnes de notre comptabilité, pour différentes raisons, demandent des fichiers à plusieurs personnes de la comptabilité chez eux, et ce, au même moment. Malgré tout, on va attirer leur attention ailleurs. Pour ça, je pencherais pour un examen très détaillé des mouvements de titres, actions et obligations, par une personne détestable. Je vais arranger ça avec Kate.

— Brillant. C'est presque pervers, dit Kate.

— Elle n'arrête pas de me dire ça. J'ignore pourquoi.

Mario, en souriant, conclut :

— Excellente idée. En comparant les informations dans le temps, on va pouvoir déterminer si tout est correct.

Ethan poursuit :

— Exact Mario. Ainsi, on va savoir où creuser. Parallèlement, je vais enclencher une étude pour déterminer différents scénarios de fusion et déterminer les coûts de chacun.

— Parfait. Pour le pas gentil comptable, Kate, tu penses à la même personne que moi ?

— C'est certain, même si je n'aurais jamais imaginé que je lui demanderais un jour d'être désagréable. Jamais ! Jamais !

— À tout hasard, Mario, est-ce que tu connaîtrais une bonne décoratrice ? demande Ethan.

— Non. Mais ma femme, certainement. Voici son numéro de cellulaire. En passant, je lui ai parlé un peu de toi. Elle m'a dit qu'on devrait aller souper ensemble.

— J'en conclus que tu lui as parlé de moi en bien. Ce sera un plaisir, rétorque Ethan.

Kate demande piteusement à Mario :

— Et moi, je ne suis pas invitée au repas ?

— Ça va dépendre d'Ethan.

— Alors Mario, je peux te garantir que je vais être invitée, annonce-t-elle d'un air coquin.

— Je n'en doute absolument pas. Quand commencez-vous ? On ne doit pas tarder.

— En ce qui me concerne, lundi matin prochain, lance Ethan.

— Moi, je suis Ethan. Ça te va, Mario ?

Mario, surpris, s'exclame :

— Kate Jackson, qui vient tout juste d'admettre qu'elle suit un homme ! Jamais je n'aurais cru entendre ça un jour. Bon sang de bon sang !

Pointant Mario du doigt, elle dit :

— Mario, si jamais tu répètes ça à quelqu'un, tu n'as pas idée de ce qui va t'arriver. Lundi matin prochain, ça te convient ?

Il sourit :

— Oui. Mercredi après-midi, j'ai un comité de direction. Ethan, tu peux demander à mon adjointe de t'y convoquer et aussi à tous les suivants.

— Tu t'attends à quelque chose de moi pour ce CO-DIR ?

— Pas vraiment. On va faire un tour de table.

Kate termine en avisant Mario :

— Pendant une ou deux semaines, Ethan et moi allons devoir nous absenter. Nous devons déménager.

— Pas de problème.

62

Au sortir du bureau, Ethan dit à Kate :

— Si on couchait à Montréal ce soir !

— Bonne idée. Tu veux une décoratrice ? demande-t-elle d'un air sérieux.

Ethan se tourne vers l'adjointe de Mario :

— Édith, tu pourrais me convoquer aux prochains CO-DIR de Mario en commençant par celui de mercredi.

— Considère que c'est fait.

Se dirigeant vers son bureau, Ethan répond à Kate :

— Une décoratrice, oui, car je n'aurai pas le temps de m'occuper de ça.

— Mais on avait prévu construire ensemble.

— Tu as raison. Je suis allé un peu vite. Désolé. On va faire ça ensemble. Je dois tout de même appeler l'épouse de Mario. Question de politesse. Par ailleurs, si on en a besoin, on aura la référence.

— C'est sûr, répond Kate, rassurée.

Arrivé à son bureau, Ethan demande :

— Nancy, pourrais-tu réserver une chambre d'hôtel pas loin et pour deux nuits ?

— Oui.

— Merci.

63

Ils se rendent à l'appartement de Kate où on a une excellente vue du Mont-Royal et du nord de Montréal. Ethan ouvre son porte-documents pour prendre des notes. Kate, avec enthousiasme, commence par le salon. Elle énonce ses idées, puis demande ce qu'il en pense. Il répond :

— C'est ton appartement à toi. Pour l'instant, j'aimerais qu'on s'en tienne aux gros meubles et aux fenêtres. Pour les détails, ce sera possible et surtout agréable de faire ça tranquillement, à deux.

Ils prennent des photos des pièces. Ethan dessine un plan et, en faisant de grandes enjambées, calcule grossièrement la dimension de chaque pièce.

Ils traversent vers l'appartement d'Ethan qui débute par des fenêtres donnant sur le sud de Montréal avec son port. Il veut des stores semi-opaques. Puis il prend note des meubles requis. Il demande à Kate :

— Est-ce que tu connais un magasin où on peut acheter tous les meubles d'un seul coup ?

— Non, mais je peux appeler une personne d'ici que je connais.

Ils se rendent au magasin en taxi.

64

Ethan demande :

— Êtes-vous un vendeur ?

— Je suis un conseiller !

— Si vous voulez. Nous devons meubler deux appartements. Vous voulez nous aider ?

— Mais bien sûr, déclare-t-il tout en attrapant deux bons de commande.

— Kate, ça te va ?

— Oui, mais s'il te plaît, n'allons pas trop vite.

— On va aller à la vitesse qui te convient. On peut faire une partie aujourd'hui et terminer le tout demain, et même après demain, s'il le faut. J'ai réservé l'hôtel pour deux nuits. Notre conseiller pourra nous aider pendant ces deux ou trois jours, n'est-ce pas ?

— Avec plaisir, monsieur.

Ils débutent par la section des salons. Ils regardent, discutent un peu et font chacun leur choix.

En pointant de la main, Ethan demande :

— Ce fauteuil est en vrai cuir ?

— Oui.

— Je vais en prendre deux. Un pour Kate et un pour moi.

En se dirigeant vers une causeuse il commande :

— Je vais prendre cette causeuse pour nous deux.

— Ouf ! fait-elle.

— Tu as eu peur ? Je vais prendre deux fois cette table de salon. C'est pour nos coupes de vin, explique-t-il en la regardant.

Il lui flatte doucement le dos et elle fait de même.

— Bonne idée pour les tables. Moi, je vais en prendre deux aussi, mais celle qui est là-bas, commande-t-elle, en s'y dirigeant et en la pointant.

Ils se rendent à la section des chambres. Kate s'attarde sur un ensemble. Elle demande :

— Comment trouves-tu cet ensemble ?

— C'est ta chambre. Mon avis n'a pas vraiment d'importance.

— C'est ma chambre, mais je soupçonne que tu vas l'utiliser de temps à autre, n'est-ce pas ?

— Pour l'utilisation, tu peux en être certaine. Je t'avoue que l'ensemble est agréable à regarder.

— Ton tour !

— J'ai déjà identifié un ensemble pour ma chambre et un pour la chambre d'amis. Viens !

Kate demande :

— Tu ne choisis pas un ensemble pour l'autre chambre d'amis ?

— Non, je vais en faire mon bureau.

— Ah bon !

Kate trouve que l'ensemble choisi par Ethan pour sa chambre d'amis est très joli. Elle prend le même ensemble, mais en veut un différent pour l'autre chambre d'amis.

Le vendeur prend les commandes et les dirige vers les matelas. Il leur montre un matelas et un sommier qui répondent à leurs critères. Ethan signifie à Kate, avec sérieux :

— Il faut être vraiment certain pour un matelas. On devrait l'essayer.

Le vendeur répond :

— Vous pouvez l'essayer, vous savez !

— Avez-vous des rideaux ? J'ai quand même un peu de pudeur.

Kate dit au vendeur :

— Oubliez-le. Moi, je vais l'essayer. Ethan, tu ne bouges pas d'où tu es. Je n'ai pas confiance. Il est totalement incapable de contrôler ses ardeurs sexuelles.

Ethan sourit. Le vendeur ne sait que dire.

— Ça fera l'affaire. Ethan, ne t'en fais pas, dit-elle en descendant du matelas.

— En cette matière, je te fais confiance.

Il signifie au vendeur, complètement perdu :

— On en prend cinq comme celui-ci.

Arrivé au rayon des salles à manger, Ethan demande :

— Vous avez un choix de tables rondes ?

— Nous en avons deux.

— Kate, on commence par ça ?

— Bien sûr. C'est toujours toi qui gagnes.

— Je sais, c'est comme au billard.

— Parlant de billard, qu'est-ce qu'on va faire ?

— Je crois que ça va attendre. C'est épuisant de jouer au billard avec toi.

— Ah oui ! fait-elle, l'air surpris avec un sourire et la langue un peu sortie sur le côté.

Ethan regarde les deux tables rondes. Il s'attarde sur une grande table en bois brun semi-foncé avec huit chaises. Après avoir vérifié sa solidité, il dit :

— L'allure est très bien et il y a de la place pour les jambes. Comment la trouves-tu ?

— Elle est vraiment très jolie.

— Je la prends.

— À toi Bella.

Elle s'approche de lui et lui donne un baiser rapide.

— Tu ne m'as jamais appelée comme ça. J'aime ça.

Elle se tourne vers le vendeur :

— Je la voudrais rectangulaire avec huit places.

— En bois ?

— En vitre, je crois.

— En vitre, c'est salissant, tu sais, mentionne Ethan.

— Tu as raison. En avez-vous en pierre ?

— Oui, répond le vendeur, on en a trois. Je vous les montre.

— S'il vous plaît.

Elle les examine minutieusement. Elle demande :

— Ethan, laquelle préfères-tu ?

— La plus pâle. Elle est jolie et moins salissante.

— Moi aussi je la trouve plus jolie. Je la prends.

— J'ai besoin d'un bureau, dit Ethan. Vous en avez ?

— Oui monsieur.

— Kate, tu veux venir ?

— Hey ! On ne se lâche pas !

Ethan choisit rapidement un bureau avec une crédence. Le style est moderne et surtout il a un design pour ordinateur.

Tout au long du parcours, ils prennent des photos avec leur téléphone, au cas où ils en auraient besoin pour la décoration. Tout ce qu'ils devaient acheter l'a été.

Après avoir payé, Ethan demande au conseiller vendeur :

— Est-ce que vous connaissez un bon magasin de stores ?

— Bien sûr. Voici deux cartes. Je vous recommande le premier. Ils sont un peu plus chers, mais ils sont numéro un.

Kate informe Ethan :

— J'essaie de prendre rendez-vous pour demain.

— D'accord.

Kate compose le numéro.

— Bonjour.

— Bonjour madame.

— Nous avons deux appartements de six pièces à meubler et où installer des stores. On doit rencontrer un de vos représentants demain en matinée absolument. En passant, les appartements sont côte à côte, dans la même tour.

— Je comprends. Veuillez patienter, je vais vérifier.

Après quelques minutes, la personne revient :

— Demain 10 h. Cela vous conviendrait ?

— Ce sera parfait. Je vous donne les coordonnées.

65

Ils prennent un taxi pour se rendre au stationnement de la tour. Ethan demande au chauffeur :

— Monsieur, pouvez-vous attendre ? Je ne serai pas long.

— Pas de problème, monsieur.

— Kate, je vais chercher nos deux sacs de voyage. Tu m'attends ?

— Je n'ai pas vraiment le choix, mais c'est gentil, répond-elle avec un sourire.

Dans l'attente d'Ethan, elle s'adresse au chauffeur :

— La tempête de neige débute. Il paraît que ce ne sera pas beau demain.

— C'est ce qu'ils annoncent. C'est étonnant, on est juste en novembre.

— Demain, on doit prendre l'autoroute 20 pour Québec. J'espère que ça va bien aller.

— Je vous le souhaite.

En route pour l'hôtel, Kate dit :

— Ethan, heureusement que tu as tes pneus d'hiver. Demain, ce ne sera pas beau.

— Je fais toujours installer mes pneus d'hiver vers la fin octobre. Ça va aller.

66

Dans la chambre, Kate demande :

— On mange au restaurant ou dans la chambre ?

— Qu'est-ce que tu préfères ?

— Je dirais dans la chambre. J'ai envie d'être seule, d'être détendue.

— Tu veux que je te laisse seule ? demande-t-il

— Tu es fou ? Un peu plus tard, je vais absolument avoir besoin de toi.

— Je suis impatient pour le « plus tard ». On regarde le menu ?

Ils font leur choix. Elle lui demande :

— Tu veux commander ? Moi, je vais prendre une douche et passer une robe de chambre. Tu devrais faire la même chose.

— Je vais le faire, mais j'attendrai que tu sortes. Je dois avouer que je suis un peu fatigué.

— Tu veux dire qu'il n'y aura pas de « plus tard » ?

— Non, non, non. Je veux juste faire une pause. Par ailleurs, qu'est-ce qui se passe si le service aux chambres arrive pendant qu'on se lave ?

Le repas est livré et servi. Les deux, en robe de chambre, mangent et discutent tout en dégustant leur vin.

Ethan lui demande :

— Est-ce que tu trouves que je vais trop vite ?

— Au début oui, mais finalement, je comprends ta démarche. Tu vas vite pour ce qui est de l'essentiel, mais on prendra le temps pour la décoration.

— C'est précisément ça. J'y pense, pour le projet, je…

Kate l'interrompt de la main et lui dit :

— Tu as parlé d'un piège, le fait que nos appartements sont côte à côte. Maintenant, il y a un autre piège. C'est qu'on parle travail quand on est ensemble en dehors du travail. Je propose que si l'un de nous deux pense à quelque chose concernant le travail, il prenne une note et l'apporte le lendemain, au travail.

— Tu as parfaitement raison. Mais tu sais que ça va arriver.

— Oui et ça devra être l'exception.

— D'accord.

Elle termine son repas, se lève avec son verre qu'elle dépose sur la table de chevet côté droit du lit. Il la suit et pose son verre près du sien. Il dénoue la boucle de la ceinture de la robe de chambre de Kate et lui prend la taille en l'attirant vers lui pendant qu'elle lui fait la même chose.

67

Après une bonne nuit, ils déjeunent au restaurant de l'hôtel. Ethan annule la seconde nuit réservée et acquitte la facture.

Ils se rendent au rendez-vous avec la conseillère en stores. La tempête de neige fait rage. Ils prennent un taxi même si c'est tout prêt.

Ils débutent par l'appartement d'Ethan. La conseillère montre des photos et quelques échantillons. Ethan fait ses choix en s'aidant des photos des meubles. La conseillère l'aide un peu et elle prend des mesures. Puis c'est au tour de l'appartement de Kate. Finalement, ils conviennent d'un moment pour l'installation, en même temps que la livraison des meubles.

68

Ils descendent au stationnement du sous-sol pour prendre la voiture et s'en retourner à Québec. Les rues de Montréal sont très enneigées. La circulation est lente, comme à l'heure de pointe. Une fois sur l'autoroute, le vent souffle avec vigueur. Kate constate :

— C'est fou raide. Comment fais-tu ? On n'y voit rien !

— Ouais ! C'est pour ça que je ne te regarde pas.

— À quelle vitesse vas-tu ?

— Je fais du 30–40 km. Je ne suis jamais allé aussi lentement sur une autoroute. Oups ! C'est vrai, à Toronto sur la 410. Il pleuvait tellement que j'avais dû m'arrêter sur le bas-côté. Là, je dois surveiller en arrière au cas où quelqu'un me rentrerait dedans. On a fait environ 100 km et je suis vanné. Écoute, si je vois une sortie, je vais la prendre si tu es d'accord. On se prendra un motel et on attendra que cette foutue tempête passe. C'est l'enfer. J'ai été stupide. On aurait dû rester à l'hôtel.

— On ne savait pas que ce serait aussi mauvais. On se croirait en janvier. Je surveille une sortie.

Après plusieurs minutes, elle pointe son doigt :

— Il y a une affiche qui annonce une sortie. C'est indiqué 5 km.

Après quelques minutes, il annonce :

— On arrive à 5 km.

Il ralentit et se dirige lentement vers la droite.

— Ça y est, je vois la sortie, dit-il. Et ça tourne vers la droite. Je ralentis. Surveille si tu vois un arrêt ou quelque chose.

— Je vois un arrêt. Arrête-toi. Regarde devant. Sur le panneau jaune, il y a une flèche qui indique gauche et droite.

— De toute évidence, on va devoir choisir. Regarde de ton côté si tu vois de la lumière. On est près de l'autoroute, il doit y avoir une station d'essence pas loin.

Ils regardent plusieurs secondes. Le vent ralentit un peu et Kate dit :

— Je ne sais pas si c'est une station, mais il y a une lumière à droite.

— On y va ?

— Ouais !

Soulagé, Ethan indique :

— On a le vent dans le dos. Ça va être moins mauvais.

— C'est bien une station, confirme Kate.

— J'y vais et je demande pour un motel.

De retour, il annonce :

— Il y a un motel à environ 3 km en continuant sur la même route. Le gars de la station m'a dit qu'aux nouvelles télévisées, ils demandent aux automobilistes de rester chez eux. La tempête devrait se calmer pendant la nuit. Il m'a dit qu'on a raison de s'arrêter.

69

À la réception, en plus de réserver une chambre pour la nuit, Ethan demande :

— Est-ce qu'il y a moyen de manger quelque part ?

La gentille dame lui répond :

— C'est l'enfer dehors. Si vous le voulez, je peux vous préparer deux plats de spaghetti que vous pourrez manger dans votre chambre. Sachez que ma sauce, c'est la meilleure au monde.

— Ce serait vraiment gentil, fait Kate. Je peux abuser un tout petit peu ?

— Abusez !

— Auriez-vous une bouteille de vin rouge par hasard ?

— Oui.

— Fantastique. Vous allez nous appeler quand ce sera prêt ?

— Oui. Allez-y tout de suite avec la bouteille.

— OK et encore merci.

Dehors il confie :

— On est chanceux, la chambre n'est pas loin de la réception.

— Ouais !

— Kate, s'il te plaît, goûte le vin. Je vais donner un peu d'argent à la dame pour le repas. Je veux savoir si c'est de la piquette.

Elle ouvre la bouteille :

— C'est un vin acceptable.

— Je vais lui donner un cinquante pour le tout.

— Tu les as ?

— Oui.

Puis le téléphone sonne. Ethan répond.

— Fantastique, j'arrive. Merci !

Pendant le repas, Ethan dit :

— Kate ! Tu sais, je suis assez fatigué. J'ai conduit environ la moitié du trajet dans cette fichue neige, et ce, en deux heures et demie. Tout à l'heure, je veux bien qu'on se câline, mais pas plus. En plus, le vin va finir de m'assommer.

— Je suis déçue ! C'est une blague ! Je comprends.

Le lendemain, ils se rendent au restaurant pas loin et ils prennent un petit-déjeuner. Ethan conduit pour reprendre l'autoroute.

— C'est enneigé et glissant, mais il n'y a pas de vent. Ça va aller, constate Ethan.

— Oui et il fait beau.

70

De retour à Québec, Ethan prend la journée pour terminer son mandat en donnant l'information à un autre consultant qui était déjà sur place et qui avait été impliqué.

Kate passe sa journée à informer celui qui la remplace.

Après le travail, ils se retrouvent chez Kate. Assis dans le salon avec en main un apéritif, il dit :

— Kate, moi je vais prendre un déménageur pour faire les boîtes et pour transporter le tout.

— Bonne idée. Je peux prendre le même ?

— Évidemment !

— Mais moi, il y a quelques boîtes que je vais faire moi-même. Les déménageurs n'ont pas à connaître la couleur de mes sous-vêtements.

— Il est 17 h. Je vais prendre rendez-vous pour une évaluation, fait-il en cherchant un numéro à partir de son téléphone.

71

Deux jours plus tard, Ethan appelle Kate :

— Kate, on est vendredi et c'est notre dernier week-end à Québec. Je propose que pour demain, on retourne au restaurant gastronomique, s'il y a de la place. Sinon j'en connais un autre.

— Excellente idée.

— OK. Je réserve.

— Après, on va chez toi ?

— Oui. Ce soir, je peux venir te rejoindre à l'Île ?

— Ne tarde surtout pas.

— OK.

Ils préparent ensemble un bon souper en dégustant une coupe de vin, le tout sous l'ambiance d'une douce musique de chambre. De temps en temps, ils se frôlent en simulant l'accident :

— Oups ! Désolé.

Ils mangent lentement sans parler. Ils regardent le fleuve, à demi gelé.

— C'est délicieux, déclare Ethan.

— Oui. On est les meilleurs.

— Yessss !

— Je suis un peu nostalgique et en même temps, j'ai hâte, avoue-t-elle.

— Pour ta nostalgie, je vais m'en occuper tantôt.

— Ce serait gentil, dit-elle avec un faux air piteux.

— Qu'est-ce tu vas faire avec ta Porsche ? Pas question d'aller à Montréal en plein hiver.

— C'est déjà réglé. J'ai sous-loué une place dans le stationnement sous ma tour actuelle. J'irai la chercher au printemps.

— Toujours efficace, la madame.

— Ouais !

— Il n'y a pas de dessert ? demande-t-elle.

— Non, mais je dois m'occuper de ta nostalgie.

Kate s'empresse :

— On ramasse et on prend une douche ensemble.

— Je suis partant.

72

Le lendemain, ils se rendent à son appartement et Kate revêt une longue robe noire en soie avec un décolleté plongeant qui se termine à la boucle de la large ceinture et qui révèle une partie de sa poitrine. Le bas est fendu à partir du début de sa cuisse. Elle l'avise :

— Tu vas devoir faire attention. Je ne porte rien en dessous.

— Tu es merveilleuse, mais on est en hiver, tu sais.

— J'ai un très bon manteau.

— Et pour tes souliers ?

— L'entrée du restaurant est très bien entretenue. Si tu m'y déposes, je mettrai uniquement mes souliers.

— OK, mais je vais appeler pour la table. Il faudra qu'elle soit loin de la porte.

— C'est gentil.

À l'entrée, un portier ouvre la portière du passager et donne la main à Kate pour l'aider à sortir. Son manteau n'est pas attaché et laisse voir la robe de Kate et surtout son décolleté.

— Merci, lui dit-elle.

— C'est un plaisir, madame.

Ils s'installent à une table loin de l'entrée, comme demandé. Un serveur vient leur apporter l'apéritif.

— Lorsque le portier a dit « c'est un plaisir, madame », qu'est-ce qu'il voulait dire ?

— Tu es jaloux ?

— Non, mais pas idiot. Qu'est-ce qu'il voulait dire ?

— On s'en fout !

— Ouais ! Mais moi je sais ce que j'aurais voulu dire.

— Toi, tu es pervers.

Ils parlent à peine. Ils savourent lentement leur apéritif en se prenant une main. La dégustation commence. Au troisième couvert, Kate regarde une grande et belle femme aux cheveux noirs qui se place debout tout près et qui les regarde. Ethan se retourne.

73

Surpris, il demande :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux te parler, répond-elle en s'approchant.

Il se retourne et découvre son conjoint assis à une table plus loin. Il répond :

— Toi et surtout ton chum ne voulez pas me parler ni me voir, et ce, depuis des années. Pourquoi maintenant ?

— Parce qu'on est là.

— Que vous soyez là n'est certainement pas une raison valable pour justifier qu'on se parle. Maintenant, tu peux constater que je suis avec une merveilleuse personne. Ta présence près de moi amène des ondes négatives. Elles ne sont pas souhaitées. Retourne à ta table et faisons comme si on était de parfaits inconnus. D'ailleurs, c'est le cas, on est des inconnus. Pour terminer, remercie ton chum d'avoir collaboré vivement à détruire notre famille.

Pendant qu'elle retourne à sa table, il se retourne vers Kate et déclare :

— Je suis vraiment désolé. Si j'avais su, on ne serait jamais venus ici.

— C'est ta fille aînée ? demande-t-elle pendant qu'elle la regarde s'éloigner.

— Oui.

— Ethan, ils quittent le restaurant.

— C'est leur problème. C'est leur décision. Qu'ils assument.

— Toi, ça va ?

Il baisse les yeux et serre les poings. Après quelques secondes, il frotte ses mains sur ses cuisses avec plusieurs allers-retours :

— Je vais me ressaisir.

Il lève ses yeux mouillés vers Kate :

— Je dois admettre que la surprise a été complète et très désagréable. Je suis vraiment désolé que tu aies vu et entendu ça, fait-il en se frottant le front comme pour cacher son émotion.

Elle attrape ses deux mains et les serre avec force. Elle le rassure tendrement :

— Ne t'en fais pas pour moi. Moi, je suis tellement désolé pour toi. Je vois ta peine. Je la sens et mon cœur est lourd.

Après quelques secondes, elle continue, avec un début de colère :

— Elle est grande et belle, mais reprendre contact parce que vous êtes ici au même moment, ça n'a pas...

Il l'interrompt :

— J'aimerais ne plus en parler maintenant et pour les 10 années à venir.

— Je comprends. On ferme ce tiroir ?

— Oui, dit-il en prenant une grande respiration.

Ils terminent silencieusement leur troisième service. À un moment :

— Je la déteste tellement, dit-il avec colère. Elle a le Q.I. de sa mère. Habillée comme tu l'es, il faut être imbécile pour ne pas constater qu'on est en souper d'amoureux. Quelle imbécile !

Après quelques secondes et une grande respiration, il ajoute :

— Bon ! Kate, on va chez toi après ?

— Oui. On part demain après le lunch ?

— Oui. J'ai réservé une suite dans le même hôtel.

— Une suite ? Vraiment ?

— Oui. On va être là plusieurs jours. J'ai voulu qu'on soit bien. Par ailleurs, tu vas en payer la moitié.

— Qui a décidé ça ?

— Moi. Sérieusement, tu n'as rien à payer. C'est juste une petite suite, comme un deux et demi.

— Cool. Et je vais payer ma moitié. Tes bagages sont prêts pour demain ? demande-t-elle.

— Non, mais ce ne sera pas long. Et les tiens ?

— Non plus. Je vais avoir le temps pendant que tu te rendras sur l'Île. Ça va te prendre un peu plus d'une heure avant de revenir.

— Ouais !

— Écoute ! Dans un futur non lointain, un aller-retour entre chez toi et chez moi va prendre quelques secondes, dit-elle en souriant.

Elle continue :

— Imagine le temps qu'on va gagner. Des heures pour faire l'amour.

— Tu ne penses qu'à ça, déclare-t-il en souriant.

— Avec toi, oui. Tu es un merveilleux amant.

— Je dois te retourner le compliment sauf que toi, en plus, tu es magnifiquement belle.

L'atmosphère tendue se dissipe et les sourires reviennent. Ils terminent leur repas.

74

Ethan va chercher la voiture pour l'amener à l'entrée du restaurant. Le portier ouvre galamment la portière :

— Madame.

— Merci.

— C'est un plaisir, madame.

Dans la voiture, elle affirme :

— Tu vois, pervers, le portier dit toujours la même chose.

Dès leur arrivée, elle prend la main d'Ethan et le conduit à sa chambre. Lui devant elle et elle le dos à la porte, il lui enlève son manteau pour le lancer sur la chaise non loin. Il fait de même avec le sien. Puis il enlève la large ceinture de la robe. Il pose ses mains sur son cou et les descend pour faire glisser la robe sur ses épaules. La robe tombe doucement par terre, laissant Kate complètement nue devant lui.

— Kate, tu es merveilleuse. J'ai tellement envie de faire l'amour.

75

Le lendemain, Ethan termine ses bagages, puis rencontre son voisin, le gardien de sa maison, pour lui payer quelques mois de gardiennage. Il se rend chez Kate qui est prête. Il met ses valises dans le coffre arrière de la voiture et ils quittent Québec.

La route est dégagée et le voyage se passe bien. Ils écoutent de la musique qu'ils aiment tous les deux. Ethan, comme à son habitude, roule au maximum de la vitesse acceptée par les policiers.

Arrivés à Montréal, ils se rendent à l'hôtel pour y déposer leurs bagages et laissent la voiture dans un des stationnements loués, au sous-sol de la tour. Ils reviennent en marchant lentement vers l'hôtel, car ils ne sont pas loin et il fait beau.

76

Ethan quitte la chambre avant Kate. Il se rend à la tour. En arrivant à son bureau, il dit :

— Bonjour Nancy.

— Bonjour monsieur. Oups ! Ethan.

— Ordinateur, téléphone. Tout fonctionne ?

— Oui.

— Parfait.

Il s'assoit et démarre son ordinateur. Rapidement, il examine son agenda. Puis il consulte ses courriels. Il y trouve quelques invitations pour des rencontres. Il accepte tout. Il convoque une rencontre avec Kate pour le jour même en après-midi.

Il sort et demande :

— Nancy, tu peux me guider ? Tu sais, le café, les toilettes, les fournitures et quelques explications sur la disposition des bureaux.

— Certainement Ethan, répond-elle en attrapant un plan des bureaux qu'elle lui tend.

— Merci.

La tournée débute. Pendant que Nancy explique le plan, Kate arrive. Elle les salue de la main avec un sourire. Elle est habillée sobrement, mais le tout est moulant.

— Continuons, fait-il.

De retour à son bureau, il jette un œil rapide sur quelques documents. L'un d'eux attire son attention et il le lit rapidement. Il s'installe à son ordinateur et commence à élaborer une planification préliminaire du projet. Il y passe plus d'une heure jusqu'à ce que son ordinateur lui signale qu'il doit se rendre à une rencontre dans quinze minutes. Il imprime deux copies de sa planification qu'il va chercher à une imprimante non loin.

Une fois qu'il est arrivé à son rendez-vous, une femme l'accueille en lui tendant la main et dit avec un sourire :

— Bonjour Ethan. Je suis Isabelle Boucher, vice-présidente des ressources humaines.

— Enchanté.

— Si tu veux bien, on va faire le tour. Rémunération, dépenses, feuilles de temps, bonus, achat d'actions, etc. Normalement, ce n'est pas moi qui fais ça, mais dans les circonstances, je préfère m'en occuper.

— Quelles circonstances ?

— Un nouveau VP avec le titre d'exécutif. De plus, personne ne connaît votre rôle.

— Isabelle, je vais laisser Mario annoncer lui-même ce que je fais ici.

— Je comprends. Alors je commence.

77

De retour à son bureau, il trouve une invitation pour le lunch. En plus, il accepte une série de rencontres du comité directeur de Mario. Ces rencontres ont lieu toutes les deux semaines les mercredis après-midi.

Il quitte son bureau pour se rendre au lunch.

De retour, il examine la planification qu'il a élaborée le matin. Il prend des notes sur sa copie et se rend au bureau de Kate.

— Je peux entrer ?

— Oui et s'il te plaît, ferme la porte, demande-t-elle en se dirigeant vers une table de travail ronde.

— Tu as fière allure derrière ton bureau. Tu sembles très à l'aise.

— Merci. Alors, comment se passe ta première journée de VP exécutif ?

— Ça s'est mis à aller mieux quand j'ai trouvé les toilettes, dit-il avec un sourire.

Lui tendant une copie de sa planification, il ajoute :

— J'ai fait ce premier jet. J'aimerais qu'on passe à travers et qu'on décide pour les premières actions. Surtout, sois bien à l'aise de me critiquer. En passant, j'ai constaté

que personne ne sait ce que je fais ici. Je devine que Mario va faire une annonce.

— Tu as raison. Je sais qu'il y travaille actuellement. Je crois que l'annonce va être publiée demain. Normalement, Mario est assez rapide et son adjointe est très efficace.

— OK. Alors toi et moi, on peut commencer, mais tout reste confidentiel.

— C'est ça. Ethan, il y a le papier, mais tu sais qu'on peut utiliser le téléviseur au mur.

— J'imagine, mais je ne suis pas rendu là. D'ailleurs, je n'ai pas de téléviseur dans mon bureau.

— Ton adjointe va s'en occuper, si ce n'est pas encore fait.

— Ouais !

— Par ailleurs, tu es mon patron dans le projet. Alors, tu peux me convoquer dans ton bureau.

— Tu vas voir que je vais le faire, mais j'aime beaucoup aller dans les bureaux des autres. Ils sont dans leurs affaires. Ils sont plus à l'aise. Par exemple, si je demande comment a été leur week-end ? Dans leur bureau, ils vont m'en raconter une partie. La même question dans mon bureau et la réponse sera très courte, sauf si la personne et moi sommes plus intimes.

Ils passent à travers la planification. Ils échangent facilement les idées et répondent tout aussi facilement aux pourquoi. Ethan prend des notes. Il conclut :

— On convient qu'après l'annonce de Mario, six équipes devront être formées. Il y a l'équipe de la revue diligente, celle de l'informatique, celle pour l'analyse du type de fusion, celle du marketing, celle pour les ressources humaines et l'équipe sous-marine pour obtenir les états financiers passés et pour creuser les irrégularités, au besoin. À ça, on doit ajouter la personne qui va devoir faire beaucoup de vagues.

— C'est bien ça.

— Tu connais la boîte. Crois-tu que si je demande les noms mercredi matin, je les aurai pour vendredi ?

Elle répond avec un sourire empathique :

— Je crois que tu vas un peu vite. Je te conseille d'attendre au CODIR de Mario. Là, tu pourras annoncer tes besoins aux PVP. Tu vas voir, ils vont tous te donner le nom d'un responsable qui sera avisé dès le lendemain. Donc jeudi après-midi, tu pourras écrire aux responsables désignés et leur donner une semaine.

— Je vais suivre ton conseil. On se croirait au gouvernement, remarque-t-il d'un ton un peu déçu.

— Peut-être, mais c'est gros ici. Quand les équipes seront formées, tu vas voir qu'ils vont y aller à fond. D'ici là, tu vas devoir être un peu patient. Je peux te donner un conseil personnel ?

— Bien sûr.

— Je sais que comme consultant, tu n'as jamais eu à faire ça. Eh bien, pendant que tu le peux, et je parle de cette semaine et la semaine prochaine, je te recommande

de prendre l'organigramme et de rencontrer individuellement tous les PVP et le plus de VP que tu peux. Tu peux demander à ton adjointe de programmer des rencontres d'une demi-heure aux bureaux de chacun.

— Excellent conseil. Comme consultant, je me devais de rencontrer uniquement quelques gestionnaires et pas pour parler de moi.

En se levant, il dit :

— La journée achève. Quand penses-tu terminer ?

— Dans environ une heure.

— OK. Je vais t'attendre au bar de l'hôtel. Où va-t-on manger ?

— Je ne sais pas. Je commanderai un apéritif au bar et on décidera.

— Cool, À+.

— À+.

78

Le lendemain, l'annonce est publiée vers 11 h. Entretemps, Ethan se documente sur la compagnie en utilisant son intranet et Internet. Il examine l'organigramme, les états financiers et tout autre truc qui lui permet de mieux la connaître. Dès l'annonce sortie, il rejoint Nancy et lui demande :

— Tu peux venir dans mon bureau.

Elle entre et s'assoit.

— Tu as vu l'annonce ?

— Oui.

— Maintenant, tu sais ce que je fais ici ?

— Oui et ça semble être un gros dossier.

— Ouais !

— Dans 10 min, mon agenda sera à jour. En passant, tu sais que Kate et moi, on est ensemble ?

— Je ne savais pas, mais je dois avouer qu'il y a des rumeurs.

— Écoute, on ne s'en cache pas. Alors, ce que je vais te demander ne concerne pas Kate.

— OK.

Et il donne ses consignes pour rencontrer les gestionnaires, comme Kate lui a conseillé.

79

Le matin du CODIR, Ethan prépare un document d'une page qui illustre les six grandes thématiques qu'il entend aborder de front. La rencontre débute au début de l'après-midi.

Mario prend la parole :

— Je vous présente Ethan Miller. Au cas où vous ne le sauriez pas, il a sauvé la vie de Kate et de quatre autres personnes, et ce, en risquant sa propre vie. Il a reçu la médaille de l'Assemblée nationale du Québec.

Mario fait une pause. Tous, dont Kate, se lèvent et l'applaudissent quelques secondes. Mario reprend :

— Vous avez vu l'annonce publiée hier ?

— Oui, répondent-ils.

— Je voudrais qu'on fasse un tour de table.

Arrive le tour de Kate :

— Écoutez, on ne perdra pas de temps. Ethan et moi, nous nous connaissons. On se connaît même très bien. On sort ensemble. Bien obligé, il m'a sauvé la vie.

Rires et un des PVP se moque :

— Ethan, il faut qu'on se parle. Je veux rencontrer le gars qui a réussi à amadouer cette tigresse sauvage.

— Tigresse sauvage, reprend Kate. Attention à mes griffes !

Le tour de table se termine par Ethan qui se présente en quelques secondes, puis demande :

— Mario, j'ai préparé une page pour expliquer rapidement, cinq minutes max, le démarrage du projet. Est-ce que je peux la présenter ?

— Oui.

Ethan fait distribuer les copies et présente la page en ne donnant que les titres et en omettant les brèves explications qui s'y trouvent. Il précise :

— Au bas de la page, il y a une liste des unités administratives qui vont avoir à contribuer. Il se peut qu'il en manque ou qu'il y en ait de trop. J'aimerais que vous m'identifiiez des gestionnaires chez vous qui vont me donner le nom de ressources. J'aimerais pouvoir contacter ces gestionnaires dès demain après-midi, si c'est possible. Dans les jours qui viennent, je vais vous rencontrer individuellement ainsi que les gestionnaires concernés.

Mario intervient :

— Ethan, j'aime ça. On fait comme ça ?

— Oui, répondent les PVP.

— Sujet suivant.

Ethan jette un coup d'œil à Kate qui lui sourit discrètement.

80

Au sortir de la rencontre, Kate s'approche d'Ethan et lui dit à voix basse :

— On mange dans la chambre ce soir ?

— OK. Et j'imagine, après une douche ?

— Tu as tout compris.

— La douche, elle sera individuelle ou elle sera ensemble ? demande-t-il.

— Je préférerais une individuelle. Je voudrais prendre mon temps. Pour l'autre possibilité « Ensemble », ce sera après le repas. Ça te va ?

— Ça me va très bien. À+.

— À+.

Ethan écrit un courriel aux gestionnaires concernés pour obtenir le nom des ressources. Il rencontre individuellement tous les hauts gestionnaires.

81

Le samedi, ils retournent à Québec. Ethan dépose Kate et se rend chez lui. Il emballe tout ce qui se trouve dans son bureau.

Le lendemain matin, les déménageurs arrivent et complètent l'emballage. Les boîtes sont chargées dans le camion. Puis ils se rendent chez Kate où une équipe termine la même tâche. Les boîtes sont embarquées.

Une fois dans la voiture, en route pour Montréal, Kate conclut :

— Ç'a bien été.

— Oui.

— Dis-moi, tu ressens un peu de nostalgie de quitter le fleuve ?

— Pas vraiment. Tu sais, avec mon travail de consultant, j'ai très souvent changé de clients, d'endroits, de maisons et c'était toujours pour quelque chose à venir. Alors, j'ai appris à ne pas regarder derrière moi. Ce matin, en partant, dans la voiture, j'ai pensé à toi. J'avais hâte de venir te chercher pour revenir avec toi à Montréal. Vivement lundi et mardi ! On ne travaille pas, mais on va s'installer dans nos nouveaux chez-nous. Et puis, au travail, les

gens sont sympathiques. En ce qui me concerne, pour moi, c'est Check ! Et toi, nostalgique ?

— Pas du tout. Je pense exactement la même chose.

Le lendemain matin, ils prennent un petit-déjeuner au restaurant de l'hôtel. Après avoir réglé la facture, ils amènent leurs bagages à la voiture. Dans celle-ci, Ethan lance :

— Check !

— Check ! reprend Kate.

Ils vont se stationner au sous-sol de la tour et transportent leurs valises dans leurs appartements. Ethan lance à nouveau :

— Check !

— Check ! reprend encore Kate. Je commence à comprendre comment tu vois la vie.

— Des « Check » comme ça, j'en ai dit des centaines un peu partout, même dans quelques pays. Les déménageurs arrivent.

Les déménageurs utilisent le monte-charge et entrent dans les appartements les boîtes bien identifiées. Kate et Ethan leur indiquent où les placer.

Dès leur départ, le téléphone d'Ethan émet une courte musique.

— Ethan Miller.

— Bonjour. Nous venons livrer les meubles.

— OK. Vous pouvez monter.

— Nous allons aviser madame Jackson.

— Non, elle est avec moi.

— Bella ! Les meubles arrivent.

Les livreurs quittent les appartements. Kate demande :

— Est-ce que tu veux que je t'aide pour déballer tes boîtes ?

— Non merci, je crois qu'il vaut mieux faire ça tranquillement chacun de son côté.

— Tu as raison. Pour ce midi, on peut se faire livrer une pizza et on va manger pour la première fois, disons chez moi.

— Excellente idée.

La matinée passe. Kate déballe ses boîtes de cuisine en premier. Ethan commence par installer sa chambre. Vers midi, Ethan sonne à la porte de Kate. Elle crie :

— Entre. Tu n'as pas à sonner, la porte est ouverte.

— Je sais, mais ne prenons pas de mauvaises habitudes. Tu veux que je commande la pizza ?

— C'est fait et le livreur va arriver dans quelques minutes. Je continue de déballer. S'il te plaît, installe-nous la table.

— OK. Où sont les trucs ?

— Explore.

— OK.

La pizza dévorée, Ethan retourne dans son appartement. Peu de temps après, il est avisé que les installateurs de rideaux et stores vont arriver. Il va informer Kate et retourne continuer à déballer. Deux installateurs arrivent. Un pour l'appartement de Kate et l'autre pour celui d'Ethan. Après environ deux heures, Kate sonne à la porte d'Ethan qui lui crie d'entrer.

Adossée au mur près de la porte, elle regarde le salon et la salle à manger, et dit :

— Ça commence à avoir de l'allure. Tes stores sont très jolis.

— Oui, c'est vrai, dit-il en s'approchant d'elle.

Il la colle et lui annonce :

— J'ai préparé la chambre, la salle d'eau et la salle de bain. Le salon est prêt aussi. Il me reste la cuisine et mon bureau. Je peux donc t'inviter à rester ici ce soir.

— À quoi penses-tu ?

— On va aller dans un des restaurants en bas, puis on revient ici. Après, je n'ai pas de plan sauf que je veux être avec toi.

— Moi aussi, je t'aime. On pourrait écouter de la musique ou la télévision sur la causeuse.

— Oui. Bien blottis ensemble. Demain, on ira déjeuner dans un restau, puis je finirai ici. Après, on pourra arranger les meubles un peu plus à notre goût.

82

À son retour au travail, Ethan constate qu'il a reçu, par courriel, tous les noms des contributeurs demandés. Nancy programme rapidement une rencontre avec chaque équipe.

Le lendemain, il commence par l'équipe des cinq personnes responsables de la revue diligente. Kate et un coordonnateur sont présents. Ethan prend la parole :

— Bonjour. Vous savez tous ce que je fais ici ?

— Oui, répondent-ils.

— Parfait. Vous allez vous occuper de la revue diligente avec la collaboration des gens de la compagnie à acquérir. Je vais m'occuper de vous trouver les noms.

Le coordonnateur s'empresse de dire :

— Monsieur Miller…

— Non. Ethan, pour tout le monde.

— OK Ethan, j'ai déjà la liste. Il y a quelques jours, elle a été envoyée à Kate qui me l'a expédiée hier.

Kate de prendre la parole :

— C'est exact. On est efficaces, nous ! Si tu me le permets Ethan, j'aimerais dire un mot.

— Bien sûr.

— Vous vous demandez ce que je fais ici, maintenant. En fait, je suis toujours PVP. Par ailleurs, Mario, Ethan et

moi avons convenu que je participerais aux travaux concernant l'aspect financier en tant qu'intégratrice. Ethan est le VP responsable de ce dossier et, comme vous le savez, il se rapporte à Mario. Donc on est obligés de conclure que pour ce dossier, Ethan est mon patron. En fait, il est mon patron pour quelques autres dossiers, mais passons.

Quelques rires. Puis Ethan dit :

— Vous allez faire des recherches dans les livres de la compagnie. Je veux que ce soit sans stress et avec la collaboration de ceux sur votre liste. Si vous rencontrez des problèmes, ne vous battez pas avec eux. Revenez simplement à Kate et on verra. Maintenant, écoutez attentivement ce que je vais dire. Pendant que vous allez faire ça, vous allez certainement être interrogés sur des trucs qui se passent. Je vais vous en expliquer quelques-uns. Quand ça se produira, vous répondrez que vous n'en savez rien. Vous travaillerez sur la revue diligente et c'est tout. Est-ce bien compris ?

— Oui, disent-ils.

— Pendant vos travaux, une autre équipe va travailler un peu en sous-marin pour obtenir des informations financières sur plusieurs années. On va tenter de cacher ça le plus longtemps possible. Pour ça, une personne de chez nous va devoir foutre le désordre et se bagarrer avec les gestionnaires des valeurs mobilières, les actions et obligations.

— Pourquoi ? demande l'un des participants. Il y a des problèmes dans la gestion de leurs valeurs mobilières ?

— On ne le sait pas et on s'en fout un peu. On verra s'il y a des irrégularités. Ce qu'on veut, c'est que la direction regarde par là pendant que l'équipe sous-marine obtient les informations requises. Si on vous parle de ce qui se passe avec le dossier des valeurs mobilières, vous n'aurez qu'à dire que le gars, il est toujours comme ça, même quand c'est le jour de sa fête.

— Pas Georges, lance l'un d'eux.

— Oui. S'il vous plaît, gardez ça pour vous, je ne lui en ai pas encore parlé. Il sait qu'il va travailler sur le projet, mais il ignore le sujet. D'ailleurs, je le rencontre dans une demi-heure.

— Ethan, bonne chance, lance l'un d'eux en riant.

— Ne soyez pas inquiets pour moi. Pour le début des travaux, vous attendrez mon GO. J'ai quelque chose à organiser avant. Merci tout le monde, dit-il en se levant pour quitter la salle.

83

Ethan retourne à son bureau. Kate le suit et ferme la porte.

— Tu me suivais ?

— Oui !

— Écoute, il faut que ce soit bien clair entre nous.

— Pardon ?

— C'est toujours moi qui te suis. Compris ?

— Sois un peu sérieux.

— OK. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Tu veux que je sois présente quand tu vas rencontrer Georges ?

— Je ne le sais pas. Qu'est-ce que tu me conseilles ?

— J'allais te dire oui, mais finalement, je pense que non. Je crois que tu vas devoir faire ta place. Pour ça, il faudrait que tu aies toute la latitude pour faire ce qui est nécessaire. Si ça ne fonctionne pas avec toi, je le dirigerai. Moi, il m'écoute.

84

Georges arrive à la porte du bureau d'Ethan.

— Bonjour Georges. Entre, dit Ethan en se dirigeant vers sa table de travail ronde. Il continue :

— Assieds-toi. Tu sais ce que je fais ici ?

Georges acquiesce de la tête.

— Tu as été avisé que ta collaboration serait requise dans le projet.

— Ouais ! Mais on ne m'a rien enlevé. Moi, il n'est pas question que je fasse des heures supplémentaires. Ça veut dire que je vais prendre du retard. J'ai dit à mon patron de ne pas venir chialer quand ça arrivera.

— Georges, explique-moi pourquoi tu es en train de chialer maintenant. Tu ne sais même pas ce que je vais te demander. Alors, tu te calmes et tu la fermes. C'est compris ?

Il baisse les yeux.

— J'ai besoin de quelqu'un pour faire des vagues les plus grosses possible dans la compagnie qu'on veut acquérir. Je veux que cette personne se fasse haïr et que la direction porte plainte contre elle. J'espère même qu'ils mettront un avocat sur le coup. Je veux un braillard, un impertinent, un air bête. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Sur quoi vais-je devoir travailler dans cette compagnie ?

— Par ta question, je comprends que tu es à l'aise pour écœurer le monde là-bas ? N'est-ce pas ?

— Oui, ça pourrait être drôle.

— Tu vas avoir le droit de rire ici, mais surtout pas là-bas.

— Je comprends.

— Je continue ?

— Bien sûr !

— En passant, ça devrait durer environ un mois. Et tu vas devoir aller travailler à New York et venir régulièrement ici. Pendant ce temps, quelqu'un va prendre ta relève ici. Toujours partant ?

— Oui.

— J'ai peut-être une question idiote, mais je veux être certain. Tu es à l'aise avec le registre des actionnaires d'une compagnie ?

— Parfaitement.

— Je veux que tu analyses toutes les transactions en partant de maintenant et en reculant jusqu'à ce que je décide de t'arrêter. Tous les petits détails. Toutes les ventes et ventes par défaut. Tous les achats d'actions. Toutes les options d'achat. Enfin tout, quoi !

— Qu'est-ce qu'on cherche ? Des délits d'initiés ?

— C'est certain que si tu découvres des délits d'initiés, ce serait vraiment intéressant. Maintenant, tu n'es pas là pour vraiment trouver quelque chose. Je veux que tu chiales

après les gens puis après leur patron. Ils ne vont pas assez vite. Ils ne comprennent rien. S'ils te donnent ce que tu as demandé, tu leur dis que ce n'est pas ça que tu avais demandé. Tu parles à l'un contre un autre. Ils doivent te détester. Je veux que les dirigeants portent plainte contre toi et qu'ils demandent de te ramener au Québec.

— Est-ce que je peux demander pourquoi vous voulez ça ?

— Parce qu'il y a des trucs, tout à fait légaux, sache-le, que je veux qu'on fasse et je veux que pendant ce temps, tout le monde du siège social regarde de ton côté. Dès que ces trucs-là seront terminés, je vais te ramener.

— Et si je trouve des irrégularités importantes ?

— On verra ce qu'il est le mieux de faire. Je ne tiens pas à ce que tu coures des risques. Alors, pour l'instant, continue ton travail actuel et environ une semaine avant que tu doives aller là-bas, je vais t'aviser.

— OK. Bonne journée.

— Bonne journée à toi également !

Il quitte le bureau.

85

Peu de temps après, Ethan passe devant le bureau de Kate. Dans le cadre de la porte, il demande :

— Kate, je peux entrer ?

— Oui.

Après avoir fermé la porte, il s'assoit sur une chaise face au bureau.

— C'est fait avec Georges. C'est vrai qu'il est vraiment déplaisant. Il ne m'a pas dit bonjour en arrivant. J'ai parlé un peu, puis dès sa première phrase, il a commencé à critiquer. Il m'a dit qu'il avait avisé son patron de ne pas chialer s'il prenait du retard. J'ai bien aimé qu'il utilise le mot « chialer ». Je lui ai dit d'un ton sévère quelque chose comme Georges, dis-moi pourquoi tu es en train de chialer actuellement. Tu ne sais même pas ce que je veux. Alors, tu te calmes et tu la fermes.

— Comment a-t-il pris ça ?

— Il a baissé les yeux.

— Yessss. Tu l'as eu. Bravo. Tu es le meilleur. Comment ça s'est terminé ?

— Très bien. Il est partant. Je soupçonne qu'il a déjà du plaisir. C'est fou, je demande à quelqu'un d'écœurer des

gens et il a du plaisir. Quoi qu'il en soit, je lui ai garanti que j'allais le protéger au besoin.

— Bravo. Tu vas le constater, il fait de l'excellent travail.

— OK. Je ne te dérange pas plus longtemps, dit-il en ouvrant la porte pour quitter le bureau.

86

En après-midi, il rencontre l'équipe sous-marine.

— Savez-vous tous pourquoi je suis ici ?

— Oui…

— OK. Ce que je vais vous dire ici est totalement confidentiel. N'en parlez même pas à vos conjoints. Ce que nous allons faire ensemble doit rester entre nous. Après, selon les résultats, on verra. Et sachez que ce que nous allons faire est tout à fait légal. Maintenant, vous êtes six et vous allez avoir un rôle crucial à jouer. Voici le contexte : il y a une équipe qui va travailler amicalement sur la revue diligente. Vous les connaissez ?

— Oui.

— Par ailleurs, il y a une personne qui va foutre le bordel à leur siège social, à New York. Vous le connaissez ?

— On a de gros doutes. Il s'agit de Georges ?

— Oui, je l'ai rencontré ce matin et il est partant. Son job, c'est d'attirer l'attention sur lui pour éviter qu'on vous regarde. Vous, vous allez vous organiser pour obtenir les données des états financiers d'au moins cinq ans. Ma stratégie est que je vais demander une visite guidée pour équipes. Pendant la visite, vous allez poser des questions pour vous permettre de déterminer la personne qui vous

fournira ce que vous voulez : commis-comptable, comptable, adjointe, analyste informatique, technicien informatique. Quand je vous donnerai le GO, vous rencontrerez ces personnes et vous aurez une semaine pour obtenir ce qu'il faut. En passant, vous devrez obtenir des données numériques. Faites-leur récupérer des sauvegardes, s'il le faut. Jusque-là, ça va ?

— Oui…

— Maintenant, discutez ensemble pour déterminer vos cibles. Notez que ce n'est pas immuable. Voici ce sur quoi je veux les informations annuelles : tous les comptes de banque, les dettes, les immobilisations, les dépenses individuelles, chaque poste de revenus et de dépenses, chaque poste de l'actif et chaque poste du passif, y compris les avances aux administrateurs. Vous avez noté ?

— Oui… Juste par curiosité, qu'est-ce qu'on va faire avec ça ?

— Je veux connaître les variations de chiffres. Je veux identifier les variations significatives pour savoir où creuser.

— Mais monsieur, la revue diligente fait ça.

— Seulement sur les deux dernières années. Et on peut parier que s'il y a une variation, quelqu'un va se faire un plaisir de nous l'expliquer. Moi, je veux plus que ça. L'entente d'analyse prévoit une revue diligente sur deux ans. Si on en voulait plus, ils refuseraient. Nous, on va comparer des chiffres pour l'élaboration d'un dossier d'affaires. On a besoin des tendances. Si on vous pose des questions, vous n'aurez qu'à dire ça. Si on découvre des irrégularités et

qu'on doit creuser, ce sera une autre histoire, mais je réglerai ça avec Mario, le moment venu. Il y a des questions ?

— C'est clair, dit une analyste.

— Merci.

87

Ethan retourne à son bureau et écrit un courriel à Kate. Il indique :

> Salut,
>
> Je veux qu'on organise des visites guidées de la compagnie à New York. Une pour le financier. Selon moi, on parle d'environ douze personnes (revue diligente et l'équipe sous-marine). J'aimerais que tu y sois. Une visite pour l'informatique, quatre personnes. Une pour les RH, deux personnes. Une pour le marketing, deux personnes et moi, car je vais avoir des questions.
>
> Veux-tu m'indiquer qui pourrait s'occuper d'organiser ça ?
>
> Merci et À+

Après quelques minutes, Kate attrape le téléphone :

— Allô, j'ai vu ton courriel. Contacte le VP Communications. Il a tout ce qu'il te faut. Il va te nommer quelqu'un. Bonne idée, ces visites. Je vais y aller. Comme ça, on va pouvoir fouiner sans que ça paraisse.

— Tu es vraiment forte.

— Charmeur. On prend l'apéritif chez moi ?

— Quand termines-tu ?

— Dans environ une heure.

— Alors, viens chez moi. Je quitte le bureau maintenant et je vais déguster un cognac. J'ai eu une bonne journée. Ne sonne pas, la porte ne sera pas fermée. Entre et viens me trouver. Je te prépare un mix ?

— Non, je vais pendre un cognac avec toi. À tantôt !

Le lendemain, peu après son arrivée au travail, Ethan se rend au bureau du vice-président Communications. Après avoir discuté un peu de leur carrière, Ethan lui demande d'organiser une visite du siège social à New York.

Puis, il se rend dans une salle de rencontre pour expliquer à l'équipe de marketing ce qu'ils doivent faire. La rencontre terminée, il demeure dans la salle alors que l'équipe des ressources humaines y entre.

88

Après le lunch, ils se rendent dans une épicerie dans le Montréal Souterrain. Ils y ont accès à partir de la tour. En entrant à l'épicerie, Ethan dit :

— Kate, on ne va pas pouvoir acheter grand-chose. On n'a que deux bras chacun.

— Oups ! On n'avait pas pensé à ça.

Ethan regarde un peu partout dans l'épicerie. En pointant du doigt, il dit :

— Regarde là-bas. Il y a une dame avec un panier sur roulettes. Ça me semble intéressant. Viens, on va lui demander où elle l'a acheté.

Ils s'approchent et Kate dit :

— Madame, puis-je vous demander où vous avez acheté votre panier ?

— Madame, sortez de l'épicerie, puis tournez à droite. Marchez pendant quatre à cinq minutes. Il y a un magasin de valises et ils vendent aussi des paniers.

— Merci beaucoup !

Ils font leur épicerie avec chacun leur panier tout neuf. Ils reviennent aux appartements, sans stress. Kate dit :

— Ce soir, c'est moi le chef, dans ma cuisine. J'ai acheté quelques trucs pour un très bon repas.

— OK.

— J'y pense, je vais m'ennuyer du billard.

— Si tu veux un massage érotique, tu n'as qu'à me le demander.

— Non. Pour un massage érotique, ça prend un gagnant et un perdant.

— Je comprends ton point. Mais au billard, c'est toujours moi qui perds.

— Tu commences enfin à comprendre.

— C'est de la triche et ce n'est pas juste. Et si on jouait à un autre jeu ?

— Comme quoi ?

Ethan propose :

— Ben ! Disons qu'on tire chacun 10 cartes d'un paquet bien mélangé. On additionne les chiffres et celui qui a la plus haute note gagne.

— Pas bête. On pourra essayer. Si ce n'est pas drôle, on pourra penser à un jeu du genre miniature. Par exemple, une petite table de billard. Mais, mettons un peu de piquant. Comme tu l'as suggéré, on tire 10 cartes qu'on additionne, mais on le fait 5 fois. On prend la plus haute note des 5 résultats.

— OK. Essayons. Quand ?

— Ce soir, répond-elle avec un sourire coquin.

Elle prépare le repas et lui l'assiste. Il y a de la musique et du vin. Après le repas, ils se rendent chez Ethan pour les robes de chambre. Ils s'installent dans la baignoire à remous et sirotent leur verre de vin.

Après environ trente minutes, ils retournent à la table de la cuisine pour commencer le jeu et prendre 10 cartes au hasard. Kate dit :

— Je vais devoir acheter des robes de chambre aussi.

Ils jouent, mais cette fois, c'est Ethan qui gagne, surpris.

— Yes! Je gagne enfin. C'est moi qui vais avoir le massage. Yes! Je vais sur mon lit.

Il se couche nu sur le ventre avec la tête sur ses bras croisés. Kate prend l'huile et commence à le masser lentement.

89

Le lendemain, ils explorent le Montréal Souterrain. Ils visitent des magasins de décoration qu'ils ont identifiés précédemment. Kate achète quelques trucs et lui demande :

— Je veux décorer mon appartement pour fêter Noël. Toi, tu vas décorer aussi ?

— Non, pas de décoration.

— On n'a pas parlé de ce qu'on ferait à Noël.

— Tu as raison. Achète tes trucs de Noël, ensuite remontons, tu veux ?

— Magasiner, ce n'est pas ta tasse de thé ?

— Tu sais Kate, pour moi, magasiner, c'est pour combler un besoin et un besoin précis. Je me rends à un endroit, je prends ce que je suis venu acheter, je paie et je repars. Je ne magasine jamais. Aujourd'hui, je te regarde faire et je te vois contente. On dirait que tu fais des découvertes.

— C'est vrai que j'aime ça.

— Aujourd'hui, ça fait plus de deux heures qu'on est là à magasiner. Ça, pour moi, c'est un record. Je suis là parce que c'est toi. J'aime te regarder. Sinon je n'aurais jamais fait ça.

— Tu sais, moi, je ne veux surtout pas te forcer.

— Kate, si je devais me sentir forcé, tu peux être certaine que tu le saurais. Alors, on va devoir être vigilants et me faire participer seulement quand ce sera requis. Rappelle-toi l'achat de ma voiture.

— Je me rappelle. À ce moment, je n'avais pas conclu que tu n'aimes pas magasiner. Alors, je vais faire attention de ne pas t'en demander trop, promis.

— Merci. Ce soir, on mange chez moi ?

— Oui.

— Après, si tu veux, on pourrait aller dans un bar où il y a de la musique de jazz. On m'a dit qu'il y a un petit orchestre de musiciens noirs et qu'ils jouent divinement.

— Bonne idée !

Elle choisit des décorations de Noël pour son appartement. Ils vont porter les achats dans l'appartement de Kate et traversent dans celui d'Ethan. Ils préparent ensemble le repas. Une soupe comme entrée. Deux cuisses de canard confites accompagnées de riz. Un petit gâteau trois chocolats avec un coulis de framboises. Le tout accompagné d'une coupe de vin.

Après le rangement, Kate dit :

— Ethan, je vais aller chez moi prendre une douche.

— OK. Moi aussi, je vais prendre une douche.

— Je mets une robe ?

— Comme tu veux. Moi, j'y vais en jeans.

— Bonne idée, je vais mettre un jeans aussi. On se donne rendez-vous dans une heure ?

— OK.

90

Ils prennent un taxi qui les amène au bar. La ruelle est peu éclairée.

— Ethan, tu es certain que c'est ici ?

— Oui. Mais ce n'est pas beaucoup éclairé.

— Le coin est dangereux ? demande-t-elle au chauffeur.

— Pas plus qu'ailleurs. Je viens souvent à ce bar et je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait eu des problèmes.

Ils entrent dans le bar. Il y a beaucoup de gens. Ils s'installent à une table et un serveur vient prendre leur commande. Ils laissent leur manteau sur le dossier de leur chaise. Il y a surtout des Noirs. Les gens sont de tous âges. Il y a quatre musiciens assez âgés sur la scène. Un à la clarinette, un à la guitare, un au violoncelle et à la percussion. Ils jouent du blues. À bien des moments, on sent l'improvisation guidée par leur grande expérience.

S'approchant de l'oreille de Kate, Ethan crie :

— Ça, c'est de la musique et j'aime bien ton jeans.

Kate répond en acquiesçant de la tête avec un sourire.

Lors de la seconde consommation, Ethan regarde un peu le public. Il y remarque 5 jeunes dans la vingtaine. L'un d'eux regarde Kate à plusieurs reprises. Ethan continue à observer les

gens qui se dandinent sur leur chaise ou encore ceux au bar qui suivent la musique avec leur tête et leurs mains. Il remarque au bar un homme blanc d'environ 1,80 m. Il a des épaules bien carrées et semble regarder discrètement le groupe de jeunes. Il est accompagné d'une jolie femme avec une carrure qui montre qu'elle est en forme. Elle regarde dans le miroir derrière le bar tout en buvant une bière.

Ethan se rapproche de l'oreille de Kate :

— Kate, c'est bien agréable, mais on devrait songer à y aller. Il commence à se faire tard.

— OK.

— J'appellerai un taxi quand on sera dehors. Il y a trop de bruit ici.

91

Ils mettent leur manteau et se dirigent vers la sortie. Les 5 jeunes les suivent à l'extérieur. Pendant qu'Ethan appelle un taxi, ils s'approchent de Kate et l'un d'eux amorce :

— Hé ! la petite dame, je te regardais à l'intérieur. Ouais ! J'te ferais pas de mal, tu sais ?

Elle ne répond pas.

— J'suis pas assez bien pour toi ? demande-t-il en s'approchant plus près.

— Écoutez, vous voyez bien que je ne suis pas seule. Laissez-nous.

— Écoute, la pute...

L'homme costaud du bar arrive tout près. Il demande :

— Madame, ces petits merdeux vous ennuient ? Toi, le jeune, tu es malpoli d'appeler cette dame comme ça.

— Toi, le vieux, je vais te couper un peu, menace-t-il en sortant un couteau.

— Tu es vraiment certain de vouloir faire ça ?

— Je vais te couper, répète-t-il en s'avançant vers l'homme.

Cet individu qu'Ethan avait aperçu au bar et qui semblait surveiller ces jeunes avance vers le couteau et attrape le

poignet du délinquant. Avec son autre main, il serre la main qui tient le couteau et d'un coup, dirige celui-ci sur la cuisse du jeune qui tombe en criant. L'individu se retourne rapidement vers les 4 autres et fonce vers eux.

Les jeunes cherchent leurs armes.

— Hey, les jeunes, vous voulez vous amuser avec une femme ? Je suis disponible, leur dit la femme du bar.

Ils n'ont pas le temps de prendre leurs armes que l'homme et la femme leur tombent dessus. Ils utilisent leurs pieds, leurs poings, leurs coudes et les frappent sans crier gare. Les jeunes se retrouvent couchés dans le stationnement du bar, le visage en sang.

L'individu et la femme s'approchent. L'homme demande :

— Vous deux, est-ce que ça va ?

Ethan répond :

— Oui et c'est grâce à vous.

Kate, nerveusement, confirme :

— C'est vrai ce qu'Ethan dit. Sans vous, j'aurais sans doute été violée et je ne sais pas si on aurait survécu. Comment vous remercier ?

Ethan répète :

— Comment vous remercier ?

— Ce n'est pas nécessaire, répond l'homme.

Et la femme de répéter :

— Ce n'est pas nécessaire.

— Moi, je trouve ça nécessaire, rétorque Ethan. Comment vous joindre ? Vous avez une carte professionnelle ?

— On n'est pas du genre à avoir des cartes professionnelles, répond l'homme.

— Alors, donnez-nous vos numéros de téléphone. Kate, tu as un crayon et un papier ?

— Oui.

Ethan demande à l'homme :

— Votre nom ?

— Jim Martin.

Et il donne son numéro de cellulaire.

— Et vous madame ?

— Sara Talbot.

Et elle donne également son numéro.

— J'aimerais nous présenter. Voici Kate Jackson et moi, Ethan Miller.

Le taxi demandé par Ethan approche.

— Viens Kate, ne laissons pas approcher le taxi. Il va appeler la police.

Kate se dirige vers le taxi d'un pas rapide pour l'arrêter. Ethan la suit, et en se retournant, il dit :

— Jim, Sara, c'est sûr que je vous donne des nouvelles.

Sara lance :

— Hey ! Prenez soin de vous. Vous semblez gentils.

— Promis et encore merci, répond Ethan.

92

Dans le taxi, Kate lui dit :

— Cette fois, on l'a échappé belle. J'ai vraiment eu peur. Tu sais, quand j'ai vu Jim intervenir, je me suis dit : « Il est fou ce gars. Un contre cinq. »

— Moi aussi, j'ai eu vraiment peur. J'étais sûr qu'ils allaient te violer. J'ai cherché quelque chose pour nous défendre. Comme toi, j'ai trouvé Jim complètement fou, mais il avait l'air tellement sûr de lui. Et puis Sara ! Elle est très jolie, mais je plains la personne qui la fait fâcher. Tu as vu ses coups de pied au visage ?

— On a une dette.

— On a une grosse dette.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demande-t-elle

— Je ne sais pas, mais avant, je veux en savoir plus sur eux. Je vais fouiller sur Internet. Si ça ne fonctionne pas, je connais un enquêteur privé. Je vais lui demander de faire une petite enquête très discrète.

— Beaucoup d'émotions ce soir. J'ai besoin de tendresse c.

— Moi aussi, confirme Ethan. On va chez toi ?

— Oui.

93

Le lendemain matin, Ethan s'habille pour retourner à son appartement. Elle demande :

— Ce midi, on descend au restau pour un brunch ?

— Bonne idée.

À son appartement, il se prépare un café et s'assoit à son ordinateur. Il fait des recherches sur Jim Martin. Il murmure :

— Intéressant ! Soldat. Il a fait l'Irak, le Liban, l'Afghanistan. Cinq médailles. Commandant. Blessé, il quitte l'armée. Garde du corps à son compte. Voyons voir Sara Talbot… Elle aussi a fait l'armée. Elle a été au Liban et en Afghanistan. Ils ont dû se connaître là-bas. Lieutenant. Une médaille. Garde du corps à son compte. Intéressant.

Kate sonne à la porte d'Ethan. Ethan lui crie :

— Un instant ! J'arrive.

Dans l'ascenseur, il annonce :

— J'ai fait des recherches sur Jim et Sara.

— Déjà ?

— Oui.

— Tu as trouvé des choses ?

— Oui, je crois.

Au restaurant, Ethan demande :

— Bonjour. Vous avez une table pour deux ?

— Oui monsieur. Suivez-moi, dit la placière.

— Ethan, on regarde le menu, et après, tu me racontes.

Il lui explique ses découvertes. Il lui demande :

— Est-ce que la compagnie utilise des gardes du corps ?

— Non, mais avec le projet, je ne sais pas.

— Quand j'irai à New York, je vais poser des questions à ce sujet.

— Bonne idée ! Mais on n'est pas censés parler de travail.

— On ne parle pas de travail, on parle de deux personnes qui nous ont carrément sauvé la vie hier soir.

— Tu as raison. Désolée. Et si on parlait de Noël ?

— OK.

— Tu ne décoreras pas ton appartement ?

— Effectivement.

— Alors s'il y a une réception, ce sera chez moi, décide-t-elle.

— Si tu en as envie. Je vais t'aider, offre Ethan.

— OK. Qui va-t-on inviter ? De mon côté, mon fils va fêter dans la famille de sa conjointe. Il y a beaucoup de jeunes et c'est la fête. Ma fille, je vais la contacter. Et toi ?

— Ma fille, je vais l'appeler aussi. Elle sait que je n'aime pas Noël. En passant, moi, je veux recevoir un maximum de monde le premier ou le 2 janvier. Pour organiser le souper, j'utiliserai les services d'un traiteur. Donc pas de

souci. Je trouve important de débuter une nouvelle année en se serrant la main, en se collant et en trinquant. Tu peux en discuter avec ta fille et ton garçon ? Ma fille s'attend à ça.

— Je suis partante avec toi. Je trouve que fêter la nouvelle année, tous ensemble, c'est une merveilleuse idée.

94

De retour au bureau, Ethan prend ses courriels. Il contacte l'adjointe de Mario :

— Bon matin Édith.

— Bon matin Ethan.

— Le prochain CODIR est dans deux jours. Est-ce que je pourrais avoir quinze minutes ?

— Un instant, je regarde. Oui, c'est possible. Il y a un document à déposer ?

— Je ne sais pas encore. Si j'ai quelque chose, je le déposerai séance tenante.

— Un sujet ?

— Statut sur le projet d'acquisition.

— OK.

— Merci.

Nancy frappe à la porte et l'ouvre légèrement. Ethan la regarde et elle lui annonce :

— L'analyste d'affaires est arrivé.

— Fais-le entrer s'il te plaît.

Il entre. Ethan lui demande de s'asseoir en désignant une chaise près de la table ronde. Il s'assoit un peu de côté.

— Bonjour Ryan. Sais-tu qui je suis ?

— Bonjour. Oui.

— Sais-tu ce que je fais ici ?

— Oui, c'est pour le projet d'acquisition.

— Exact. Tu connais ton rôle ?

— Je suis analyste d'affaires. Donc j'imagine que vous avez une analyse à me donner.

— Mon nom, c'est Ethan. Et dis-moi tu.

— OK.

— On va devoir réaliser un gros dossier d'affaires. En fait, pendant qu'on examine tous les secteurs de l'entreprise afin de savoir s'il va y avoir acquisition, nous, on va assumer qu'il va y avoir acquisition. Partant de là, est-ce qu'il va y avoir une fusion complète ou pas de fusion ? Les deux cas m'étonneraient. Il est probable qu'il y ait une fusion partielle. Dans ce cas, qu'est-ce qu'on va fusionner ? Par exemple, on fusionne la comptabilité ou la paie ou le marketing. Ça va jusque-là ?

— Oui.

— J'ai des équipes qui vont examiner l'ensemble des unités de l'entreprise. Tu vas devoir travailler avec elles. Pour l'informatique, tu travailleras avec des informaticiens de l'entreprise américaine. Si tu constates que toi seul ne suffis pas, tu me le dis et j'arrangerai ça. Tu vas apprendre bientôt qu'il y aura des visites guidées. Tu n'en feras pas partie. Ces visites ont pour but caché de connaître les gens là-bas. Par ailleurs, tu vas découvrir qu'il y a quelqu'un de chez nous, qui va mettre le bordel à leur siège social. Ne t'en occupe pas, c'est voulu. Tu apprendras aussi qu'il y a

une équipe sous-marine qui travaille en secret. Ne t'en occupe pas, c'est évidemment voulu. Est-ce que ça va ?

— Oui.

— OK. Maintenant, parle-moi de toi et convaincs-moi que tu es la meilleure personne pour faire ce job.

L'analyste prend la parole, surpris de devoir se vendre. Il fait tout pour convaincre qu'il est qualifié. Il termine en disant :

— Je suis la bonne personne. En plus, ce dossier est vraiment captivant. Et j'ai entendu parler de vous ; je sais que je vais apprendre. J'espère vous avoir convaincu.

— Pas de « vous ». Moi, c'est Ethan. Et, oui, tu m'as convaincu.

En se levant, Ethan demande :

— On va commencer par la table des matières du rapport que tu vas faire. Une semaine, ce sera suffisant ?

— Oui et merci de me faire confiance.

— On se revoit.

95

À son bureau, Ethan rejoint sa fille par téléphone :

— Allô, comment vas-tu ? demande-t-il.

— Très bien et toi ?

— Parfaitement. J'aimerais savoir si vous avez prévu quelque chose pour la soirée de Noël.

— Mon chum, moi et le jeune avons prévu un voyage aux Bahamas. On part le 21 et on revient le 28.

— Ouah ! Ça va être agréable. Et le premier ou le 2 janvier, vous venez chez moi. On en avait discuté.

— C'est certain ; on va être là.

— Si on ne se reparle pas, bon voyage et salue ton chum pour moi et un bisou à notre petit monstre.

— Merci. Je le ferai.

96

Ethan se rend dans une salle de réunion où l'attendent les quatre personnes prévues et un directeur de l'informatique.

— Bonjour. Savez-vous pourquoi nous sommes réunis ici ?

— Pour le projet d'acquisition, affirme le directeur.

— Exact. Votre rôle est de faire enquête sur leurs systèmes informatiques évidemment. Vous allez poser des questions sur les technologies qu'ils utilisent, leurs méthodologies de développement, leurs progiciels. Je veux avoir des détails sur leurs applications, banques de données comptables et ressources humaines, également sur les données sur leur clientèle. Je veux aussi savoir à propos de leurs copies de sauvegarde, combien d'années ils les conservent. Je veux avoir une copie de leurs registres de panne. Enfin tout, quoi !

— Ça risque d'être long et coûteux, dit le directeur.

— Combien de temps ?

— Eh bien... deux bons mois.

— Deux mois, ce sera OK. Pour y arriver, au besoin, utilisez d'autres ressources.

— On a d'autres projets, vous savez.

— J'espère que vous avez d'autres projets. Écoutez bien. Ce projet est hautement prioritaire. C'est pourquoi je me rapporte au président. Alors s'il faut ajuster la priorisation, je m'en occuperai. Demain, vous le savez, on va leur faire une petite visite. Immédiatement après, vous aurez le GO. Alors, foncez. À partir de là, je vais attendre le rapport environ d'ici 40 jours ouvrables, soit le 2 mars. Pendant ce temps, vous allez devoir répondre rapidement aux questions de Ryan. C'est lui qui s'occupe du dossier d'affaires. Si vous n'avez pas de réponse, vous allez devoir la trouver rapidement. En passant, vous constaterez que ce gars ne sera pas de la visite demain. Ne soyez pas étonné. Il y a des questions ?

— Non.

— De toute façon, je ne suis pas loin. Je vous le dis, dans le doute, venez me voir. OK ?

— OK.

— À demain.

97

Au cours du début de soirée, Ethan appelle Kate :

— Salut Bella.

— Salut le mâle.

— Kate, j'ai parlé avec ma fille et elle va être dans le Sud à Noël.

Kate lui indique :

— Ma fille non plus ne sera pas libre. On va être nous deux seulement. Bisous et passe une belle soirée.

— Toi aussi.

98

Le lendemain matin, un autobus attend dans le stationnement extérieur de la tour. Environ 20 personnes y montent avec quelques trucs pour prendre des notes. En route pour l'aéroport, Ethan, qui est assis seul, se lève pour prendre la parole. Le chauffeur lui passe un microphone :

— Merci !

— Pas de quoi.

— OK tout le monde. Pour commencer, bon matin.

— Bon matin, répondent-ils dans le chaos.

— Vous savez tous ce que vous avez à faire. Je vous ai tous rencontrés et vous connaissez le rôle de chacun. D'autres personnes vont travailler sur le dossier. Elles ne sont pas ici parce que soit ce n'est pas requis, soit il y a des surprises qu'il ne faut pas dévoiler, n'est-ce pas ?

Certains éclatent de rire.

— Un point important pendant ces rencontres est de vous faire des connaissances et d'obtenir leurs numéros de téléphone. L'équipe sous-marine, avez-vous rencontré l'équipe informatique ?

— Oui. On s'est entendus pour des questions de copies de sécurité, des banques de données des systèmes comptables et des développements en milieu utilisateur.

— Parfait. Pour l'équipe informatique, généralement, les développements en milieu utilisateur m'inquiètent. Incitez les dénonciateurs à le faire, à savoir qui en fait et sur quoi portent ces développements. Prenez des notes.

Il termine en s'adressant à tous :

— Dans l'avion, vous allez avoir le temps de vous organiser. Je vous demanderais de vous asseoir par équipe.

Kate est assise avec la coordonnatrice de l'équipe de revue diligente qui dit :

— Kate, on se connaît, mais si je suis indiscrète, tu me le dis. OK ?

— OK.

— Dis-moi, pourquoi n'es-tu pas assise avec Ethan ?

— Actuellement, Ethan est le vice-président exécutif et le patron de tout le monde ici. Si le patron avait voulu que je m'assoie avec lui, il me l'aurait demandé. Regarde, il travaille. Tu vas voir dans l'avion, il va se lever et rencontrer les membres pour leur donner des consignes de dernière minute. Je parierais là-dessus.

— Il est comme ça chez vous ?

— Pas du tout. Il est relax.

— Vous parlez de travail ?

— Non. Ici, on travaille, et chez moi ou chez lui, on est des amoureux, des amants.

— Ça fait plusieurs fois que je l'observe. Il est toujours posé. Il est toujours poli. Quand il y a un problème, il ne se fâche pas, il demande s'il peut aider. On sent qu'il écoute.

Il décide sans attendre. Mais ce qui est étrange, c'est quand il dit : « Convaincs-moi ».

— Si tu trouves ça étrange, c'est parce que peu de dirigeants utilisent cette formule. Laisse-moi te dire que s'il te demande ça, tu as intérêt à le convaincre. Tu vois, il te laisse réussir ou échouer. S'il dit non à ta demande ou à ton idée, c'est seulement que tu n'auras pas su le convaincre.

99

L'autobus se rend à une barrière de l'aéroport où se trouve un petit poste frontalier. Le personnel de l'aéroport prend les bagages pour les mettre dans le jet privé. Les gens entrent dans le poste et passent la douane avec leur passeport. Pour chaque personne, le douanier vérifie rapidement sur son ordinateur et laisse passer en souhaitant bon voyage. Chacun monte immédiatement dans l'avion. Ils sont reçus par une hôtesse de l'air :

— Bon matin. Bienvenue à bord. Vous pouvez vous installer où vous le désirez sauf là-bas, au bureau où il est inscrit : réservé. Cette place est pour monsieur Miller, pour l'ordinateur et le téléphone au besoin.

L'avion s'envole et atteint son altitude de croisière. Le signal qui indique d'attacher les ceintures s'éteint. Ethan se lève aussitôt avec son bloque notes. Il discute avec une équipe puis avec une autre. Kate qui est assise avec la coordonnatrice lui dit :

— Regarde, je te l'avais dit.

Il retourne au bureau réservé et, en passant près de Kate, il demande :

— Désolé de vous interrompre. Kate, tu serais gentille de venir au bureau là-bas.

Ils discutent sérieusement pendant de longues minutes. Leurs gestes montrent qu'ils sont d'accord. Puis Kate retourne au siège près de la coordonnatrice.

L'avion atterrit à l'aéroport de La Guardia. Les passagers descendent de l'avion. Un autobus attend le groupe. Le conducteur transporte les bagages des membres de l'équipe informatique qui vont demeurer dans un hôtel non loin.

100

Au siège social, ils sont accueillis à l'entrée par l'organisateur des visites qui les rassemblent dans une grande salle de rencontre. Sur les tables, des panneaux indiquent les groupes. Les équipes se reforment et s'assoient selon les indications. Ethan s'approche de l'organisateur. Ils se présentent et se donnent la main. L'organisateur dit :

— Monsieur Miller, il y a ici quelques vice-présidents qui veulent vous être présentés.

— Un instant, s'il vous plaît. Ceci n'avait pas été prévu.

Ethan demande à Kate de s'approcher et la présente à l'organisateur. Celui-ci présente Kate et Ethan aux VP de la comptabilité, de l'informatique et du marketing. Devant le VP marketing, Ethan lui demande :

— Enchanté. Je souhaiterais vous rencontrer dans votre bureau aujourd'hui.

— De combien de temps avez-vous besoin ?

— Je dirais une demi-heure.

— Je vais voir si je peux me libérer.

En désignant l'organisateur, il continue :

— Il vous informera si c'est possible et de l'heure.

— J'apprécie.

101

Les VP quittent la salle, puis des personnes y entrent. L'organisateur les présente comme les guides et donne les consignes verbalement en fournissant un ordre du jour par équipe.

Les visites débutent. Ethan se joint au groupe marketing et Kate au groupe comptabilité. Environ une demi-heure plus tard, l'organisateur rejoint Ethan pour lui dire que dans une heure, le VP marketing va le recevoir. Ethan demande :

— Dans une heure, vous seriez gentil de me guider à son bureau.

— Avec plaisir.

Au bureau du VP, Ethan s'assoit et dit :

— Je vous remercie de me recevoir, sans préavis.

— C'est normal. Mais avant de débuter, j'aimerais vous demander quelque chose.

— Bien sûr.

— Vous m'avez été présenté comme VP exécutif. Vous pouvez m'expliquer ?

— Sachez que je me rapporte directement au président.

— Ça, je m'en doutais bien. Pourquoi ?

— Parce que l'acquisition de votre compagnie est le principal projet de la mienne. Ce dossier est mon seul

dossier. S'il n'y a pas acquisition, ce dont je doute vraiment, je pars. S'il y a acquisition, ce qui me paraît fort probable, je reste et mon titre changera certainement.

— Je comprends. Merci. Que puis-je faire pour vous ?

— Nous sommes seuls dans votre bureau et je vais présumer qu'il n'y a pas d'enregistrement et que personne ne nous entend. Je précise que je ne suis pas de la police. Ce qui va se dire ici sera peut-être répété à mon président et c'est tout. Alors, je veux savoir ce qui s'est passé.

— Je me doutais également que ce serait le sujet. OK, je vais vous le dire, mais je ne donnerai aucun nom. Depuis environ 3 ans, des personnes de la compagnie ont donné des montants assez importants afin d'acheter des gens d'autres pays pour qu'on obtienne des contrats de financement importants. Ceci est illégal aux États-Unis. On ignore comment, mais un compétiteur en a eu connaissance et a dénoncé la pratique aux autorités. Il y a eu enquête. Ce compétiteur a mis ça sur les réseaux sociaux et le mal était fait. Ce compétiteur venait de gagner la guerre, bien que nous ayons mis à la porte les contrevenants concernés tout en avisant les médias.

— Il y a des impacts sur les ventes ?

— Oui. Des impacts majeurs.

— Vous êtes dans plusieurs pays. Est-ce que les ventes ont diminué dans tous ces pays ?

— Non. Uniquement trois pays ont réagi négativement.

— Et aux États-Unis ?

— Oui, il y a eu une réaction, mais tout s'est stabilisé.

— Avez-vous envisagé de fermer des bureaux ?

— Pas encore.

— Pour terminer, est-ce que vous savez combien d'argent a été donné en pots-de-vin ?

— On l'ignore.

— De combien parlons-nous ? De millions ?

— On l'ignore.

— OK. Maintenant, je comprends mieux, affirme Ethan, soupçonneux.

— Est-ce que ça va affecter l'acquisition ?

— Tout affecte l'acquisition. C'est pour ça que je suis là. Maintenant, sachez qu'il serait peu élégant de pénaliser des centaines de travailleurs pour les bêtises de quelques individus.

En se levant et en tendant la main, Ethan dit :

— Merci pour cette conversation et pour votre transparence.

— Ce fut un plaisir.

— Partagé d'ailleurs.

— Oh ! J'allais oublier. Vous avez des bureaux un peu partout. Est-ce qu'il a des endroits qui sont dangereux ?

S'adressant à son adjointe, il commande :

— Imprime la liste de tous nos bureaux avec leur niveau de dangerosité, maintenant !

— Entendu.

Ethan songe : « Je déteste ce genre de patron qui ordonne, sans aucun respect. »

102

Il se rend au lieu de rassemblement pour le retour. Il y retrouve les équipes à l'exception de l'équipe informatique qui demeure à New York. L'équipe sous-marine ne tarde pas à arriver.

L'autobus les attend pour les conduire à l'aéroport. Le jet privé est prêt à décoller. À l'intérieur, Ethan demande à Kate :

— Tu veux t'asseoir près de moi ?

— Oui.

— Comment a été ta visite ?

— Instructive. Je crois que tu as vraiment raison de te méfier, confie-t-elle. Et toi ?

— Moi, c'est surtout ma rencontre avec le VP marketing qui a été instructive. On savait qu'il s'agissait de pots-de-vin quelque part dans le monde. Les nouvelles en ont parlé. Lui, il l'a confirmé. En plus, il a confirmé que quelques personnes ont été limogées. Selon moi, c'est beaucoup plus gros que ça. En plus, il y a des choses qu'il m'a dites et qu'on va devoir creuser. Se méfier, c'est peu dire. Je crois que je ne peux pas présenter ces éléments au CODIR de demain. Je ne veux pas semer un doute qui arrêterait le projet. Je

ne veux pas y aller avec des impressions ou des suspicions. On parlera quand on aura des preuves. Tu es d'accord ?

— Oui pour le CODIR, mais non pour Mario.

— Tu as raison. D'ailleurs, dans le bus pour l'aéroport, j'ai communiqué avec mon adjointe pour qu'elle fixe une rencontre urgente avec Mario et toi.

— Parfait.

— En passant, j'ai obtenu la liste de tous les bureaux de la compagnie avec leur niveau de dangerosité.

— OK. Et alors ?

— Tu sais, Jim et Sara.

— Oh ! Je comprends.

— Pour l'instant, je veux garder cette liste secrète. Les équipes vont m'informer où elles doivent se rendre. Je ne veux pas les biaiser. Que l'endroit soit dangereux ou pas ne doit pas être considéré dans l'acquisition. Je les rencontrerai avant Noël et j'aurai une idée. Mon impression, c'est qu'à l'exception de ton équipe de revue diligente, toutes les autres vont travailler à New York.

Il continue :

— En arrivant, je vais passer par mon bureau. Je veux savoir quand aura lieu la rencontre avec Mario et toi. Si c'est demain matin, je vais devoir travailler un peu ce soir. Je veux déposer un statut de projet au Comité de direction demain.

— Tu veux de l'aide ?

— Pas sérieuse ! Si tu es là, je ne pourrai pas travailler. Je vais juste penser à faire l'amour au bureau. Mais merci pour l'offre.

À son bureau, il constate que la rencontre est prévue pour le lendemain en matinée. Il va chercher un sandwich et un jus de légumes dans un dépanneur de la tour, puis remonte pour travailler.

103

Le lendemain, ils arrivent ensemble au bureau de Mario.

— Bonjour Mario !

— Bonjour à vous deux. Et puis, comment ont été les visites ?

Ethan prend la parole :

— Elles se sont déroulées sans problème, mais j'en saurai plus dans les jours qui suivent. Maintenant, on doit t'en parler un peu avant le CODIR.

— Allez-y.

— Kate, tu commences ?

— OK. À la comptabilité, la personne qui nous faisait visiter était une commis-comptable. Déjà, ça partait mal. En tout cas, j'ai obtenu les états financiers de l'an passé. Je les ai regardés en diagonale et j'ai eu aussitôt trois questions. La commis-comptable n'a évidemment pas pu me répondre. Je lui ai demandé de me conduire à son patron, un directeur. Il n'a pas su me répondre non plus. Ça, c'était impossible. J'ai pris en note son nom. À plusieurs reprises, j'ai posé des questions et dans plusieurs cas, les réponses ont été évasives. Je crois qu'Ethan a raison. On va devoir assumer le négatif et être extrêmement prudents.

— Merci Kate. Ethan, ton tour.

— La visite avec les gens du marketing a bien été. C'est du marketing. Par contre, j'ai réussi à rencontrer seul à seul le VP marketing. On sait tous qu'il a été question de pots-de-vin. Mais je lui ai dit que je voulais en savoir plus. Il m'a raconté des choses toujours reliées aux pots-de-vin. Je sais qu'à certaines de mes questions il ne m'a pas tout dit et il a même menti, une ou deux fois. En parlant, il m'a donné, sans le savoir, des points qui vont devoir être creusés. Je t'en fais grâce. Mais il y a une question à laquelle il n'a pas donné la bonne réponse, et ce, à deux reprises. Je lui ai demandé combien d'argent avait été donné en pots-de-vin depuis le début, soit il y a trois ans. Il m'a répondu textuellement : « On l'ignore. » Moi, je lui ai redemandé textuellement : « On parle de combien ? De millions ? » Il m'a répondu : « On l'ignore. » À la deuxième question, il aurait dû me dire quelque chose comme : « Voyons donc, on parle de milliers de dollars » ou encore « Je l'ignore », mais pas « On l'ignore ». Mario, il est impossible que la haute direction ne connaisse pas ces montants.

— Tu as parfaitement raison. Si j'apprenais que des pots-de-vin ont été donnés sans que je le sache, je te jure que des têtes sauteraient et pas à peu près.

Mario fait une courte pause et demande :

— Alors, on arrête tout ça ou on continue. Ethan ?

— Je pense qu'actuellement, on n'a aucune preuve, aucun fait. Ce ne sont que des impressions, des suspicions. Si on arrête là-dessus, ton conseil d'administration ne sera

pas content. Je crois qu'on va devoir creuser quelques points et qu'on devrait se requestionner vers la mi-janvier.

— Et toi, Kate ?

— Ethan a raison. Je pense qu'on doit continuer.

Ethan reprend la parole :

— Mario, je vais te donner mon appréciation empirique. Je crois qu'il y a eu fraude. Par ailleurs, ils me semblent juniors dans un contexte d'acquisition. Donc ils vont commettre des erreurs et ils ne nous verront pas trop arriver. Si j'ai raison, il y aura des réunions entre quatre yeux. On va faire baisser le prix et pas à peu près. S'ils ne baissent pas, ce sera peut-être la prison. Maintenant, pour le CODIR de cet après-midi, je recommande de ne rien dire. Ce n'est pas parce que je veux cacher des choses à tes PVP, mais on n'a pas de preuve. Tout ce que ça pourrait faire, c'est mettre du bruit sur la ligne. Si tu es d'accord, cet après-midi, je vais m'en tenir au statut d'avancement du projet.

— D'accord. À cet après-midi.

104

Au Comité de direction, Ethan se lève et se dirige vers l'immense écran où apparaît un texte en points de forme :

— Mon objectif aujourd'hui est de faire le point sur l'avancement des travaux. Toutes les personnes identifiées pour leur contribution ont été rencontrées. Un rappel des thématiques abordées : revue diligente, analyse sous-marine, TI, Marketing, RH, type de fusion et valeurs mobilières. Presque tous ont assisté aux visites hier. Je vais tous les rencontrer pour discuter de leurs constats. Je n'ai pas attendu votre GO pour l'équipe informatique qui est restée à New York. Je les rencontrerai dès leur retour pour le congé de Noël. Mario et moi, on s'est donné jusqu'à la mi-janvier pour faire le point.

Un des PVP demande :

— Ethan, j'ai su que tu as rencontré le VP marketing.

— Oui.

— Peux-tu nous faire un topo ?

— Oui. Je voulais qu'il m'en dise plus que les médias sur ce qui s'est passé. Il a raconté des choses, mais j'ai la conviction qu'il en a oublié, probablement volontairement. Peu importe, je vais savoir. Par ailleurs, il m'a donné quelques points que je vais devoir creuser. Donc la rencontre

n'a pas été inutile. Et, dans l'avion du retour, j'ai senti que pour les équipes, cette visite a été utile. Comme je l'ai dit avant, je vais voir. Maintenant, si vous êtes d'accord, je donne le GO aux équipes.

Tous acquiescent. Ethan reprend sa place.

105

Le lendemain, Ethan débute ses rencontres avec les équipes, dans un ordre bien précis. D'abord, l'équipe de la revue diligente. Kate est également présente. Ils discutent de la visite et d'un plan d'action en identifiant les premières villes où ils vont devoir se rendre. New York est la première. Tous sont convaincus qu'il va y en avoir d'autres. Ethan termine par un GO.

Le même jour, il rencontre Georges et Kate à son bureau :

— Kate, j'aimerais que tu contactes le VP de la comptabilité et que tu annonces l'arrivée de Georges pour l'analyse de la gestion des valeurs mobilières dans le cadre de la revue diligente. J'aimerais évidemment que tu obtiennes le nom d'un contact pour Georges.

— Pas de problème.

— Georges, dès que tu as le nom, tu fonces. Pendant une semaine, tu regardes comment ça fonctionne là-bas. Le vendredi, tu reviens et on se rencontre. Après, tu y retournes pour foutre le bordel. Ça va ?

— Oui.

Par la suite, Ethan rencontre indépendamment les équipes marketing et RH pour parler des visites et leur donner le Go.

Il rencontre l'équipe sous-marine :

— Le GO va attendre après la première semaine de Georges. Ça devrait aller après le congé de Noël.

Dès le lendemain, Georges organise avec son contact une première rencontre le mardi suivant.

106

Kate et Ethan prennent ensemble l'ascenseur pour remonter dans leur appartement. Elle l'informe :

— Je me change de vêtements, je me fais un sandwich et je vais à l'épicerie en bas. Juste quelques trucs. Après, je décore mon appartement pour Noël.

— Je trouve ça parfait.

— Tu aimerais un sandwich plein d'amour ?

— Dans le fond, tu veux que je t'aide à décorer.

— Écoute. Je t'ai offert un sandwich. Je ne t'ai pas demandé de m'aider. Ça m'énerve au plus haut point lorsque tu interprètes tout ce que je dis, dit-elle d'un ton sec.

— Kate, ne te fâche pas. Non merci pour le sandwich. Mais si tu veux de l'aide, tu n'auras qu'à m'appeler.

Après un certain temps, il frappe à la porte. Kate ouvre. Il dit :

— Tu veux un peu d'aide ?

— Je vais apprécier. Toute seule, ça va mal.

— Je m'en doutais. Tu ne m'aurais pas appelé, hein ? Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?

— Je m'excuse pour l'ascenseur tout à l'heure. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Ce doit être ma ménopause. Désolée.

— Ta ménopause est terminée.

— Peut-être qu'il m'en reste un peu. D'ailleurs, j'ai rendez-vous avec un médecin la semaine prochaine. Je vais lui parler de mes sautes d'humeur.

— Tu le rencontres dans un hôpital ?

— Jamais de la vie. Dans sa clinique privée.

— On tourne la page ?

— OK. Merci et je t'aime, répond-elle avec un baiser.

— Maintenant, il y a une condition pour que je t'aide.

— Je sais ce que c'est !

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu vas vouloir du sexe après.

— Kate, c'est toi qui es perverse. Je ne dirais pas non, mais ce n'est pas ça.

— Qu'est-ce que c'est, alors ?

— Pas de musique de Noël. Cette musique, c'est agréable pendant un ou deux jours, mais ça fait plus de deux semaines que j'en entends et ce n'est pas terminé.

— OK. Promis.

— Après, tu viens souper chez moi. J'ai des tartares à déguster avec toi, dit-il.

— Des tartares ! Combien en as-tu ?

— Un tartare de pétoncles en entrée. Ensuite un tartare deux saumons pour le plat principal, accompagné de frites. Pour le dessert, je te fais la surprise.

— Ouf ! J'ai hâte. Demain, j'aimerais t'inviter à souper. Après, on pourrait louer un film et le regarder en se collant sur le divan, tu sais, comme font les jeunes couples.

— Excellente idée.

107

Ensemble, ils décorent le salon, la salle à manger et les fenêtres. La musique enrobe l'appartement. Les coupes de vin se laissent déguster lentement. L'atmosphère devient de plus en plus détendue et même chaleureuse. Elle ne refuse pas les douces caresses qu'il lui donne sur le ventre avec ses deux mains lorsqu'il est derrière elle. En mettant ses mains par-dessus celles d'Ethan, elle lui dit :

— J'adore quand tu me caresses. Je prends une douche, puis j'arrive chez toi pour le tartare.

— Seulement le tartare ?

— Surtout pour le dessert.

— Un jour, je vais en acheter un vrai.

— Ouais ! Ce jour-là, je vais être frustrée.

— Ce jour-là, il y aura deux desserts au menu.

— Wow !

— Moi aussi, je vais prendre une douche. Je vais laisser ma porte débarrée.

— Ethan, j'ai une clé. Je peux l'utiliser.

— On fait ça.

Ethan termine sa douche et prépare deux coupes de vin blanc qu'il dépose au réfrigérateur. Il se met à la confection du tartare de pétoncles.

Kate arrive :

— Hi! Le mâle.

Ethan se retourne et la regarde, surpris. Elle porte une robe verte, transparente avec rien en dessous. La lumière de l'entrée illumine son corps qui se découpe parfaitement.

— Ouah ! Tu es splendide et vraiment sexy.

— Merci.

— On ne pourra jamais se rendre au dessert.

— Tu es obligé d'attendre.

— Tu vas tellement m'exciter que dès que tu vas me toucher, ce sera fini.

— Alors, ce soir, on fait l'amour et c'est toi qui vas commencer.

En se rapprochant, elle demande :

— Les tartares, c'est toi qui les fais ?

— Seulement celui des pétoncles. Le tartare deux saumons, je l'ai acheté, déclare-t-il en se remettant au travail.

— Je peux t'aider ?

— Dans le frigo, il y a deux coupes de vin. Tu peux aller les chercher ?

Alors qu'elle se penche pour attraper les coupes de vin, il dit :

— Tu sais que j'adore ton derrière. Mais là, je vois la démarcation de tes fesses. Tu bats tous les records.

— Vraiment ?

Ils dégustent le repas et Ethan jette fréquemment des regards à ses seins. Il dit :

— C'est beaucoup plus excitant te voir comme ça que totalement nue.

— Je sais. Et si on passait au dessert maintenant ?

Il se lève et prend la main de Kate pour l'accompagner à la chambre.

— Tu veux que je garde la robe ?

— Oui.

— Mais je l'enlève pour dormir.

108

Ils font la grasse matinée. Elle dort et il la regarde avec beaucoup d'amour. Puis il repousse une mèche de ses cheveux pour libérer complètement son visage. À son toucher, elle se réveille doucement.

— Je te réveille ! Je suis désolé.

— J'aime me faire réveiller avec douceur. J'adore la façon dont on fait l'amour. C'est tellement doux et tellement tendre. Comment un homme peut-il être aussi tendre ?

— J'ai beaucoup d'amour à rattraper. Des années ! Tu sais, j'aime voir l'excitation monter lentement en toi. Ça m'excite.

— Est-ce un genre de manière de me posséder ? Car chaque fois que tu fais ça, tu me possèdes entièrement et j'adore ça.

— Je ne sais pas si c'est pour te posséder, mais ça m'excite. En passant toi, quand tu me fais l'amour, c'est pour me posséder ?

— Je ne te fais pas l'amour pour te posséder. C'est parce que je t'aime. Par contre, sois assuré que je veux te posséder entièrement et je sais que tu le veux aussi.

Après quelques secondes, elle dit :

— On brunche ici ou chez moi ?

— Ici, car sauf erreur, on soupe chez toi.

— C'est vrai. On se lève ?

— Oui.

Ils enfilent leur sortie de bain et préparent ensemble des œufs, du bacon et du jambon. Ils apprêtent des pommes de terre rissolées. Du pain grillé et quelques fruits rafraîchissants. Finalement, le café corsé est servi. Ils s'installent à la table et mangent en profitant du moment.

109

De retour au travail, l'analyste d'affaires frappe au bureau d'Ethan.

— Entre et ferme la porte, s'il te plaît. Tu as passé un bon week-end ?

— Oui. On est en plein magasinage des fêtes.

— Tu aimes magasiner ?

— Oui.

— Moi, je déteste. On regarde la table des matières ?

— Voilà, fait-il en donnant un document d'une page à Ethan.

Ethan le lit et conclut :

— C'est bien. Le rapport doit aider la prise de décision. Dans le cas où il n'y aurait pas de fusion opérationnelle, on va devoir prévoir malgré tout une fusion des banques de données sur les clients.

— Ethan, j'ai une question stupide.

— Pose-la.

— Pourquoi une fusion des clients ?

— On a des produits semblables et on a aussi des produits différents. Avec une telle fusion, on va être capables d'offrir les produits différents aux clients de l'autre compagnie.

— Je vois. Je sais que les produits différents sont à environ 50 % chacun. Donc, vite comme ça, on pourrait dire que les ventes de chaque compagnie devraient augmenter d'environ 50 % chacune. On parlerait d'environ 500 000 000.

— Tu vas devoir regarder ça plus précisément. En fait, très précisément. Juste pour ce travail, ça va prendre de 3 à 4 semaines. Si tu veux de l'aide, tu me le dis.

Ethan passe quelques autres commentaires sur la table des matières et termine en disant :

— Beau travail. Merci.

110

Le lendemain au milieu de l'après-midi, Georges appelle Ethan :

— Ethan Miller.

— Bonjour Ethan. C'est Georges.

— Bonjour Georges. Tu as fait bon voyage ?

— Oui, ç'a été, mais les douanes, c'est l'enfer.

— Je sais. Tu as commencé ?

— Oui. Je t'appelle pour te dire que ça va aller. On m'a attribué un bureau dans un coin mal éclairé.

— À ton retour de vacances, tu vas pouvoir t'en plaindre. Mais choisis bien ton moment.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que tu dois choisir tes raisons pour te fâcher. En plus, si tu as plus de deux raisons, ça renforce ta colère. Mais pas trois raisons, sauf exception.

— C'est censé être moi l'expert du chialage !

Ethan lance un rire et ajoute :

— Tu as raison. On se voit au bureau vendredi en début de journée.

— Je vais y être.

— Parfait. À+

111

Le jeudi en début d'après-midi, l'équipe informatique revient au bureau. Ils se réunissent avec Ethan dans une salle.

— Bonjour. Vous avez fait un bon voyage ?

— Excellent, dit l'un d'eux, et la bouffe dans l'avion était très bonne.

— Alors, on commence par l'architecture.

Le responsable déclare :

— Leur architecture est plutôt axée sur la technologie. Ils ont encore des gens en procédés et méthodes. Je dirais qu'ils ont au moins 10 ans de retard.

— Ouais ! Mais ce qu'ils font, ils le font bien ? demande Ethan.

— Je dirais que oui, mais je vais devoir creuser un peu, pour être plus certain.

Ils continuent leur discussion. Ethan termine le sujet en disant :

— Merci. On passe à l'exploitation. J'aimerais savoir si tu as eu le temps d'examiner leur fonctionnement pour les copies de sauvegarde.

Le responsable raconte ce qu'il sait. Ethan demande :

— Pour les copies de sauvegarde, tu sais ce qui en est pour les données de la comptabilité ?

— Non, je ne me suis pas rendu là.

— OK, mais à ton retour là-bas, je veux que tu mettes ça en priorité et dès que tu es au courant, tu m'en informes.

— Message reçu.

Par la suite, Ethan discute avec le responsable de la fonction développement et celui de la sécurité. Il termine :

— Bravo, c'est un bon départ.

— Merci...

112

Le lendemain, il rencontre Georges qui commence :

— Écoute bien Ethan.

— Vas-y.

— J'ai jeté un coup d'œil rapide et, à première vue, tout m'a semblé correct. Je leur ai fait savoir pour qu'ils ne s'énervent pas.

— Bravo. Mais il y a un : mais ?

— Ouais ! En trésorerie, il y a des choses qu'on doit faire pour cacher des irrégularités. Si on n'a rien à cacher, on ne fait pas ces choses.

— Et ils ont fait ces choses ?

— Il y en a quelques-unes. J'ai eu le temps d'en creuser deux. La première, c'est une fraude d'environ 50 000 $. C'est un délit d'initié avec une vente d'actions à découvert. La seconde est d'environ 10 000 $. C'est un cas de police.

— Attends un peu. Pour la police, on n'est pas rendus là. Tu as parlé de ça à quelqu'un ?

— À personne.

— OK et ça doit rester ainsi. Tout ce qui se dit dans mon bureau doit rester dans mon bureau.

Ethan prend le téléphone et compose le numéro de Kate.

— Kate, tu peux venir à mon bureau, maintenant ? S'il te plaît !

— J'arrive.

Kate s'assoit et Ethan lui annonce :

— Kate, je voudrais que Georges te raconte ce qu'il vient de me dire.

Georges raconte...

Kate dit :

— Vous êtes vraiment sérieux ? On doit aviser Mario.

— Kate, attends un peu. Peut-être que Georges est tombé par hasard sur la pire fraude ou encore les deux seules fraudes. Peut-être que ça pourrait s'expliquer. Avant que je t'appelle, Georges m'a parlé de police. On doit se rappeler qu'on n'est pas là en tant que justiciers ou avocats ou policiers. On est là pour une acquisition. C'est uniquement du business. Je suis content de ce que tu as découvert, Georges. Et j'espère que tu vas en découvrir plus. Ça va nous donner de fantastiques moyens de négociation.

Kate demande :

— Ethan, ton idée, c'est quoi ?

— Je veux un plan d'action, avant d'en parler avec Mario. Georges, tu n'as pas été envoyé là pour découvrir des fraudes. Selon le plan initial, au retour des vacances, tu devais foutre la pagaille, mais en chialant et pas en dénonçant des fraudeurs. On va devoir revoir la stratégie. Georges, est-ce que tu peux continuer à creuser sans chialer et surtout sans que quelqu'un le sache ?

— Si je reste tranquille dans mon petit coin, personne ne pourra voir ce que je fais.

— À quel pourcentage estimes-tu avoir raison ?

— 99 %

— Vraiment ! Tes recherches se font sur ordinateur ?

— Oui.

— Quelqu'un autour de toi peut voir ton écran.

— Non. Je suis dans un petit coin et l'écran est tourné vers le mur.

— Ça, c'est bon.

— Combien de temps pour faire le tour ?

— Je dirais deux semaines.

— OK. Après ces deux semaines, tu pourras t'attaquer à ce qui a été prévu, si on maintient cette stratégie. Moi, je vais retarder l'équipe sous-marine de deux ou trois semaines. Kate, qu'est-ce que tu en penses ?

— Georges, tu n'écoutes pas. En fait Ethan, si je comprends bien ce que tu veux faire, c'est presque du chantage. Pour faire ça, quelqu'un va devoir leur parler. À ce moment-là, ça pourrait devenir dangereux si les fraudes sont fréquentes et que les montants augmentent.

— Ouais ! Mais l'occasion est unique, fait Ethan. Georges, en cherchant, tu vas trouver des noms ?

— C'est certain. J'en ai déjà deux.

— Ainsi on va connaître le nom des méchants. On va s'organiser pour se protéger en fonction de l'ampleur du problème. Kate, toi et moi, on connaît des gens, tu te rappelles ?

— C'est vrai et ça me rassure.

113

De retour chez lui, Ethan prend son cellulaire et appelle Kate :

— Salut Bella. On est en vacances. Je peux aller te voir chez toi ?

— Viens dans une demi-heure, si tu veux bien.

— OK.

Ethan sonne à la porte.

— Entre.

— D'abord, as-tu rencontré ton médecin cette semaine ?

— Oui.

— Et puis ?

— Il a fait des tests et il m'a prescrit des hormones. J'ai un petit déséquilibre hormonal qui, quelquefois, me rend impatiente. Donc dans l'ascenseur, c'était ça.

— Ça veut dire que lorsque tu es impatiente, je vais devoir t'endurer ?

— Exactement. Tu ne pourras pas dire un mot. NON ! Je plaisante ! C'est toi qui m'as ouvert la porte. Le médecin m'a dit que le médicament allait empêcher que je sois impatiente.

— Donc, si tu es impatiente, je vais pouvoir te chicaner.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Tu ne dois jamais me chicaner. C'est la loi.

— Si c'est la loi, c'est la loi. Écoute, j'ai réfléchi. Il n'y aura pas de soirée de Noël parce que personne n'est disponible.

— Il y a juste nous deux.

— Justement. Moi, je te propose ceci : on fout le camp dans le Sud, au soleil. On part demain ou après-demain et on revient cinq ou six jours après.

— Pas certaine que ce soit possible. On est dernière minute. Non, dernière seconde.

— On va le savoir vite. En bas, j'ai remarqué une agence de voyages. On descend maintenant.

— Donne-moi 10 minutes pour me faire belle.

— Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu n'as pas besoin de 10 minutes. Mais OK. Avertis-moi en passant devant ma porte.

— Quand tu dis que je n'ai pas besoin de 10 minutes, est-ce que tu veux dire que j'ai besoin de plus ?

— Bien sûr !

— Attention ! Ne joue pas avec les poignées de ta tombe. Tu as l'air tout énervé. À tantôt.

114

Ils se rendent à l'agence. Kate prend le contrôle :

— Le monsieur ici vient de décider que nous allons passer Noël ailleurs, dans le Sud. Vous avez quelque chose à nous offrir ?

— Vous avez quelque chose en tête ?

— Plage, soleil. Départ demain ou après-demain. Retour dans 5, 6 ou 7 jours.

— Je vois. Laissez-moi regarder quelque chose. Je vois deux forfaits à rabais. Les deux ont un départ après-demain avec un retour samedi prochain. Ça fait 7 jours.

— Et où est-ce que ça se trouve ?

— Un forfait aux îles Turquoises et l'autre aux îles Vierges américaines. Pour les îles Turquoises, c'est un Club Med. Pour les îles Vierges, c'est un hôtel cinq étoiles. C'est plus cher qu'un club Med.

— Combien coûte chacun ?

— Club Med, c'est 2 000 $ par personne tout compris et l'hôtel, c'est 4 000 $ par personne déjeuner compris.

— Ethan, c'est une bonne différence.

— Oui. Mais tu dois savoir que les îles Turquoises sont britanniques et les autres, américaines.

— Et alors ?

— Eh bien, cela dépend de toi. Kate, oublie les îles Turquoises si tu veux profiter du soleil entièrement nue ou en mono. Aux îles Vierges, il y a certainement des endroits pour ça.

— Monsieur a raison.

— Toi, tu préfères qu'il y ait du blanc ou pas de blanc sur mon corps ?

— Non ! Je ne répondrai pas à ça. Alors, oublions le bronzage parce que nous allons gêner la dame ici. En fait, je te dis que peu importe où on va aller, je vais aimer. Maintenant, j'aurais un penchant pour l'hôtel. Au prix que ça coûte, on serait tranquilles.

— OK. Alors on prend l'hôtel.

Ethan demande :

— Quel est le nom du transporteur ?

— Delta

— Parfait. Des consignes ?

— D'où partez-vous ?

— De la tour, ici.

— Le voyage dure environ neuf heures trente parce qu'il a deux escales. Départ en taxi vers 1 h du matin. Arrivée à l'aéroport vers 2 h. Le départ de Montréal est à 5 h et l'arrivée vers 15 h 15.

— Kate, ça va ronfler dans l'avion.

— Ouais ! Mais pas moi. Je ne ronfle pas.

115

À l'hôtel des Îles vierges, ils découvrent leur chambre au quatrième étage avec balcon qui donne sur la mer. Une très belle chambre luxueusement décorée. Ethan propose :

— Viens, on va faire le tour.

— OK. On se change avant ?

— Faisons un petit tour et on reviendra se changer pour le souper. En fait, je veux voir comment les gens s'habillent ici.

Ils visitent l'hôtel et examinent le menu des deux restaurants. Dans un de ceux-ci, il y a un musicien qui joue de la harpe.

— Ethan, on réserve ici. Le menu est plus huppé que l'autre, mais la harpe, ça, c'est quelque chose.

— D'accord.

Elle réserve et demande :

— Comment les gens s'habillent-ils pour le souper ?

— Les gens sont décontractés. Ils sont en vacances. Vous venez d'arriver ?

— Oui répond Kate. Comment le savez-vous ?

— Vos vêtements. Vous venez du Canada et il y fait froid actuellement. Je vous recommande de mettre des vêtements plus légers. La réservation est faite. Au plaisir.

— Merci, dit Kate.

— On va se changer ?

— Ouais !

Le souper se passe agréablement sous l'ambiance d'une harpe douce et mélodieuse.

— On prend un digestif ? demande Kate.

— Après le vin et un digestif, tu vas devoir me traîner à la chambre. Moi, je dois aller me coucher. J'ai à peine dormi la nuit dernière.

— Moi aussi, je suis fatiguée.

116

Après une excellente nuit de sommeil, ils prennent un petit-déjeuner au restaurant. Puis ils remontent pour mettre leur maillot de bain. Ethan porte un maillot de style boxeur léger avec une chemise assortie. Kate revêt un bikini noir. Le haut est standard. Le bas est découpé pour que chaque côté débute au milieu des hanches et, allant vers l'avant jusqu'au centre, il descend au milieu du pubis.

— Joli, ton bikini. Ta culotte est sexy.

— Merci.

— Comment vas-tu prendre du soleil ?

— Si c'est possible, nue ou je ferais du mono. Je vais m'informer à la réception de l'hôtel.

Elle boucle un paréo autour de sa taille.

À la réception, Kate questionne la jeune femme qui lui indique :

— Dès votre arrivée sur le sable, vous devez aller vers la droite où le nudisme est permis.

Après environ quinze minutes de marche, ils découvrent une plage avec des gens nus qui se prélassent. Ils étalent leur serviette de plage, enlèvent leur maillot et vont à la mer. Ils s'étendent sur leur serviette et laissent le soleil les caresser.

— C'est merveilleux, constate Kate.

— Oui. Pour cette première journée, on va mettre de la crème protectrice. Tes fesses commencent à rougir. Même chose pour tes seins. Un coup de soleil, ce n'est pas bon et je ne pourrai pas te faire l'amour.

— Tu t'en occupes ?

— Ce sera un plaisir, madame.

— J'ai déjà entendu ça, je crois.

— Le portier était pervers.

— Non, c'est toi qui es pervers et tu le sais très bien. Crème-moi.

Il s'assoit près d'elle et commence à lui appliquer la crème sur les épaules, le dos, les fesses et les jambes. Aux fesses, il tarde un peu.

— Tourne-toi. Je suis rendu au devant.

— Je pense que je vais m'en occuper moi-même. Toi, tu ne pourras pas te retenir.

Il se couche sur le ventre et elle s'occupe de lui. Il se retourne, elle continue un peu et lui dit :

— Tu t'occuperas de ce qui reste.

De temps à autre, ils vont à la mer pour se rafraîchir, puis se remettent de la crème.

— Il y a un restaurant à l'extérieur de l'hôtel, dit Kate. On m'a dit que les fruits de mer sont absolument délicieux. On y va ce soir ?

— Oui. On doit réserver ?

— Oui et à tout hasard, j'ai demandé à la gentille réceptionniste de l'hôtel de le faire, répond-elle.

— Tu es la meilleure.

— Je sais. Quand je me suis informé pour la plage, j'ai vu quelques brochures pour des visites. On pourrait se garder un ou deux jours pour visiter. Tu veux ?

— Bonne idée. On pourra regarder ça pendant le lunch. Parlant de lunch, où va-t-on manger ?

— On n'a pas trop le choix. On revient et on va au buffet de l'hôtel. On verra s'il y a d'autres endroits pour les prochains jours.

Ils continuent à profiter du soleil. Ethan se lève pour se rafraîchir dans l'eau tiède de l'océan. Lorsqu'il revient, il marche lentement pour admirer cette merveilleuse femme couchée sur le dos, un peu de travers, complètement nue.

Assis à son côté, il dit :

— Je ne comprends pas que tu trouves tes seins petits. Moi je les trouve parfaits.

— Ils sont petits.

— Tu vas vouloir les grossir ?

— Non. Pas de chirurgie.

— Parfait, moi, je les aime comme ça.

— Je sais et tu en profites.

— Qui en profite ?

— Pour être vraiment sincère, je dirais tous les deux.

— Tu as raison. On s'habille et on va au brunch ?

— OK, dit-elle en remettant son bikini.

117

Pendant le brunch, ils optent pour une journée de plongée avec tuba à la Baie de Magens et une journée de visite à St John's. Ils font les réservations au guichet touristique. Revenant à la plage, toujours vers la droite, ils ont le soleil légèrement devant eux. Ethan lui enlève son paréo et le tient à la main.

— Il y a un problème ? demande-t-elle.

— Non. Je veux que le soleil suive la courbe de ta culotte. Juste une petite différence de couleur pour m'indiquer le chemin.

— Le chemin, tu le connais très bien.

— On ne sait jamais. J'ai besoin de repères.

Arrivée à destination, elle s'assoit et retire le haut de son maillot. Elle applique la crème solaire sur l'ensemble de son torse, son ventre et ses jambes.

— Ethan, si je retire ma culotte, tu risques de perdre tes repères.

— Bon ! OK ! Ne bouge pas, je vais prendre une photo.

— Pas de photo sur cette plage. Tu as vu le panneau en venant.

— OK ! Je me résigne. Enlève-la, ta culotte. Mais ce soir, je vais devoir vérifier tout ça.

— Je te dirais même de faire une double vérification, juste pour que tu sois certain.

118

Le soir de Noël, les vacanciers ont droit à un énorme feu sur la plage. Un groupe de musiciens jouent une musique insulaire. Un buffet a été monté sous le grand pavillon qui comprend un bar. Des tables et des chaises sont disponibles.

— Kate !

— Oui.

— Je dois te dire que c'est le plus beau Noël que j'ai passé de toute ma vie.

— Ben voyons !

— C'est vrai. J'ai toujours détesté Noël.

— Un jour, tu m'expliqueras pourquoi.

— Le jour où tu m'expliqueras ta peur des hôpitaux.

— Je ne crois pas que je le ferai. Je ne veux pas revivre ça.

— Alors, en ce qui concerne Noël, moi non plus. Il y a des choses qu'on doit mettre dans un tiroir fermé à double tour.

Il se lève, lui prend les mains et l'entraîne vers lui. Ils se collent tendrement. Ils s'embrassent. Elle met sa tête sur son épaule et sanglote. Les musiciens se mettent à jouer un slow et tous deux dansent bien collés.

— Je suis désolé, dit-il.

Elle ne répond pas, mais elle le serre plus fort. D'autres vacanciers se joignent à eux. Ils continuent à danser sans parler. La pièce de musique se termine et les musiciens entament un morceau plus rythmé. En arrivant à leur table, Kate se tourne vers Ethan, les yeux mouillés. Elle l'embrasse longuement, puis lui promet :

— Si, un jour, je ressentais le besoin de te raconter, je le ferai. D'ici là, ne t'en fais pas, tout ira très bien.

119

La fin du voyage arrive. Ils montent dans l'autobus qui les amène à l'aéroport. Dans l'avion :

— Kate, j'ai passé un magnifique voyage.

— Moi également.

— La plongée en apnée a été fabuleuse. Les couleurs, les poissons, les coraux, c'était féérique.

— Ah oui !

— Pour St John's, on a bien fait de louer une voiture.

— Oui. Toutes ces plages sont aussi belles les unes que les autres. Ethan, j'ai adoré le casse-croûte « The Tourist Trap ». Quand j'ai vu la roulotte, j'ai eu un énorme doute. Merci d'avoir insisté. Leur roulé au homard est succulent. Imagine, on en a pris deux fois.

— Kate, j'ai hâte de te voir mettre le T-shirt que tu as acheté à Wharfside Village, sans soutien-gorge.

— Sans rien en dessous, je ne pourrai même pas utiliser le corridor pour me rendre chez toi.

— Je ne comprends pas que tu aies acheté ça.

— C'est de ta faute ! Tu m'as dit que tu l'aimais quand je l'ai mis devant moi pour vérifier la grandeur.

Ils arrivent à l'aéroport de Montréal un peu avant minuit. Il n'y a pas beaucoup de voyageurs. Ils traversent la douane et prennent un taxi. Ethan rompt le silence :

— Une bonne nuit de sommeil va faire du bien.

— Oui.

— Demain, je vais devoir faire un peu d'épicerie.

— Moi aussi. On y va ensemble ?

— Certain.

Devant la porte d'Ethan, ils s'embrassent en se souhaitant une bonne nuit, puis elle continue pour se rendre à son appartement.

120

Le lundi, Ethan se rend chez un excellent traiteur et passe sa commande. Ils conviennent de l'heure de la livraison à l'appartement.

Le lendemain, les deux enfants de Kate arrivent avec leur famille à son appartement pour y passer quelques jours. Pendant tout l'après-midi, Ethan fait la navette entre son appartement et le Montréal souterrain pour acheter des cadeaux pour tous les jeunes. Son cellulaire sonne :

— Ethan, mes amours sont arrivés.

— Oui.

— Tu peux venir si tu veux.

— Je crois préférable que vous soyez ensemble. Ça fait un bon bout de temps que vous vous êtes rencontrés. Moi, je viens de m'acheter des mets chinois pour souper. Après, je vais me louer un film. On se voit tous demain.

— À quelle heure doit-on arriver ?

— Vers les 16 h.

— OK. Passe une belle soirée.

— Toi aussi. Dis bonjour pour moi.

— Certain.

121

Après avoir dégusté le brunch qu'il s'était cuisiné, il va chercher une table d'appoint avec trois chaises qu'il déplie. Il place le tout dans la salle à manger. Il installe les deux tables prêtes à recevoir les invités. Le champagne et le vin blanc sont au frais. Le vin rouge, les apéritifs et les digestifs sont sur le comptoir de cuisine. Les différentes coupes sont sur l'îlot.

Peu de temps après, on sonne à la porte. Sa fille arrive avec son conjoint et leur jeune garçon. Ils habitent à Montréal. Lui est médecin et elle enseigne en éducation spécialisée. Ethan colle sa fille et son petit-fils. Il serre longuement la main du conjoint.

— Entrez, entrez.

Il se place devant son petit-fils, un genou au sol et dit :

— Tu as beaucoup grandi. Quel âge as-tu maintenant ?

— Six ans.

— Tu es devenu un vrai homme maintenant. Je t'aime, tu le sais ?

— Je t'aime aussi grand-papa, rétorque-t-il en lui faisant une grosse colle.

— Ouf ! En plus, tu es très fort.

Ethan se relève :

— Je vais ranger vos manteaux. Allez au salon.

Il prend son téléphone :

— Kate, ma fille est arrivée avec son conjoint et son fils. Vous pouvez traverser dès que ça vous convient. Ma porte est ouverte.

— OK. On va arriver. Je t'envoie immédiatement mes deux beaux petits-enfants.

— Parfait.

Pendant que la porte s'ouvre pour laisser entrer deux jeunes hommes d'environ huit ans, ils s'assoient et discutent. Peu de temps après, Kate arrive avec sa fille, son fils et les deux conjoints. Les jeunes sont déjà dans la chambre d'amis où se trouve un grand écran de télévision avec quelques jeux électroniques.

Kate demande à Ethan :

— Où est ton petit-fils ?

— Dans la chambre d'amis.

Elle s'y rend, suivie de la fille d'Ethan. Après s'être mise à genoux, elle lui fait une colle.

— Comment vas-tu ?

— Bien.

— C'est ce que je vois. Tu as l'air en forme.

Kate se relève et s'approche de la mère de ce petit homme et lui fait un gros câlin.

De retour au salon, Kate se dirige vers le père. Ils s'embrassent sur les deux joues et se font une colle.

Ils dégustent tous une coupe de champagne en se racontant ce qui s'est passé depuis leur dernière rencontre.

Le carillon de la porte retentit. Ethan fait entrer les deux livreurs du traiteur. Ceux-ci sortent les plats froids et chauds des boîtes et les placent soit au four, soit sur l'îlot. Puis ils repartent avec les boîtes vides. Ethan revient au salon pour continuer de profiter de cette belle et joyeuse rencontre. Ethan propose :

— Et si on se déplaçait vers la salle à manger ! Bon, aujourd'hui, ce sera du libre-service. Il y a une entrée, de la soupe, un plat principal accompagné de légumes et de salade et un délicieux dessert. Les filles, vous allez vous occuper de vos gars ?

— Oui…

— Vous allez devoir les extirper de la chambre d'amis. Vous pouvez vous asseoir n'importe où, mais j'ai songé à placer les adultes à la table ronde et les jeunes à la table carrée.

Ils dégustent ce très bon repas tout en discutant joyeusement. Après le repas, toutes les femmes décident de débarrasser et de ranger. Ethan s'interpose :

— Pas question ! C'est moi qui vais m'occuper de ça plus tard. Allons tous au salon.

Kate conteste :

— Les hommes ! Allez vous asseoir. Ça va nous prendre 10 minutes.

Ethan réplique :

— OK, mais on vous attend pour le digestif.

Les discussions continuent avec un verre de digestif à la main. Puis c'est au tour du café. La fille d'Ethan quitte la réception en disant :

— On va devoir y aller. Il commence à être tard et le jeune doit se coucher. Papa, merveilleuse soirée ! Je vous aime tous.

Tous leur disent au revoir. Les discussions continuent dans le salon. Certains ont en main une tasse de café et d'autres un verre de vin. Après un certain temps, Kate dit :

— Ethan, on va devoir y aller. Excellent repas et magnifique soirée.

Elle l'embrasse amoureusement.

Ils quittent l'appartement en remerciant Ethan.

Assis dans le salon, il est satisfait et heureux. Pour déguster ce moment, il se sert un cognac Godet XO Terre qu'il savoure lentement.

Le lendemain, la fille de Kate part avec sa famille. Son fils reste une journée de plus. Au milieu de l'après-midi, Kate appelle Ethan :

— Allô Bella !

— Allô le mâle. Ma fille et sa famille sont retournées chez eux. Ils ont adoré la soirée chez toi. Mon fils va partir demain. Tu aimerais venir souper avec nous ?

— J'aimerais, mais j'ai un souper de prévu. Désolé.

— Je comprends. Bonne soirée !

— Merci. Bonne soirée à vous aussi !

122

Le retour des vacances se passe bien. Georges et les membres de l'équipe TI prennent l'avion le lundi matin.

Kate demande à son adjointe :

— Je voudrais que tu m'organises une rencontre avec le vice-président de la comptabilité. Il faut que ce soit le plus tôt que possible. J'aimerais que ce soit au tout début d'un après-midi. Je pense qu'une heure, ce sera suffisant. Tu peux t'occuper de l'avion aller-retour le même jour.

Vers la fin de l'après-midi, l'expert en exploitation de l'équipe informatique appelle :

— Ethan Miller.

— Bonjour Ethan. Tu m'avais demandé des informations sur les copies de sauvegarde des données de la comptabilité.

— Oui.

— Toutes les copies de sauvegarde sont conservées dans un immense coffre-fort sous l'édifice du siège social. Pas sécuritaire, leur sécurité.

— Tu noteras cela dans ton rapport.

— Oui. J'ai demandé ce que l'on doit faire pour récupérer les copies de sauvegarde. J'ai précisé que des gens de la revue diligente vont peut-être en demander et que pour

l'instant, on ne bouge pas. Il m'a dit que si cela arrivait, je n'aurais qu'à lui demander, en lui spécifiant les années requises. Donc il n'y a pas de problème de ce côté-là.

— OK. Tiens cela mort, pour l'instant. Le moment venu, je te ferai signe. Merci et beau travail.

123

Le lendemain, l'équipe de revue diligente, de sécurité et des ressources humaines se rendent à New York. Kate prend un autre vol et se rend au bureau du vice-président :

— Bonjour, lui dit-elle, en lui tendant la main.

— Bonjour.

— Beau bureau !

— Merci. S'il vous plaît, veillez-vous asseoir sur le divan de mon petit salon.

— Merci.

— Vous vouliez me rencontrer.

— Oui. Merci de m'avoir répondu rapidement.

— C'est avec plaisir. Alors, que puis-je faire pour vous ?

— Lors de ma visite en décembre, j'ai regardé rapidement vos derniers états financiers. J'ai constaté quelques postes comptables que je ne connaissais pas. Peut-être que la comptabilité américaine est différente de la comptabilité canadienne. Pour en savoir plus, j'ai examiné rapidement les notes aux états financiers et je n'ai trouvé aucune mention pour ces postes. Vous saviez que c'est une commis-comptable qui nous a guidés lors de notre visite ?

— Oui, je le savais. Elle est très bonne.

— Je lui ai demandé ce que ces postes font dans les états financiers. Elle m'a répondu qu'elle ne savait pas. Je lui ai demandé de me conduire à son directeur. Je lui ai posé les mêmes questions et il m'a dit qu'il ignorait ce que c'était. Je lui ai répondu que ce n'était pas grave, pour le calmer. Il était nerveux. J'ignore pourquoi. Donc j'aimerais savoir de quoi il s'agit. Cela va peut-être affecter la revue diligente.

— Je comprends. Un instant s'il vous plaît.

Il se rend au bureau de son adjointe et demande :

— J'aimerais deux exemplaires des derniers états financiers, maintenant.

Après quelques minutes, il revient avec les documents et dit :

— Voyons cela.

— Commençons par le bilan, annonce Kate. Je vois que vous avez plusieurs comptes de banque et le nom de certains débute par OS. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie : Off-Shore.

— Ainsi vous avez au moins un compte par pays où vous avez un bureau et des comptes où vous n'avez pas de bureau.

— C'est exact. C'est pour faciliter les transferts.

— Je comprends. Je vois que dans vos comptes clients vous en avez certains dont le nom débute par « SC ». Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela veut dire : Spécial client. Ce sont des clients que l'on considère comme des VIP.

— Je vois. Vous possédez 10 jets privés.

— Exact.

— Vous investissez beaucoup dans vos immeubles. Est-ce normal ?

— Les immeubles vieillissent.

— C'est vrai que tout vieillit. Allons dans le passif. Dans la liste des fournisseurs en annexe, je vois que le nom de plusieurs débute par SS. Même question ?

— Special suppliers.

— C'est comme pour les clients spéciaux ?

— Exact.

— Je constate que vous n'avez accordé aucun prêt aux administrateurs. C'est de la saine gestion.

— Merci.

— Je constate également que les types d'actions sont décrits en annexe. Pourtant il y a certains types qui ne le sont pas. Les types T, U, et V.

— C'est certainement une erreur. On va vérifier cela.

— C'est bon. Vous m'avez beaucoup éclairée. Est-ce que ça va bien avec notre équipe de revue diligente ?

— À ce que je sache, tout va bien.

— Parfait. S'il y a un problème, surtout n'hésitez pas à me contacter. Bon, je dois retourner à l'aéroport. J'ai un avion qui m'attend. Merci pour votre temps.

— S'il y a autre chose, n'hésitez pas. Et bon retour.

— Merci.

124

Dans l'avion, elle regarde les états financiers où elle a pris des notes. Elle prend d'autres notes, mais en rouge. Elle soupe dans l'avion et arrive à son appartement au début du crépuscule. Elle téléphone aussitôt à Ethan :

— Salut Kate. Que me vaut l'honneur de cet appel ?

— Écoute, viens chez moi et je te sers un cognac.

— J'arrive.

Ils s'assoient au salon.

— Est-ce que tu sais que j'ai rencontré le VP de la comptabilité, à New York aujourd'hui ?

— Oui, je sais.

— Je lui ai posé plusieurs questions sur des comptes de leurs états financiers. Les mêmes questions que j'avais posées à la commis-comptable et à son directeur. Tu te souviens ?

— Oui.

— En plus, j'en ai posé d'autres. Tu ne vas pas le croire. Il m'a donné des réponses courtes sans explications. J'en ai déduit que ce sont de faux comptes. En comptabilité, on n'a pas le droit de créer des comptes de mystification.

Une gorgée de vin et elle continue :

— Je n'en reviens pas. Dans l'avion, je me suis demandé pourquoi. Si j'examine la nature des comptes, la seule raison valable serait de gonfler l'actif et de diminuer le passif. Donc la valeur au comptable de la compagnie augmente, ce qui fait augmenter la valeur des actions. Imagine, ils ont même des comptes *off-shore* certainement des évasions fiscales. Tu avais raison de te méfier. Maintenant, j'en suis convaincue.

Ethan termine son verre de cognac en se levant.

— Merci pour le cognac.

— Où vas-tu ?

— Chez moi.

— Tu ne restes pas ?

— Non, et je vais t'expliquer pourquoi. Devant moi, je vois la PVP Comptabilité et finance. Je ne peux rester, car je ne fais pas l'amour avec mes collègues.

— Tu n'es pas sérieux là, fait-elle, surprise et légèrement en colère.

— Je suis très sérieux. Tu as oublié notre entente qui considère que l'on habite l'un à côté de l'autre. On ne parle pas bureau ici. Je comprends ton enthousiasme, mais cela ne justifie pas que tu brises l'entente. Tu ne l'as peut-être pas remarqué, mais je t'ai écouté sans parler et sans te questionner pour en savoir plus. J'ai simplement été poli.

— Ne sois pas en colère, je t'en prie. On avait dit qu'il y aurait des cas d'exceptions.

— Je ne considère pas que c'est un cas d'exception. Tu m'as appelé pour me raconter ta rencontre. Il n'y avait pas

d'urgence. Demain, cela aurait fait l'affaire. Écoute, on arrête ça là. Moi, je veux tourner cette page en me disant que c'est un rappel de notre entente. Si tu me demandes de venir te trouver un soir, ce sera parce que tu as envie de me voir pour parler ou pour faire l'amour. Moi, si j'accepte, en quittant mon appartement et en marchant, je vais très certainement avoir hâte de passer du temps avec toi. C'est ce qui s'est passé ce soir. Alors on oublie.

— Tu as parfaitement raison pour l'entente. Je m'excuse. Je te promets que je ne le ferai plus. Je suis triste. J'ai besoin d'une colle. Tu veux ?

— Viens ici.

Pendant la colle, elle lui dit à l'oreille :

— Pardonne-moi.

— On tourne cette page.

— Pour tourner cette page, on doit faire un *reset*. Pour ça, on doit aller dans ma chambre. Tu veux bien ?

125

Dès son arrivée au bureau, Ethan programme une rencontre avec Kate en début d'après-midi. Puis il téléphone à l'adjointe de Mario :

— Bon matin Édith.

— Bon matin Ethan.

— Tu pourrais fixer une rencontre avec Mario et Kate. Il faut qu'elle soit après 14 h 30 aujourd'hui ou à toute heure demain.

— Je m'en occupe.

— Merci.

Édith fixe la rencontre le lendemain à 9 h.

Ethan arrive d'un lunch et constate que Kate est au rendez-vous. Il demande :

— Il y a longtemps que tu es là ?

— Non. J'arrive.

— Entre. Tu m'excuses, j'ai un texto. C'est l'équipe du marketing qui arrive au siège social à New York.

Il demande :

— Alors, comment a été ton voyage hier ?

— Quoi ? N'en rajoute pas, je t'en prie. Tu m'as dit qu'on tournait la page et tu n'as pas du tout détesté que je me fasse pardonner.

— OK ! J'ai invité le coordonnateur de l'équipe sous-marine. Il va arriver dans 15 minutes. Je veux qu'à partir de tes constats, il me prépare un plan d'action pour creuser ce que tu as identifié. À partir de ce plan d'action, on pourra en discuter au CODIR, après avoir fait le point avec Mario, comme prévu à la mi-janvier. On doit, sans alarmer qui que ce soit, se faire une très bonne idée qu'il y a problèmes et quels sont les montants impliqués. Par ailleurs Kate, on a rendez-vous avec Mario demain.

— J'ai vu. Mais il n'y a pas de sujet.

— Je veux parler des gardes du corps requis. Ton équipe de revue diligente m'a identifié des villes où ils vont devoir aller. Il y a des endroits dangereux selon la liste que m'a donnée le VP marketing. Le coordonnateur arrive. Après lui, on va finaliser notre discussion sur les villes dangereuses.

— OK, dit Kate.

— Je peux entrer ?

— Entre et assois-toi.

126

Après le départ du coordonnateur Ethan dit :

— Pas mal le gars. Kate, tu avais raison quand tu m'as dit que lorsque ça roule ici, ça roule.

— Contente d'avoir raison, un peu inquiète.

— Tu as un problème ?

— Tu me surprends de plus en plus. Je te vois manœuvrer et tu es d'une logique imperturbable. Tout à l'heure, tu dominais la rencontre sans que cela paraisse. D'un autre côté, tu es un amoureux et un amant imperturbable. Dans ta tête, il y a comme des casiers qui contiennent des rôles. Tu décides du rôle et tu t'y tiens.

— Kate, je ne sais pas si ce que tu dis est un compliment ou un reproche.

— Certainement pas un reproche. Peut-être un compliment, mais je sens le besoin de mieux te connaître.

— Tu penses que je suis imperturbable. Quelques fois dans ma vie, j'ai été perturbé d'aplomb. Puis, il y a des choses qui suscitent en moi de très grandes colères et la réplique sort sans que j'aie eu le temps de réfléchir. Je me déteste quand je fais ça. Il y a chez moi des blessures anciennes qu'on ne doit pas toucher.

— Donc en colère, tu es aussi imperturbable ?

— Oui.

— Tu vois, c'est pour ça que je ne sais pas si c'est un compliment, mais ça m'inquiète.

— Écoute bien. Je suis conscient de ce trait de caractère. Mais, pour toi, si tu touches à un de ces points, je devrai me contrôler. Je vais répliquer en te disant quelque chose comme : « Kate ! Ne va pas plus loin. » Et si je ne réussis pas à me contrôler, ce qui va arriver, et je m'en excuse à l'avance, ce sera à toi de te contrôler et de me demander si tu as ouvert une vieille blessure. Kate, surtout, ne me laisse pas en colère. Ça te rassure ?

— Oui, dit-elle avec un petit baiser du bout des lèvres.

Elle continue :

— On passe aux gardes du corps ?

— OK. Pour l'instant, j'ai identifié trois endroits où un ou plusieurs membres de ton équipe vont devoir aller et où c'est dangereux, selon la liste. D'ici notre réunion avec Mario, j'aimerais que tu contactes qui tu voudras pour savoir s'ils ont à se rendre dans d'autres bureaux. Avec Mario, je vais lui parler de la liste. Puis on va signaler les endroits où on doit aller et où c'est dangereux. Ensuite, on va lui raconter le soir du bar de jazz. Pour l'instant, c'est un concept. Mario doit d'abord accepter le concept. Puis on va mettre des dollars là-dessus. S'il est d'accord, je vais rencontrer Jim et Sara ici.

— Pourquoi ici ?

— Je veux que la rencontre soit formelle et qu'ils voient où nous travaillons. Si cela fonctionne, on va voir si

un ou deux bureaux seraient requis et où. Lors de cette rencontre avec eux, il y aura des négociations, des nominations et des directives de comportement et d'attitude. Moi, je vais m'occuper personnellement de mettre en place la garde.

— Ouf ! De toute évidence, tu y as pensé !

— Oui et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

— Le besoin est évident pour l'instant. Mais s'il n'y a pas d'acquisition, le besoin disparaît.

— J'en suis conscient et ils le seront aussi.

— Je vais t'assister.

— En passant, n'oublie surtout pas que tu vas très certainement devoir faire quelques voyages et que tu vas aussi avoir besoin de gardes. Et peut-être même moi. Bon. Tu sais qu'hier, j'ai vécu une frustration à cause de toi.

— Oui, mais je me suis rachetée.

— Pas suffisamment.

— Ah bon !

— Alors, ce soir on arrange cela ?

— Si je dois me racheter encore alors je vais me racheter encore. On soupe ensemble ?

— Oui et j'ai un nouveau repas à te faire goûter, lui annonce-t-il.

— Il va y avoir du dessert ?

— Tu veux un dessert sucré ou salé ?

— Vite comme ça, je dirais salé. Et toi ?

— J'opte aussi pour le salé.

127

Elle sonne à la porte d'Ethan qui l'ouvre et la découvre vêtue d'une chemise d'homme.

— Ouah ! Avec toi, il n'y a aucune ambiguïté. Les pointes de tes seins en disent long.

— Évidemment, convient-elle en regardant chaque sein successivement.

— Entre. Tu sais, il arrive que le dessert soit servi au début d'un repas.

— Non. Tu vas devoir attendre. J'adore te regarder attendre. En passant, je te jure qu'actuellement, tu n'es pas imperturbable. Vraiment pas. Tu n'es donc pas parfait.

— J'espère que mon supplice actuel te rassure.

— Je dirais que oui, mais je dois en être certaine.

Elle se rapproche et passe sa main entre les jambes d'Ethan.

— Ouais ! C'est certain.

— Si tu continues, je risque de tomber dans la catégorie des éjaculateurs précoces. On se calme.

128

De retour au bureau, Ethan se rend au bureau de Mario en passant par celui de Kate.

— Tu viens ?

— Précise ta question !

— Ouais ! Coquine !

Dans le bureau de Mario, Ethan réclame :

— Kate, tu peux parler du dossier à Mario ? Moi, je suis un peu fatigué ; j'ai eu une toute une soirée hier.

— Tu as eu des problèmes ? demande Mario.

Kate riposte aussitôt :

— Mario, laisse tomber.

— Oh ! Je vois. Kate, tu es peut-être trop exigeante.

— Mario, laisse tomber.

Elle raconte la fin de la soirée au bar de jazz. Elle explique la liste des endroits dangereux. Elle cite les villes où son équipe va devoir aller. Elle explique qu'elle et peut-être Ethan vont devoir se rendre dans une ou plusieurs de ces villes. Elle explique en détail le plan d'Ethan, qui prend alors la parole :

— Mario, il y a quelque chose que Kate a oublié, ce qui démontre qu'elle n'est pas tout à fait parfaite. Si on va de

l'avant avec le concept d'avoir notre propre Garde, je vais m'occuper personnellement de ce dossier. Il y aura des directives claires de comportement, d'attitude et autres que toi ou le CODIR ou le CA aurez sanctionnées. Par ailleurs, ils seront informés que s'il n'y a pas d'acquisition, leur intervention pourrait se limiter à quelques jours dans certaines villes aux États-Unis. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— Si on prend le dossier comme vous me l'avez expliqué, ça me semble une excellente idée. On va devoir convenir des salaires.

— J'ai une petite liste que j'ai élaborée en faisant des recherches dans quatre organisations de gardes du corps. Au bas, je fais une proposition, considérant les avantages s'ils travaillent comme employés. S'ils veulent demeurer pigistes, plus bas il y a une autre proposition. Kate, désolé de ne pas t'avoir mise au courant, mais j'ai fait ça ce matin et compte tenu de ma grande fatigue, je n'ai pas eu le temps de t'en parler. Tu vas devoir vérifier.

Ils prennent chacun la page et l'examinent. Kate dit :

— Fatigué, c'est certain. Ça me semble très correct.

Mario ajoute :

— À moi aussi.

— OK, fait Ethan. Mario, tu es d'accord pour une marge de manœuvre de plus 10 % ?

— Oui.

— Kate, ce soir-là, tu as pris en note leurs numéros de cellulaire. Tu les as encore ?

— Oui. Je vais te les remettre.

— Merci.

129

Au retour d'un lunch d'affaires, Ethan prend le téléphone et compose le numéro de Jim.

— Bonjour, je parle bien à monsieur Jim Martin ?

— Oui. Qui parle ?

— Ethan Miller. Vous vous souvenez de mon nom ?

— Pas vraiment.

— Il y a environ un mois, le 7 décembre, nous étions tous dans un bar de jazz. Kate et moi, on est sortis pour attendre un taxi. Six personnes ont voulu nous attaquer. Sara Talbot et vous, vous nous avez sauvés.

— Je me souviens.

— Je vous avais promis de vous revenir.

— OK. Que puis-je faire pour vous ?

— J'aimerais vous rencontrer tous les deux.

— Pas de problème. Sara est près de moi. Je peux mettre mon téléphone en mains libres ? Sara, c'est au sujet du bar de jazz le mois dernier. C'est monsieur Miller.

— Bonjour monsieur Miller.

— Bonjour madame Talbot. J'ai fait des recherches sur vous deux. Je sais que monsieur Martin a été commandant dans l'armée et que vous, madame Talbot, vous avez été lieutenant. Vous avez servi dans quelques pays difficiles. Je

sais qu'actuellement, vous êtes garde du corps. J'aimerais discuter avec vous d'un projet. J'aimerais vous rencontrer à mon bureau. À mon bureau parce que je veux vous faire visiter les bureaux où nous travaillons Kate et moi. Une fois sur place, je vous dirai à quoi j'ai pensé. En passant, le président de la compagnie où nous travaillons a accepté mon projet vous concernant. Qu'en pensez-vous ?

— Pour moi, il n'y a pas de problème, affirme Jim.

— Même chose pour moi, dit Sara.

— Parfait. On se fixe un rendez-vous ?

Jim répond :

— OK et on doit s'habiller comment ?

— Comme vous le voulez. Sachez que vous ne passez pas une entrevue. C'est moi qui vous propose quelque chose. On doit se rencontrer assez rapidement.

— Ça pourrait être lundi prochain dans la matinée, propose Jim.

Il demande :

— Sara, ça t'irait ?

— Oui, confirme Sara.

— Et vous ? Monsieur Miller.

— Bien sûr. Une petite seconde… Disons 10 h et on pourrait aller manger ensemble, que l'entente fonctionne ou pas.

— Parfait ! fait Sara.

— Parfait ! ajoute Jim.

— Au plaisir de vous rencontrer.

130

Ethan appelle aussitôt le poste de Kate.

— Tu es disponible actuellement ?

— Dans 15 minutes.

— Je peux aller à ton bureau ?

— Oui.

Il entre et ferme la porte.

— J'ai contacté Jim Martin et Sara Talbot.

— Tu leur as parlé de tes plans ?

— Non. Ils vont venir ici lundi prochain à 10 h. Ensuite, j'irai manger avec eux.

— Tu veux que je sois présente à la rencontre ?

— Non, mais pour le lunch, j'aimerais que tu te joignes à nous.

— OK. Tu veux que je réserve un restaurant ?

— Oui, s'il te plaît. Je crois que le restaurant devra être de moyenne gamme. Tu es d'accord ?

— Oui, je comprends. J'en connais un qui fera l'affaire. Je vais demander une table dans un coin.

— Tu es la meilleure.

— Je le sais. En passant, il y a quelque chose que je ne comprends pas.

— Quoi ?

— Tu n'as plus l'air fatigué.

— C'est parce que je récupère très bien, affirme-t-il fièrement en la quittant.

— Ouf !

Le lendemain en matinée, Kate réserve le restaurant. Elle contacte Ethan par téléphone :

— J'ai réservé le restaurant Jérôme Ferrer-Europea. J'ai aussi réservé une limousine pour 11 h 30. On est ensemble cet après-midi ?

— OK pour le restaurant. OK pour la limousine. OK pour être ensemble. Tu vois comme je suis positif !

131

La réceptionniste appelle Ethan :

— Ethan, madame Talbot et monsieur Martin sont arrivés.

— Merci. Je vais les chercher.

— Ok Ethan ! Ce ne sera pas long, informe la réceptionniste.

— Merci, dit Jim.

— Si vous désirez mettre vos manteaux dans la penderie, c'est juste là, suggère-t-elle en pointant du doigt.

Ethan arrive à la réception et tend la main :

— Bonjour, dit-il en leur serrant la main. S'il vous plaît, suivez-moi. Vous n'avez pas eu de problème à trouver ?

— Non, répond Jim.

— On se rend au bureau de Kate Jackson, celle que vous avez sauvée avec moi.

Ils traversent le hall d'entrée et suivent un corridor.

— Kate, voici Sara Talbot et Jim Martin.

Sara dit tout en lui serrant la main :

— Je me souviens de vous.

— Je suis content de voir que vous allez bien, fais Jim.

Kate répond :

— Merci. Ethan va s'occuper de vous. Au cas où vous ne le sauriez pas, je vais me joindre à vous pour le lunch. Comme ça, on pourra mieux se connaître.

Le trio se rend au bureau d'Ethan.

— S'il vous plaît, assoyiez-vous. Vous désirez un café ou de l'eau ?

— Rien pour moi. Merci, dit Sara.

— Moi non plus. Merci, répond Jim.

— D'abord, si vous êtes d'accord, j'aimerais qu'on s'appelle par nos prénoms et qu'on se tutoie.

— D'accord, disent-ils.

— Avant de débuter, je me dois de vous faire signer un engagement de confidentialité. Vous pouvez en prendre connaissance.

Les deux lisent le document et le signent.

— Je vais débuter par le contexte : je dirige un énorme projet d'acquisition d'une très grosse entreprise américaine. Pour ça, on m'a nommé vice-président exécutif. Kate est première vice-présidente comptabilité et finance. Première vice-présidente parce qu'elle dirige des vice-présidents.

— Donc madame Jackson a un grade plus élevé que le tien ? demande Jim.

— Oui et non. Oui pour le titre, mais non parce que le mot exécutif dans mon titre signifie que je me rapporte au président, tout comme elle. Je continue ?

— Oui, répond Jim.

— Je commence à être intriguée, admet Sara.

— Sara, attends de voir. Présumons qu'on va de l'avant pour l'acquisition. Sachez qu'en plus d'être responsable du projet d'acquisition, j'ai recommandé à mon patron d'être responsable de mettre en place le dossier de garde. Il a accepté. En fait, je veux créer une direction que je vais appeler La Garde. Ce sont des gens qui seront responsables de la sécurité de certaines personnes ici à Montréal et d'autres personnes quelque part aux États-Unis et dans six autres pays. Il y aura un ou une responsable qui relèvera de moi. Je n'y connais rien, donc je vais devoir avoir une confiance aveugle envers cette personne. Il ou elle aura toujours le droit de me dire comment on doit faire. On me suit toujours ?

— Oui.

132

Rassuré, Ethan reprend :

— Je continue sur la création de cette direction. J'ignore où sera basée La Garde, en fonction du nombre de personnes qui en feront partie. Selon le nombre de personnes et selon les besoins, je dirais quelque part en dehors de Montréal. On verra. Mais une chose est certaine, c'est qu'il y aura un, deux ou trois bureaux dans cet édifice. Compte tenu de la nature des activités de La Garde, ces bureaux seront fermés, un peu comme celui-ci. J'imagine que vous connaissez d'autres gardes du corps ?

— Oui, affirme Jim. On en connaît beaucoup.

— Nous allons développer un code d'éthique, des directives de comportement et d'attitude. Les autres gardes vont devoir s'y plier à 100 %. Aucune erreur d'éthique, de comportement ou d'attitude ne sera tolérée. Ça va toujours ?

— Certainement, acquiesce Sara. Mais Ethan, parmi les gardes que l'on connaît, tous ne pourront pas travailler ici. Certains sont trop traumatisés par les guerres.

— Je m'en doutais bien. S'il nous en manquait, on verra à trouver des gens et les former.

Jim demande :

— C'est pour ça que tu as parlé de baser La Garde en dehors de Montréal ?

— Exactement. Actuellement, il n'y a pas de personne à protéger, mais ça va arriver bientôt. Pour ce qui est en dehors du Canada, je saurai dans les prochaines semaines qui devra se rendre dans des villes dangereuses des États-Unis. Je parle de deux à trois semaines pour savoir où et quand. Si vous acceptez le travail, on verra ensemble comment organiser ça. S'il faut engager, on le fera. Cette situation va durer plusieurs mois. Environ six à huit mois. Mais il va y avoir une autre source de danger. Pour l'instant, je n'en connais pas l'ampleur. En fait, au cours de nos travaux, on a commencé à identifier des fraudes. Toutes sortes de fraudes qu'on va devoir révéler et peut-être prouver.

Jim demande :

— Ethan, pourquoi continuer avec des fraudeurs ?

— Jim, on parle ici d'une transaction de plusieurs milliards. Moi, la fraude fait mon affaire.

— Pourquoi, si ce n'est pas indiscret ?

— Comment pourrais-je dire ? Parce que ça va me donner un pouvoir de négociation très puissant.

— Oh ! Je comprends. Tu appelles ça un pouvoir de négociation. Intéressant. J'ai l'impression qu'ici, je vais apprendre bien des choses.

133

Ethan poursuit :

— Je continue. Selon l'envergure des montants frau-dés, un danger peut se créer. Voici un exemple fictif. Disons que trois ou quatre personnes ont fraudé pour 10 000 000 de dollars. S'ils se savent surveillés ou décou-verts, il est fort probable qu'ils vont payer quelqu'un pour enrayer la menace, d'une façon ou d'une autre. Mon exemple tient la route ?

— Oui, dit Jim.

— OK. Maintenant, qui serait en danger ? La ou les personnes qui ont découvert la ou les fraudes, avec en plus, les patrons de ces personnes. Et devinez qui sont ces pa-trons.

— Toi, certainement, répond Jim.

— Je crois que madame Jackson le serait également. Elle serait au courant parce qu'elle s'occupe du financier, souligne Sara.

— Tu as raison, Sara. Pas parce qu'elle est PVP, mais parce que dans le projet, elle travaille pour moi et gère tous les aspects financiers. Sachez qu'elle est une des grandes expertes au Canada.

Jim fait part de sa réflexion :

— Si je réfléchis en me mettant dans la peau des fraudeurs, je ferais éliminer également le président. Ça, c'est certain.

— Vous avez raison tous les deux. Le danger peut arriver rapidement, car j'ai un comptable actuellement à New York qui a déjà trouvé deux fraudeurs au niveau des achats et des ventes d'actions. Il continue ses recherches. Nous, et surtout lui, prenons ce risque parce que personne ne peut voir l'écran de son ordinateur selon la position de son bureau. Par ailleurs, les montants sont peu élevés. On parle d'une fraude d'environ 50 000 et une de 10 000 avec des fraudeurs différents.

Jim affirme :

— On va devoir assumer qu'il y a collusion et que les deux fraudeurs savent. Ethan, ce ne sont pas de gros montants quand on parle de milliards, mais pour ces individus, ce sont des montants importants. Combien de temps ces recherches vont-elles durer ?

— On parle de deux semaines.

— Moi, je recommande de le faire surveiller de loin. Un de nous peut s'y rendre, sinon on connaît quelques gardes qui vivent aux États-Unis, notamment à New York.

— Je note la recommandation. Commençons par faire le premier pas. D'abord, êtes-vous intéressés par le dossier ?

— Tout à fait ! fait Jim d'un ton enthousiaste.

— Je trouve ça excitant. Oui ! affirme Sara.

134

— OK dit Ethan. Actuellement, vous travaillez à votre compte. Est-ce que vous voulez continuer ou encore devenir des internes de cette compagnie ? La rémunération, c'est quelque chose, mais ici il y a des avantages incroyables, dont des assurances accident, maladie, hospitalisation, dentaires que les membres de La Garde doivent avoir, compte tenu de la nature du travail. Par ailleurs, moi, ça ne me dérange pas de travailler avec des gens à leur compte, mais ce serait mieux que les têtes dirigeantes de La Garde soient des internes.

— Ethan, ça dépend des conditions.

— Je vais discuter de la rémunération individuellement. Pour les avantages, j'en ai glissé un mot. Pour la rémunération, j'ai obtenu un salaire au-dessus de 150 000 par année selon le poste. Donc vos salaires seront un peu différents, mais ce sera au-dessus de ce que je viens de dire.

— Ethan, est-ce que Sara et moi pouvons discuter quelque part, seul à seul ? Nous sommes ensemble là-dedans et j'estime que nous devons prendre la décision ensemble.

— Restez ici. Je vais me promener et quand vous serez prêts à me dire que vous êtes d'accord pour devenir internes, vous avertirez mon adjointe qui me téléphonera. Je

me dois de vous forcer un peu la main. Je vous veux à la tête de cette organisation, déclare Ethan, avec un sourire.

Ils discutent ensemble, puis demandent à Nancy d'avertir Ethan. Ils laissent la porte ouverte. Ethan la traverse rapidement.

— Alors, qu'est-ce que vous avez décidé ?

Jim prend la parole :

— Ethan, nous sommes d'accord pour ce qui est des assurances. Nous, il nous est impossible de nous assurer. Pour le salaire, c'est un peu bas, mais ce ne serait pas un empêchement.

— Pour le salaire, on n'a pas commencé à négocier, rétorque Ethan.

— C'est vrai. Tu as raison en disant que si nous devons monter une direction de gardes, il serait plus crédible qu'on soit des internes. Pour nous, tu es en train de nous donner une chance fantastique de faire une belle carrière. Lorsque nous vous avons donné le petit coup de main au bar de jazz, vous nous avez dit que vous alliez nous remercier. C'est en train de se passer.

Sara complète :

— Et pour finir, Ethan, on meurt d'envie de travailler avec toi. Tu dois être un patron agréable.

— C'est ce que je leur dis à tous, mais ils ne me croient pas. Si je comprends bien, vous acceptez ?

— On accepte.

— Bravo. Quand je dis bravo, c'est pour nous trois. Jim, tu as été commandant dans l'armée. Sara, tu as été

lieutenant. Jim, tu seras mon directeur et Sara, tu vas gérer en tant que chef de service. On verra quel service te conviendra. Je vais faire rédiger les contrats d'embauche. On va devoir se parler séparément pour les salaires.

— Ethan, on peut faire ça maintenant. De toute façon, on va s'en parler.

— Allons-y.

Ethan fait une offre à Jim qui fait monter un peu la proposition. Il y a entente. Ethan fait une offre à Sara qui veut dire oui, mais Jim la fait monter un peu en disant :

— Ethan, elle travaille pour moi.

— C'est exact !

Il y a entente sur les salaires.

135

Kate frappe à la porte :

— Désolée de vous interrompre, mais la limousine nous attend.

Dans la limousine, Ethan annonce avec joie :

— Kate, tout est réglé avec Jim et Sara. Les postes, les conditions, les salaires, tout quoi !

— Bravo à vous trois, dit Kate. Ethan, quels sont leurs titres ?

— Jim est le directeur de La Garde. Si ça grossit suffisamment, il pourra devenir VP.

Jim corrige Ethan :

— Ethan, on n'avait pas parlé de l'histoire de VP, mais je vais m'arranger.

Ethan continue :

— Ouais ! Sara sera chef de service. Pour Sara, si la croissance de La Garde atteint mes prévisions, elle sera promue avant Jim, mais j'ignore vers quoi. Il va y avoir plusieurs possibilités. Alors, son bureau définitif, je ne sais pas où il se trouvera. Mais pour quelques mois, je vais obtenir des bureaux à l'étage. J'ai vérifié. Il y en a quatre de disponibles et ils ne sont pas réservés. Je vais vérifier ça au CODIR de mercredi. Dès cet après-midi, je vais fournir les

conditions d'embauche aux ressources humaines pour des contrats d'employés.

— Ethan, ce sont des postes de cadre. Alors, c'est moi qui m'occuperai des contrats avec les RH. J'imagine qu'on ne doit pas traîner.

— Effectivement et merci. Moi, je vais m'occuper des bureaux à l'étage. Quand les contrats seront signés, je les présenterai physiquement à Mario et au CODIR.

Jim demande :

— Le CODIR ?

Ethan répond :

— Ça veut dire Comité de direction. C'est le comité de direction de Mario.

Kate ajoute :

— Mario, c'est le président.

Jim dit :

— Oui, Ethan nous en avait informés.

Ethan précise :

— Jim et Sara, selon la disponibilité de vos bureaux, on pourra fixer ensemble une date de début. Ça devrait prendre une semaine.

— Parfait, confirme Sara. On a un ou deux trucs à finaliser. Une semaine, ce sera suffisant.

Ethan dit :

— Pardonnez-moi, je dois texter mon adjointe pour une rencontre cet après-midi avec les ressources matérielles, pour les bureaux.

Kate intervient :

— Tu me rencontres aussi pour les contrats ?

Ethan répond :

— Un instant. Je suis un homme et tout le monde sait qu'un homme ne peut faire deux choses en même temps.

Il termine le texto :

— Alors, oui, on se rencontre cet après-midi. Tu veux que mon adjointe nous programme une rencontre ?

— Non. Tu n'auras qu'à m'appeler.

Le téléphone d'Ethan sonne. Il regarde qui l'appelle et dit :

— C'est mon adjointe.

Il donne des instructions pour qu'elle démarre le processus des bureaux.

Sara demande :

— Vous êtes toujours comme ça ?

Kate demande :

— Comme ça

— À fond la caisse.

— Je dois dire que le jour, on roule à toute allure, mais le soir, on est très relax ensemble. Vous devez savoir que nous sommes ensemble. Tout l'étage le sait.

Jim dit :

— On s'en doutait. Au bar de jazz, vous aviez plus l'air d'être des amoureux que des collègues de travail. Parlant d'étage où il est probable que nos bureaux seront, qui y travaille ?

Kate répond :

— Il n'y a que des cadres. Il y a le président évidemment. Il y a aussi tous les premiers vice-présidents et plusieurs vice-présidents. Vous serez les seuls cadres qui ne sont pas VP à cet étage, mais la nature de votre travail fait en sorte que vous devez être proches d'Ethan et même de tout ce beau monde.

136

Au restaurant, ils s'installent et jettent un œil sur le menu. Ethan les regarde pour savoir s'ils ont fait leur choix. Puis Jim prend la parole :

— Madame Jackson…

— Jim, mon nom, c'est Kate et on me tutoie.

— Alors Kate, je constate que tu mets les mains à la pâte. J'imagine que ça n'arrive pas souvent.

— Je dirais : jamais. Mais sache que tout l'étage est au service d'Ethan. Le projet est tellement gros et important. Quand quelqu'un voit qu'il peut aider, il met la main à la pâte, comme tu l'as dit, Jim. En plus, je n'ai pas oublié ce que vous avez fait pour nous et surtout pour moi.

Sara intervient :

— On va devoir tourner cette page.

Kate ajoute :

— Je comprends, mais dans mon cas, ça va prendre du temps.

Au tour d'Ethan de dire :

— Pour moi aussi, mais comprenez bien que si vous êtes ici, c'est parce que je sais que vous allez faire du bon

travail. Si c'était pour vous rendre la pareille et que vous n'aviez pas été qualifiés, j'aurais trouvé autre chose.

Sara et Jim le remercient.

Le serveur vient prendre les commandes.

Jim dit :

— Écoutez. Je ne suis pas encore employé, mais je me dois d'agir comme si. Je ne suis pas du tout à l'aise concernant votre gars à New York. Comment s'appelle-t-il ?

— Georges.

— Vous pouvez accorder un contrat à un pigiste pour les semaines où Georges fera son travail ?

— Oui.

— Sara, tu connais quelques gardes à New York.

— Oui. J'en connais plusieurs, mais il y en a une qui est vraiment exceptionnelle. Il s'agit de Layla da Silva.

— Je la connais. Ethan, on l'engage ?

Ethan demande :

— Elle fera quoi ?

Jim dit :

— Elle restera dans les parages de Georges. Jamais à côté de lui ni dans son bureau, mais elle prendra contact avec lui. J'imagine qu'on l'avisera avant.

Kate intervient :

— Jim, quel est le problème avec le mandat de Georges ?

— Ethan m'a parlé du mandat. Si Georges ne découvre rien d'autre, il est probable qu'il ne se passera rien.

Par contre, s'il découvre d'autres fraudes ou délits, on ne peut rien prévoir.

Kate dit :

— Georges m'a contactée vendredi passé pour autre chose. Il m'a dit qu'il a fait d'autres découvertes.

Ethan demande :

— Tu as plus de détails ?

— Non, mais au ton de sa voix je crois que ça va être assez gros.

Jim précise :

— Ethan, on doit agir vite.

— OK. Jim, qui de vous deux va contacter cette personne à New York ?

— Ce sera Sara. Elles se connaissent bien.

Sara accepte :

— Je le fais immédiatement. Vous avez le numéro de téléphone de Georges ? Je vais mettre mon manteau et sortir pour lui parler. Ce ne sera pas long.

Kate demande :

— Sara, peux-tu demander à Layla d'appeler Georges dans 15 minutes ? Je l'appelle aussi pour lui annoncer l'appel de Layla.

Elle utilise ses contacts téléphoniques.

— Allô Georges.

— Allô Kate.

— Écoute bien. Une personne nommée Layla va t'appeler d'ici 10 à 15 minutes. Ne pose pas de question et fais ce qu'elle te dit.

— Ça veut dire que j'arrête ici ?

— Non, tu continues. Mais fais exactement ce qu'elle te dit.

— OK.

— Fais attention à toi.

Elle éteint son téléphone, et quelques minutes après, Sara revient à la table.

— C'est OK. Layla va s'occuper de ça.

Jim dit :

— C'est parfait. J'aimerais que Sara s'occupe de ce dossier : Contrat, communications, etc.

Ethan intervient :

— C'est d'accord. Kate, tu vas t'en mêler ?

— Bien sûr. Juste une petite question en retard. Qui est Layla, à part le fait qu'elle est garde du corps ?

Sara répond :

— Nous avons fait la guerre ensemble. Elle a été sergente dans l'armée. Elle travaillait sous mes ordres. Kate, tu as vu ce que je pouvais faire au bar de jazz ?

— Oui et je m'en souviens très bien.

— Et tu n'as pas tout vu. Je peux te dire que moi, je ne me battrais pas contre Layla. Elle est plus forte que moi.

Jim ajoute :

— D'ailleurs, moi non plus. Je ne la connais pas beaucoup parce que dans l'armée, un commandant ne parle pas à un sergent sauf s'il y a un problème. Et ce n'est généralement pas bon signe. Par contre, je l'ai vue au combat et elle est vraiment impressionnante.

Kate dit :

— Sara, une fois au bureau, tu pourrais monter avec moi et je te présenterai une personne responsable qui sera ton contact pour ce dossier.

— OK. Jim, tu peux partir si tu veux.

137

Dans la limousine, Ethan dit :

— Kate, je vais écrire un courriel à Mario pour le mettre au courant de tout ça. Je te mettrai en copie. Je veux avoir son GO pour en parler au CODIR. J'aimerais qu'on se rencontre mercredi en matinée pour faire le point avant.

— Selon mon agenda, je suis disponible à 10 h.

— Tu peux me bloquer ça ?

— Oui, mais tu n'es pas disponible.

— S'il te plaît, bloque quand même, je vais m'organiser.

— C'est fait.

138

Le lendemain matin, Mario appelle Ethan.

— Bonjour Ethan. J'ai lu ton courriel hier en fin de journée. La Garde, c'est intéressant. J'ai hâte de rencontrer Jim et Sara. Selon ce que tu as écrit, ils semblent en mode action. Je suis content qu'ils aient pris en main la sécurité de Georges. Tu as des nouvelles de lui ?

— Je vais le contacter vers la fin de la journée.

— Tu as écrit qu'il a découvert d'autres malversations.

— Oui, mais je n'en sais pas plus. C'est Kate qui lui a parlé. Lorsque je vais le contacter, je m'informerai.

— OK. Tu me tiens au courant demain.

— Sans faute.

— Pour le CODIR, j'aimerais que tu fasses le point sur le projet et également sur les découvertes de Georges. Et pour finir, tu parleras de La Garde et de la protection de Georges.

— Mario, je n'ai que 10 minutes.

— Tu prendras le temps qu'il te faut.

— OK. Je prépare cela maintenant.

139

La fin de la journée arrive et Ethan téléphone à Georges :

— Alors Georges, comment vas-tu ?

— Ça va, mais je commençais à être très nerveux.

Quand Kate m'a appelé pour me parler de Layla, mon anxiété a diminué un peu.

— Tu l'as rencontrée ?

— Oui. Hier après le travail. Elle m'avait donné un rendez-vous dans un bar au bas de l'édifice.

— Comment l'as-tu trouvée ?

— Ouf ! Elle connaît son affaire. Et je vais te dire Ethan, on a intérêt à faire ce qu'elle dit. Elle a élaboré un plan de protection extrêmement précis. J'en ai des frissons.

— Pourquoi cette anxiété ?

— D'une part, pour le moment, j'ai découvert pour plus de 200 000 dollars de fraude. Mais il y a certaines recherches que Layla m'a dit de faire uniquement vendredi un peu avant de quitter mon bureau pour Montréal. Sans creuser, j'ai jeté un petit coup d'œil rapide. Je soupçonne plusieurs millions. Je suis comptable, pas espion. J'ai l'impression que tout le monde me surveille. Layla m'a posé un

tas de questions et ensuite, elle m'a rassuré. Selon elle, d'ici vendredi, tout va bien aller.

— En principe, tu devais prendre l'avion de retour vendredi. Est-ce que tu auras terminé ?

— Oui. Mais, quand j'ai expliqué à Layla ma démarche et surtout les sortes de recherches que je devrai faire, elle a dit que si je devais être découvert, ce serait à partir de vendredi matin. Alors, elle a décidé qu'elle allait venir me chercher au bureau et me conduire à l'aéroport jusqu'à la porte d'embarquement. Lorsqu'elle va arriver, je vais faire les dernières recherches. Elle sera déguisée en chauffeur de limousine et prétextera qu'elle vient prendre mes bagages. Elle m'a dit qu'une femme nommée Sara, je crois, va m'attendre à l'aéroport à Montréal. Pour que je la reconnaisse, elle m'a envoyé sa photo sur mon téléphone.

— Sara, c'est quelqu'un qui va travailler pour moi. Fais-lui confiance.

— OK.

140

Le lendemain matin, Kate et Ethan se rencontrent pour le CODIR de l'après-midi. Il explique :

— Je vais commencer par leur indiquer que toutes les équipes sauf l'équipe sous-marine sont à pied d'œuvre. L'équipe sous-marine débutera la semaine prochaine et ils savent où démarrer leurs recherches, notamment les points que tu as soulevés avec le VP de la comptabilité. Je ne les énumérerai pas, seulement leur façon de mettre des abréviations devant certains comptes. Je vais insister sur le fait que toutes les équipes sont de connivence pour aider l'équipe sous-marine. Puis je vais parler de la situation de Georges, de ce qu'il a découvert et de ce qu'il risque de découvrir, selon ce qu'il m'a dit hier. Je vais parler de sa garde du corps. Enfin, j'aborderai le dossier de La Garde. Je vais leur mentionner que jusqu'à maintenant, il n'y a rien de signé et que je pense avoir besoin de leur aval.

— Tu es en contrôle.

— Ouais ! Maintenant, tu vas me promettre que tu ne vas rien dire à qui que ce soit et que tu vas rester calme.

— Tu me rends nerveuse.

— Promets.

— OK, je te promets.

— Hier, après ma conversation avec Georges, j'ai appelé Layla.

— Là, tu me fais peur.

— Laisse-moi faire. Layla est convaincue que Georges se fera prendre vendredi et que ce sera être très gros. Elle a échafaudé un plan. Je te passe les détails. Elle sera au bureau de Georges quand il fera ses recherches, quelques minutes avant de partir pour l'aéroport. C'est elle qui va l'y conduire. Elle m'a demandé d'accepter que deux autres gardes du corps armés utilisent une autre voiture pour les suivre et les couvrir.

— Tu as accepté ?

— J'ai songé à tout arrêter et je lui en ai parlé. Elle m'a dit qu'il était trop tard. Si on arrête, il se fera prendre tôt ou tard. Si on n'arrête pas, il se fera avoir cette semaine, mais au moins, on aura eu le gros lot. Donc je lui ai donné mon accord. Après, j'ai contacté Jim. Il m'a dit que ça irait. Il m'a assuré que Layla, c'est la crème des gardes du corps et qu'elle est connue à New York. Si des méchants la voient, il y a de fortes chances que l'un d'entre eux la reconnaisse. Si c'est le cas, ils n'agiront pas, sinon ils savent qu'ils risquent de se faire tuer. Kate, tu as le teint pâle. Reprends le contrôle maintenant. Ceci doit rester entre nous.

— Et après, à son arrivée à l'aéroport de Montréal ?

— Sara va l'attendre dans l'aéroport d'ici et le conduira chez lui.

— Et après ?

— J'ai déjà parlé à Jim. Selon ce qui se passera vendredi, on pourra mettre des gardes du corps chez Georges vendredi, samedi, dimanche et lundi. Lundi, on va décider de ce qu'on fera et de ce qu'on recommandera à Mario. On peut très bien les dénoncer au FBI ou continuer. Maintenant, si on dénonce au FBI, il est possible qu'il y ait plainte pour vol d'informations confidentielles. Georges pourrait être accusé. Mario et moi également. Rappelle-toi qu'initialement, Georges devait foutre le bordel en chialant et que personne ne pouvait se douter de cette impressionnante fraude. On verra l'ampleur lundi avec Georges. S'il n'y a pas de problème vendredi, Jim a tout de même un plan de protection pour Georges.

— Ethan, tu joues dans la cour des grands.

— Je sais, mais je suis très bien entouré.

— Ça, je te l'accorde.

— Tu n'as pas dit ce qu'on ferait s'il y a du grabuge vendredi et qu'on décide de continuer.

— Je ne sais pas encore. On va décider de ça le moment venu. Tu dois me faire confiance et surtout à La Garde.

— J'ai quand même peur qu'il t'arrive quelque chose.

Plus tard, Ethan présente l'ensemble de la situation au CODIR sans faire mention du vendredi à venir. Ils se disent satisfaits du dossier. Ils sont surpris des trucs comptables suspects, ébahis du 200 000 de fraude et comprennent la tactique d'Ethan et de Mario. Finalement, ils acceptent la création d'une direction au nom de La Garde.

141

Le lendemain, vers 16 h, Ethan appelle Georges :

— Bonjour Georges.

— Bonjour Ethan.

— Comment a été ta journée ?

— Bien, tout a été tranquille.

— Tu as vu Layla ?

— Non, mais je sais qu'elle est quelque part à surveiller.

— Dernière nuit là-bas.

— Ethan, je l'espère et j'espère que tu ne vas pas me demander de revenir ici.

— Je ne ferai pas ça, sois rassuré.

— Merci.

— Repose-toi cette nuit et fais attention demain.

— OK.

142

De retour à son travail, où Georges a amené sa grosse valise, comme convenu avec Layla, il range ses documents. Son téléphone de bureau retentit.

— Bonjour, quelqu'un à l'entrée vous demande.

— J'arrive, merci.

Georges se rend à l'entrée.

— Bonjour, je suis Georges.

— Bonjour, moi, c'est Layla. Je suis votre chauffeuse pour l'aéroport. Je viens chercher vos bagages.

Georges demande à la réceptionniste :

— On peut la faire entrer. Je vais rester avec elle. Je dois terminer un petit travail. Ensuite, en route pour le Canada.

— Allez-y, dit la réceptionniste. Mais dépêchez-vous. Elle n'a pas de carte et je ne suis pas censée accepter.

— Merci, c'est gentil, dit Georges.

À son bureau, il dit :

— S'il vous plaît, assoyez-vous, j'en ai pour cinq minutes.

— Merci, je vais rester debout. Prenez le temps qu'il vous faut. Il n'y a pas de crainte pour votre avion.

Il effectue rapidement les recherches délicates, enregistre les résultats sur une clé USB et ils partent. À la réception, Georges dit :

— Merci encore.

— Bon voyage.

— Merci.

Layla met la valise dans le coffre de la voiture. Ensuite, elle lui ouvre la porte arrière. Lorsqu'il s'apprête à y entrer, elle lui dit calmement :

— Georges, ne soyez pas nerveux. Tout va bien aller. Pas besoin de courir. On s'en va normalement à l'aéroport.

— OK.

— Vous avez trouvé quelque chose de gros ?

— Plusieurs millions de fraudes.

— Alors, partons maintenant.

143

Layla démarre la voiture et débute sa route vers sa destination. Elle l'informe :

— Georges, j'ai demandé à deux collègues, gardes du corps, de nous suivre pour assurer nos arrières. Pendant le trajet, je vais leur parler. Peu importe ce que je vais dire, restez calme. D'accord ?

— Oui. Est-ce qu'Ethan est au courant ?

— Oui, je lui ai parlé avant-hier. Il semble gentil, mais directif.

— C'est bien lui. Il m'a appelé au bureau hier en fin de journée. Je crois qu'il est inquiet.

— Maintenant, je vais communiquer avec mes amis.

Après avoir placé un écouteur dans son oreille, elle active le microphone qu'elle a dans son pendentif.

— Allô les gars. Vous me voyez ?

— Oui. On est à trois voitures derrière toi.

— Quelle voiture avez-vous prise ?

— On a la fourgonnette blanche.

— OK, je vous vois. Bon, on va faire un test. Ça va aller ?

— Bien sûr.

— On vient de passer la 44e rue. À la 43e, je tourne à droite. Je prends la 9e avenue et je reviens à la 7e avenue par la 42e.

— OK.

Layla exécute la manœuvre.

— On me suit ? demande-t-elle.

— Je ne crois pas. Je vais m'éloigner un peu de toi et fais un autre test. Tu as ce qu'il faut pour les péages ? On ne doit pas s'arrêter.

— Pas de problème. Je fais un autre test. Je prends la 39e rue. Sur la 9e avenue, je tourne sur la 36e rue et je file tout droit jusqu'à la route 495.

— OK.

Approchant de la 9e avenue, elle demande :

— On me suit ?

— Oui.

— Combien ?

— Une voiture avec deux gars. Je me rapproche d'eux.

De loin, Layla voit que la lumière de l'intersection de la 9e avenue et de la 36e rue va devenir rouge. Elle prend la voie de gauche pour tourner.

— Layla, ils se placent à ta droite. Je ne connais pas leurs intentions, mais ils vous regardent.

— Quel est votre plan ?

— Je me mets juste derrière. C'est fait. Je vais pousser leur voiture pendant la lumière rouge. Ils vont se faire tamponner.

— Tu as ton parechoc spécial ?

— Oui. Je vais m'arrêter à ton niveau pour tourner à gauche à la lumière rouge. Tu me laisses passer devant toi.

— Pas de problème.

Les voitures s'arrêtent et la fourgonnette s'accote à la voiture suspecte et la pousse. Une des voitures qui arrivent de la droite l'emboutit. La circulation s'arrête.

— Allez-y les gars, on grille la lumière rouge.

La fourgonnette tourne et Layla la suit, puis la dépasse rapidement. Layla s'enquiert :

— Tout le monde va bien ?

— Oui. Pas trop mal non ? Mais ton protégé va avoir besoin d'aide.

Elle jette un regard vers Georges et :

— Ça va, Georges ?

— Oui. On est dans la merde ?

— Les gars, il me demande si on est dans la merde. Je pense que non. Vous êtes d'accord ?

— Oui, mais on ne baisse pas la garde. Tout à l'heure, tu feras un autre test. Mais attends 20 minutes.

— D'accord. Ce sera un test d'autoroute. Je vous avertirai.

— Georges, on ne pense pas être dans la merde. Au cas où, on va s'en assurer.

144

À l'aéroport, elle stationne la voiture de manière à pouvoir accompagner Georges. Les gars la suivent dans le stationnement. Sortis de la voiture avec la valise, ils se dirigent vers l'entrée du tunnel qui mène aux guichets. Elle commande :

— OK les gars, vous pouvez y aller. Merci. Je vous retrouve bientôt.

— OK. À+.

Elle accompagne Georges en se retournant de temps à autre. Il arrive au détecteur de métal, se retourne et dit :

— Layla, je tiens à vous remercier. En plus d'être une très jolie femme, vous êtes en parfaite maîtrise. C'est extraordinaire.

— Georges, vous allez me faire rougir, mais merci. Une fois le détecteur de métal passé, je vous demande de vous éloigner rapidement. Moi, je vais surveiller ici. Dans l'avion, il n'y aura pas de problème puisqu'ils ignorent quel vol vous prenez. À l'aéroport de Montréal, Sara va surveiller les lieux en vous attendant. Vous avez sa photo sur votre cellulaire ?

— Oui.

— Vérifiez, s'il vous plaît.

— Un instant. La photo est bien là, regardez.

— Parfait ! conclut-elle en lui tendant la main.

Lorsque Georges disparaît de sa vue, elle s'éloigne et appelle Sara :

— Salut Sara.

— Allô Layla.

— Comment a été le voyage ?

— Bien, mais il a été découvert. Et c'est sérieux. Deux gars en voiture nous ont suivis.

— On sait ce qu'ils voulaient ?

— Pas vraiment. Selon mes gars, c'étaient des durs. Ils ont poussé leur voiture à une lumière rouge et les types se sont fait percuter. Nous, on s'est enfuis vers l'aéroport.

— Il y avait un second véhicule ?

— Non. D'ailleurs, je ne comprends pas.

— OK. Ils vont donc venir ici.

— Très probable.

— Layla, je te remercie et dis merci aux autres.

— On a fait notre boulot.

— Oui. On laisse passer la crise et on se reparle.

— OK. Bye.

Sara communique avec Jim :

— Salut Jim.

— Salut. Tu as du neuf ?

— Oui. Je viens de parler avec Layla. Georges a été découvert et ils ont été suivis, mais nos gardes se sont débarrassés d'eux, sans coup de feu. Je vais à l'aéroport dès maintenant. Je veux arriver tôt pour une bonne surveillance.

— Tu veux que j'y aille aussi ?

— Non. Selon moi, tu devrais aviser Ethan et déployer tes équipes. Il est urgent de surveiller la maison de Georges.

— Parfait. Je m'occupe de tout ça. Tu es armée ?

— Oui. Ne t'en fais pas.

— Tu me tiens informé.

Jim appelle sur-le-champ le garde du corps coordonnateur pour que les équipes se rendent à la résidence de Georges :

— Salut. C'est un GO. Je veux deux équipes bien armées. Chaque garde utilise sa voiture. Tu prends le premier tour. Tu avises les autres. Vas-y tout de suite. Surveille tout ce qui bouge.

— OK et je suis déjà en route. J'ai mon camion avec les caméras et tout le bazar.

— OK. Sara est en route pour l'aéroport. Elle va nous tenir au courant. On utilise la fréquence habituelle.

— Parfait Jim. Je serai à la maison dans environ vingt minutes.

145

Jim appelle aussitôt Ethan sur son cellulaire. C'est vendredi après-midi. Ethan est avec Kate en train de faire des achats.

— Salut Jim.

— Salut Ethan. J'ai du nouveau.

— Attends une seconde, je vais me trouver un banc. J'ai comme l'impression que je dois m'asseoir.

— Effectivement.

— OK, je t'écoute.

— Georges est dans l'avion actuellement. Sara est en route pour l'aéroport. Moi, je viens de donner l'ordre à deux équipes de deux de se rendre à la résidence de Georges. La première équipe est en route.

— Donc Jim, si je comprends bien, Georges a été découvert ?

— Oui.

— Et ?

— Sur la route pour l'aéroport, ils ont été suivis, mais Layla et son équipe ont réussi à se débarrasser d'eux, sans coup de feu. J'ai un ami qui travaille en informatique à l'aéroport. Il va me fournir électroniquement les listes des passagers de tous les vols qui arrivent à Montréal. Il

transférera l'information dans un serveur qui m'appartient et j'ai un programme qui compare le nom des voyageurs avec une banque de données qu'un certain corps de police me fait parvenir régulièrement.

— Jim, tu ne m'avais pas dit ça.

— Ethan, il y a beaucoup de choses que je ne t'ai pas dites.

— Si je comprends bien, on peut dormir tranquille ?

— Oui.

— OK. Lundi vers 8 h, je rencontre Georges. J'ai besoin de quelques informations. Sara et toi, vous allez rencontrer Kate pour lire et signer les contrats. À 8 h 30, je vous veux dans mon bureau. On décidera d'un plan d'action. Tu es d'accord à ce que Sara soit présente ?

— Évidemment.

— Tu as un truc pour suivre Georges et son épouse pendant un certain temps ?

— Oui. Et le gadget est excellent. Écoute Ethan, sois tranquille. Sara et moi allons les rencontrer samedi. On va les rassurer. Je vais leur installer un bracelet de sécurité. Par ailleurs, j'ai demandé à quatre autres gardes du corps de demeurer sur appel. L'un d'eux a son hélicoptère. Si quelque chose bouge, je veux des renforts disponibles rapidement.

— OK, Jim. Tu me rassures. À lundi.

— À lundi.

146

Kate, assise près d'Ethan, a écouté ce qu'il disait. Ethan dépose son téléphone et se prend le front de ses deux mains en mettant ses coudes sur ses jambes. Kate attend qu'il relève la tête.

— Ethan, je n'ai pas tout entendu, mais ce que tu as dit montre que c'est grave.

— À New York, ils ont été suivis, mais ils se sont débarrassés d'eux. Layla était aidée par deux gars. Georges sera escorté par Sara. Deux équipes de deux surveilleront Georges et son épouse tout le week-end. Samedi, Jim et Sara vont les rencontrer pour les rassurer et leur mettre des bracelets de sécurité. Pour lundi, tu m'as entendu.

— Oui. On revient aux appartements ?

— Il y a un bar tout près. J'ai besoin d'un double cognac.

147

Lundi 8 h, Jim et Sara se rendent au bureau de Kate qui est accompagnée d'une directrice des ressources humaines. On leur tend leur contrat respectif.

Georges entre dans le bureau d'Ethan. Il est accompagné d'un garde du corps qui reste debout.

— Tu vas bien ?

— Oui, mais mon épouse et moi, on a peur.

— Je comprends. On se voit cet après-midi pour les détails. Mais pour l'instant, j'ai besoin de savoir des choses. À combien s'élève le montant total des fraudes ?

— Je n'ai pas fait l'addition, mais à vue de nez, je dirais autour de 5 000 000.

— Tu es sérieux ?

— Oui.

— OK. Individuellement, à combien se monte le plus gros montant ?

— Il y a deux fois 2 000 000 et une dizaine de fois des 100 000.

— OK. Tu connais les noms ?

— Oui.

— Tu les as sur papier ?

— Non, sur USB.

— Dès qu'on se quitte, tu les fournis à mon adjointe.

— OK.

— Les deux fois 2 000 000, ce sont des personnes différentes ou la même personne ?

— Ce sont deux personnes avec 2 000 000 chacune.

— OK. Et pour la dizaine de fois ?

— Ce sont quatre autres personnes.

— Donc, au total, six fraudeurs.

— Exact.

Ethan s'adresse au garde du corps :

— Monsieur, vous savez que vous pouvez vous asseoir.

— Monsieur, je sais, mais ce n'est pas sécuritaire. En plus, on est habitués à ça.

— Vous travaillez avec Jim ?

— J'ai comme une impression qu'il y a pas mal de gardes qui travaillent pour vous actuellement.

— Ouais ! Ceux et celles qui sont intervenus pour le moment m'ont impressionné.

— Content de l'entendre.

— Georges, s'il te plaît, retourne à ton bureau. Je vais avoir besoin d'un rapport complet.

— Tu le veux pour notre rencontre de cet après-midi ?

— J'ai envie de te répondre oui juste pour t'agacer. Mais, je pense que du stress, tu en as assez actuellement. Non. Cet après-midi, je veux que tu me parles, que tu me racontes. Je veux sentir ce qui s'est passé.

148

L'adjointe d'Ethan frappe à la porte et l'entrouvre.

— Kate, Sara et Jim sont arrivés.

— Merci Georges, et merci monsieur.

En sortant, le garde du corps de Georges salue Sara et Jim. Le trio entre et s'assoit à la table ronde. En marchant, Ethan passe ses mains dans ses cheveux et s'assoit.

— Bon ! Voici le topo. Il s'agit de plusieurs fraudes de valeurs mobilières d'environ 5 000 000. Georges a identifié six fraudeurs, dont deux majeurs qui ont empoché plus de 2 000 000 chacun. Il va donner leurs noms à Nancy, mon adjointe.

Il poursuit :

— Hier soir, j'ai réfléchi à la situation. Voici ce dont je veux qu'on discute. D'abord, je veux me concentrer sur les deux plus gros, pour arrêter tout mouvement. Nancy va prendre rendez-vous avec eux et moi, le plus rapidement possible. Je présume qu'ils vont attendre de voir ce que je veux. Je vais leur expliquer qu'on sait tout pour eux et les quatre autres. Nous, on a deux possibilités, à savoir soit on les dénonce au FBI, soit on passe un marché.

Il se frotte le menton et continue :

— Le marché, c'est qu'ensemble, on fait baisser la valeur de l'entreprise d'au moins 100 000 000. Une fois que la résolution de vendre aura été signée par leur conseil d'administration, ils pourront démissionner et foutre le camp.

Ethan précise :

— Rappelons-nous que notre travail, ce n'est pas de faire respecter la loi. Nous, on achète une compagnie et on prend tous les moyens pour payer le moins cher possible.

— Ethan, au moins 100 000 000, c'est beaucoup. Les marchés financiers vont se poser des questions, allègue Kate.

Nancy frappe à la porte et l'entrouvre. Elle tend un papier à Ethan. Il annonce :

— Ce sont les noms. Les deux plus gros sont le président et le vice-président marketing. Il y a aussi le vice-président de la comptabilité qui a extorqué 400 000 dollars. Donc, je vais rencontrer ces trois gars. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Jim répond aussitôt :

— Ethan, je te recommande d'oublier pour l'instant le troisième. Les deux premiers vont s'en occuper. Moins il y a de monde, mieux c'est.

— Jim et Sara, je veux savoir, en termes d'éthique, ce que vous pensez de mon plan ? D'abord, Jim.

— C'est une drôle de situation. Ça ressemble à du chantage, mais sans extorsion. Pour qu'il y ait chantage, quelqu'un doit en profiter. Ici, aucun individu n'en profite

directement. Ce sont les actionnaires d'ici qui vont en profiter. Les fraudeurs vont aussi en profiter, car ils évitent la prison et conservent l'argent extorqué. Par ailleurs, la compagnie américaine est en train de tomber. À ce que je sache, c'est parce qu'on veut l'acheter qu'elle tient encore. Si on se retire, la compagnie va continuer de perdre de la valeur. Maintenant Ethan, je te conseille d'en parler avec un avocat de la compagnie.

— Bonne recommandation. Je vais le faire rapidement.

— Kate, les avocats du contentieux ont également l'obligation de confidentialité ?

— Oui.

— Et toi Sara, tu en penses quoi ?

— Je pense que Jim a fait un bon résumé et j'appuie sa recommandation.

— Kate ?

— Je pense que Jim et Sara ont raison. Moi, ce qui m'inquiète, c'est comment va se passer ta rencontre avec eux.

— Une seconde s'il vous plaît, demande Ethan qui appelle son adjointe. Nancy, je dois rencontrer le directeur du contentieux immédiatement après ma rencontre avec Georges aujourd'hui, soit vers 14 h. Dis-lui que je dois leur parler avant de voir Mario. Merci.

— Bon. Alors, comment va se passer la rencontre ? J'ai pensé à ceci. Vous me direz si je suis dans le champ. On va prendre un jet privé. Je ne veux pas qu'on s'expose dans un

aéroport. Jim, Sara et Layla m'accompagnent. Jim, je crois que vous devriez être armés, non ?

— Oui. C'est Layla qui va s'occuper de ça.

— OK. Comment s'assure-t-on qu'on n'est pas enregistrés ?

— Je vais apporter un appareil qui émettra un son à haute fréquence, ce qui va brouiller les appareils audio dans un rayon d'environ 150 à 200 m². Mais l'idéal, ce serait de faire la rencontre dans le salon privé d'un hôtel.

— Bonne idée, j'achète. Comment trouve-t-on ça rapidement ?

— Je téléphone à Layla, dit Sara.

— Sara, demande-lui d'être disponible. Tu lui expliqueras plus tard.

— OK.

Elle sort du bureau, puis revient et reste debout :

— Layla est en ligne. Elle en connaît deux dans le coin du siège social. Tout ce dont elle a besoin, c'est du jour et d'une plage horaire.

— S'il te plaît, demande à Nancy de venir.

Ethan tend une feuille à Nancy :

— Nancy, je veux rencontrer ces deux escrocs cette semaine. J'ai coché les noms.

— Ethan, c'est le président.

— Oui. Nancy, écoute bien. Tu contactes uniquement l'adjointe du président. Si tu n'as pas ses coordonnées, l'adjointe de Mario les a. Tu lui dis que j'ai une liste de six noms dont je dois discuter avec le président et son vice-président

marketing. Dis que leurs deux noms sont dans la liste. Précise que la rencontre se fera dans le salon privé d'un hôtel à proximité. La réservation sera à mon nom. La rencontre doit avoir lieu en début d'après-midi, cette semaine. Nancy, dès que tu auras la date, tu la donnes à Layla qui fera réserver un salon. Dès que ce sera fait, Sara va t'informer pour que tu donnes le nom de l'hôtel et du salon à l'adjointe du président. Finalement, tu vas me réserver un jet privé et le départ sera à 10 h.

— Noté.

— Merci Nancy. Tous les trois, demain, vous pouvez vous libérer ?

— Oui.

— S'il vous plaît, attendez un peu.

Ethan compose le numéro de l'adjointe de Mario.

— Bonjour Édith.

— Bonjour Ethan.

— Deux choses. Je dois parler à Mario cinq minutes aujourd'hui vers 14 h 30. Puis je dois le rencontrer dans sa salle demain quelque part dans la journée. Il y aura Kate, Jim Martin le directeur de La Garde et Sara Talbot la chef de service de La Garde.

— Ethan, pour cet après-midi, tu pourrais venir le voir à 14 h 45 ?

— Je serai là.

— Pour demain, qu'est-ce que c'est que La Garde ?

— Une nouvelle direction sous ma responsabilité. Ce n'est pas encore annoncé.

— Donc tu as nommé Jim Martin et Sara, comment déjà ?

— Talbot.

— OK. Je vous fixe quelque chose.

— Je vais attendre que tu me dises l'heure. Ils sont dans mon bureau parce qu'ils n'en ont pas encore.

— Oui, une seconde. Disons demain 15 h.

— 15 h, ça vous va ? leur demande-t-il.

— Édith, c'est OK.

149

Après le lunch, Ethan rencontre Georges, accompagné par son garde du corps. Kate a demandé à assister à cette rencontre. Georges raconte en détail ce qui s'est passé lors de son investigation. Il explique comment il a débusqué les fraudeurs. Kate admet :

— Astucieux. Une revue diligente n'aurait jamais soulevé ça. Georges, tu es un génie.

— Merci Kate, dit Georges. Est-ce que je vais devoir retourner là-bas ? Je devais foutre le bordel.

— Georges, au cours de notre dernier appel, je t'ai dit que tu n'y retournerais pas, rétorque Ethan. En fait, tu devais foutre le bordel, oui, mais c'était pour attirer l'attention. Tu m'as donné tout ce qu'il faut pour que je puisse attirer l'attention. Alors mon objectif est atteint. Georges, les gardes vont continuer à vous surveiller, ta femme et toi, pendant cette semaine. Pour les bracelets, Jim va gérer la situation. Quant à moi, je rencontrerai les deux gros méchants, le président et son vice-président cette semaine. Après, il n'y aura plus de danger.

— Ethan, ça va être dangereux pour toi, là-bas, avise Georges.

— J'irai avec Jim, Sara et Layla. Avec ces trois-là, c'est pour les gros méchants que ce sera dangereux. Georges, termine ton rapport et prends le reste de la semaine.

— Kate, ça va ? Je dois me rendre au contentieux.

— Oui, ça va. C'est complètement fou tout ça.

— Je sais.

150

Ethan se rend au bureau du directeur du contentieux. Il raconte sommairement l'histoire et demande :

— Ce que je vais faire, c'est illégal ?

— C'est une drôle de situation. Il est clair que ce que vous allez faire, c'est du chantage. Par contre, quand on fait chanter des fraudeurs, on est certain qu'ils ne porteront pas plainte. Sinon, ce serait automatiquement la prison pour eux. Par contre, avec de telles sommes, ils ont les moyens d'engager des tueurs et de régler définitivement le problème.

— Alors il faudrait qu'ils tuent beaucoup de gens, et malgré ça, ils ne seraient pas certains d'avoir éliminé toutes les preuves. En passant, vous seriez une de ces personnes.

— Ouais ! En y réfléchissant, ça me semble ingénieux.

Ethan reprend :

— Maintenant, ma vraie question, c'est : si j'en viens à communiquer avec le FBI, est-ce que Georges pourrait avoir des problèmes ?

— Comment ça ?

— Il a volé des informations. Est-ce que ça peut être considéré comme du vol de secrets industriels ?

— Je comprends. Il a utilisé un ordinateur de cette compagnie et on lui a donné accès aux données de valeurs mobilières. Si ces données étaient des secrets industriels, Georges n'y aurait pas eu accès. Si ce sont des imbéciles, ce n'est pas la faute de Georges. Si vous allez au FBI, Georges aura des félicitations et non des problèmes.

— Merci.

151

Ethan se rend au bureau de Mario. Il y entre et donne le statut sommaire de la situation :

— Donc tout est réglé. Le directeur du contentieux a même dit que c'était un plan ingénieux. Je finalise les détails et demain, on te racontera plus en détail. J'en profiterai pour te présenter Jim et Sara. Jim sera mon directeur de La Garde et Sara sera chef de service.

— Ethan, tu es certain pour Georges et son épouse ?

— Ils sont surveillés par des gardes du corps jour et nuit. De plus, ils ont des bracelets de sécurité qui sont reliés à un ordinateur. Si leurs battements cardiaques s'emballent, l'ordinateur va sonner l'alarme et indiquer leur position. Le bracelet est muni d'un GPS actif. Si un bracelet est désactivé, il y a une alarme avec la dernière position. J'ai oublié de te dire que j'ai même un garde du corps en attente avec son hélicoptère.

— Ouf ! Merci Ethan. À demain.

152

Ethan se rend dans une salle de réunion pour y rencontrer l'équipe sous-marine. Il y a six personnes, dont un coordonnateur. Kate assiste également à la rencontre.

— Bonjour, dit Ethan.

— Bonjour...

S'adressant au coordonnateur de l'équipe, il demande :

— Lors de notre rencontre où Kate a énuméré des points possiblement irréguliers, comme les comptes *off-shore*, les clients spéciaux, les fournisseurs spéciaux, etc., je t'ai demandé un plan d'action.

— Effectivement.

— Tu peux nous le présenter ?

— Oui. La présentation est prête.

Le coordonnateur présente son plan. Ethan constate :

— Je vois que tu as prévu des liens avec l'informatique et l'équipe de la revue diligente. C'est bien. Je comprends que c'est un plan préliminaire. Il va donc y avoir des modifications. Pour les modifications significatives, j'aimerais en être informé, notamment concernant les impacts sur l'échéancier.

— Pas de problème.

— Kate, ce plan d'action te convient ?

— Oui. En passant, bravo. C'est bien pensé.

— On va aller de l'avant avec ça, mais le GO définitif, je vous le donnerai vendredi, spécifie Ethan.

— Compris, fait le coordonnateur.

153

Le lendemain, Jim et Sara arrivent au bureau d'Ethan.

— Bonjour.

— Bonjour. Suivez-moi. On passe prendre Kate en allant au bureau de Mario.

Près du bureau de Nancy, Ethan demande :

— Nancy, est-ce que tout est OK pour New York ?

— Oui et le départ de l'avion est bien jeudi 10 h.

— Merci.

Les quatre entrent dans le bureau. Ethan dit :

— Bonjour. Mario, j'aimerais te présenter Jim, directeur de La Garde. Jim, laisse-moi te présenter Mario, notre président.

— Enchanté, disent-ils en se serrant la main.

— Maintenant, je te présente Sara, chef de service de La Garde.

— Enchanté, dit-il en lui serrant la main.

Mario indique :

— Venez, on va dans ma salle de réunion.

Tous s'assoient. Mario prend la parole :

— Hier, Ethan m'a fait un résumé très sommaire. Alors, qui prend la parole ?

— Moi, dit Ethan. Mario, ce matin, j'ai pris des notes pour être certain de ne rien oublier d'important. Je commence.

Ethan raconte ce que Georges a découvert. Kate admet :

— Mario, la façon qu'ils ont utilisée aurait totalement empêché la revue diligente de trouver ces fraudes. Et puis, Georges a été un génie pour trouver cela.

Ethan continue :

— J'ai rencontré le directeur du contentieux.

Il raconte leur discussion. Puis Ethan aborde la question sécurité. Mario pose des questions et Sara et Jim répondent. Mario conclut :

— Tout ça me semble bien géré. Mon inquiétude, c'est ta sécurité Ethan et celle de Georges.

— Écoute Mario, s'ils acceptent, je vais les tester jeudi. Je t'explique.

Kate précise :

— Ethan, ça, on n'en avait pas discuté.

— C'est vrai Kate. Je viens juste d'y penser. L'équipe sous-marine va démarrer ses travaux la semaine prochaine. Ils attendent mon GO ce vendredi. L'équipe sous-marine doit faire des recherches sur les points suspects que Kate a identifiés, et ce, sans que ça paraisse. Moi, jeudi, à New York, je poserai des questions sur plusieurs de ces points. Je vais leur demander s'ils ont modifié les chiffres. S'ils me répondent non, je me lèverai pour appeler le FBI. On verra s'ils décident de collaborer.

Mario mentionne :

— Ethan, ils ne les ont peut-être pas modifiés.

Kate rétorque :

— Mario, c'est certain qu'ils ont modifié plusieurs postes comptables. Je n'ai pas encore les preuves, mais c'est certain. Ça, je peux te le garantir.

Mario acquiesce :

— OK Kate. Ethan, c'est un GO. Jim et Sara, prenez soin de lui.

Jim répond :

— Mario, c'est certain. Vous devez savoir qu'une autre personne du nom de Layla qui travaille dans le coin sera avec nous. C'est elle qui s'est occupée de Georges, la semaine dernière.

— OK. Alors bonne chance à tous.

154

Le jeudi à New York, Layla est assise dans le salon de la réception de l'hôtel et elle attend patiemment. Jim et Ethan restent un peu à l'écart. Sara s'approche d'elle :

— Salut Layla, toujours aussi jolie.

— Salut Sara. Tu es radieuse. En fait, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vue comme ça.

— C'est mon nouveau job que j'adore. Viens, que je te présente. D'abord, mon patron Jim Martin. Tu te souviens de lui ?

— Oui, c'était notre commandant.

— Il est maintenant directeur de La Garde.

— Bonjour commandant.

— Layla, il n'y a plus de commandant. Il y a seulement Jim.

— OK Jim.

— Maintenant, je te présente Ethan Miller, vice-président exécutif et commandant en chef de La Garde.

— Enchanté monsieur.

— Enchanté Layla. Appelle-moi : Ethan. OK ?

— OK. Laissez-moi vous conduire au salon privé.

Layla porte un sac où se trouvent des pistolets. Ethan s'assoit pendant la distribution des armes. Les autres restent debout.

Peu de temps après, les deux fraudeurs entrent dans le salon privé. Ethan se lève et avance vers eux pour leur serrer la main. Ethan prend aussitôt le contrôle :

— Si vous voulez bien vous asseoir. Les gens avec moi sont trois membres de la direction que l'on nomme La Garde. Cette direction est sous ma vice-présidence. Pour être certain que vous soyez au courant, je suis vice-président exécutif et le projet d'acquisition est entièrement sous ma responsabilité. D'entrée de jeu, je tiens à être clair. Mon travail consiste à acheter votre compagnie au plus bas prix possible et rien d'autre. Il y a plusieurs personnes de chez moi qui travaillent un peu partout chez vous, dont un à la gestion des valeurs mobilières. En fait, ce dernier a terminé. Vous me suivez ?

— Monsieur Miller, je vous suis, dit le président.

— Je sais que vous êtes au courant que la personne qui a analysé des transactions de valeurs mobilières a découvert, comment dirais-je, des transactions illicites. Nous avons en mains les noms et les montants. Au départ de cette personne, deux hommes dans une voiture noire ont suivi la limousine qui se dirigeait vers La Guardia. On m'a informé que ces personnes ont eu un léger problème. Juste avant leur fâcheux accident, nous avons eu le temps de prendre quelques photos. Mes gens de La Garde espèrent ne plus les revoir.

Il fait une pause et demande :

— Vous me suivez toujours ?

— Oui.

— Par ailleurs, nous avons identifié au moins sept contextes qui ont fait grimper la valeur comptable de votre compagnie. Nous allons creuser en détail ces contextes et d'autres certainement. En fonction de la présente rencontre, je donnerai ou non le GO à l'équipe qui va s'occuper précisément de ça. Si c'est un NO GO, je n'ai pas besoin de vous expliquer la suite qui serait désastreuse pour plusieurs d'entre vous. Vous me suivez encore ?

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Ce que je veux, vous allez le savoir, mais je tiens à vous rappeler que mon travail consiste à acheter votre compagnie. Rien d'autre. Je veux que la valeur au comptable de votre compagnie baisse de 500 000 000.

— Quoi ? Vous êtes fou ?

— Alors, dites-moi de combien vous avez gonflé la valeur de cette entreprise : 100 ou 200 ou 300 ou 400 millions ?

— La valeur n'a pas été gonflée.

— Je comprends. Maintenant, faisons comme au baseball ? Votre réponse vaut ceci : Prise un. À trois, ce ne sera pas OUT, comme au baseball. Ici, ce sera : FBI. En passant, les prises demeurent jusqu'à la fin du dossier. Si on continue, on aura intérêt à aller vite pour que certains puissent foute le camp rapidement. Cela étant dit, je

continue. N'oubliez plus le baseball. Donc on va dire 100 ou 200 ou 300 ou 400 ou 500 millions ?

— 200, avoue le président.

— Je suis content. Vous et moi allons certainement nous entendre. La semaine prochaine, sous le contrôle de mon équipe, vous commencerez à corriger ces gonflements de chiffres, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Maintenant que je sais que c'est 200 000 000, on va devoir diminuer la valeur de 300 000 000. Cela me semble raisonnable. Je suis convaincu que vous êtes d'accord avec cette légère pénalité ?

— D'accord, mais je trouve que vous êtes fou tout de même.

— Je serais fou s'il n'y avait pas eu les valeurs mobilières. Je dirais donc plutôt que je suis opportuniste. Je veux cette baisse et une fois celle-ci atteinte, je veux une lettre d'intention signée par vous monsieur et adoptée par résolution de votre conseil d'administration.

— Ils n'accepteront jamais.

— Ça, ce n'est vraiment pas mon problème. Vraiment pas. Une fois que j'aurai en main la lettre d'intention signée et la résolution dûment signée, vous deux et les quatre autres, vous allez démissionner. Par la suite, je m'engage à tous vous laisser quitter le pays avec le fruit de vos larcins.

— Et si je refuse ?

— Simple, ce sera le FBI et obligatoirement la fin du dossier et la fin de votre compagnie. Maintenant, vous

pouvez sortir du salon pour en discuter. Un de mes gardes va vous accompagner pour m'assurer que vous ne faites pas de bêtise.

Le président répond avec colère :

— Il ne sera pas nécessaire de sortir. J'accepte de collaborer. Maintenant, je ne peux pas garantir les 300 000 000.

— Je ne vous demande pas de garantir quoi que ce soit. Je vais m'occuper de ça. Est-ce que c'est compris ?

— Oui

— Parfait. Je ne rencontrerai pas les autres. Je n'ai pas de temps à perdre.

— Je vais m'en occuper personnellement, promet le président.

— Comprenez bien que j'ai en main tout ce qu'il faut pour agir sur vous tous ensemble, mais aussi sur un à la fois. Si un des quatre essaie quelque chose, soit lui-même ou avec d'autres personnes, du genre mauvais garçons, ce sera aussitôt le FBI. Je vous souhaite que ces quatre personnes vous soient fidèles.

Il continue :

— Donc, je vais vous faire parvenir les contextes dont je vous ai parlé. Par la suite, vous m'identifierez une ou plusieurs personnes qui vont répondre aux questions et fourniront les documents à mon équipe appelée : Équipe contextuelle. Sachez que les membres de cette équipe ne connaissent pas vos histoires de valeurs mobilières. De plus, ils ne sauront pas ce qui s'est passé ici aujourd'hui.

Il termine :

— Maintenant, si vos gens ne répondent pas ou leur font perdre du temps ou sont évasifs, il se peut que je vous revienne, mais je vous garantis qu'il n'y aura pas une troisième fois. Alors, si mon adjointe veut prendre rendez-vous, demandez-vous pourquoi et agissez sur-le-champ. Est-ce que tout est clair ?

— Tout est très clair. J'ai une question.

— Allez-y.

— J'imagine que Mario est au courant.

— Évidemment.

— Et il accepte ce que vous faites aujourd'hui, à savoir nous faire chanter ?

Ethan ne répond pas, mais avise :

— En passant, si quelqu'un nous suit, mes hommes dehors vont nous aviser. Cette fois, ce ne sera pas un simple accident. Jim, tu peux leur expliquer ?

Jim ouvre légèrement sa veste pour laisser voir le révolver qu'il porte dans un étui à la ceinture.

— Maintenant, vous allez devoir nous excuser, nous avons un avion à prendre.

155

Les deux hommes restent dans le salon.

— J'ai déjà rencontré ce Miller. Il était moins directif. Là, on dirait bien qu'on est dans la merde, admet le vice-président marketing.

— Pas si on fait ce qu'il demande. Ce gars-là, on ne doit pas le sous-estimer. J'ignorais que Mario avait une Garde dans son organisation. Tu as vu les trois ? Miller a dit qu'il est VP exécutif, ça veut dire qu'il se rapporte au président. Organise-nous une rencontre aujourd'hui même avec les quatre autres. Comprends bien ceci, on va tous faire ce que Miller demande, et après, on fout le camp.

— Mais il va pouvoir nous dénoncer après la lettre et la résolution.

— Il le pourrait, mais il ne le fera pas. Il n'a aucun intérêt à ce que ça se sache. Aucun. Ce serait un suicide professionnel pour lui. Occupe-toi de la rencontre.

156

Dans la voiture en route pour l'aéroport, Ethan téléphone à Kate.

— Salut.

— Salut. Où en es-tu ?

— On est en route pour l'aéroport. Tout a très bien marché. Mais on va tester. On a une liste des points que tu as trouvés.

— Oui.

— J'aimerais que tu envoies cette liste uniquement au président. S'il te plaît, demande à ton adjointe d'aviser son adjointe de l'arrivée de cette liste. Puis tu l'envoies. Demande un accusé de réception du président et indique qu'il doit nous la retourner avec un ou plusieurs noms de personnes qui répondront aux questions de l'équipe sous-marine. En passant, l'équipe sous-marine devient l'équipe contextuelle. Je te raconterai.

— OK Ethan, je m'en occupe.

— Un autre point si tu me le permets ?

— Oui, mais tu vas devoir payer, lui annonce-t-elle.

— Quand ?

— Ce soir.

— Oui, j'en ai besoin.

— On en a besoin tous les deux. Quel est ton autre point ?

— Juste dire à Mario que tout s'est bien passé. Je vous verrai tous les deux demain.

— Quand arrives-tu ?

— Je vais arriver à l'appartement vers 18 h.

— Tu viens souper chez moi ?

— Avec plaisir. Je prends une douche et j'arrive.

— À+

— À+

157

Ethan change de fauteuil pour se rapprocher de Layla. Il dit :

— Layla, tu as fait un excellent travail, la semaine dernière et aujourd'hui. Georges t'a beaucoup appréciée. Moi également, d'ailleurs.

— Merci.

— Jim et moi allons mettre en place l'organisation de La Garde. Je ne sais pas encore quel rôle je pourrais t'offrir, mais j'aimerais que tu te joignes à l'équipe. Jim, qu'est-ce que tu en penses ?

— Tout à fait d'accord.

Layla répond avec plaisir :

— Ethan, je te remercie. Le moment venu, je pourrai aller faire un tour au Canada et vous rencontrer tous les deux.

— Le moment venu, tu seras la bienvenue.

158

L'avion atterrit à l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau de Montréal. Ethan se rend à son appartement pour y prendre une douche, puis il se dirige vers l'appartement de Kate. Il sonne.

— Entre, c'est ouvert.

— Allô, dit-il avant de l'embrasser.

— Tu as fait un bon voyage ?

— Oui.

— J'imagine que tu vas vouloir respecter notre règle, soit : pas de travail à la maison ? demande-t-elle.

— Oui, mais juste te dire que ç'a été excitant pour moi. Un vrai film et c'était moi le Parrain. Si tu avais vu leur visage. Devant moi, il y avait deux gars qui étaient vraiment inquiets. OK. J'ai assez transgressé la règle.

— OK. Comment te sens-tu ?

— Libéré. Ces derniers jours, j'avais peur de devoir arrêter le projet. J'avais peur de perdre le 10 % promis par Mario. J'avais peur de perdre mon boulot et l'argent qui vient avec. J'avais peur de perdre mon appartement. J'avais peur de te perdre.

— Tu me répertories en dernier !

— Oui, c'est la technique de l'ordre inversé, lui dit-il en s'approchant d'elle pour lui prendre les fesses et forcer une étreinte.

— Tu as vraiment besoin de te laisser aller.

— Oui. Et toi ?

— Moi aussi.

159

Le matin, Ethan fait convoquer une réunion urgente avec l'équipe sous-marine. Kate le contacte par téléphone :

— Ethan, je viens de recevoir la réponse du président à New York.

— Combien de noms t'a-t-il donnés ?

— Trois.

— OK. Tu amènes ça à la rencontre de tout à l'heure ?

— Oui.

La rencontre débute. Ethan commence :

— Je vous ai tous fait venir parce que plusieurs choses ont changé. Je ne vais pas vous expliquer pourquoi ni comment, mais voici les résultats. Vous n'êtes plus l'équipe sous-marine, maintenant vous êtes l'équipe contextuelle. Vous comprenez qu'à partir de maintenant, vous n'aurez plus à vous cacher. Le président a même donné les noms de personnes qui vont vous aider et qui répondront à vos questions. Kate a les noms en main. Georges ne retourne pas à New York pour mettre la pagaille.

Il poursuit :

— Maintenant, si une ou plusieurs personnes nommées ne collaborent pas assez, si elles ne sont pas assez rapides, si vous avez l'impression qu'elles vous mentent ou ne vous

disent pas toute la vérité, si elles deviennent des entraves, vous les aviserez que vous allez me communiquer la situation et que je vais arranger ça avec leur président. Si ça arrive, je veux que vous leur disiez que leur président est déjà « prise un ». Il ne serait pas content d'avoir une seconde prise. Est-ce que c'est clair ?

Tous acquiescent.

— Votre priorité de démarrage, ce sera d'établir avec vos vis-à-vis si vous devez vous rendre dans d'autres villes américaines et quelles villes. J'ai besoin de ça pour vendredi prochain. Je suis conscient que ce sera une liste préliminaire, qu'elle va changer et que des noms vont certainement s'y ajouter. Pour les changements et ajouts, je vous indiquerai à qui en parler. Ça va ?

— On va faire de notre mieux.

— Alors, c'est un GO. Merci et amusez-vous bien, mais sans abuser. Tout bien réfléchi, pourquoi ne pas abuser un peu ?

160

Jim arrive au bureau de Mario. Son adjointe lui demande :

— Vous aviez rendez-vous avec Mario ?

— Non. C'est Ethan qui m'a demandé de venir. Est-ce qu'il y a un problème ?

— Non ! non ! C'était juste pour savoir. Je suis curieuse.

— C'est fou, mais j'en doute.

Édith le regarde en souriant.

Ethan et Kate arrivent. Kate salue avec un sourire.

— Bonjour Jim.

— Bonjour Kate.

— Jim, vos 2 bureaux seront prêts pour lundi, annonce Ethan.

— Parfait. Je vais informer Sara.

Ils entrent dans le bureau de Mario qui demande :

— On prend mon salon ou ma salle de réunion ?

— Ton salon fait Kate.

— Ethan, alors ?

— Je vais commencer par la fin. Mario, ils vont collaborer. Je dirais même que ce matin, le président nous a fait parvenir les noms que je lui avais demandés. De plus,

je dois t'informer qu'il a avoué avoir fait grimper la valeur de l'entreprise de 200 000 000.

— Ethan, tu es sérieux ?

— Oui.

Mario s'adosse sur le fauteuil. Il met ses mains derrière sa tête et admet :

— Kate, je suis content que tu travailles pour moi et que tu sortes avec ce gaillard. Toi, Ethan, je vais pouvoir me vanter de t'avoir engagé.

— Arrête, je vais rougir. De plus, j'ai fixé une baisse du prix de vente de cette compagnie à 300 000 000 de moins que la valeur comptable actuelle. L'équipe sous-marine n'est maintenant plus sous-marine. On l'appelle l'équipe contextuelle. C'est eux qui vont amener les modifications aux livres pour qu'ils reflètent la réalité.

— Ça me semble fantastique. Comment ça s'est passé hier ?

— Mario, si tu me le permets, j'aimerais qu'on statue d'abord sur la protection de Georges.

— Vas-y.

— Jim, tu es bien au courant de la situation. Qu'est-ce que tu recommandes ?

— Considérant ta performance d'hier, Ethan, je pense qu'il n'y a plus de danger. Mais je dois vous faire savoir deux choses. J'ai demandé à ce qu'on pose, aujourd'hui, un détecteur de mouvement à l'extérieur de la maison de Georges. Ce détecteur sera relié à une caméra de sécurité qui fonctionne le jour et la nuit. La caméra sera branchée

à mon serveur qui alertera Sara, s'il se passe quelque chose. Je tiens à ce qu'ils continuent à porter leur bracelet de sécurité pendant un certain temps. Finalement, dès que le système externe sera opérationnel, je vais remercier les gardes. Si vous êtes d'accord, je vais m'occuper de ça et en informer Georges et son épouse.

— C'est OK, acquiesce Ethan.

Ethan relate la rencontre à New York. Il demande :

— Jim, si j'ai oublié quelque chose, tu le dis.

— Ça me semble complet.

Mario demande :

— Pour moi, il manque quelque chose. Ethan, tu peux rester ou nous laisser. Je veux que Jim me raconte comment tu es.

— Mario, tu es inquiet de moi ?

— Non. Je veux juste te connaître mieux. Jusqu'à présent, il n'y a que Kate qui te connaisse vraiment. Et je dirais qu'elle est forcément biaisée. Là, j'ai quelqu'un de neutre.

— OK. Je comprends. Je vais vous laisser pour ne pas influencer Jim, dont, je tiens à le rappeler, je suis le patron, prévient Ethan en riant.

— En sortant, ferme la porte. Je ne veux pas que tu entendes, sollicite Mario en riant.

— Mario, veux-tu que je sorte ? demande Kate.

— Non.

161

Après quelques secondes, Mario s'adresse à Jim :

— Raconte-moi ce qui s'est passé. Les attitudes. Les quelques phrases importantes.

— OK. D'abord, je dois vous dire que je n'avais jamais vu une telle chose. Ethan est un gars avec un sang-froid sans limites. Il était avec le président et un vice-président d'une grosse entreprise américaine. Ethan a pris le contrôle dès le départ et il l'a gardé jusqu'à la fin. Il les a mis dans un coin tout de suite. Il a commencé par dire que nous étions de La Garde et il en a rajouté un peu sur les membres actuels. Il a parlé des gars qui ont suivi Georges. Il a dit qu'on avait des photos de ces types.

— C'est vrai ? demande Mario.

— Non, mais ça mettait du piquant.

— J'ignorais qu'il était menteur, déclare Kate.

— Oh ! Juste un tout petit mensonge.

— Ouais ! Ça commence comme ça.

Jim reprend :

— Ethan a poursuivi en disant qu'il allait exiger une baisse de prix de vente de 500 000 000. Le président lui a dit qu'il était fou. Ethan lui a demandé s'ils avaient gonflé des chiffres pour augmenter la valeur de la compagnie. Le

président a affirmé que non. Ethan lui a dit que la présente rencontre, c'était comme une partie de baseball. Il a dit au président qu'il avait une prise. J'ai souri quand Ethan lui a dit qu'au baseball, à la troisième prise, l'arbitre crie : « Out! » Et il a continué en disant : moi, je vais crier : « FBI ».

— C'est incroyable, constate Mario.

— Quelle imagination ! dit Kate.

Jim corrige :

— Imagination oui, mais c'est le côté spontané qui est intriguant. Je continue. Il a même dit que les prises ne s'effacent pas tant que le dossier est en cours. Quand il a poussé le président à admettre le montant de la hausse artificielle, celui-ci a baissé les yeux. Il venait de perdre la partie. Ils ont essayé à deux reprises de le désarçonner, mais ils n'ont pas réussi. Même qu'Ethan s'est servi de leurs arguments contre eux. Étrangement, il n'a jamais prononcé des mots comme fraude ou vol. Il les a menacés sérieusement deux fois.

— Ça m'impressionne, dit Mario.

— Pire encore, il leur a dit que c'est grâce à eux, avec les mouvements illicites de valeurs mobilières, qu'il a vu l'opportunité d'affaires. Soit qu'il est un peu sadique, soit que lorsqu'il couche au sol quelqu'un, il s'assure qu'il ne se relèvera pas. Je pense que pour Ethan, c'est le second cas. Un dernier point. Le président a demandé à Ethan si toi, Mario, tu étais au courant de la situation. Ethan a répondu : « Évidemment ». Puis le président a continué :

« et il accepte ce que vous faites aujourd'hui, à savoir nous faire chanter ? »

— Qu'est-ce qu'Ethan a répondu ? demande Mario intrigué.

— Il n'a pas répondu à la question. À la place, il les a avertis que si, lors de notre retour vers l'aéroport, nous étions suivis, ce ne serait pas un simple petit accident à un feu de signalisation. Il s'est tourné vers moi en me demandant de leur expliquer. J'ai alors montré mon révolver.

— Jim, tu avais un révolver ?

— Nous avions tous les trois un révolver. Layla devait avoir autre chose. Elle ne se contente jamais d'une seule arme. C'est d'ailleurs elle qui nous a fourni les révolvers à Sara et moi. Question de douane.

— Jim, j'ignorais ça.

162

Doucement, Jim lui répond :

— Mario, tu sembles étonné. Nous avons tous des permis de port d'armes. Et ces permis couvrent autant les armes légères comme une arme blanche ou un révolver que des armes lourdes comme des fusils d'assaut, des mitraillettes, etc. N'oublie pas que la plupart des gardes ont fait l'armée. De plus, pour conserver les permis spéciaux de port d'armes, on doit se qualifier tous les deux ans. Donc, dans notre travail, c'est normal. D'ailleurs, on a tous nos armes.

— Ethan est au courant ? demande Mario.

— Bien sûr !

— OK. Continue.

— Alors, on est partis et ils sont restés dans le salon. Tout au long de la rencontre, le vice-président n'a rien dit et sa nervosité paraissait beaucoup.

Mario se tourne vers Kate et lui avoue en souriant :

— Kate, toi et moi, on ne fait pas fâcher Ethan. On ne voudrait pas l'avoir comme ennemi. Jim, finalement, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je sais que je vais adorer travailler avec lui.

163

Kate se rend au bureau d'Ethan et lui demande :

— On est vendredi. On va manger ensemble ?

— Écoute, je dois te remettre ce document. Désolé d'avance.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle un peu inquiète.

— C'est une dérogation à notre entente de ne pas parler du bureau à la maison. Je dois absolument savoir ce qui s'est dit dans la salle de réunion, après mon départ. De plus, je ne tiens pas à rester ici pour respecter l'entente.

— Attends, je veux lire la dérogation.

Elle prend connaissance de cette demi-page. Puis :

— Ethan, tu es complètement fou, imprévisible, mais je t'aime vraiment. Viens, on va manger au restaurant. Et je te raconterai. Je n'ai pas le choix, j'ai une dérogation formelle au-dessus de ma tête.

— Parfaitement exact !

164

Au restaurant, elle lui raconte les constats de Jim.

— Mario et moi avons été surpris. Non seulement pour ce que Jim nous a dit, mais pour ta façon d'avoir géré cette situation. Nous sommes surpris de l'ensemble de ta gestion du dossier. Là, c'était la PVP qui parlait. Maintenant que la dérogation est levée, moi, tu me surprends sans cesse. J'adore ça et je t'aime follement.

Ils se donnent un baiser par-dessus la table envahie de plats.

— Kate, j'aimerais quelque chose. J'aimerais que samedi, tu m'invites dans un restaurant haut de gamme. J'aimerais que tu enfiles une tenue sexy pour que je puisse déguster le repas et surtout déguster tout ton corps magnifique.

— Tu veux que je te fasse une surprise pour la tenue ?

— Oui. Tu me l'as fait à quelques reprises et j'ai toujours adoré.

— OK. Je m'occupe de tout alors.

— Pire, c'est toi qui vas payer.

— J'avais compris.

165

Ils sortent au même moment dans le corridor de leur appartement.

— Kate, je ne peux pas voir ta robe. Ton manteau est entièrement fermé.

— Je trouve que tu es vraiment perspicace. Conclusion, le surhomme ?

— J'en conclus que je vais faire mes découvertes seulement au restaurant.

— En plus, il a un esprit analytique foudroyant.

— Merci pour ces compliments mérités. Mais je suis tout de même frustré.

— Ben, tu pourras te venger après le restaurant.

— Tu vas souffrir comme jamais.

— Des promesses, des promesses.

166

Le taxi les dépose près de la porte bien dégagée de la neige. Le portier leur ouvre et les invite à entrer. Ethan lui laisse un pourboire. Ils s'approchent du vestiaire. Ethan a déjà enlevé son manteau d'hiver. Kate prend son temps pour déboutonner le sien. Puis elle l'ouvre, le donne au vestiaire et se tourne vers Ethan.

Elle dévoile une robe en velours rouge vin qui descend en bas des chevilles. Elle est fendue un peu à droite du bas jusqu'au haut de la cuisse. Le décolleté bien ajusté plonge jusqu'à la ceinture ornée d'une boucle carrée sertie de diamants synthétiques brillants.

Ethan lui déclare :

— Très belle robe sexy et chic.

— Merci.

— J'adore. J'ai l'impression qu'il n'y a rien en dessous. J'ignorais que tu avais cette robe.

— Je l'ai achetée aujourd'hui. Pour le dessous, tu vas devoir explorer. Tu aimes ?

— Portée par toi, elle est merveilleuse.

— C'est gentil.

Se dirigeant vers la table, il se rapproche et murmure :

— En plus, la robe épouse bien tes fesses.

— Je sais, avec un déhanchement subtil.

Le souper a été gastronomique. Kate demande :

— Tu viens chez moi ou moi chez toi ?

— Kate, c'est une question de physique.

— Comment ça : question de physique ? Tu me tires la pipe.

— Eh oui, de physique. Laisse-moi t'expliquer.

— Je suis impatiente.

— D'abord, tu dois convenir que quand on avance dans le corridor, la première porte sur laquelle on tombe, c'est la mienne. D'accord ?

— D'accord.

— Donc physiquement ta porte est plus loin que la mienne.

— So?

— Ça veut dire que si on entre chez moi, on va pouvoir faire l'amour plus rapidement.

— Si je comprends bien tes explications, on va chez toi.

— Tu as tout compris.

À l'appartement, Ethan retire le manteau de Kate et le sien. Puis il se place derrière elle et lui caresse doucement tout le corps en débutant par le cou. Elle lève ses bras pour atteindre le cou d'Ethan.

167

Le lundi suivant, Jim et Sara arrivent au bureau de Nancy. Ils vont se partager l'adjointe d'Ethan. Elle les reçoit et les conduit à leurs bureaux qui sont côte à côte. Elle leur donne leur lettre d'accueil d'un nouvel employé qui comprend notamment les informations de sécurité.

— S'il y a quoi que ce soit, je suis là.

Ethan prépare un projet de note pour Mario qui annonce la création de La Garde et l'arrivée de Jim et Sara. Ethan se rend à leur bureau.

— Bon matin.

— Bonjour…

— Alors, vous aimez vos bureaux ?

Jim répond :

— Oui. Il ressemble au tien.

— Ouais ! À part celui du président, ils sont pas mal tous semblables. Et toi, Sara ?

— Avec un peu de décoration, ce sera parfait.

— Tu décores avec un bazooka ?

— Non, avec des affiches de « peace and love ». Je suis contre la violence.

— Sara, j'ai hâte de voir ça. J'ai préparé un projet de note pour Mario. Je vous ai décrits du mieux que je le

pouvais. J'aimerais que vous regardiez ça en priorité. Vous pouvez corriger vos descriptions. Donnez ça à Nancy et elle s'occupera de finaliser le tout. Jim, je vais te convoquer cet après-midi pour parler des membres de l'équipe de revue diligente qui vont devoir aller dans des villes dangereuses aux États-Unis. Tu décideras si Sara t'accompagne à cette rencontre.

— Pas de problème.

168

En début d'après-midi, l'annonce de La Garde, signée par Mario, est expédiée. Jim et Sara la lisent, puis se rendent au bureau d'Ethan. Sara dit :

— Ethan, un jour nous vous avons donné un coup de pouce à Kate et à toi. Tu avais promis que tu allais nous revenir. Eh bien, aujourd'hui, c'est fait. Tu as finalisé ta promesse. Quand j'ai lu le communiqué, mon cœur a fait trois tours. Je suis émue. Tu nous donnes une chance gigantesque de travailler dans le respect et dans l'honneur.

— Pourquoi ces larmes ? demande Ethan en s'approchant d'elle.

Il lui offre ses bras et Sara vient se coller. Jim qui est tout près entend ce qu'Ethan lui murmure :

— Vous nous avez sauvé d'une mort affreuse Kate et moi. Alors je ne suis pas quitte, mais très content d'être avec vous deux.

— Merci, dit Sara.

— Vous allez me faire pleurer, dit Jim en souriant.

— Sara, Jim nous rappelle à l'ordre. Mais avant, on va devoir aller souper avec Kate pour fêter ça. C'est moi qui invite.

— Ce serait agréable, avoue Sara en essuyant ses larmes.

— Certainement, dit Jim.

— Vous avez des conjoints ?

— Non…

— Quel genre de restaurant aimez-vous ?

Jim répond :

— Au cours de notre carrière, on a mangé dans tous les types de restaurants, dans plusieurs pays. Ça allait de manger par terre à des restaurants chics. Alors tu décides.

— Il y a quelque temps, Kate et moi sommes allés dans un restaurant gastronomique de cuisine française. Nous avons adoré la bouffe et l'ambiance. Ça vous irait ?

— Et pour aller là, comment doit-on s'habiller ? demande Sara.

— Relax, mais pas de jeans. OK, on se remet au travail.

Ethan reprend :

— Les cinq membres de l'équipe de revue diligente vont devoir se rendre dans différentes villes américaines. Certaines sont sécuritaires, d'autres non. Ils vont voyager en groupe ou individuellement. J'ai une liste des villes où la compagnie américaine a des bureaux. On y indique celles qui ne sont pas trop sécuritaires. Jim, je vais te l'envoyer par courriel. Vous allez devoir contacter les membres de l'équipe et élaborer avec eux un plan d'intervention.

Jim intervient :

— On va devoir engager des gardes du Canada et des US.

— Je m'en doutais bien. Jim, c'est à toi de décider.

Sara ajoute :

— Ce serait plus facile d'utiliser les gardes US. Ils sont déjà là et ils sont armés. Pas de problème de douane.

Ethan les avise :

— Vous arrangerez ça ensemble. Sachant que c'est toujours au moins deux gardes par surveillance, je ne veux pas qu'on engage 10 gardes. Alors l'équipe va devoir choisir parallèlement des villes sécuritaires et d'autres moins sécuritaires. En passant, Kate va devoir se rendre dans plusieurs de ces villes.

Jim propose :

— Ethan, je pense que Kate devrait être la priorité de Sara.

— Je t'appuie à 200 %. Est-ce qu'elle pourrait également assurer la sécurité des autres membres du CODIR ?

Jim répond :

— Bonne idée. Sara, ça te va ?

— Oui.

Jim demande à Ethan :

— Est-ce que j'ai une limite de gardes ?

— Non. Je veux qu'on avance, mais qu'on le fasse intelligemment.

— Bien sûr.

— Avec toutes les informations que vous allez obtenir et en considérant qu'éventuellement, l'équipe contextuelle

va devoir se déplacer, j'aimerais que vous réfléchissiez à savoir si Layla devait être engagée par nous comme employée.

— Je vais y penser. Pour l'instant, je vais voir à un contrat de pigiste pour quelques mois. Après l'acquisition, on pourra ouvrir un poste là-bas.

— Le plan d'intervention, quand puis-je l'avoir ?

— Mercredi en fin de journée, ça t'irait ? demande Jim.

— Parfait.

169

L'équipe contextuelle se rend à New York. Le lendemain, avant le lunch, le coordonnateur téléphone à Ethan :

— Bonjour Ethan. Comme tu me l'as demandé, voici un premier statut. Ce matin, nous sommes arrivés à nos bureaux vers 9 h, comme prévu, et les contacts identifiés sur la liste nous attendaient à la réception. Ils nous ont amenés dans une salle de réunion et nous ont assurés que nous sommes leur priorité numéro un. Ils vont faire tout ce qui sera nécessaire pour faciliter notre travail. Puis on a commencé.

— Si je comprends bien, tout semble bien aller.

— Exact. Pas d'inquiétude.

— Faux, mon ami. Inquiète-toi et sois vigilant. Comme je l'ai dit dans notre réunion de la semaine dernière, dès que l'un de vous a un petit doute, tu m'en informes. Ça ne veut pas dire que je vais agir, mais au moins, je serai informé. Écoute-moi bien. Dans ce contexte, si tu paranoïes, ce sera parfait pour moi.

— Ethan, c'est toi qui vas payer mon psychanalyste ?

— Ouais ! Je vais même t'en payer deux.

170

Dans l'après-midi, Ethan fait le point au CODIR sur sa visite à New York, le jeudi précédent, sur la baisse exigée du prix de vente de 300 000 000, puis sur le démarrage de La Garde, sur le plan d'intervention à venir et sur le début de l'équipe contextuelle. Finalement, il annonce que la priorité de Sara sera la protection de Kate lorsqu'elle devra voyager. Sara devra également assurer la sécurité de tous les membres du CODIR.

Mario félicite Ethan :

— Ouf Ethan. Bravo ! On sent que tu es en contrôle.

— Merci, Mario.

En fin d'après-midi, Jim présente son plan d'intervention à Ethan :

— Mon plan d'intervention ne couvre pas le CODIR. Je vais voir ça avec Sara.

— OK.

— Tout est synchronisé et même les voyages de Kate. Alors, si je ne compte pas Sara ni Layla, je vais avoir besoin de cinq gardes à temps partiel. Il se peut que Layla prenne la place de l'un d'eux. Mais soyons réalistes. Le cinquième, c'est pour Kate avec Sara. Tous vont avoir des contrats de pigistes. J'ai fait une estimation préliminaire des coûts.

Selon le plan, ça va durer entre cinq et six mois. Lorsque je saurai plus précisément pour l'équipe contextuelle, je la synchroniserai avec l'équipe de gardes.

— Jim, c'est absolument parfait. C'est un GO.

171

Le lendemain, jeudi, tôt en soirée, le téléphone cellulaire d'Ethan sonne :

— Papa c'est moi, dit-elle en pleurant.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Mon fils a été hospitalisé en début d'après-midi. L'école m'a appelée. Il a perdu conscience. Ils ont fait venir une ambulance d'urgence, raconte-t-elle en pleurant plus fort. Je m'excuse si je pleure.

— Hey, je comprends. Prends ton temps. Comment est-il actuellement ?

— Il est aux soins intensifs. Les premiers tests indiquent une insuffisance rénale.

— Quel est le niveau de gravité ?

— Le médecin m'a dit que la rapidité de l'école à appeler une ambulance lui avait probablement sauvé la vie. Maintenant, il est stable.

— Vous êtes dans l'hôpital de Jon ?

— Oui.

— J'imagine qu'il est là ? Il est neurochirurgien. Qu'est-ce qu'il dit ?

— Il dit que sa vie n'est plus en danger. Il est très ébranlé et il pleure. C'est terrible.

— Je comprends. Et quoi d'autre ?

— Il dit que d'autres tests sont nécessaires pour connaître plus précisément la gravité. Il a tenté de me rassurer, mais moi j'ai vraiment peur. Tu peux venir ? Mon chum doit retourner travailler.

— Je veux bien venir, mais je ne veux pas déranger ton chum. C'est ce que j'ai fait avec celui de ta sœur et tu as vu le résultat.

— Attends un peu.

Après quelques secondes, elle reprend :

— Je lui ai dit et il veut te parler.

— Bonjour Ethan.

— Bonjour Jon. Désolé pour ce qui se passe.

— Écoute, je vais être énormément reconnaissant si tu viens aider mon amour. Elle en a besoin. Je termine mon travail à minuit. Je prendrai ta place et tu pourras aller te reposer.

— OK. J'arrive dans une demi-heure.

172

Ethan sonne à la porte de Kate. Il entre, lui explique la situation et lui demande :

— J'aimerais que tu viennes avec moi.

— Ethan, je suis désolée, mais ça m'est impossible.

Il se fâche et dit d'un ton sec :

— Voyons. Ma fille et son gars t'adorent. Elle nous annonce qu'il est gravement malade et toi, tu t'en fous complètement. Je ne comprends pas ton attitude. On dirait que tu es complètement insensible. On dirait que tu ne penses qu'à ton petit bien-être. Reste ici, moi j'y vais. On va devoir parler de ton côté égoïste que ne connaissais pas. Et je n'aime pas ça.

Elle s'effondre à genoux et crie en pleurant :

— Ils ont tué mon enfant. Ils ont tué mon enfant.

173

Elle se couche par terre en position de fétus pour continuer à pleurer. Ethan, ébranlé, se place assis derrière elle et lui prend les épaules pour la soulever et la coller. Il passe ses bras autour d'elle et la serre. Lentement, elle se calme.

— Je suis désolé, dit Ethan.

— Tu ne savais pas.

— Tu aurais dû me le dire. C'est tellement important.

— J'ai perdu mon enfant à cause d'une grosse erreur médicale qui a été démontrée. Je voudrais de tout cœur y aller avec toi, mais je ne pourrai pas. L'enfant de ta fille a six ans comme le mien quand ils l'ont tué. Je ne suis pas capable. J'en suis désolée. S'il te plaît, laisse-moi et va les retrouver. Explique à ta fille. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas. Tiens-moi au courant de ce qui se passe. Je ne peux pas m'arrêter de pleurer. Je suis tellement désolée. Vas-y, vas-y. Laisse-moi là. Je vais m'organiser. Si tu veux, viens me voir en arrivant.

— Au retour, si la lumière de ton balcon est allumée, je viendrai te voir. Je devrais arriver ici vers minuit trente.

— OK. Et si la lumière est éteinte, promets-moi que tu ne seras pas fâché.

— Promis.

174

À l'hôpital, Ethan arrive auprès de sa fille. Dès qu'elle l'aperçoit, elle court vers lui les bras tendus. Ils se collent longuement. Elle se remet à pleurer.

— Carole, laisse-toi aller, ça fait du bien.

— J'ai eu tellement peur parce que je ne savais rien et maintenant, j'ai très peur parce que je sais. C'est fou.

— Je comprends, mais ce que tu sais, c'est qu'il est sauvé. Pour le reste, tu ignores ce qui va se passer. Il est facile d'entrevoir le pire. Moi, je te dis de t'appuyer sur l'espoir. Dis à l'Univers que tu as de l'espoir.

Elle se calme lentement. Ils sont assis côte à côte. Il lui demande :

— Ton chum, comment va-t-il ?

— Vraiment pas fort. Quand il était ici, il se retenait pour ne pas pleurer, même s'il a laissé échapper quelques larmes. Je crois qu'il va essayer de se faire remplacer.

Ils demeurent assis une heure. Ethan explique pourquoi Kate n'a pas pu venir. En se remettant à pleurer, elle dit :

— Ce n'est pas vrai. Kate doit être dévastée.

— Elle espère que tu ne lui en voudras pas.

— Ben voyons. Tu lui diras ?

— Oui.

Un médecin du service des soins intensifs sort et s'approche.

— Madame, votre fils est hors de danger. D'ailleurs, une stabilisation aussi rapide me fait dire que le problème n'est certainement pas majeur. Si la situation ne change pas, demain je le ferai transférer dans une chambre afin qu'il puisse rester deux ou trois jours pour passer des tests. Actuellement, il dort profondément.

Le père arrive. Il regarde Ethan :

— Salut beau-père.

— Salut Jon.

— Le docteur qui devait prendre la suite est entré plus tôt.

Il se tourne vers le médecin traitant :

— Bonsoir doc.

— Bonsoir.

— Alors, où en sommes-nous ?

Le médecin des soins intensifs dresse un topo avec des termes médicaux. Puis il retourne dans l'aile des soins.

— Ethan, merci d'être venu. Chérie, il commence à être tard. On devrait penser à retourner chez nous. Le petit va dormir et tu dois être en forme pour lui demain. Ethan, si tu veux, tu peux aller te reposer aussi. Merci encore.

— Papa, va te reposer. Merci d'être venu.

— OK. J'y vais. Vendredi après-midi, je viendrai faire un tour. Ça vous va ?

— Ethan, ta fille m'a raconté ton histoire avec ton autre fille. Sache que tu ne m'importunes pas et si ça devait arriver, je t'en parlerais avant que ça dégénère. Alors, tu es le bienvenu, mais sans tes craintes. OK ?

— OK.

175

La lumière du balcon de Kate est allumée. Ethan ouvre la porte, sans sonner. Kate sommeille, couchée sur le divan du salon, habillée comme il l'avait laissée. Il s'assoit sur le bord et lui caresse la joue. Elle s'éveille :

— Tu es de retour. Allô !

— Allô ! Comment vas-tu ?

— Ça va aller. Je suis désolée d'avoir perdu le contrôle tout à l'heure.

— Ne sois pas désolée. Maintenant, je comprends ta peur quand tu t'es fracturé la jambe. Mais, imagine que s'il n'y avait pas eu l'hôpital, on ne serait peut-être pas ensemble aujourd'hui.

— C'est tiré par les cheveux.

— Ouais ! Sérieusement, tu devrais consulter. Tu devrais consulter parce qu'un jour ou l'autre, ce sera inévitable, tu devras aller dans un hôpital.

— Oui, mais tu seras avec moi. Quand tu es avec moi, ça va.

— Et si je ne peux pas être là ?

— Je n'irai pas.

— Kate, je t'aime et je ne veux pas risquer de te perdre. Tu dois consulter.

— Je vais y songer. Comment va ton petit-fils ?

— Il a failli mourir d'une insuffisance rénale. Mais l'école a très rapidement appelé une ambulance, ce qui a permis de le sauver. Quand j'ai quitté l'hôpital, il était stabilisé et le médecin pense que la cause ne sera pas grave. Le petit va rester à l'hôpital pendant un ou deux jours pour passer des tests.

— C'est bon. Et ta fille ?

— Quand je suis arrivé, son chum venait de la quitter. Il était de quart. Elle n'allait pas vraiment bien. Elle ne savait pas encore la gravité de la situation et elle broyait du noir. Je l'ai calmée.

Tout en pleurant, Kate se confie :

— Je sais exactement ce qu'elle ressent. Je suis contente pour elle que les choses s'arrangent. Pour moi, ça n'a pas été le cas.

Ethan la serre dans ses bras, sans dire un mot, et la laisse pleurer. Lentement, elle se calme :

— Ethan, je suis désolée.

— Arrête d'être désolée.

— Je le suis parce que normalement, je ne suis pas aussi faible.

Après plusieurs minutes, elle demande :

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Demain après-midi, je vais retourner à l'hôpital.

— J'aimerais y aller avec toi.

— Hey, pourquoi pas ? Si ça ne va pas, tu reviendras en taxi.

— Seulement, promets-moi de ne pas aller trop vite là-bas. Donne-moi du temps pour que je puisse me contrôler.

— OK. Bon, maintenant, on va se coucher. Tu veux que je dorme avec toi ?

— J'aimerais bien. J'aimerais qu'on se colle très fort.

176

Vers le milieu de la matinée, Ethan reçoit un courriel du coordonnateur de l'équipe contextuelle. Il y est précisé treize villes où ils vont devoir s'y rendre. Ethan compare cette liste avec celle où sont identifiées les villes dangereuses. Puis il appelle le coordonnateur :

— Bonjour. Je viens de regarder la liste. Beau travail. J'aimerais juste savoir à ton avis. Quel est ton niveau de confiance ?

— Ethan, quand on a rencontré les intervenants, on a été surpris. On leur a demandé ce qui expliquait le choix de chacune de ces villes. Et les réponses ont été claires. Mon niveau de confiance sur le fait qu'on va devoir y aller est à 95 %. Et je suis convaincu qu'à partir de ces villes, d'autres villes vont s'ajouter.

— OK. C'est ce que je voulais savoir. La semaine prochaine, je vais faire un tour à New York avec Kate. On s'y retrouvera. Nancy va vous convoquer. Merci et bon week-end.

177

Ethan demande à Jim de venir à son bureau :

— Hello Jim. Je viens de parler au coordonnateur de l'équipe contextuelle. Ils ont identifié que, pour l'instant, ils vont devoir se rendre dans plus de 10 villes. Là-dessus, il y en a quatre de dangereuses. Je t'envoie leur liste. Finalement, tu es au courant que Kate et moi serons à New York 2 jours de la semaine prochaine.

— Oui. Je m'occupe de tout. Bon week-end si on ne se revoit pas.

— Bon week-end à toi aussi.

Ethan demande à Nancy de venir à son bureau :

— La semaine prochaine, Kate et moi devons aller à New York. On va rencontrer les six équipes et on y restera deux jours à compter de mercredi. Donc une nuit à l'hôtel. Sara va certainement être là. Tu pourrais programmer tout ça ?

— Bien sûr. Il y a un ordre pour les équipes ?

— Non. Vas-y selon les disponibilités.

— Et s'il y a des non-disponibilités ?

— C'est mon agenda qui prime.

— Compris *boss*.

— Merci et bon week-end. Je pars.

— Bon week-end.

178

Ethan se prépare un lunch rapide, puis appelle Kate :

— Je vais bientôt aller à l'hôpital. Tu veux toujours essayer ?

— Oui.

— Je partirais dans trente minutes. Tu seras prête ?

— Oui.

Ils prennent un taxi. Kate interrompt le silence :

— Je suis très stressée. Mon cœur veut exploser. J'ai envie de crier, de pleurer. Tiens ma main.

— Respire lentement et profondément. Inspire lentement. Expire en pinçant les lèvres. Recommence et pense à ce que tu fais.

Après quelques minutes, elle dit :

— Ethan, ça fonctionne !

— Continue. Moi, je dois faire ça quand mes poumons ne veulent pas suivre. Continue un peu. Puis arrête, si tu ne veux pas hyperventiler. Ce soir, je t'invite pour le souper. Je vais te concocter des tartares.

— Il y aura un dessert ?

— Je ne sais pas. On verra. Certainement de la tendresse, beaucoup de tendresse.

179

Ils entrent dans le hall d'entrée. Ethan tient sa main et la regarde.

— Viens, on va s'asseoir quelques minutes. Respire, comme dans le taxi.

Ils se rendent à l'ascenseur. Kate commence à trembler. Ethan lui dit :

— Kate, ça ne va pas. Je te ramène au banc pour que tu t'assoies ou à la porte pour que tu retournes à l'appartement.

— Ramène-moi au banc et ne t'occupe plus de moi. Je vais m'organiser.

Une fois Kate assise, Ethan l'embrasse et se dirige vers l'ascenseur. En entrant, il jette un bref regard sur elle pour s'assurer que tout va bien. Il voit qu'elle essuie ses larmes.

Il arrive à la chambre. Sa fille est là et son petit-fils est éveillé. Il s'approche de sa fille et ils s'étreignent avec force. Puis il se retourne vers l'enfant et lui dit :

— Allô mon homme. Comment vas-tu ?

— Bien.

— Mon grand, tu as l'air fatigué. Mais je comprends parce qu'hier, tu as été très malade. Repose-toi.

Il regarde sa fille et lui demande :

— Il a passé des examens ?

— Oui.

— Et tu as eu des résultats ?

— Ils cherchent encore, mais ils m'ont assuré que ses reins sont corrects.

— C'est le principal, non ?

— Oui. Ils doivent venir le chercher un peu plus tard pour d'autres tests.

— Et comment va ton autre amour ?

— Il va bien. Il travaille aujourd'hui. Entre deux patients, il vient faire un tour. Il est fatigué, mais ça va.

— Je dois te dire que Kate est venue, mais arrivée à l'ascenseur, elle n'a pas été capable. Je tenais sa main et elle s'est mise à trembler. Je ne l'avais jamais vue aussi vulnérable. Ce n'est pas la Kate que je connais.

— Papa, je la comprends. Tu peux communiquer avec elle pour savoir si elle est encore ici. Je vais aller la voir.

— Ce ne sera pas nécessaire, annonce Kate dans le cadre de la porte. Je suis là.

180

Kate entre dans la chambre et les deux femmes se collent. Kate se met à pleurer et tremble. Après un moment, elle se calme et les deux femmes se laissent. Kate s'approche d'Ethan en s'essuyant ses yeux, le serre et lui dit fièrement :

— Je crois que j'ai réussi.

— Je le crois aussi.

Elle s'approche du lit. Elle prend le front et la joue du jeune garçon et lui demande doucement :

— Mon homme, tu as été malade à l'école ?

— Oui.

— C'est parce que tu voulais avoir un congé, je parie ? demande Kate en souriant.

— Non. Tout tournait autour de moi. J'ai eu mal au cœur et puis je ne me souviens plus.

— Et à quel endroit t'es-tu réveillé ?

— Ici.

— Dans ce lit ?

— Oui.

— Ta mère était là ?

— Oui.

Le père du jeune homme apparaît à la porte. Un homme grand et costaud, habillé avec la tenue bleue des

chirurgiens. Il a le teint basané et ses cheveux crépus sont noirs et courts. Il s'approche de Kate et il la colle :

— Kate, de toute évidence, tu as vaincu ton démon ?

— Oui, dit-elle, les yeux à nouveau mouillés.

— Je vois que ç'a été très difficile.

— Oui, répond-elle avec une larme qui descend le long de sa joue.

— Alors, ta visite est beaucoup plus importante pour nous, fait-il en essuyant la larme.

— Merci, Jon. Et toi, comment vas-tu ?

— Je suis fatigué. Mais l'important, c'est le petit qui va sortir demain.

181

Kate et Ethan quittent l'hôpital. Arrivée à la porte d'Ethan, Kate dit :

— Ethan, ton invitation tient toujours ?

— Oui.

— J'ai besoin d'une douche. Comment veux-tu que je m'habille ?

— Mets-toi à l'aise.

— Tu ne veux pas faire l'amour ?

— Kate, hier et aujourd'hui, tu as vécu d'intenses émotions. Si tu veux qu'on se fasse l'amour, on va se faire l'amour. Mais si tu veux qu'on se fasse la tendresse, on va se faire la tendresse. Je pense qu'on ne doit rien forcer. Après ta douche, viens ici, ma porte sera ouverte.

— Tu es un amour. À tantôt.

Ethan prend une douche et s'habille décontracté. Pendant qu'il remplit deux coupes de vin, Kate arrive et confirme :

— Bonne idée, le vin.

— Ouais ! Tu m'aides pour le repas ?

— Oui. Dis-moi quoi faire.

— Tu vas préparer le tartare de pétoncles.

— OK.

— Je vais t'imprimer la recette.

— Je te suis.

Pendant qu'il s'assoit devant son ordinateur, elle se place derrière lui.

— Tu as beaucoup de recettes sur ton ordinateur.

— Oui. Tu le sais, j'aime bien manger. Tu me surprends de me suivre comme ça.

— J'ai vraiment besoin d'être près de toi. Tout à l'heure, tu avais raison. Je ne sais pas si je suis en forme ou si je suis claquée, mais ce que je sais, c'est que je veux être tout près de toi, déclare-t-elle en mettant ses bras autour de son thorax et en l'embrassant dans le cou.

— C'est de la tendresse dont tu as vraiment besoin.

— Je pense que oui.

Il saisit la feuille qu'il vient d'imprimer, se lève et se retourne vers elle. Il l'enlace tendrement, puis l'entraîne vers la cuisine. Elle commence à lire la recette et lui met de la musique d'ambiance. À un moment, la pièce musicale est harmonieuse et lente. Il est derrière elle. Il l'étreint en mettant ses mains sur son ventre et tout doucement, il fait suivre le cours de la musique avec leurs deux corps. Elle le suit et met sa tête sur son épaule. Elle lève les bras bien haut, se retourne, puis dépose ses bras autour de son cou et l'embrasse doucement.

182

Le matin du mercredi, ils prennent un jet privé pour New York. Sara les accompagne et un autre garde les attend à l'aéroport. Ils utilisent une limousine pour se rendre à la tour où ils rencontrent l'équipe de revue diligente. Kate lance la réunion :

— Vous allez bien ?

— Oui Kate, dit le coordonnateur.

— Le personnel de la comptabilité collabore bien ?

— Oui.

— Faites-moi un topo.

L'équipe qui s'était préparée raconte les travaux effectués jusqu'à maintenant. Quelques erreurs ont été trouvées. Rien d'important. Le coordonnateur prend la parole :

— Nous avons prévu d'aller dans plusieurs villes. Dans certains cas, des gardes vont nous accompagner. Jim nous a contactés pour s'assurer que tout est bien synchronisé. À noter que pour deux de ces villes, on va creuser. Quelque chose cloche.

— C'est parfait, dit Kate. Continuez.

L'équipe des ressources humaines entre dans la salle de réunion. Ethan dit :

— Bonjour.

— Bonjour.

— Alors, comment allez-vous ?

— Bien, merci.

— Parfait. Dans un premier temps, j'aimerais qu'on parle des vérifications spéciales que je vous ai demandées.

— On a effectivement vérifié les contrats des gestionnaires de haut niveau. Le contrat du président prévoit un bonus 1 000 000 par année. Les contrats des vice-présidents prévoient un bonus de 500 000 dollars par année. Ceux des directeurs varient de 20 000 à 50 000.

— Compris. Faites-nous un topo général.

Les deux équipiers font le tour de leurs observations.

— En résumé, dit Ethan, tout vous semble correct ?

— Si on ne considère pas les bonus de la haute direction, effectivement, tout nous semble correct.

— Quand estimez-vous avoir terminé ?

— On a encore des recherches à effectuer la semaine prochaine. Ensuite, on commencera la rédaction de notre rapport. On va rester ici pour faire les quelques recherches qui nous paraîtront requises, puis on va quitter New York à la fin du mois. On déposera le rapport définitif au début de mars. Est-ce que ça vous convient ?

Ethan répond :

— Oui.

— Ce sera parfait. Merci pour votre travail, ajoute Kate.

Les deux membres de l'équipe de marketing entrent dans la salle. Ethan prend la parole :

— Bonjour.

— Bonjour.

— Alors, comment ça se présente ?

— Très bien. Leur marketing est bien conçu. Mais le scandale de corruption a fait mal. Ils ont investi beaucoup de millions pour rétablir la situation, mais ça n'a pas fonctionné.

— Est-ce qu'ils ont ciblé des pays ?

— On ne pense pas. Le marketing semble avoir été général.

Ethan confie, avec surprise :

— Je ne comprends pas. On m'a dit que certains pays ont été affectés par la corruption et d'autres non. Alors, pourquoi mettre de l'argent dans des pays qui n'ont pas été affectés ?

— On l'ignore.

— Creusez-moi ça. Je veux savoir s'il y a eu collusion, de la fraude ou seulement de l'incompétence. Kate, parallèlement, on donne ça à l'équipe contextuelle ?

— Effectivement Ethan. Ça semble louche.

— Les gars, je veux avoir des réponses avant le dépôt du rapport. On fera une conférence téléphonique avec vous et le coordonnateur de l'équipe contextuelle.

— Le dépôt a été prévu jeudi prochain, souligne le responsable de l'équipe.

— On va retarder d'une semaine, décide Ethan. Je veux une autre chose. Vous connaissez bien nos données sur nos clients. Alors je veux que vous examiniez la possibilité d'une fusion de nos données avec celles de la compagnie

américaine. Il y a un gars de l'équipe informatique qui doit regarder ça du côté technologique. Contactez leur coordonnateur et informez mon analyste d'affaires, Ryan Labelle, qui doit réaliser le dossier d'affaires. Ça va aller ?

— Oui.

— Parfait. Merci pour votre bon travail.

L'équipe marketing quitte la salle. Kate et Ethan y demeurent. Kate résume :

— Ethan, pas forts nos gars.

— Effectivement. On va les garder à l'œil. Pourtant, notre VP marketing m'a affirmé que ce sont ses meilleurs.

— Écoute, je le connais bien. Dès mon retour, j'irai manger avec lui. Je vais essayer de savoir ce qu'il a dans la tête.

— Tu te rappelles que j'ai rencontré le VP marketing, ici à New York. On va devoir discuter marketing avec Mario.

— Je le pense aussi. On soupe ensemble ?

— Bien évidemment.

— Où va-t-on ?

— En fait, c'est une surprise. On va à l'hôtel pour prendre un apéro tranquille, et après, on ira quelque part pour manger.

— Il y aura du dessert ?

— Ce soir, je vais en prendre deux. Un sucré et ensuite un salé.

— C'est fou comme on a les mêmes goûts.

183

Ils entrent dans une limousine, accompagnés de Sara et du garde du corps. Ethan dit au chauffeur :

— Do you know the Birdland?

— Of course.

— So, let's go there.

— Yes sir.

— Ethan, où va-t-on ?

— Tu vas aimer.

— Sara, tu connais ?

— Oui.

— Ça va te rappeler des souvenirs.

— À vous deux également, rétorque Sara.

— Sara et Ethan, arrêtez. Vous me stressez.

Ils entrent dans le restaurant jazz. La salle est petite et les clients sont près des musiciens. Une table a été réservée pour La Garde et une autre, un peu éloignée, pour Kate et Ethan. Après un bon repas assaisonné de musique, ils s'attaquent au dessert, puis Kate consulte Ethan :

— Et la suite, c'est quoi ?

— Si tu veux, on prend un ou deux digestifs lentement en écoutant cette splendide musique. Puis on retourne à l'hôtel. On prend une douche ensemble. Je m'occupe de toi

et toi, tu t'occupes de moi. Après, je te fais l'amour. Ensuite, tu me fais l'amour. Puis on va dormir. Qu'est-ce que tu penses de mon plan ?

— Un plan vraiment très bien élaboré, je dirais même un plan parfait.

184

La première rencontre de la matinée a lieu avec l'équipe contextuelle. Ethan prend la parole :

— Bonjour.

— Bonjour.

— Vous venez de commencer. Comment ça va ?

— Ça va bien. Les gens identifiés collaborent. D'ailleurs, c'est surprenant comment ils répondent et nous fournissent des documents rapidement. On dirait qu'ils sont dans le coup depuis longtemps.

— N'oubliez pas que nous ne sommes pas des policiers ni des enquêteurs. Notre job est d'identifier les manipulations, pour pouvoir décider si on redresse ou pas. Mais surtout pour faire baisser le prix de vente. Donc, pas de jugement sur des employés qui ont suivi les ordres. Par ailleurs, moi, je tiens les têtes et c'est ça qui est important. Ça va aller ?

— Oui.

— OK. Maintenant, je vous informe que quelqu'un de l'équipe du marketing fait des recherches sur des dépenses suspectes de marketing. Ce Sherlock Holmes vous contactera pour aller plus loin. Je me trompe peut-être, mais je suspecte que plusieurs millions ont été donnés à une ou

plusieurs agences de marketing fictives. Je veux connaître les détails de cette histoire. L'équipe marketing et vous allez devoir travailler ensemble.

— Pas de problème.

— La date de dépôt de votre rapport est le 17 mars. Est-ce toujours correct ?

— Oui.

— Parfait, merci. Continuez.

185

Les gens de l'équipe de l'informatique et de la sécurité entrent dans la salle. Ethan débute :

— Bonjour. Prenez place.

— Bonjour.

— Alors, on s'amuse ?

— Le soir, c'est pas mal, mais le jour, ça roule rondement.

— La collaboration, ça va ?

— Au début, plus ou moins. Alors, j'ai organisé une rencontre avec tous les intervenants et je leur ai dit qu'on était ici pour sauver cette compagnie. Je leur ai dit que si nous n'avions pas leur collaboration et qu'on n'achetait pas, ils allaient perdre leur job. Il y a eu quelques discussions viriles, mais l'atmosphère s'est nettement améliorée.

— Bravo. Est-ce qu'il y a quelque chose de spécial ?

— Ethan, j'ai constaté que Georges n'est pas revenu pour foutre le bordel. De plus, l'équipe sous-marine n'est plus sous-marine. Elle est devenue contextuelle.

— Tu as raison. Les choses changent. On nous a admis qu'il y a eu de la manipulation d'informations financières pour influencer la valeur de la compagnie. Comment dirais-je ? Disons que nous nous sommes entendus pour qu'il

y ait entière collaboration de leur part, moyennant certaines conditions. Donc on n'aura pas à faire de travaux sous-marins.

— Ça veut dire qu'on n'a pas besoin de creuser en ce qui a trait aux banques de données comptables ?

— Je ne dirais pas ça encore. Creusez pour qu'on puisse alimenter le dossier d'affaires et qu'on puisse prendre des décisions éclairées, à savoir on fait quoi avec leurs systèmes comptables ? Mais n'allez pas plus loin qu'il ne le faut.

— Je comprends.

— Pour la sécurité ?

— Ethan, tout se passe bien. Jusqu'à présent, je dirais qu'ils suivent les bonnes pratiques. Je continue pour faire le tour, mais je ne pense pas avoir de surprises.

— Parfait. Le dépôt de votre rapport a été prévu pour le deux mars. Ça tient toujours ?

— Oui.

— Fantastique ! Bravo et ne lâchez pas !

186

Une limousine ramène Kate, Sara et Ethan à La Guardia. Ils sont suivis de deux voitures avec deux gardes chacune. À l'aéroport, le jet privé les attend pour les ramener à Montréal. Une fois à Pierre-Elliot Trudeau, Sara s'assoit sur le siège du passager de la voiture de garde qui va suivre la limousine. Elle y récupère son arme qu'elle a dû laisser pour aller aux États-Unis.

187

Peu de temps après le retour d'Ethan à son bureau, Mario y entre et s'assoit :

— Je peux ?

Ethan sourit.

— Comment a été le voyage ?

— Merveilleux. Kate et moi avons soupé hier dans un restaurant spectacle de jazz. Tu connais le Birdland sur la 44e rue ?

— Sérieusement !

— OK. Tout s'est très bien passé. Les équipes roulent selon les prévisions. J'ai décalé d'une semaine le dépôt du rapport de l'équipe marketing. Ils m'ont raconté un truc que j'ai trouvé anormal. En passant, on va devoir s'asseoir et discuter marketing ensemble. Pour continuer, je suspecte une autre fraude de quelques millions.

— Encore ! Es-tu sérieux ?

— Oui. Mais rien de démontré. Le marketing va creuser et ils seront assistés par l'équipe contextuelle. Je dois avoir le fin mot de cette histoire. Mario, je te le dis : soit il y a fraude, soit que les responsables du marketing là-bas sont de parfaits crétins. On va rapidement le savoir.

— Rapidement, précise ?

— Mardi prochain en matinée.

— Pourquoi est-ce que je te pose des questions stupides ? Mais mardi, ça leur donne juste deux jours ouvrables.

— Oui. Cette fois, j'ai mis de la pression. Je dois savoir vraiment très rapidement. Dès que je saurai, je t'en parlerai parce qu'il faudra que j'appelle le président là-bas. Je veux que mardi soir prochain, il ait beaucoup de difficulté à dormir. Je vais nous prévoir une rencontre de 15 minutes en fin de matinée ou en début d'après-midi.

— Laisse tomber, je vais arranger ça avec mon adjointe. De toute façon, tu le sais, c'est toujours comme ça avec toi. Tu es toujours le premier sur ma pile.

— Tu te plains ?

— Un peu, juste un tout petit peu. Bon, je dois aller voir Kate. Bonne fin de journée.

— Merci. Bonne fin de journée à toi aussi.

— Merci.

188

Le vendredi après-midi, Kate et Ethan font leurs courses ensemble. Ethan lui dit :

— Finalement, j'aime bien faire des courses avec toi. Tout est détendu. Pas de stress. Toi, tu n'agis pas comme une femme qui doit tout voir, tout lire, comparer les prix, faire 10 commerces pour trouver le truc le moins cher.

— Tu veux dire que je ne suis pas féminine ?

— Oups ! Mais non. Seulement que tu n'as pas ces défauts féminins qui m'exaspèrent.

— Je comprends, mais je dois t'avouer que j'ai malgré tout un gros défaut.

— Tu m'intrigues. Qu'est-ce que c'est ?

— J'aime jouer aux cartes avec toi.

— Oui parce que je perds la grande majorité du temps.

— Ouais ! Ce soir ou demain soir ?

— Demain soir. Ce soir, je ne peux pas.

— OK. Demain soir, on soupe chez moi, puis on joue aux cartes. D'accord ?

— Je vais encore perdre, mais OK.

189

Le lendemain, en fin d'après-midi, Ethan sonne à la porte de Kate qui vient lui ouvrir :

— Salut le mâle.

— Salut Bella.

— Ethan, tu es bon pour faire des plans et moi aussi. Voici mon plan. Je mets de la musique. On se sert une coupe de vin. Tu m'aides à cuisiner le souper en t'occupant de la soupe aux légumes que tu réussis toujours. Après le repas, on prend une douche ensemble.

— Tu n'as pas de sorties de bain.

— Oui, j'en ai acheté deux il y a deux semaines. Ce sont des peignoirs Versace. Ils sont pas mal plus jolis que tes sorties de bain. Ne m'arrête plus s'il te plaît, je dois finir de t'expliquer mon plan. Alors on prend une douche ensemble. Ensuite, on met les merveilleux peignoirs. Puis on va sur le lit et on joue au jeu, tu sais, on tire 10 cartes qu'on additionne et on fait ça 5 fois. Celui ou celle qui a le plus haut pointage des 5 gagne. Le perdant aura à subir une punition.

— OK. On s'y met maintenant ?

— Oui.

Ils se retrouvent assis sur le lit en peignoir tout neuf. Ils ont deux tons horizontaux noir et gris foncé. Sur chaque ton, il est écrit VERSACE. Le bas des manches, la ceinture et les larges poches ont des bandes et des motifs couleur or. En brassant les cartes, elle dit :

— J'espère que tu t'es calmé un peu. Dans la douche, je t'ai trouvé fringant. Un vrai étalon.

— Tu dois m'excuser. J'ai de la difficulté à contrôler certains de mes instincts.

— Ouais ! Surtout ton instinct de reproduction. Tire 10 cartes.

Ils jouent et :

— Ethan, tu viens de perdre. Alors...

Il la coupe :

— Attends un peu. Si on fait la moyenne, c'est moi qui gagne.

— Peut-être, mais ce n'est pas sur quoi on s'est entendu. Tu n'as pas envie de renier ta parole, n'est-ce pas ?

À genoux sur le lit, elle enlève son peignoir. Puis elle se couche sur le ventre et dit :

— Tu sais où se trouve l'huile à massage ?

— Oui, je le sais. Je te regarde et on dirait une femme de trente ans. Tu as une formidable génétique. Et j'adore ton derrière.

— On se tait et on masse.

190

Le lundi matin, l'analyste d'affaires arrive au bureau d'Ethan.

— Ryan, entre et assois-toi.

— Merci.

— La semaine dernière, j'ai rencontré toutes les équipes à New York. Les travaux vont bon train. Tous les travaux y compris les rapports seront terminés le mois prochain. Voici la planification des dépôts de rapports. Les personnes à aviser sont toi, Kate, moi et tous les coordonnateurs. On doit tous analyser les rapports en priorité et voir s'il y a des lacunes. Le lendemain du dépôt d'un rapport, on se rencontre et on discute de stratégies de fusion. C'est pendant ces rencontres que tu vas m'indiquer si tu as besoin de spécialistes. Est-ce que ça va ?

— Je ne vois pas de problèmes.

191

Le lendemain, comme prévu, le responsable de l'équipe marketing contacte Ethan :

— Bonjour Ethan.

— Bonjour. Alors vous avez trouvé quelque chose ?

— Effectivement. Je voulais t'appeler plus tôt, mais l'équipe contextuelle a eu quelques difficultés à obtenir l'information.

— Quelles difficultés ?

— Ethan, le coordonnateur de l'équipe contextuelle ne veut pas que tu agisses sur ça. Il m'a dit de te le demander.

— Ah bon ! Continue.

— Comme tu l'avais suspecté, il y a trois fausses compagnies de marketing et chaque compagnie a reçu 1 000 000. Donc on parle ici d'une fraude de 3 000 000.

— Vous avez identifié le ou les fraudeurs.

— L'équipe contextuelle a en main les preuves. C'est un seul fraudeur. Il s'agit du vice-président marketing qui a autorisé les transferts bancaires qui ont été faits dans des banques des Caraïbes.

— Tu m'as dit qu'on avait des preuves.

— On a une copie des autorisations et une trace comptable des transferts. On ne peut pas aller plus loin sans impliquer la police.

— Donc on ne va pas plus loin ?

— L'équipe contextuelle pense que le VP concerné soupçonne qu'on a fouillé dans le coin.

— Écoute bien. Ce VP a fraudé ailleurs et il n'est pas le seul. Il sait qu'on sait et lui et les autres ne feront rien. Aujourd'hui, je vais faire quelques appels. Tu peux aviser l'équipe contextuelle qu'ils ne s'en fassent pas.

— Certainement.

— Merci et beau travail.

192

Ethan demande une rencontre urgente avec Mario et Kate qu'il obtient pour le début de l'après-midi. Il explique :

— Bon, il y a une autre fraude. Le VP marketing a autorisé des paiements à trois fausses compagnies pour une valeur de 1 000 000 chacune.

Mario réagit :

— Bon sang ! Je n'en crois pas mes oreilles. Je dois être naïf. J'espère que ça ne se passe pas ici.

— Mario, qu'on achète ou pas, on va devoir prévoir quelque chose et je recommande que ce soit connu. Mieux vaut faire peur que de devoir dénoncer aux autorités.

— Bonne idée. Kate et toi allez me préparer quelque chose.

— Pas de problème, répond Kate.

Ethan reprend :

— Mario. J'ai l'impression que cette fraude est au-dessus des autres fraudes.

— Précise, tu veux ?

— Je veux dire que j'ai l'intuition que le président n'est pas au courant de ce 3 000 000. Et si c'est le cas, il ne sera pas content. À ses yeux, son VP et lui ont chacun 2 000 000. Ils sont égaux.

— Je comprends Ethan. Où veux-tu en venir ?

— Soit je téléphone au président et je fous le bordel dans la boîte. Ça pourrait faire des vagues et je n'aime pas les vagues dans ce dossier. Soit je ne fais rien. Soit j'appelle le VP ou je le rencontre pour lui certifier qu'on sait et qu'on laisse ça dans le tiroir s'il se tient tranquille. Votre avis ?

— Kate, tu en penses quoi ? demande Mario.

— J'en pense que toute cette histoire, c'est un foutu bordel. Je pense qu'Ethan devrait parler au VP pour qu'il se tienne tranquille.

— Je pense la même chose. Mais est-ce que ça devrait être moi qui l'appelle ? Moi aussi j'ai le droit d'avoir du plaisir.

— Mario, je ne veux surtout pas t'empêcher d'avoir du plaisir. Par contre, j'aimerais mieux te garder comme mon as de pique. Si quelque chose cloche avec le VP, je pourrai dire que tu vas communiquer avec le président et que ce ne sera pas drôle.

— Tu as raison. On fait comme ça.

— Parfait.

193

Ethan retourne à son bureau. Kate le suit et dit sur le seuil :

— Je peux assister en silence à ton appel ?

— Pourquoi ?

— Parce que moi aussi je veux m'amuser.

— Samedi passé, on a joué aux cartes. Ça ne t'a pas assez amusée ?

— Allez, sois gentil.

— OK.

— Nancy, tu peux me mettre en communication avec le VP marketing à New York. S'il est en rencontre, qu'on le dérange !

— Je m'en occupe.

— Kate entre, et s'il te plaît, ferme la porte.

Le téléphone sonne. Ethan met le haut-parleur :

— Vous avez la communication.

— Merci Nancy.

— Monsieur, j'imagine que vous vous doutez que mes gens ont découvert que vous avez trois comptes dans les Caraïbes avec environ 1 000 000 dans chaque compte.

— Effectivement.

— Vous avez fait une erreur de débutant. Votre nom apparaît dans les trois fausses compagnies que vous avez créées. Pire, elles ont été créées aux États-Unis. Et je suis convaincu que votre ami le président n'est pas au courant de cette passe, n'est-ce pas ?

— Effectivement.

— Je viens d'en parler avec mon président et nous avons décidé de ne pas faire de vagues. Donc on laisse passer à condition que vous ne fassiez pas de vagues non plus. Il n'est pas question de vous enfuir ou de faire quoi que ce soit. Vous partirez avec les autres quand je vous le dirai. Pas avant ni après. Si vous bougez, j'avise votre président. J'ai l'impression qu'il a des amis pas commodes. Vous vous souvenez du petit accrochage à la lumière, coin de la 9e avenue et 36e rue ? En passant, je vous rappelle que moi aussi, j'ai des amis pas commodes, à l'exception que les miens œuvrent en toute légalité. Est-ce que tout ça est bien clair ? Vous ne faites rien et je ne fais rien.

— C'est très clair.

— Parfait.

Ethan raccroche.

Kate lui déclare :

— Pas de bonjour, pas de merci. Je comprends ce que Jim nous a raconté au sujet de ta rencontre avec eux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je vois que tu es immensément capable de jouer des rôles. De te mettre dans des souliers différents sans difficulté. Je viens tout juste de voir un homme intransigeant

et même dangereux. Un vrai parrain de la pègre. Tu m'as fait peur.

— Comme tu l'as dit, j'ai joué un rôle. J'ai fait ça toute ma vie. Mais je suis moi ici maintenant. Je suis moi avec toi. Je suis moi chez moi ou chez toi. Je suis moi avec mes équipes qui font un travail fantastique. Je suis moi avec Mario. Alors, n'aie pas peur.

— Ouais ! Mais j'ai l'impression qu'il ne faut pas trop te faire fâcher. Je ne voudrais pas être ton ennemi.

— Tu as raison. Alors pour les cartes, on va changer les règles.

— Quoi ?

— Tu sais, le jeu de cartes !

— Quel rapport ? demande-t-elle étonnée.

— Ouais ! À partir de maintenant, on va calculer la moyenne des cinq résultats.

— Moi aussi je t'aime, dit-elle en l'embrassant et en lui mouillant les lèvres.

— Tu ne m'as pas répondu pour les cartes.

— C'est d'accord, accepte-t-elle en quittant le bureau tout en le regardant avec un sourire.

194

Le lendemain au CODIR, Ethan fait état de l'avancement très acceptable des travaux. Il fait également mention de la fraude du VP marketing ainsi que de la décision de ne rien faire. Un des premiers vice-présidents intervient :

— Qu'est-ce qu'on est en train d'acheter ? C'est le bordel là-bas. Ce sont tous des fraudeurs qui vont nous entraîner dans leur chute. Ethan, je sais que tu vas faire beaucoup d'argent avec cette transaction, alors je crois que tu es biaisé et que tu n'es pas un bon conseiller pour Mario. Mario, j'estime que l'on devrait tout arrêter.

Ethan répond avec fermeté :

— Faisons tous attention. Rappelons-nous qu'il y a six fraudeurs sur plus de 10 000 employés. De plus, la fraude totale est autour de 8 000 000 sur un chiffre d'affaires d'environ 5 000 000 000. Par ailleurs, le fait que je sois un bon conseiller pour Mario ne regarde personne ici à l'exception de Mario. Mario, j'aimerais que si un de tes PVP n'est pas capable de suivre la parade, il n'a qu'à rester sur le trottoir. Finalement, celui qui mène la parade va faire baisser le prix de vente d'environ 300 000 000. En passant, vous êtes tous au courant de mon contrat. Si la valeur de la compagnie baisse de 300 000 000, ça veut dire que

je perds personnellement 30 000 000 dans cette affaire. Donc si quelqu'un a des critiques à faire, qu'il les adresse à Mario. Ce comité est supposé m'aider et non me critiquer.

Mario prend vigoureusement la parole :

— Ethan, on ne sait pas encore comment tu vas obtenir d'argent avec tes 10 %, mais une chose est certaine, pour l'instant, tu perds ces 30 000 000. En fonction du total, je verrai avec mon conseil d'administration ce qu'on peut faire. Quant à vous, vous vous êtes engagés à aider Ethan dans cette acquisition extrêmement difficile. Je m'attends à ce que vous agissiez comme tel.

— Désolé, dit le PVP fautif.

En sortant du CODIR, Kate demande à Ethan :

— Tu as quelque chose pour le lunch ?

— Non.

— On va quelque part ? J'ai l'impression que tu as besoin de décompresser un peu.

— OK, mais qui va être avec moi : la PVP ou la Bella ?

— J'ai l'intuition que ce sera les deux.

195

Kate entre dans le bureau de Mario :

— Ouf ! Pas facile.

— Non, pas facile.

— Je vais manger avec lui. Il doit décompresser un peu.

— Oui, il doit décompresser. Et je le comprends. Je ne sais pas comment il fait. Cette guerre, elle est débile. La plus grosse acquisition qui se fera au Canada. Il doit jongler avec des problèmes de fraude et de corruption. En plus, il doit arriver avec un dossier d'affaires en béton.

— Merci d'être intervenu.

— Kate, je savais qu'il allait perdre des millions en faisant baisser la valeur de la compagnie. Je ne pensais pas qu'il allait amener ça au CODIR.

— Moi non plus.

— Il était vraiment en colère et j'ignore pourquoi, ajoute Mario.

— Je pense qu'il est très fatigué.

— Alors, prenez une semaine de vacances et foutez le camp quelque part.

— Bonne idée. Je vais voir si c'est possible.

— Kate ! Possible ou non, foutez-moi le camp et reposez-vous. Pas de discussion. Prenez un jet privé. Ce sera plus facile de réserver uniquement un hôtel.

— Tu es sérieux ?

— Évidemment. Écoute Kate, si je perds ce gars, on oublie la transaction. La compagnie perd des milliards. En plus, moi je l'aime bien.

Il prend son téléphone et dit :

— Édith, réserve un jet privé pour aujourd'hui et pour dans sept jours. Destination à déterminer rapidement. Arrime-toi avec Kate.

— Mario, c'est vraiment sérieux ?

— Plus que tu penses. Ton grand amour ne doit pas flancher. Aujourd'hui, il a presque craqué. Alors, occupe-toi de lui. Toi non plus, tu n'as pas intérêt à ce qu'il flanche.

— Je m'en occupe.

196

Kate se rend au bureau d'Ethan et y pénètre :

— Je viens de parler avec Mario. Il nous trouve fatigués et nous ordonne de prendre une semaine de vacances. Que ce soit possible ou non. Il a fait réserver un jet privé pour aujourd'hui et pour dans sept jours. Destination à déterminer rapidement. Donne-moi 15 minutes pour que j'avise mon adjointe de remettre tous mes rendez-vous et je reviens te chercher. Ensuite, on décidera où on va.

— Kate, dis-moi ce qui se passe.

— Mario veut que tu te reposes. C'est tout.

Kate revient au bureau d'Ethan en pliant une feuille de papier. Elle dit :

— On y va ?

— Avant, j'aimerais qu'on choisisse une destination.

— OK.

— Je viens de regarder. Même fuseau horaire et pas trop de temps en avion. On a le choix entre Miami en Floride, environ trois heures et demie d'avion, ou Nassau aux Bahamas, environ cinq heures trente. Il faut choisir. Moi, j'aurais une petite préférence pour Nassau.

— OK pour Nassau.

Passant près de Nancy, il lui demande :

— Tu serais gentille de nous réserver une suite au Grand Hyatt Baha Mar à Nassau aux Bahamas. On arrive ce soir et on revient mercredi prochain, donc sept nuits. Ce serait agréable d'avoir une vue sur la mer.

— Un prix maximum ?

— Disons, moins de 1 000 dollars par jour.

— Si tu ne peux pas, tu pourras t'adresser à l'agence de voyages de la compagnie. Mais c'est à mon nom. Dès que tu connaîtras le nom de l'hôtel, pourrais-tu aviser Édith pour qu'elle informe le pilote du jet ? Et appelle-moi ou texte-moi pour me confirmer.

— OK, je m'occupe de tout.

— Merci.

— Hey ! Bonnes vacances à vous deux.

— Merci.

197

Tout en marchant vers l'ascenseur, Kate dit :

— Moins de 1 000 dollars par jour ! Tu y vas fort.

— Ce n'est pas si grave puisque tu en paies la moitié.

— Vu comme ça, ce n'est pas si grave effectivement.

— Kate, on prépare nos valises et tu me rejoins à mon appartement. Pendant que je vais t'attendre, j'appellerai une limousine. Dans combien de temps seras-tu prête ?

— Donne-moi une demi-heure.

— OK.

— Hey.

— Quoi ?

— Pas d'ordinateur.

— OK.

Dans la limousine, Ethan reçoit un texto de Nancy qui confirme l'hôtel et le prix :

— Kate, c'est Nancy. L'hôtel est confirmé et ça coûte 500 dollars par jour.

— Parfait !

Ethan s'approche d'elle. Il met le bout de ses doigts sur ses joues et l'embrasse tendrement.

198

Dans l'avion, à mi-chemin, Kate sursaute :

— J'allais oublier.

— Quoi ?

— Tu dois lire ce document. Lis-le tout haut, tu veux bien ?

Il prend le document et le lit. Ses yeux deviennent mouillés.

— Tout haut, j'ai demandé.

— J'y arrive… OK. « La présente est une dérogation sur l'entente intervenue entre Kate Jackson et Ethan Miller, laquelle interdit de parler du travail en dehors du travail. La présente dérogation vise à permettre aux deux parties d'agir comme les membres d'un couple qui ne travaillent pas ensemble, à savoir se raconter leurs bons et mauvais coups à leur travail, leurs craintes, leurs peurs, leurs fatigues, leurs joies, leurs blagues. »

Ethan arrête pour prendre un mouchoir et essuyer ses larmes. Elle vient s'asseoir sur lui et il met un bras autour de sa taille.

199

Il reprend la lecture :

— « La présente dérogation vise à faire en sorte que les parties agissent également comme un couple normal pour qu'en dehors du travail, ils puissent être deux personnes qui s'aiment et qui veulent se soutenir mutuellement. La présente dérogation vise à ce que toi, Ethan Miller, mon grand amour, puisse compter sur moi, Kate Jackson. La présente dérogation prend effet maintenant et se terminera en fonction de l'accord des deux parties. Signé : Kate Jackson qui tient à toi plus que tout au monde. »

Ethan reprend un mouchoir et essuie de nouveau ses larmes. Il dit :

— Je crois que je suis fatigué. Pleurer comme ça, ce n'est pas mon genre. Mais je dois avouer que tu as écrit un très beau et touchant texte, rempli d'amour, tout ça dans l'humour.

— Ouais ! Tu es vraiment très fatigué. Quand j'ai écrit ça avant de quitter le bureau, j'ai aussi versé des larmes. Mario m'a dit après le CODIR que tu étais sur le point de flancher. Je ne le voyais pas venir. En écrivant ce document, j'ai compris ce qui se passait. Avant que je vienne te rejoindre, Mario est passé par mon bureau et il m'a vu

pleurer. Il est entré en fermant la porte. Je lui ai dit qu'il venait tout juste de m'ouvrir les yeux et que j'avais honte. Il m'a prise dans ses bras et m'a collée. Il m'a dit de ne pas avoir honte. Il m'a dit que le vieil adage est toujours vrai à savoir que derrière tout grand homme, il y a une femme qui le soutient. Il a ajouté que l'adage n'est pas à jour, car derrière une grande dame, il y a un homme qui la soutient. Il a aussi dit qu'ici, il y a deux grandes personnes qui vont devoir se soutenir mutuellement. Il m'a dit qu'il était convaincu que tout allait s'arranger pour le mieux. Il m'a laissée et je suis venue à ta rencontre en baissant les yeux pour que personne ne voie que j'avais pleuré.

— Kate, j'accepte que la dérogation prenne effet maintenant et que la date de fin soit établie plus tard. On y va comme ça ?

— Bien sûr. Juste une petite question, tu veux ?

— Oui.

— Est-ce que tu as réalisé qu'au CODIR, Mario s'est fâché contre les PVP ?

— Non. J'étais vraiment en furie. J'avais envie de gueuler. Je n'écoutais plus.

— Moi, je n'ai pas vu tes réactions, mais Mario oui. En fait, Ethan, je n'ai rien vu de ce qui s'est passé au CODIR et j'en suis terriblement désolée. Je m'en veux.

— Maintenant, c'est toi qui pleures. Allez, colle-moi.

— Tu vas me trouver lourde ?

— Non, mais pas un kilo de plus. Tu m'as bien compris ?

— Oui patron. Si je dois te soutenir, il va falloir que je me réveille.

— Pour l'instant, pour ma part, j'espère plus dormir que de me réveiller.

— Tu veux faire une sieste ?

— Oui. Je crois que ça me fera du bien.

Kate se lève et l'embrasse :

— Repose-toi.

200

À son arrivée à la réception, Ethan se présente :

— Bonsoir, je suis Ethan Miller.

— Bonsoir. Un instant, s'il vous plaît.

La réceptionniste vérifie les réservations à son ordinateur et dit :

— Monsieur Miller et madame Jackson, votre suite a été réservée cet après-midi. On va vous y conduire.

— Un instant, demande Ethan. Nous n'avons pas soupé et il est un peu plus de 22 h. Est-ce qu'il est trop tard pour un restaurant ou encore pour commander à la chambre ?

Kate précise :

— Je préférerais commander à la chambre.

— Madame, il n'y a aucun problème. Les cuisines ferment à minuit. Vous avez un menu près du téléphone de la salle à manger. Un valet va vous conduire à votre suite.

Le valet dépose les trois valises sur un chariot, puis se dirige vers les ascenseurs. À la porte de la suite, il l'ouvre et il y entre pour allumer les lumières. Finalement, il dépose les valises. Ethan lui donne un pourboire qui le satisfait.

— Merci beaucoup, monsieur, et bon séjour.

— Merci.

Kate dit :

— Ouf ! Pas mal du tout cette suite.

Elle entre dans le salon. Elle regarde à sa droite et découvre la salle à manger. Au milieu du salon, elle regarde à gauche et voit le vaste lit de la chambre à travers une grande ouverture dans le mur séparateur. Dans le salon, elle ouvre la porte-fenêtre qui donne sur un grand balcon avec quatre chaises.

— Regarde cette magnifique vue. On admire les étoiles et la lune qui se reflètent sur l'eau calme de l'océan.

Ethan la rejoint et constate la totale intimité. Il dit :

— Je suggère qu'on prenne notre digestif ici.

Sur le balcon, elle se dirige vers la gauche et découvre une seconde porte-fenêtre qu'elle ouvre. Elle regarde cette grande chambre à coucher qui comprend un bureau où se trouve une causeuse. Il y a ensuite le lit et, plus loin, la salle de bain avec une grande douche, un bain-massage et un poste de maquillage. Dans la salle de bain, une porte donne sur une salle d'eau. Toute la suite dégage une ambiance de tranquillité avec certains de ses murs peints en blanc et d'autres en bois brun moyennement foncé. Les plafonds sont en planches de bois agencées soutenues par de fausses poutres blanches qui traversent la suite. Les divans du salon et du bureau sont gris pâle, les meubles en bois.

— Kate, on regarde le menu, on commande, puis on s'installe. D'accord ?

— D'accord !

Ils s'assoient à la table de la salle à manger et consultent le menu.

Après le repas, ils prennent une douche ensemble et ils se rendent sur le balcon pour y savourer un digestif et la vue.

Ils se couchent en se collant. Sa tête couchée sur l'épaule d'Ethan, Kate dit :

— Dure journée aujourd'hui.

— Oui, dure journée. J'aime bien sa fin.

— Moi aussi.

— Tu vas me surveiller pour que je ne me fatigue pas comme ça trop souvent.

— Oui. Ton travail est très stressant. Tu ne dois faire aucune erreur. Et pour agrémenter le tout, tu nages parmi des fraudeurs importants et de dangereux hommes de main. Heureusement que tu as Jim et Sara. Ils sont vraiment impressionnants.

— Attends de rencontrer Layla. Ouf !

— Pourquoi « ouf » ? C'est son physique ?

— Elle est très belle et son physique est parfait. Il révèle une femme athlétique. Son assurance et son esprit de commandement sont remarquables.

— Parlons du physique. Est-ce que je dois m'inquiéter ?

— Oui et c'est pour ça que tu dois être très gentille avec moi.

— Compris. Je vais être très gentille, promet-elle en lui caressant doucement le thorax.

Ethan lui caresse l'épaule en descendant vers la taille et revient lentement.

— Ethan, j'aime quand on se fait la tendresse.

— Oui, moi aussi. C'est un merveilleux relaxant. Maintenant, on dort ?

— On dort.

201

Le lendemain, ils découvrent lentement les lieux. Ethan réserve un véhicule pour le vendredi et le samedi.

La plage de l'hôtel est magnifique avec son sable presque blanc. Ils profitent du soleil sur de confortables chaises tout en se rafraîchissant en plongeant dans ces eaux à peine froides. Kate enlève le haut de son bikini pour laisser le soleil lui caresser les seins. À quelques reprises, ils reconnaissent des vedettes d'Hollywood qui profitent également de cette tranquillité. Ici, personne ne dérange qui que ce soit.

Le jour suivant, après un succulent déjeuner, ils montent dans le véhicule utilitaire sport sans cabine et Ethan demande :

— Est ou ouest ?

— Je dirais l'est. Selon la carte, il semble y avoir plus de vie qu'à l'ouest.

— Pour la vie, tu as raison, mais regardes bien la carte ici, dit-il en pointant du doigt.

— Tu veux commencer par visiter Love Beach ?

— C'est peut-être une bonne idée. On ne sait jamais.

— OK.

Après un trajet de moins de 30 minutes, Ethan constate :

— Mon cher amour, c'est très joli. On est à Love Beach et c'est la fin de la route côtière. Je me demande pourquoi ça s'appelle Love Beach. Je n'ai pas aperçu une plage où on pouvait faire l'amour.

— J'ignorais que tu en cherchais. Si tu le veux vraiment, je peux m'informer auprès de la gentille réceptionniste pour une plage hédoniste.

— Tu es sérieuse ?

— Oui.

— Si je voulais ça, tu accepterais ?

— Oui.

— Mais ce n'est pas ton style ?

— Non.

— Et tu accepterais ?

— Oui. Je veux faire tout ce que tu veux.

— C'est immensément gentil. Mais je ne veux pas faire le sexe. Je veux qu'on se fasse l'amour. Et faire l'amour, ça se fait en privé.

— On a fait le tour de l'ouest. On revient et on s'arrête à l'hôtel pour se reposer. Puis on repart, mais vers l'est. Tu es d'accord, le mâle ?

202

Arrivé à la chambre, Ethan se place derrière Kate et lui caresse le ventre. Il dit en lui prenant délicatement les seins par-dessus son vêtement :

— J'adore ton T-shirt. J'aimerais que tu le gardes.

— Tout ce que tu veux.

Il la retourne face à lui et l'embrasse avec une douce passion. Puis, tout en descendant, il l'embrasse partout sur son T-shirt qu'il soulève pour lui permettre de lécher son ventre. Il lui retire en même temps son short et son sous-vêtement et il continue à descendre en l'embrassant et la léchant. Le visage et la respiration de Kate expriment tout le plaisir qui s'apprête à jaillir et lui donner un orgasme violent. Après quelques minutes, elle se ressaisit et lui fait subir le même sort, toujours debout. Ils se couchent sur le lit pour se reposer un peu et pour recommencer à s'aimer jusqu'à ce qu'ils atteignent simultanément leur orgasme.

203

Après le repas du midi, ils reprennent la route pour visiter l'est de l'île. Chaque soir est différent, sauf pour faire l'amour. Ils vont à quelques spectacles. Ils se rendent au casino. Ils s'assoient sur le balcon pour déguster un bon vin et profiter du coucher du soleil et du réveil de la lune et des étoiles. Le jour, ils se promènent sur la plage en se tenant la main. De temps en temps, ils s'assoient sur des chaises longues pour se reposer et laisser le soleil les caresser de sa chaleur.

Le dimanche après-midi, Kate surprend Ethan avec son cellulaire. Elle s'exclame :

— Ethan, tu n'as pas le droit !

— J'envoie un texto à Mario. Je lui écris simplement « merci » !

— C'est fou. Il y a quelques minutes, je lui ai aussi texté. Moi, je lui ai écrit : « Je l'ai retrouvé. Merci ! »

— Il t'a répondu ?

— Non.

204

Le septième jour, ils prennent leur petit-déjeuner et se rendent à leur suite pour faire leurs bagages. Ethan paie la note en disant à Kate :

— Ouh la la ! On a consommé pas mal.

Un chauffeur les reconduit à l'aéroport non loin. Le jet privé les attend. Ils y montent alors que le copilote embarque les valises. Elle s'assoit en face d'Ethan et, une fois dans les airs, elle enlève sa ceinture de sécurité et s'installe plus confortablement en croisant ses jambes. Sa robe blanche descend en bas des genoux. La fente sur sa jambe gauche laisse les pans glisser et dénuder en partie ses belles longues jambes brunies par le soleil. Ethan regarde ses épaules dénudées. Les manches sont une extension de la bordure un peu en haut des seins. Puis fixant son visage, qui est tourné vers le hublot pour regarder le sol s'éloigner, il lui déclare :

— Tu es magnifique avec cette robe qui met en valeur ton bronzage.

— Merci.

— Et je n'ai pas encore parlé de tes jambes.

— Tu les aimes ?

— Je les mangerais.

— Tu l'as fait tous les soirs du voyage.

— Et comme tu vois, je ne suis pas encore rassasié. Parlant de se rassasier, on regarde le menu ? Il y a deux choix.

Il appuie sur le bouton de l'interphone pour parler au pilote :

— Bonjour monsieur, répond le pilote. Que puis-je faire pour vous ?

— Deux questions.

— Oui, je vous écoute.

— Nous avions laissé nos manteaux d'hiver dans le jet qui nous a amenés à Nassau. Vous les avez ici ?

— Oui, ils sont à l'arrière, dans la penderie.

— Parfait.

— Et la seconde question ?

— Il est presque l'heure du repas.

— Effectivement, dans quelques minutes, mon copilote va vous rejoindre pour le lunch et les manteaux. Ça ira ?

— Bien sûr. Merci.

— C'est un plaisir.

205

Le lendemain, Ethan arrive devant son bureau. Son adjointe lui demande :

— Bonjour Ethan. Vous avez fait un beau voyage ?

— Nancy, le voyage a été merveilleux. Un des plus beaux voyages de ma vie.

— Je suis contente. Tu as l'air vraiment reposé.

— Oui, je le suis. Ça m'a fait beaucoup de bien.

— Hier, j'ai déposé sur ton bureau le rapport du marketing.

— OK. Pourrais-tu me dire quand je vais rencontrer mon analyste d'affaires pour le dossier d'affaires ?

— Ça devait être ce matin, mais je l'ai remis en après-midi à 14 h. Le rapport est assez volumineux, tu vas avoir besoin d'une partie de la matinée pour passer à travers. Je me suis assurée que les gars du marketing et leurs directeurs soient disponibles si tu as des questions.

— Tu es la meilleure.

— Je suis la meilleure. Je suis la meilleure. Il faut que je me convainque.

Ethan entre dans son bureau. Il épluche rapidement ses courriels et plonge dans le rapport. Il passe au travers en prenant des notes.

— Nancy, tu peux me convoquer une rencontre avec les gars du marketing et les deux directeurs avec une salle.

— Ethan, prends celle de Mario. Il n'est pas là ce matin.

— OK. Je m'y rends maintenant.

— Je les avise.

Ethan pose plusieurs questions. Il constate :

— Je vous avais demandé d'envisager une fusion des banques de données sur la clientèle. Je vois que vous l'avez fait. C'est parfait.

Il s'adresse aux directeurs :

— Avez-vous lu ce rapport ?

— Oui. D'ailleurs, on y a participé.

— C'est bien. Selon ce que je lis, la fusion des banques de données entraînerait une hausse annuelle des ventes chez nos clients actuels d'environ 200 000 000. Je lis également que les ventes chez les clients de la compagnie américaine seraient en hausse de 500 000 000.

— Exact.

— Vous êtes tous d'accord avec ces chiffres ?

— Oui ! répondent-ils.

— Vous avez aussi évalué les coûts de marketing, de publicité, etc.

— Oui. Au Canada, les coûts seraient de l'ordre de 20 % de l'augmentation prévue des ventes. Pour les États-

Unis et les autres pays, on doit considérer le scandale. Donc plus long et plus coûteux. On songe à environ 30 %.

— Voyons voir. Si je calcule bien, pour avoir une augmentation des ventes de 700 000 000, on aurait environ 190 000 000 de frais de publicité et de marketing. Donc l'augmentation des ventes brutes après les frais de publicité et marketing serait d'environ 510 000 000. Cela fait beaucoup, non ?

— Pas vraiment, dit un des experts. Ces chiffres s'expliquent comme ceci : nos ventes vont augmenter. En fait, au Canada, l'annonce des nouveaux produits qui proviennent de la compagnie américaine va certainement amener une augmentation de nos ventes actuelles. On devient une des plus grosses compagnies d'investissements financiers au monde et on offre des produits à peine connus au Canada. Pour la compagnie américaine, les ventes actuelles vont cesser de décroître. Le 10 %, c'est pour ça. Les 20 %, c'est pour les nouveaux produits canadiens qu'on va exporter là-bas. Pour ces produits ou des produits qui leur ressemblent, il y a un seul concurrent.

— Selon votre rapport, je comprends que pour arriver à ça, le nom de la compagnie américaine devra être changé pour utiliser le nôtre.

— Effectivement.

— Qu'est-ce qui arrive si on ne fait pas ça ?

— Le redressement et la croissance des ventes américaines vont prendre plusieurs années.

— Ce qui veut dire que pendant plusieurs années, la croissance des ventes ne se verrait qu'au Canada, mais les frais de marketing et de publicité seraient approximativement les mêmes. Et si c'est le cas, on verrait un bénéfice de seulement 10 000 000.

— Exact.

— OK. Vous avez adopté une méthode de calcul spécifique ?

— Oui. La méthode de calcul choisie a été élaborée par deux docteurs en finances d'Harvard.

— Parfait. Préparez-vous à vous faire défier.

— On est prêts.

— Pas certain. Dans ce dossier, aucune erreur ne sera permise. Trop de décisions vont en dépendre. Alors, préparez-vous encore plus. Envisagez n'importe quelle question. Ce sera votre priorité jusqu'à la fin du mois. Impliquez d'autres personnes au besoin. Faites venir ces docteurs en finance s'il le faut. N'importe quoi, afin que le niveau de confort soit à plus de 90 %. Pour ma part, je vais informer votre PVP de la démarche. Il devra l'appuyer. Enfin, il est inutile de dire que ces informations sont classées secrets industriels. Faites signer un engagement de confidentialité.

Un des directeurs offre :

— Ethan, si tu es d'accord, je m'occuperai personnellement de tout ça. En passant, on m'a dit que la fusion des banques de données, c'était ton idée. Alors, un gros bravo. Ce n'est pas évident de penser à ça.

— Merci. Notez que vous allez peut-être décider de changer les chiffres. Il n'y aura pas de problème avec moi si vous les diminuez. Mais si vous les augmentez, vous allez devoir me convaincre. On doit rester pessimistes. Par ailleurs, je discuterai de tout ça avec Mario et verrai avec lui l'aspect stratégique. Merci pour cet excellent travail.

206

Ethan prend son téléphone de bureau :

— Bonjour Édith.

— Bonjour Ethan.

— Tu peux m'organiser une rencontre avec Mario et Kate aujourd'hui ? Environ 15 minutes.

— Un instant, je vérifie... Ce serait beau pour les deux dès leur retour du lunch.

— Parfait. Merci Édith.

— Toujours un plaisir, Ethan.

Ethan et Kate se rendent au bureau de Mario :

— Bonjour vous deux. Alors, le voyage ?

Kate confie :

— Merveilleux. C'est un des plus beaux voyages que j'ai faits jusqu'ici.

— Je dirais la même chose, déclare Ethan. Je me suis vraiment reposé.

— Ça paraît sur ton visage, Ethan.

Kate avoue :

— Mario, on avait décidé de ne pas parler du bureau en dehors du bureau. Ça s'est avéré une très mauvaise décision.

Mario réplique :

— J'ignorais ça. Mais effectivement, ce n'est pas bon. Pour moi, il m'est important de discuter avec mon épouse. Elle me donne souvent de bons conseils. Et surtout, cela me permet de décompresser.

— Mario, merci de nous avoir forcé la main, admet Ethan.

— Ce n'est rien Ethan. Je suis conscient que ton dossier est le plus gros et le plus important de la compagnie. Il y a de la fraude, de la corruption et même des durs à cuire. De plus, tu as La Garde. J'ai songé à te l'enlever, mais sans toi, ça ne marcherait pas. J'imagine que tu dois avoir de la difficulté à gérer un tel stress. Je sais que quelque part, tu ne seras pas capable de bien évaluer ton niveau de stress. Alors Kate et moi allons te surveiller.

Ethan répond :

— Entendu. Merci à vous deux. Maintenant, parlons marketing si vous le voulez bien.

Ethan passe rapidement sur l'ensemble des données. Il conclut :

— Je leur donne jusqu'à la fin du mois pour peaufiner le dossier. Mais selon ce qu'ils m'ont montré, ils anticiperaient une augmentation des ventes au Canada et aux États-Unis de 10 %. Entre nous seulement, je suis convaincu qu'on va doubler ça. Après les frais de publicité et de marketing, on verrait une augmentation des bénéfices d'environ 510 000 000. Empiriquement, je dirais que cette augmentation annuelle se concrétisera après tous les

frais d'exploitation. Le dossier d'affaires doit considérer tous ces points.

— Ethan, le dossier d'affaires, tu n'en parles pas beaucoup.

— En fait Mario, il débute réellement dès le moment où j'entre dans mon bureau tout à l'heure. Kate, pour l'instant, ça va aller, mais j'aurai certainement besoin d'un de tes spécialistes en prix de revient.

— Ethan, demande et tu recevras.

— Mario, elle vient de m'ouvrir une porte que je ne franchirai pas.

Mario répond :

— Ethan, je te remercie de ne pas profiter de ma PVP… dans mon bureau. Et bon retour à vous deux. Je vais pouvoir dormir tranquille maintenant.

207

Ethan rencontre l'analyste d'affaires :

— Salut Ryan. On commence enfin.

— Ce délai m'a donné le temps de terminer deux autres dossiers et surtout de raffiner la table des matières.

— Parfait. Ce matin, j'ai rencontré l'équipe marketing. Ils ont fait du bon travail. Je leur ai donné jusqu'à la fin du mois pour rendre leur dossier en béton. Alors, tu vas devoir prévoir des ajustements. La stratégie fondamentale de leur dossier, c'est une fusion des banques de données clientèle. La fusion peut être réelle ou peu importe, c'est ton travail d'analyser et de recommander. Ici, on parle d'une augmentation des profits d'environ 510 000 000. Ça aussi, c'est ton travail. J'aimerais que tu travailles avec l'équipe informatique qui déposera son rapport dans deux semaines. J'aimerais également que tu élabores un tableau qui montrera trois scénarios.

— Pas de problème.

— Écoute Ryan, en te parlant, je réalise que ça va être trop gros pour un seul analyste.

— En fait Ethan, je commençais à penser la même chose. Je devenais nerveux, mais je n'aurais pas osé t'en parler.

— Ne pas m'en parler aurait été une mauvaise décision. Je suis ici pour assurer le succès de la fusion, donc aider lorsque c'est requis.

— Je comprends.

— Et si tu devenais coordonnateur de contenu ?

— Ça me rassurerait et je suis certain que je ferais un excellent travail.

— C'est décidé. Pour l'instant, on va aller lentement, mais on va accélérer bientôt. Contacte Kate pour avoir un expert en prix de revient. Elle est au courant. Tu peux demander un autre analyste d'affaires, pour les scénarios. J'ai presque envie de créer un local où tous les collaborateurs au dossier seraient regroupés. Je pense à environ 10 personnes. J'aimerais ton avis.

— Ethan, c'est une excellente idée. On est jeudi. Donne-moi jusqu'à lundi pour que je t'indique le nombre exact de personnes.

— Le nombre exact. OK, mais ajoutes-en deux.

— Parfait.

208

Le lendemain, Ethan contacte le directeur des ressources matérielles :

— Bonjour. J'aimerais savoir s'il y a un local où je pourrais installer environ quinze personnes pendant un ou deux mois.

— Bonjour Ethan. Tu es chanceux. Il y a un local, qui peut contenir une cinquantaine de bureaux et qui n'est pas utilisé actuellement. Il vient tout juste d'être libéré et on le conservera pour nous. On doit le préparer. Les gens y entreront en mai et juin.

— Quand tu dis « préparer », tu veux dire faire des améliorations, de la peinture ou je ne sais quoi ?

— Pas d'améliorations. Tu es vraiment chanceux. Tu devrais jouer à la loterie. Par « préparer », je veux dire tout ce qui est communication, télécommunication, informatique. Précisément ce dont tu as besoin. Mais ça ne prend pas de temps et ce n'est pas cher.

— OK. Tu as les plans pour les personnes de mai ?

— Oui.

— Bien. Lundi matin, je rencontre mon coordonnateur qui me donnera le nom de tous les membres de

l'équipe. J'aimerais que tu sois présent et on pourra faire un plan en considérant ton autre plan.

— Pas de problème. Je nous fixe une rencontre ?

— Non merci. Nancy va le faire.

— Bon week-end Ethan. À lundi.

— Bon week-end à toi aussi.

209

Bien assis dans le salon de Kate et savourant leur vin, Ethan dit :

— Tu sais Kate, je ne connaissais pas Mario comme ça.

— Précise.

— Je veux dire qu'au début de la rencontre avec lui jeudi, il a été très humain.

— Oui. Ça prend du temps avant qu'il dévoile son côté humain et il ne le fait pas avec tout le monde. Jeudi, il a été plus qu'un président d'une grosse compagnie, il est devenu un ami pour toi.

— C'est la deuxième fois de toute ma vie que ça m'arrive. Comme pour la première fois, j'apprécie énormément. Ta relation avec lui est amicale ?

— Depuis longtemps.

— Quand tu m'as dit dans l'avion que tu avais pleuré et qu'il t'avait prise dans ses bras, j'ai compris cette amitié.

— Maintenant, le jour où tu seras un peu trop fatigué, tu comprendras comment il fait pour te donner un coup de pouce. Sache qu'il ne fait pas ça parce que tu es le gars le plus important de toute la compagnie si on veut croître, mais parce qu'il t'apprécie et qu'il te respecte.

— C'est bien. Je dois t'informer que mon analyste d'affaires a été promu par moi. Il devient coordonnateur de contenu. Le dossier va devenir trop gros pour une seule personne.

— Je m'en doutais. Ethan, n'oublie pas d'aviser les RH. Ton analyste va avoir droit à une prime.

— Message reçu. Par ailleurs, j'ai décidé de faire installer un local où tous les intervenants seront ensemble.

— Ça, je ne m'en serais pas douté. Tu réussiras toujours à me surprendre, dit-elle avant de lui donner un petit baiser. S'il y a un local de disponible, ce sera une excellente idée.

— Tu ne me croiras pas, mais il y en a un qui vient de se libérer. Il a été réservé pour une équipe d'environ cinquante personnes qui vont faire je ne sais quoi. Ils entreront en mai, juste le temps requis pour que mon équipe fasse le travail. Demain, je rencontre le directeur des ressources matérielles pour réaliser le plan dont j'ai besoin. Mon coordonnateur de contenu sera présent. Pour accélérer les aménagements, je ferai installer le tout en aire ouverte. Je veux qu'on puisse commencer à y installer des gens dès la première semaine de mars.

— Une aire ouverte, ce sera cool. Je suis encore surprise.

— Vraiment ? Et je m'y rendrai de temps à autre.

— Est-ce que tu sais s'il va y avoir une salle de réunion ?

— Non, mais ça ne m'énerve pas. Il y en a un peu partout à nos étages.

— Tu as raison. Tu vas encore faire parler de toi dans la compagnie. Je te jure que Mario va apprécier. L'innovation l'excite. Tu verras au CODIR de cette semaine. Surveille bien sa réaction.

— Je commence par ça ou je termine par ça ?

— Moi, je commencerais par ça.

— OK.

Ils continuent leurs échanges sur toutes sortes de choses, dont des événements de l'actualité.

— Ethan, on prépare le souper ensemble ?

— Oui.

— Oui, mais après on se laisse. Je ne veux pas arriver fatiguée au bureau demain matin.

— OK, dit-il en se levant et lui donnant un baiser.

210

Le lendemain, Nancy frappe à la porte du bureau d'Ethan et l'entre-ouvre :

— Ethan, les gens sont arrivés.

— OK. On a terminé.

Le directeur des ressources matérielles et le coordonnateur de contenu entrent dans le bureau.

— Bon matin, dit Ethan.

— Bon matin…

— OK. Ryan, est-ce que tu as déterminé de combien de personnes nous allons avoir besoin ?

— Oui. Je dirais douze personnes.

— Tu as ajouté deux personnes ?

— Oui.

— Tu es dans le nombre ?

— Non.

— Alors, ça fait treize personnes. Ryan, j'ai décidé qu'on se fera installer un local à aire ouverte pour que vous puissiez tous travailler ensemble. Ce local sera disponible pendant deux mois. Vous conserverez évidemment vos bureaux actuels, mais vous déménagerez pour ces deux mois.

— Ethan, c'est une excellente idée.

— Merci. Moi, je vais m'y rendre au moins tous les deux jours, mais je n'y déménage pas.

— Parfait.

— Maintenant, faisons le plan d'aménagement.

Ethan demande au directeur des ressources matérielles :

— En passant, il y a une ou plusieurs salles de réunion dans ce local ?

— Il y en a trois. Une grande salle pour une douzaine de personnes et deux pour cinq ou six personnes.

— Ce sera parfait. On élabore le plan.

211

Le dossier acquisition est le premier point de l'ordre du jour du CODIR. Ethan commence donc :

— En premier lieu, j'aimerais vous dire qu'à la suite du dépôt du rapport de l'équipe marketing, j'ai revu mes prévisions pour l'élaboration du dossier d'affaires. Après réflexion et discussions, j'ai évalué qu'une seule personne, ça nous mènerait dans plus de six mois. Ainsi, mon analyste, Ryan Labelle, est devenu coordonnateur de contenu. J'ai avisé les ressources humaines. L'équipe sera composée d'environ douze personnes, sans compter le coordonnateur. Je transférerai toutes ces personnes, pour une durée de deux mois, dans le nouveau local qui a été libéré dernièrement. Lundi, on a élaboré le plan d'aménagement à aire ouverte. L'aménagement sera terminé pour la première semaine du mois prochain. Les membres de cette équipe commenceront à y aménager vers le milieu de la semaine en question. Donc, début mai, le dossier sera très avancé.

Mario déclare :

— Vous voyez tout le monde, c'est ça que j'appelle de l'initiative, de l'innovation. Bravo Ethan.

— Merci Mario. Maintenant, le rapport de marketing annonce une augmentation annuelle des bénéfices bruts

après les frais de marketing et de promotion d'environ 510 000 000. Moi, je pense que ces 510 000 000 seront un bénéfice net avant impôts. Mais laissons l'équipe s'occuper de ça. Par ailleurs, l'équipe des ressources humaines est de retour. Ils déposeront leur rapport à la fin de la première semaine de mars. Pour sa part, l'équipe informatique déposera son rapport le premier lundi de mars.

— Ça roule rondement, dit un des PVP.

— Effectivement. Les équipes de revue diligente et contextuelle ne sont plus à New York. Leurs membres sont dans d'autres villes des États-Unis ou dans d'autres pays. Environ la moitié d'entre eux sont surveillés par au moins deux gardes. Dans certains cas, il y a quatre gardes. Jusqu'à présent, il n'y a eu que trois bagarres, sans coup de feu. Les bagarres ont eu lieu dans des villes différentes, deux aux États-Unis et une en Italie. Sommairement, sauf pour le dossier d'affaires, tous les rapports seront déposés au cours de mars.

— Ce sera quoi la suite ? demande Kate.

— La suite ? Vous assisterez à plusieurs présentations pour vous permettre de prendre des décisions éclairées. Il y en aura une ou plusieurs au conseil d'administration. La compagnie américaine devra produire une lettre d'intention qui devra être approuvée par résolution de leur conseil d'administration. Mario, je ne t'en ai pas encore parlé, mais j'envisage de monter un bureau de projets d'une durée d'environ trois à cinq ans. Les décisions que vous prendrez concernent essentiellement les niveaux de fusions. Ces

fusions vont engendrer beaucoup de projets. Le bureau de projets s'occupera de leur réalisation. Kate, ça répond à ta question ?

— Oui, merci.

Mario demande :

— Il y a d'autres questions ?

— Seulement un commentaire, si je peux, demande Kate.

— Oui.

— Ethan, on voit que tu es en contrôle de cet immense projet. Premièrement, bravo. Et je te tire mon chapeau. Deuxièmement, j'ai une question, une seule : c'est toi qui dirigeras le bureau de projets ?

— D'abord, merci pour la remarque. Pour ce qui est du bureau de projets, on n'est pas rendus là. On verra le moment venu, mais j'anticipe que Mario voudra que je le dirige pendant un certain temps.

Mario acquiesce :

— On verra le moment venu, comme l'a mentionné Ethan. Autre chose ?

— Pas en ce qui me concerne.

— Merci Ethan. Passons au point suivant.

212

Pendant leurs emplettes du vendredi après-midi, Kate demande :

— Ethan, il y a plusieurs semaines, tu as acheté des billets pour le spectacle de Roch Voisine accompagné de l'orchestre symphonique de Montréal. Peux-tu me rappeler la date ?

— C'est demain soir.

— Tu es sérieux ?

— Oui. Demain, on sort. Je ne t'en ai pas parlé, mais j'ai réservé une table au bistrot Le Seingalt. Tu connais ?

— Non.

— C'est de la cuisine gastronomique française avec de bons vins. Ils sont habitués à servir des repas avant les spectacles. Quand j'ai téléphoné, on m'a demandé pour quel spectacle. On m'a suggéré d'arriver pour 18 h, car le spectacle est à 20 h. Je n'y suis jamais allé. On expérimente ensemble. Oh ! J'oubliais. À la Maison Symphonique, on est dans la loge 2 rangée A, les deux premiers sièges. On est du côté droit, tout près de la cène.

— J'ai hâte. Ethan ! Je n'ai pas de robe à me mettre !

— Je parie que tu veux qu'on aille en acheter une maintenant.

— Je t'en prie. Je t'en prie.

— Allons aux appartements pour nous débarrasser de nos sacs. Après, je t'accompagnerai, mais tu sais ce que ça va te coûter ?

— Oui. Ce soir ou demain soir ?

— Je déteste magasiner. Alors ce sera les deux soirs.

— Je trouve que c'est du chantage, mais j'accepte.

— Promets-moi qu'on ne fera pas plus de deux magasins.

— Promis.

Ils se rendent dans un premier magasin. Après une demi-heure à regarder, Ethan dit :

— Bella, je ne vois rien ici. On va ailleurs ?

— OK.

Dans le second magasin, Ethan dit :

— Regarde cette robe. Il faut que tu l'essaies.

Une vendeuse s'approche et dit :

— Cette taille devrait vous aller, sinon nous pouvons faire des retouches.

— Nous en avons besoin pour demain.

— Pas de problème. Je vous la mets de côté pour l'essayage. Vous voulez continuer à regarder ?

— Oui, répond Kate.

— Kate, tu vas voir, on va finir avec celle que j'ai trouvée.

Après une dizaine de minutes, Kate trouve une autre robe. Elle se rend au salon d'essayage. Ethan s'assoit dans un fauteuil confortable. Kate sort avec la robe qu'elle a choisie :

— Ton avis ?

— Pas mal. Mais ça va finir par être celle que j'ai choisie.

Kate revêt l'autre robe. Elle sort de la cabine, se regarde dans le grand miroir et se place devant Ethan qui s'exclame :

— Wow ! Tu es fabuleuse. Elle te va à merveille. N'hésite pas !

— OK. Il va y avoir quelques retouches.

La longue robe noire a des volants qui laissent découvrir ses jambes et même légèrement sa petite culotte noire. Le haut moulant et les manches longues, également moulantes sont transparents, sans couleur, avec des feuilles noires qui cachent à peine son corps tout bronzé.

213

Attablés au Le Seingalt, ils se font demander par le serveur :

— Vous avez fait votre choix ?

— Oui.

— Madame ?

— Je vais prendre les moules à la crème de basilic avec frites et une coupe de vin.

— Vous désirez un vin en particulier ?

— Vous avez un Brunello di Montalcino ?

— Excellent choix.

— Parfait.

— Et vous monsieur ?

— La même chose. Merci.

— Parfait. Ce ne sera pas long.

Ethan la regarde longuement et lui dit :

— Tu es absolument merveilleuse. Cette robe est parfaite sur toi. Je suis en train de retomber en amour.

— Merci, mais tu vas devoir me prouver cela ce soir, dit-elle en lui caressant la main sur le dessus de la table.

214

Le lendemain au bureau, comme prévu, le rapport de l'équipe informatique a été transmis à Ethan par courrier électronique. Il l'étudie et imprime quelques pages ici et là. En après-midi, il se rend dans une salle de réunion où il retrouve l'équipe :

— Bonjour. Vous avez fait un excellent travail. J'aime bien vos recommandations et vos estimations de coûts pour les fusions systémiques. J'ai quelques questions juste pour mieux comprendre.

La rencontre se poursuit avec de nombreux partages d'informations.

Le lendemain, Ethan rencontre le coordonnateur de contenu du dossier d'affaires et le coordonnateur de l'équipe informatique. Ils utilisent une des salles de réunion du local aménagé temporairement pour l'équipe.

— Ryan, ce rapport est excellent. J'aimerais que tu l'analyses bien. Ce rapport est très systémique. Je veux que le dossier d'affaires considère une fusion totale ou partielle, ou pas de fusion des deux vice-présidences de l'informatique. Ce n'est pas dans le rapport de l'équipe.

— Effectivement, on va devoir analyser ça.

Le vendredi en matinée, Ethan reçoit le rapport de l'équipe des ressources humaines. Il le scrute avec soin. Il se rend au local et rencontre les membres de l'équipe qui terminent leur installation. Il demande à Ryan :

— Pourrais-tu réunir tout le monde dans le grand espace libre ?

— Bonjour à tous. Je constate que vous êtes installés. Dans un premier temps, j'aimerais vous parler de l'aire ouverte. De toute évidence, cet aménagement ne favorise pas l'intimité. Alors je vais vous demander de faire tous les efforts requis pour être respectueux de vos confrères et consœurs. Par exemple, si vous avez un coup de téléphone personnel à passer ou à recevoir, faites-le dans vos bureaux permanents. Les discussions qui intéressent toute l'équipe peuvent se faire ici, mais les autres se font dans les salles de réunion. Si les trois salles ne sont pas suffisantes, vous avez accès à d'autres salles ou encore à un bar de la ville souterraine.

Quelques rires discrets émanent du groupe.

— Actuellement, parmi toutes les équipes de l'entreprise, vous êtes la plus importante. Cela dit, on va acheter cette entreprise américaine et du coup, on deviendra une des plus grosses compagnies d'investissements financiers en Amérique. On a deux mois pour faire ce qui normalement devrait prendre plus de six mois. Ce sera possible de respecter cet échéancier parce que les rapports d'équipe que je reçois sont simplement excellents. D'ailleurs, je viens de recevoir celui des ressources humaines ce matin, et il est

parfait. Ryan vous a tous choisis. De mon côté, j'ai validé ses choix auprès des PVP et de certains V.-P. On dit que vous êtes les meilleurs. Montrez-le-moi et même, surprenez-moi.

L'équipe applaudit Ethan. Il termine :

— Bon week-end à tous.

215

La semaine suivante, Ethan rencontre Ryan avec l'équipe des ressources humaines. Quelques jours plus tard, il reçoit le rapport de l'équipe contextuelle. Il l'imprime et l'analyse avec beaucoup de rigueur. Une rencontre avec l'équipe et Kate est programmée.

— Bonjour à tous. J'ai lu votre rapport et je l'ai trouvé très intéressant et surtout très professionnel. Bravo. J'aimerais qu'on passe au travers. Allons-y par compte comptable. D'abord, vous avez découvert des comptes *off-shore* qui n'existent pas.

— Exact, affirme le coordonnateur de l'équipe.

— Ceci ferait grimper artificiellement l'actif d'environ 42 000 000. On a des preuves ?

— Oui. Les comptes de banque des livres comptables ont des numéros. On a vérifié chaque numéro de compte, qu'ils soient américains ou *off-shore*. Les comptes américains sont actifs, mais ceux *off-shore* n'existent pas. De plus, en nous appuyant sur les descriptions dans les livres, on a communiqué avec les banques en question et les numéros de compte n'existent pas. On a demandé l'appui de la principale banque de notre compagnie et rien n'a été trouvé.

— Vous avez fait ce genre de vérifications avec tous les points suspects ?

— Oui.

— Alors, au lieu de vous demander l'explication pour chaque compte, je vais vous demander votre niveau de confiance en vos résultats. D'accord ?

— Oui.

— OK. Les clients spéciaux. Selon ce que j'ai lu, ce sont de faux comptes à clients qui augmentent l'actif de 58 000 000. Votre niveau de confiance ?

— 99 %.

— Ouf, vous êtes vraiment confiants. En ce qui concerne les 10 jets privés. Vous estimez un gonflement de l'actif de 100 000 000. Je ne comprends pas. Est-ce que les avions existent ?

— Ethan, je trouve intéressant que tu utilises le mot avions. En effet, les avions existent et doivent être immatriculés. Leur immatriculation apparaît dans les livres. Nous sommes allés les voir. Finalement, ce ne sont pas des jets. Ce sont des avions de plaisance monomoteur. Et on ignore s'il est possible de faire démarrer ces moteurs. Nous n'avons pas jugé bon d'aller plus loin.

— Donc j'en déduis que votre niveau de confiance est de 100 % ?

— Parfaitement.

Ethan continue :

— On est rendus à un gonflement de 178 000 000. Voyons pour les investissements dans les immeubles. On parle ici de 14 000 000.

— Ces sommes sont allées dans les maisons du président et des vice-présidents.

— Tous les vice-présidents ?

— Oui. Par contre, les montants sont plus élevés pour le président et son vice-président marketing. Pour les autres, on parle de cinq personnes à environ 1 000 000 chacun.

— Moi qui avais confiance dans l'humanité ! Pour les actions de types T, U, et V, je vois que ces actions n'existent pas. Ça fait gonfler la valeur de la compagnie de 22 000 000.

— Exact.

— Niveau de confiance ?

— 99 %.

— Donc tout ceci a fait gonfler la valeur de la compagnie de 214 000 000 ?

— Exact.

— On m'avait annoncé 200 000 000 de gonflement. Et maintenant, pour les fournisseurs spéciaux…

— Ethan, ici, la valeur de la compagnie ne bougera pas. Ces comptes à payer ont été payés. On pense à environ 7 000 000. On s'est basés sur la description bizarre de ces fournisseurs. On pense que ce sont de faux fournisseurs, et par ce biais, quelqu'un s'est mis de l'argent dans les poches. Pour aller plus loin, on aurait eu besoin de la police avec

un mandat pour éplucher les comptes de banque personnels.

— Parfait, pas de police. Et pour les prêts aux administrateurs ?

— Ils tripotent les chiffres pour leur éviter de payer des intérêts. Cela baisse légèrement leur actif, mais seulement de 5 000 000.

— Donc, on n'a pas intérêt à en parler. Moi, quand leur actif baisse, ça fait mon affaire.

Ethan demande :

— Kate, tu as des points ?

— Tous ces comptes avaient été identifiés par moi. En avez-vous trouvé d'autres ?

— En fait, Kate, on ne cherchait pas à en trouver d'autres. C'est l'équipe de la revue diligente qui devait s'en occuper. Ils nous ont pointé quatre autres comptes à vérifier et nous n'avons rien trouvé de significatif.

— Ça va, fait Kate.

— Parfait. Laissez-moi vous dire que vous avez fait un travail exemplaire, souligne Ethan, satisfait.

— J'appuie, renforce Kate.

— Merci à tous. Je vous tiendrai au courant de la suite. Kate, tu peux rester quelques minutes ?

— Bien sûr.

— Écoute Kate, ce matin, j'ai fait des calculs fort intéressants. Ils seront définitifs quand j'aurai le rapport de la revue diligente, mais même s'il y a des changements aux chiffres, ils ne peuvent pas vraiment affecter mes

conclusions. Je ne veux pas parler à la PVP que tu es. Donc je te parlerai en dehors du bureau. Et il faut qu'on se parle ce soir. Demain, je rencontre Mario et toi, et je veux commencer à préparer Mario.

— Donc tu me demandes de jouer un double jeu ?

— Non. Juste de m'aider à m'orienter.

— Dis comme ça, ça va aller.

— Je ne veux pas perdre de temps à faire de la bouffe.

— Ethan, je peux acheter une pizza. Ça t'irait ?

— Tu serais gentille.

— Je suis toujours gentille. On se retrouve à ton appartement ?

— OK.

216

Ethan prépare un document pour discuter avec Kate. En mangeant leurs pointes de pizza, Ethan commence :

— Kate, tu te souviens de ma première rencontre avec Mario ?

— Oui.

— Tu te souviens que j'avais demandé 1 % de l'augmentation de la valeur amenée par le projet ?

— Je me souviens.

— Et tu te souviens que Mario a monté ça à 10 % ?

— Exact.

— J'ai devancé le rapport de la revue diligente. Mario va regretter de ne pas avoir accepté le 1 %.

— Ethan, je trouve malheureux que tu penses cela de Mario. Pourtant tu le connais et tu connais sa probité. Si tu as pensé à faire ces petits calculs pour voir venir, ne crois-tu pas que Mario m'a déjà demandé la même chose ?

— Je l'ignorais, mais tu ne pouvais pas les faire sans les résultats de l'équipe contextuelle.

— Tu crois ? Et le téléphone ? Cette équipe travaille pour moi. Et j'ai confiance en leurs estimations.

— Tu as tes chiffres en tête ?

— Oui. Mais je me doutais que ce serait le sujet de ce soir. Alors j'ai amené le document que Mario a en main. Je vois que tu as déposé un document près de toi. On va pouvoir comparer.

— OK.

— D'abord toi, propose Kate.

— Voici ! fait Ethan en faisant glisser le document vers Kate.

Kate jette un coup d'œil sur le document. Et Ethan continue :

— Alors, en gros, selon les derniers états financiers, les actifs auraient été de 10 000 000 000. La valeur de la compagnie, sans les redressements, aurait été d'environ 5 550 000 000. Si j'applique les redressements que j'ai moi-même annoncés, l'actif passerait à environ 9 800 000 000 et la valeur passerait à 5 350 000 000. Pour tenir compte de leurs fraudes majeures, je les ai avisés que l'offre serait la valeur actuelle aux livres, moins 300 000 000. Ceci donnerait une acquisition à 5 250 000 000. Donc, à 10 %, la compagnie me devrait 525 000 000. On est dans les mêmes chiffres ?

— Tu es un peu plus précis que moi. J'ai signalé que tu perdrais ainsi plus de 20 000 000.

— Donc Mario a vu ça ?

— Oui.

— Il a failli s'évanouir ?

— Non, affirme-t-elle en souriant. Il en a vu bien d'autres.

— Il va avoir des problèmes avec son conseil d'administration ?

— Oui et non. On ne doit pas oublier que ton 10 % a été voté au conseil. Il y a même une résolution dûment signée. Tu es inquiet ?

— Pas du tout. D'ailleurs, ce n'est pas pour ça que je voulais te parler ce soir.

— Là, tu m'intrigues.

— Ouais et tu aimes ça. C'est pour la suite que je veux que tu m'aides. Je n'ai pas préparé de papier. Alors, je vais prendre des notes.

— Accouche, tu m'intrigues vraiment.

— OK. Disons que j'ai un revenu de 530 000 000. Tu me suis ?

— Je ne suis pas certaine, mais je pense que oui, lui répond-elle en se moquant.

— Parfait. Avec un tel revenu, peu importe comment il se concrétise, je devrais payer environ 160 000 000 en impôt.

— Exact. Là, je commence à te voir venir.

— Laisse-moi aller. Partant du principe d'inefficacité des gouvernements, 50 % de cet argent serait dépensé totalement inutilement. Donc près des 80 000 000 de l'argent que j'ai gagné sera brûlé. Pouf ! De la fumée.

— Peut-être même plus, ajoute Kate.

— Ouais !

— Continue.

— Écoute bien mon plan. On sait que je vais faire quelques millions, tout comme toi, à la suite de l'augmentation de la valeur de notre compagnie. Tu es d'accord ?

— Oui.

— OK. Moi, je n'ai pas besoin de plus pour vivre agréablement. Tu me suis toujours ?

— Je vais te devancer. Tu vas créer une organisation sans but lucratif et tu vas verser l'argent dans ce compte.

— Tu es forte, mais pas à 100 %, cette fois-ci.

— Je me déçois moi-même. Alors ?

— Mais tu brûles. Oui, je vais créer une fondation ou quelque chose comme ça, mais c'est la compagnie qui va verser mes 10 % dans cette fondation.

— Pas bête. Tu conserves la totalité de l'argent dû, soit environ 530 000 000 et tu donnes un ou plusieurs reçus de dons de charité. Il va donc en coûter environ 370 000 000 à la compagnie qui épargnera près de 160 000 000 en impôts.

— Précisément.

— Brillant. Pourquoi n'ai-je pas pensé à cela ? Je dois être fatiguée ; trop de sexe. Et quelle sera la mission de cette fondation ?

— Je ne sais pas encore. Mais, au moins, je gagne 160 000 000 d'impôts. Et pour que ce soit encore un peu plus jouissif, les gouvernements perdent environ 320 000 000, soit deux fois 160 000 000, et tout ça légalement.

— Exactement. En passant, si tu veux jouir, je veux être présente, n'oublie pas.

— Je n'oublie pas même si tu es fatiguée.

— J'y compte bien.

— Kate, je vous rencontre demain, Mario et toi. Je lui en parle ?

— Je pense que oui. Tu lui donneras le temps de se préparer à te faire un cadeau comme te donner les 25 000 000 que tu perds en faisant dégonfler la valeur de cette compagnie. Un conseil, ne lui parle pas de ça. Laisse-lui la chance de te proposer quelque chose. Mais s'il ne le fait pas, ne sois pas déçu. Tu savais que tu allais perdre en ajustant la valeur à la baisse.

— Il n'y a pas de problème. Il y a autre chose. Si je crée une fondation, je vais devoir la monter et voir ce que je ferai avec l'argent. Tout ça va me demander du temps.

— Et tu ne pourras pas rester longtemps avec nous.

— Exact, mais ce n'est pas demain que je quitterai la compagnie.

— Qu'envisages-tu avant de partir ?

— Rappelle-toi qu'à un des CODIR, j'ai parlé de créer un bureau de projets que j'allais diriger pendant un certain temps. J'envisage un à deux ans. Les projets qui vont émaner de la fusion seront nombreux et importants. Avec ce que j'ai vu, on parle d'environ 200 à 300 millions. Ne parle pas de ça, c'est dans les airs et c'est trop tôt. Laissons aller l'équipe du dossier d'affaires. Le bureau de projets va devoir démarrer tout ça intelligemment. Dans mon ancienne vie,

j'ai vu des projets de plusieurs millions démarrer stupidement et brûler inutilement de l'argent pendant des années. Ça ne doit pas arriver ici.

— Tu as raison. Tu veux lui en parler demain ?

— Non, c'est trop tôt.

— Et s'il me pose des questions ? Et il va le faire.

— Je ne veux pas te dire quoi dire, mais je te recommanderais de lui dire que je suis conscient de la situation, et que le moment venu, je lui proposerai une solution.

— Ce ne sera pas suffisant.

— Écoute Kate, tu feras ce que tu veux.

— Donc ce que tu m'as dit, ce n'est pas secret ?

— Non, ce n'est pas secret.

— OK. Je vais me coucher. Demain, j'ai pas mal de travail à faire.

— Je te reconduis à ma porte.

— Ce n'est pas nécessaire, je connais le chemin.

— Ce n'est pas pour ça que je veux te reconduire.

— Ha ! Je vois.

À la porte, ils se collent tendrement. Ils s'embrassent et Kate sort.

217

Le lendemain, Ethan rencontre toute l'équipe du dossier d'affaires :

— Bon matin. J'ai transmis à Ryan le rapport de l'équipe contextuelle. Avant que vous en preniez connaissance, je veux vous informer de la sensibilité de ce document. Il ne devra pas sortir d'ici ni sous forme papier ou fichier sur une clé USB, ou peu importe. Vous ne devrez pas en parler avec qui que ce soit sauf ici. Je précise que vous ne devrez pas en parler à vos conjoints ni à vos amis ni à vos proches ni même à votre chien.

Ils se mettent à rire.

— Faites attention, je suis sérieux. Vous savez que je dirige la direction de La Garde. Vous avez tous vu l'annonce. Pourquoi pensez-vous que nous avons créé cette direction ? Sachez que jusqu'à présent, nous avons utilisé une quinzaine de gardes et c'est loin d'être terminé. Est-ce que j'ai votre attention ?

— Ethan, s'il y a des gardes, c'est parce qu'il y a du danger, mentionne un des membres de l'équipe.

— Parlons plutôt de dangers potentiels. Sachez que s'il y a des dangers connus, on peut agir en prévention. S'il y a des dangers inconnus, on ne peut qu'espérer que rien

n'arrivera, mais on réagira au besoin. Et finalement, la raison pour laquelle je suis devant vous, c'est pour vous prévenir qu'il y a des dangers que, sans le savoir, on peut créer nous-mêmes. Aujourd'hui, je veux vous éviter d'en créer pour vous et pour votre famille. Donc tout ce que ce rapport contient et tout ce que nous allons faire ici devra rester ici et vous n'en parlez jamais. Est-ce bien compris ?

— Oui…

— Parfait. Lisez-le avec une grande attention. Ce rapport et celui à venir sur la revue diligente sont les deux rapports les plus importants. Celui d'aujourd'hui va nous aider à déterminer le prix d'achat qu'on offrira. Vous y trouverez des choses insolites. Il y a de la fraude, du vol. Vous allez constater que les montants sont importants. Je suis au courant d'autres montants de fraude et de vol qui ne sont pas dans ce rapport. Tout cela, on s'en occupe et si vous faites ce que je vous demande, il n'y aura pas de problème. Les fraudeurs ou voleurs savent que je suis au courant. Ils savent également pour La Garde. Ils savent que je suis sérieux, car lorsque je les ai rencontrés à New York, j'étais accompagné de trois gardes armés. Sachez que dans environ un mois, tout sera derrière nous. Mais vous ne devrez jamais en parler. Vous me suivez ?

Tous acquiescent. Ethan continue :

— Rappelez-vous que vous avez signé un engagement de confidentialité. Ceux qui ne l'ont pas lu, faites-le. Tout ça, c'est pour vous protéger. Maintenant, si vous avez des craintes ou des doutes face à cette situation, je vous

demanderais de prendre rendez-vous avec Sara Talbot. Si moi, je vous rends craintif afin de vous réveiller, elle saura vous apaiser. Continuez avec le dossier d'affaires. Et vous pourrez raconter à vos enfants et petits-enfants que cette opération aura été un des plus gros achats en Amérique. Merci pour votre attention. Ryan, on peut aller dans une salle ?

— Bien sûr.

— OK. Sois aux aguets de leurs réactions. Si quelqu'un panique, il devra rencontrer Sara ou il sera remplacé. Analyse la situation avant de leur remettre le rapport. En passant, toi, ça va ?

— Aucun problème. Je gère et je te tiens au courant.

— Parfait. Merci, Ryan.

218

Ethan se rend au bureau de Mario où se trouve Kate :

— Bon. Mario, voilà où nous en sommes. Tu te rappelles que pendant ma rencontre avec le président et son VP marketing, on m'avait annoncé un gonflement de la valeur de la compagnie d'environ 200 000 000. En fait, mon équipe contextuelle a identifié 214 000 000. Leur niveau de confiance est à presque 100 %, dans tous les cas. J'ai vérifié leur approche et je suis suffisamment confiant. Par ailleurs, il y a fraude pour environ 100 % dont 7 ne peuvent pas être prouvés sans l'intervention de la police. Les 5 000 000 sont des passes comptables pour éviter de payer des intérêts sur des prêts aux administrateurs. On oublie ça.

— OK, fait Mario.

— Pour ce qui est de la valeur de la compagnie, l'équipe de revue diligente va nous en parler jeudi prochain. Kate, ils sont au courant des gonflements ?

— Oui.

— Leur rapport inclura les corrections ou non ?

— Non. Je veux que nos chiffres et leurs chiffres correspondent, et s'il y a des écarts, je veux des explications. Les gonflements, on s'en occupera après.

— OK. Mario, ça te va ?

— Oui.

— Maintenant, j'aimerais te parler d'autre chose. Je veux uniquement que tu y réfléchisses.

— OK Ethan, il s'agit de quoi ?

— J'ai une proposition pour notre entente de 10 %.

— Vas-y. En passant, à ma demande, Kate a produit un rapport là-dessus.

Kate intervient :

— Ethan m'en a parlé hier soir. Son document est plus précis que celui que je t'ai fourni. Évidemment, hier, il connaissait les montants réels des gonflements. Mario, Ethan a une superbe idée à te proposer.

— OK Ethan. Dis-moi.

Ethan passe un document à Mario en disant :

— Voici ! Comme tu peux le constater, j'ai fait un état financier prévisionnel en partant de leurs chiffres. Il va changer un peu avec l'équipe de revue diligente. Je pourrai ajuster les chiffres. Sommairement, leur actif dégonflé donnerait environ 9 800 000 000. Leur passif ne bougerait pas. Leur avoir des actionnaires passerait de 5 600 000 000 à 5 300 000 000, une fois dégonflé. Alors, comme j'ai annoncé dès le début que notre offre serait de 300 000 000 en dessous de la valeur gonflée, notre offre serait de 5 250 000 000. Jusque-là, tu me suis évidemment ?

— Évidemment.

— Donc on peut en déduire que mes 10 % seraient d'environ 525 000 000. Or, je songe sérieusement à créer un organisme sans but lucratif comme une fondation. Pourquoi ? On pourra en discuter devant un bon repas. Je propose que la compagnie verse tous ces millions dans le compte de la fondation qui remettra un ou plusieurs reçus de dons de charité. Tu épargnes automatiquement environ 160 000 000 d'impôt. Alors, le coût définitif du 10 % passerait à 365 000 000 au lieu de 525.

— Ethan, ce que tu proposes, je ne connais personne sur cette Terre qui l'aurait fait. Tu perdrais, au profit de la fondation, 525 000 000. Je ne comprends vraiment pas.

Édith frappe à la porte du bureau :

— Mario, les deux personnes sont arrivées.

— Replanifie cette rencontre s'il te plaît et fais-leur mes excuses.

— OK.

— Ethan, continue, tu veux ?

— Mario, je n'ai pas besoin de ces millions. Avec l'argent que j'ai actuellement, plus les quelques millions que je vais faire sur les actions de la compagnie, j'en aurai trop, de toute façon.

— Tu anticipes faire beaucoup de millions avec les actions. C'est un gros risque.

— Rappelle-toi que j'ai annoncé empiriquement une augmentation des revenus annuels nets avant impôts d'environ 510 000 000.

— En effet. J'avais oublié cette augmentation des revenus nets, ce qui va faire grimper la valeur des actions. Je comprends mieux ton plan. Mais, Ethan, avec une telle fondation, tu ne pourras pas rester ici très longtemps.

— Je sais. J'anticipe que je vais rester entre un et deux ans après l'acquisition. Ça aussi, je te le lance pour réflexion. Dans un des CODIR, j'ai parlé de la possibilité de créer un bureau de projets que je dirigerais peut-être pendant un certain temps. Mon objectif serait d'assurer un contrôle total sur les projets de fusions. Et donc de faire augmenter très rapidement la valeur des actions.

— Ethan, je dois te dire que cela me plaît. Et ton idée de fondation, ça me plaît également.

— Bien ! Et ça va plaire à ton conseil d'administration.

— C'est certain. Kate, même si tu m'as biaisé au départ de cette rencontre en me disant qu'Ethan avait une superbe idée, tu en penses quoi ?

— Mario, si j'exclus la prévision peu probable d'Ethan de faire beaucoup de millions avec les actions, tout ça me semble parfait.

Ethan reprend :

— Kate, tu parles d'une prévision peu probable. Si ça n'arrive pas, je n'aurai qu'à sortir quelques millions à titre de revenus de la fondation tout en payant les impôts requis. Dans cette fondation, puisque je serai seul, je n'aurai à rendre de comptes à personne.

— Attention, Ethan, tu devras rendre des comptes aux gouvernements.

— Je sais. Mario, je vais organiser tout cela avec mon avocat d'affaires qui est excellent.

— Pourquoi ne pas utiliser les avocats de la compagnie ?

— Merci pour l'offre, mais je ne veux aucun conflit ou apparence de conflit. Les entrées de fonds que vous fournirez passeront par mon avocat et les reçus de dons de charité seront remis par mon avocat. Je ne veux aucun doute sur la légitimité de tout cela.

— Je comprends et tu as raison.

— Maintenant, si vous le voulez bien, revenons à l'acquisition. On va devoir exiger que des corrections soient apportées aux livres. Comment et quand va-t-on faire ça ? Kate, tu veux t'en charger ?

— Oui.

— Voici ce qui va arriver. Demain, je vais débuter la proposition d'acquisition avec un avocat de la compagnie. Je sais qu'il en a déjà fait et j'en ai analysé une qui va faire l'affaire avec quelques précisions. Au CODIR de la semaine prochaine, le projet de l'offre sera déposé. Le lendemain, j'aurai le rapport de revue diligente. Ça signifie que, comme prévu, l'offre sera déposée à ton conseil d'administration vendredi après-midi pour l'adoption d'une résolution. Le lundi suivant, l'offre sera envoyée au président ainsi qu'une demande de projet de lettre d'intention.

— Ethan, ça va très vite. Normalement, c'est beaucoup plus lent.

— Oui, Mario. Mais habituellement, les hauts dirigeants ne fraudent pas les valeurs mobilières et d'autres secteurs. Habituellement, les hauts dirigeants ne sont pas passibles de prison. Alors, ils vont devoir se grouiller. En passant, j'ai passé deux coups de fil au président pour lui dire que tout allait bien et que la collaboration de ses ressources était très bien. Je lui ai aussi annoncé que la fin est imminente et qu'il doit commencer à aviser son conseil d'administration que l'offre sera définitive. Il doit menacer les membres de son conseil que s'ils n'acceptent pas l'offre, on se retire et c'est la faillite. Je lui ai dit que la faillite arriverait à toute vitesse si on devait communiquer tous nos renseignements aux autorités. Il m'a assuré que les principaux membres du conseil d'administration vont accepter et que tout se ferait très vite. Je lui ai dit que si c'était le cas, tout se passerait entre nous seulement et qu'il pourrait démissionner, et quitter la compagnie et même le pays.

219

Le lendemain, Kate se rend au bureau d'Ethan et lui montre le document des exigences de corrections.

— C'est parfait, constate-t-il

— Ethan, les corrections peuvent être demandées par moi ou par l'équipe de revue diligente.

— Je sais, mais moins il y aura de personnes impliquées à leurs yeux, moins il y aura de chance d'avoir des problèmes.

— Tu as raison.

— Alors, envoie-moi le document par courriel. Je vais copier le contenu et l'expédier au président pour qu'il intervienne. Maintenant Kate, comment fait-on pour savoir s'il a bien pris les mesures requises ?

— Donne-lui jusqu'à mercredi prochain. Je vais demander au coordonnateur de l'équipe de vérifier jeudi. Il aura encore ses accès à distance au grand livre.

— Je voudrais une preuve, comme les états financiers imprimés par le logiciel du grand livre.

— OK, je comprends.

— Tu vas t'assurer que tout va bien ?

— Bien sûr, le mâle.

— Merci Bella.

Par la suite, Ethan reçoit à son bureau un des avocats du contentieux. Il lui dit :

— Bonjour. Prends une chaise. Tu sais ce que je fais ?

— Ethan, tout le monde de la compagnie sait ce que tu fais.

— Ouais ! Bon ! Aujourd'hui, on va commencer la rédaction d'une offre pour l'acquisition de la compagnie américaine. On connaîtra le prix d'achat définitif vendredi prochain en matinée. De plus, avec l'équipe du dossier d'affaires, j'aurai examiné le rapport de revue diligente. Il se peut qu'on doive ajouter des exigences en annexe à l'offre. Je vais te faire convoquer à cette rencontre. Un projet d'offre doit être déposé au CODIR de mercredi après-midi, avec un prix d'achat estimé par moi. Vendredi après-midi, notre conseil d'administration se réunit et l'offre d'achat définitive, y compris l'annexe s'il y a annexe, devra faire l'objet d'une résolution. Je veux expédier l'offre au président là-bas lundi matin. Ça va ?

— Oui.

— Tu m'as fourni une offre qui ressemble à celle qu'on va faire. Alors, ça devrait aller vite.

— Oui. J'ai déjà obtenu toutes les informations requises. Ça va aller vite.

— Parfait.

220

Ethan prépare un courriel pour le président à New York. Il insère les exigences identifiées par Kate et lui donne trois jours ouvrables pour que les écritures requises soient faites.

Il téléphone à Kate :

— Allô, je viens d'envoyer le courriel d'exigences de corrections comptables. Je lui ai donné jusqu'à mardi fin de journée pour faire faire le travail. J'aimerais que mercredi matin, ton coordonnateur fasse les vérifications.

— Ethan, tu presses le citron.

— Je sais, mais je veux pouvoir informer le CODIR de ces travaux.

— Je comprends.

— Tu vas pouvoir confirmer que tout est OK ?

— Oui, j'aurai le temps de faire les vérifications pendant le lunch.

— Désolé de pousser.

— Pas de problème.

Vers la fin de l'après-midi, Ethan reçoit un courriel en réponse à sa demande qui assure que les corrections seraient apportées au plus tard le mardi suivant en fin de journée.

221

Le mercredi matin, le coordonnateur de l'équipe de revue diligente examine les états financiers et constate que plusieurs comptes ont été changés. Il contacte Kate :

— Kate, comme tu me l'as demandé, ce matin en arrivant, j'ai imprimé les états financiers et j'ai constaté que plusieurs comptes d'actif et même un compte des capitaux ont été modifiés. C'est vraiment étrange. On parle de gros montants.

— Écoute, je suis au courant. Tu peux me dire les comptes et les écarts entre avant et aujourd'hui.

— Oui, sans problème.

— Je veux ça pour maintenant.

— Pas de problème. Je t'envoie le tout d'ici 15 minutes.

— OK. Tu peux m'envoyer les états financiers d'avant et ceux de maintenant.

— Je les numérise et je t'envoie les documents, y compris le sommaire des écarts, dans quelques minutes.

— Parfait et merci. Ici, c'est urgent.

— Pas de problème Kate.

Au CODIR de l'après-midi, Ethan débute la rencontre en disant :

— Les membres de l'équipe du dossier d'affaires ont aménagé dans leurs bureaux temporaires. Ils ont les rapports de l'informatique et des ressources humaines en main. Ils ont également le rapport de l'équipe contextuelle qui donne les montants de gonflements frauduleux. Je les ai avisés vigoureusement de n'en parler avec personne. J'ai demandé au président à New York de faire les correctifs demandés. Kate, à toi.

— Ce matin, on a vérifié les états financiers à jour. L'actif affiche une baisse de 214 000 000 et les capitaux, une baisse de 22 000 000.

Ethan reprend :

— Demain, il y aura le dépôt de la revue diligente. Le lendemain, je rencontre l'équipe du dossier d'affaires. Lundi matin, on termine la version définitive de l'offre pour dépôt au conseil d'administration pour adoption d'une résolution. Lors du dépôt de l'offre au président à New York, je vais demander une lettre d'intention dûment signée qui nous donne l'exclusivité de l'achat. Le premier lundi d'avril, il y aura dépôt du dossier d'affaires. Puis on se revoit. Finalement, voici le projet de l'offre, avec le montant que j'ai estimé et qui risque de changer un peu. Si vous avez des commentaires, j'aimerais les obtenir au plus tard demain.

222

Le lendemain matin, l'équipe de revue diligente dépose son rapport. Kate et Ethan l'analysent ensemble. Kate dit :

— Je m'attendais à cela. Il y a quelques petits écarts, par rapport aux états financiers publiés. Probablement des arrondissements.

Kate éloigne un peu sa chaise de la table. Elle regarde Ethan et lui dit :

— Incroyable, vraiment incroyable. Si tu n'avais pas été là, on aurait acheté cette compagnie environ 240 000 000 de plus que sa valeur réelle. En plus, tu les pénalises de plus de 60 000 000.

— La fraude sur les valeurs mobilières a facilité l'exercice. Et c'est toi qui as pointé les comptes comptables suspects. Mais mon plan initial, rappelle-toi, était de comparer les chiffres sur plusieurs années. Je les aurais attrapés, c'était inévitable.

— C'est vrai.

— Kate, je dois donner ça à l'équipe du dossier d'affaires. Tu as en main les états financiers dégonflés. On s'entend que le dossier d'affaires doit considérer les chiffres dégonflés.

— Oui.

— Tu peux arranger ça avec Ryan ? demande-t-il.

— Oui.

— Moi, je m'occupe de l'offre finale qui sera à 5 250 000 000. Question numéro 1 : Le dossier d'affaires doit-il tenir compte de la pénalité de 64 000 000 qu'on leur impose ?

— Oui.

— Tu t'occupes de ça aussi ?

— Évidemment. Et ta seconde question ?

— Le dossier d'affaires doit-il considérer les 525 000 000 qui seront donnés à ma fondation ?

— Ethan, je ne veux surtout pas te donner de faux espoirs, mais je crois que Mario va faire monter la donation à au moins 550 000 000.

— Et pour le dossier d'affaires ?

— Je vais aussi m'occuper de ça. Moi aussi j'ai une question. Est-ce que ta fondation portera ton nom ?

— Qu'est-ce que ça change ?

— Si c'est le cas, ça va me compliquer les choses ici. Je ne sais pas si je pourrai empêcher que toute la compagnie sache ce que tu as reçu.

— Donc, je comprends que je ne devrais pas utiliser mon nom.

— Ethan, écoute bien. Je ne veux pas t'influencer.

— Je sais. Mais sache que je ne voulais pas utiliser mon nom.

— Pourquoi, si je ne suis pas indiscrète ?

— Je ne crée pas une fondation pour flatter mon ego. Je veux vraiment aider. Ceci sera mon héritage.

— Chéri, tu me touches au cœur.

— « Chéri » ? Selon mes souvenirs, tu m'as appelé comme ça uniquement à l'hôpital après l'accident. Autrement, tu ne m'as jamais dit cela. Il y a anguille sous roche.

— Allons bon !

— OK. Cet après-midi, je vais rencontrer Mario. Il y a quelques décisions à prendre, ce qui va influencer le dossier d'affaires.

— Tu veux que je sois présente ?

— Non. Pas nécessaire. Demain matin, je veux rencontrer l'équipe. Là, j'aimerais que tu y sois.

— J'y serai.

223

Mario arrive au bureau d'Ethan.

— Excusez-moi de vous interrompre.

Kate dit :

— Mario, je m'en allais.

Ethan demande :

— Tu veux me parler ?

— Oui.

— Ça tombe bien, moi aussi.

— En fait, je sais que vous êtes tous dans le jus et qu'on est sur le point de terminer. Je suis impatient d'avoir le topo, dit Mario.

— OK. Le topo, c'est que les chiffres que je t'ai donnés vont demeurer inchangés. La revue diligente n'a rien donné de révélateur.

— Je me rappelle que c'est ce que tu avais dit au restaurant. Tu sais, la fois où tu n'as pas voulu me donner ta solution.

— Je me souviens. On a fait du chemin depuis ce temps et ce n'est que le début. Alors, si tu es d'accord, l'offre sera de 5 250 000 000. Ceci comprend une pénalité de 64 000 000.

— Est-ce qu'on pourrait aller plus loin ?

— Je ne pense pas. Ils ont probablement acheté plusieurs membres de leur conseil d'administration, mais je crois qu'il y a une limite, sans devoir tout dévoiler.

— Tu as raison. On y va comme ça. Autre chose ?

— Oui. Le président va partir. Le VP marketing va aussi partir. Qu'est-ce qu'on fait avec les cinq autres vice-présidents ? Ils ont tous fraudé même si les montants ne sont pas très élevés.

— Qu'est-ce que tu me recommandes ?

— On les rencontre ensemble. Ce qu'on veut, c'est tous les foutre à la porte. Par contre, on va peut-être devoir en garder un ou deux pour quelque temps.

— Pourquoi ?

— Pour passer l'information.

— Ethan, dès que ce sera signé, je les fous à la porte avec éclat pour incompétence.

— OK. Alors j'ai calculé que si on ne remplace personne, on aurait une économie annuelle de 3 750 000.

— Tu es sérieux ?

— Oui.

— Ethan, tu ne cesses de m'impressionner.

— Donc, Mario, on peut considérer cette économie dans le dossier d'affaires. Mais j'aimerais être prudent. Je te propose d'envisager l'embauche de cinq VP à 250 000. À ce moment-là, l'économie serait de 2 500 000. Qu'est-ce que tu en penses ?

— D'accord, bonne idée.

224

Le lendemain matin, Ethan contacte l'avocat :

— Bonjour. Je n'ai pas eu de commentaires du CODIR. Alors le projet d'une offre va devenir l'offre définitive si on y inscrit le montant de 5 250 000 000. Tu veux bien faire parvenir le document à Édith, l'adjointe de Mario ? Elle va préparer la paperasse pour le conseil d'administration de lundi. Je vais l'aviser.

Il se rend au bureau de Kate et lui demande :

— Je vais rencontrer l'équipe du dossier d'affaires. Tu viens ?

— Vas-y, je serai là dans cinq minutes.

— OK.

Il se rend dans le local du dossier d'affaires et demande à Ryan de réunir l'équipe. Kate arrive au moment où Ethan prend la parole :

— Bonjour à tous.

— Le rapport de revue diligente a été déposé. Il y a quelques points que vous devrez considérer, mais ça n'affecte pas l'offre qui est de 5 250 000 000. Montant reconfirmé par Mario hier. Le dossier d'affaires doit utiliser les nouveaux chiffres du bilan. Comme vous le savez, plusieurs comptes avaient été gonflés. Vous travaillerez avec

les comptes dégonflés. Finalement, vous devez avoir en tête que le président à New York va démissionner et qu'il ne sera pas remplacé. Les vice-présidents seront tous congédiés et ils seront remplacés. Je vous laisse un document qui explique les économies de ce dossier à inclure dans le dossier d'affaires. Kate, tu vas pouvoir le compléter ? Je n'ai que les bonus et les salaires. Les avantages sociaux n'y sont pas.

— Ethan, je m'en occupe dans les 15 prochaines minutes.

— L'offre sera déposée à notre conseil d'administration de lundi et je la ferai parvenir à New York lundi après-midi en lui demandant une lettre d'intention. Quant à vous, il vous reste une semaine pour déposer votre rapport. Vous allez être au rendez-vous ?

— Certainement, dit Ryan.

— Parfait. Bon week-end à vous.

— Bon week-end…

225

Comme prévu, le premier lundi d'avril, l'équipe du dossier d'affaires dépose son rapport. Ethan l'analyse. Puis il se rend au local de l'équipe. Kate s'y trouve. Il commence :

— Écoutez, c'est un excellent rapport. Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait des changements, mais je veux seulement bien comprendre. Ça va ?

— Oui…

— Selon vous, il est clair qu'on doit changer le nom de la compagnie pour qu'ils utilisent notre nom.

— Effectivement. Le tort causé par les scandales nous semble presque irrécupérable.

— OK. Maintenant, je vois que vous recommandez de maintenir les systèmes informatiques de la comptabilité, de la paie et des ressources humaines.

— Oui.

— Par contre, vous estimez qu'on doit fusionner les systèmes de mission et de vente. Vous estimez ça à 250 000 000 à amortir sur 10 ans. Ceci nous donne un coût annuel de 25 000 000.

— Ces estimations viennent de l'équipe informatique.

— Je comprends, mais ils ont également des estimations pour les systèmes comptabilité, paie et RH, rétorque Ethan.

— Exact. On a examiné leurs estimations et on a trouvé que ce ne serait pas judicieux d'investir. Leurs systèmes ne sont pas vieux et ils demandent un entretien normal.

— OK. Vous recommandez d'étendre notre vérification interne vers les États-Unis, pour un coût annuel de 500 000.

— En fait, ceci est un des éléments qui font que nous estimons une meilleure augmentation des ventes américaines par rapport aux prévisions de l'équipe marketing.

— Donc, ces 500 000, c'est un coût de marketing ?

— Non et oui. Auparavant, ils avaient des vérificateurs internes, mais ils ont aboli ces fonctions. Probablement pour être plus flexibles pour les fraudes et pour jouer avec les chiffres comptables. On va devoir étendre notre vérification interne. Mais si on fait cela avec éclat, par exemple en engageant un enquêteur spécialisé ou quelque chose comme ça, on pourra s'en servir comme actions de redressement. Ce serait utile pour la promotion américaine.

— OK Ryan, on se reparlera de ça un peu plus tard. Maintenant, la cerise sur le gâteau, vous recommandez de fermer les bureaux dans deux pays. Expliquez-moi ça.

— Ce n'était pas évident. Selon le rapport de l'équipe de revue diligente, ces deux pays étaient à peine rentables, contrairement aux autres.

— C'était à cause des scandales ?

— Non. Les chiffres qu'on a utilisés ont été comptabilisés avant que les scandales éclatent. Nous avons demandé à l'équipe contextuelle de creuser un peu. Le coordonnateur et un autre comptable sont retournés à New York. Ils ont découvert que ces deux pays n'ont jamais été rentables. Va savoir pourquoi ils n'ont pas été fermés. Mais, comme tu nous l'as souvent rappelé, nous ne sommes pas des policiers.

— OK. Tout ceci fait en sorte que le bénéfice annuel avant les frais d'exploitation serait d'environ 850 000 000.

— Exact.

— On est loin du moins des 510 000 000 annoncés par le marketing. Vous allez avoir des questions, beaucoup de questions.

Kate indique :

— Ethan, je n'ai pas parlé jusqu'à présent.

— J'avais remarqué.

— Il faut que tu saches que j'ai vérifié chaque détail du travail de l'équipe. Les seuls chiffres qu'on ne peut pas contrôler, ce sont ceux de l'informatique. Ce sera au bureau de projets de le faire.

— OK. Vous avez très bien répondu à mes questions, et de plus, vous êtes cautionné par la meilleure des meilleurs. Kate, tout à l'heure, je dois dresser un topo à Mario. Tu devrais y être. De plus, je crois qu'au CODIR, tu serais mieux placée que moi pour présenter le dossier d'affaires.

— Ethan, je serai au topo à Mario. Par contre, je te recommande que Ryan fasse la présentation au CODIR. Il maîtrise parfaitement ce dossier.

— Excellente idée. Ryan, c'est pour après-demain. Tu seras prêt ?

— Aucun problème, Ethan.

226

Ethan et Kate se rendent au bureau de Mario.

— Mario, le dossier d'affaires est terminé. Comme prévu, il sera présenté au CODIR et ce sera fait par Ryan.

— OK. Sommairement ?

— On prévoit une augmentation du bénéfice annuel avant les frais d'exploitation d'environ 850 000 000. Ça signifie près de 15 % de l'actuel.

— Ethan, le marketing avait annoncé que ce serait inférieur à 510 000 000.

— C'est vrai, mais j'ai demandé à l'équipe d'analyser en détail les banques de données clients et de voir s'il est possible d'augmenter les ventes de chaque côté en utilisant les données des clients de l'autre côté. Ils ont trouvé plusieurs éléments qui se concrétiseront par une augmentation plus importante des ventes. Le marketing n'aurait pas pu faire ça.

— Parlant d'eux, ils sont au courant ?

Kate répond :

— Oui. On a fait le tour avec eux et ils adhèrent.

Mario demande :

— L'augmentation du bénéfice annuel comprend quoi ?

Ethan répond :

— Des frais de marketing pour une période indéterminée, l'amortissement sur 10 ans des développements informatiques, l'extension de la vérification interne vers les États-Unis et la fermeture de deux pays.

Mario ajoute :

— Vous êtes tous les deux à l'aise avec tout ça ?

— On doit considérer que les coûts de l'informatique vont varier. Malgré ça, je suis à l'aise.

Kate intervient :

— Je ne veux pas répéter ce qu'Ethan vient de dire. Si tu acceptes ce dossier, au besoin, je pourrai le défendre auprès du CODIR et auprès du conseil d'administration.

Mario conclut :

— Parfait. Je vous remercie.

227

Comme d'habitude, le CODIR débute par le dossier acquisition. Ryan présente brillamment le dossier. Dans sa présentation, il répond aux questions d'Ethan. Kate conclut :

— Merci Ryan. Je suis surprise, vous n'avez pas eu de questions à poser.

— En fait, j'ai triché. Il y a deux jours, Ethan a lu le rapport et m'a posé des questions. Je me suis dit que vous alliez me poser les mêmes. Alors j'y ai répondu. Ethan, j'ai abusé de toi.

— Ryan, tu peux abuser, mais jusqu'à un certain point, si tu ne veux pas voir débarquer Kate.

Kate demande à Mario :

— Est-ce que c'est OK pour dépôt au conseil d'administration ?

— Oui. Qui va présenter ?

— On va en discuter.

— Il y a autre chose ?

Ethan prend la parole :

— Oui, deux ou trois points, si je peux.

Mario lance :

— Vas-y.

— Dès que je vais recevoir la lettre d'intention signée par le président, à savoir après-demain, j'exigerai une résolution d'acceptation très rapide de son conseil d'administration, soit six jours ouvrables après. Vous êtes d'accord ?

— Oui…

— J'ai élaboré une planification préliminaire de mise en place du bureau de projets. Vous pourrez la consulter et me poser toutes vos questions. Maintenant, vous devez décider si c'est moi qui le mets en place et le dirige pendant quelques années.

Mario répond :

— Je croyais que c'était décidé.

Un membre donne son point de vue :

— Mario, il n'y a pas eu de décision du CODIR.

— C'est vrai. Alors on fait un tour de table.

Le CODIR vote unanimement en faveur de la proposition d'Ethan.

Mario déclare :

— C'est donc décidé.

Ethan termine la réunion en les remerciant tous.

228

Le vendredi matin, Ethan reçoit un courriel du président à New York. Il communique avec l'avocat du contentieux :

— Bonjour. Je viens de te transmette le courriel du président qui comprend, en pièce jointe, une lettre d'intention d'acceptation de l'offre de vendre au prix stipulé dans notre offre dûment signée de sa main. J'aimerais savoir très rapidement si cette lettre convient.

— Attends un peu Ethan. Je la lis... C'est parfait. On va avoir besoin d'une résolution de leur conseil d'administration.

— Oui. Je vais la demander dès maintenant. Merci.

— C'est un plaisir.

Ethan rédige le courriel de demande de résolution et l'expédie au président qu'il appelle :

— Bonjour.

— Bonjour. Je viens de vous envoyer un courriel. Pouvez-vous le lire et me dire si ça vous convient ?

— Oui, un instant... Ça me convient.

— Pouvez-vous me le confirmer par retour de courriel ?

— Je le fais immédiatement.

— Merci.

Avant de quitter le bureau pour le week-end, Ethan attend de recevoir le courriel. Puis il part, satisfait.

229

Comme tous les vendredis après-midi, Kate et Ethan font leurs courses conjointement. Kate lui demande :

— On soupe ensemble ce soir ?

— Oui. J'ai envie de fêter. La semaine a été excellente. Le président m'a fait parvenir une lettre d'intention d'acceptation de l'offre que nous avons faite. Puis il a confirmé que j'aurais une résolution de son conseil d'administration lundi dans deux semaines.

— Parfait. Mario est au courant ?

— Non. Je vais le rencontrer lundi.

— Tu viens manger chez moi ?

— OK. Qu'est-ce que tu vas concocter ?

— Tu aimerais des moules ?

— Bonne idée. Tu sais que c'est aphrodisiaque ?

— Oui, mais j'ai comme l'impression que tu n'en aurais vraiment pas besoin.

— Je te propose d'essayer des moules précuites et congelées. C'est moins de travail.

— Pourquoi pas ?

— Comment veux-tu les apprêter ?

— Tomates italiennes et thym, avec frites ?

— Ça va être délicieux.

Après les courses, ils se laissent et prennent chacun une douche. Il est 18 h. Ethan frappe à la porte de Kate qui lui ouvre.

— Tu as un nouveau peignoir ?

— Tu l'aimes ?

Le peignoir en satin noir avec des bords en dentelle se termine au milieu de la cuisse. À peine fermé, il lui découvre une partie de la poitrine.

— Je ferais mieux d'entrer. Si on te voit ainsi, tu vas faire des jaloux.

Ils s'étreignent et s'embrassent.

— J'aime le satin, dit-il en lui caressant le dos tout en descendant doucement sur ses fesses.

— Ouf ! Tu es déjà tout excité. On se calme et on prépare le repas, dit-elle en se dirigeant vers la cuisine.

230

Dès le lundi matin, Ethan se rend au bureau de Kate.

— Puis-je entrer 10 minutes ?

— Entre.

— J'aimerais te parler de Ryan.

— Bien sûr.

— J'ai cru comprendre que lorsqu'il a entendu dire qu'on mettait en place un bureau de projets, il a montré un intérêt à y travailler.

— C'est vrai. Il m'en a même parlé.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je lui ai dit d'attendre le bon moment pour t'en parler.

— Kate, je suis franchement impressionné par ses travaux, par son leadership et par sa présentation au CODIR. Même Mario s'interroge pour la présentation au conseil d'administration.

— Quelle est ton idée ?

— Je voudrais qu'il me remplace quand je vais quitter la compagnie.

— Ethan, je déteste quand tu parles de quitter la compagnie.

— Je sais, mais je vais rester à Montréal, fort probablement dans mon appartement actuel. Si on ne travaille pas ensemble, on pourra continuer à s'aimer. De toute façon, on verra le moment venu. Moi je veux continuer avec toi.

— Tu me rassures et moi aussi, je veux continuer avec toi.

— Alors, pour Ryan, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je pense que tu as une excellente idée, mais tu vas devoir en discuter avec Mario. Il y a le titre qui va peut-être poser problème.

— Je verrai ça avec Mario. Je dois te laisser. J'ai rendez-vous au restaurant avec mon avocat d'affaires pour démarrer la création de la fondation.

— Déjà !

— Oui. Mon avocat va faire toutes les démarches pour que ce soit impeccable. Je ne veux pas avoir de problèmes avec les deux gouvernements. Par ailleurs, je vais avoir besoin de temps pour la mettre en place. À+

— À+

231

Au restaurant, Ethan rejoint son avocat dans un salon privé. Il brise la glace :

— Bonjour, comment vas-tu ? Ça fait un sacré bout de temps.

— Je vais très bien. Il y a des rumeurs te concernant.

— Ah oui et c'est quoi ?

— Il paraît que tu es en train d'acheter une des trois grosses compagnies américaines d'investissements financiers.

— Écoute, le détail de ce que je fais est, jusqu'à maintenant, considéré comme secret industriel. Alors aujourd'hui, j'ai besoin de toi comme avocat. Ton secret professionnel me permet d'en dire un peu.

— Alors, je suis ton avocat.

— Parfait. Tu dois savoir que cette transaction me donnera environ 525 000 000.

— Tu es vraiment sérieux ?

— Oui et ce sera peut-être plus. Écoute. Dès le départ, je me suis dit qu'il n'est pas question que je verse environ 130 000 000 aux gouvernements. J'ai étudié plusieurs possibilités. J'ai décidé de créer une fondation sans but lucratif. Je ne sais pas encore comment.

— Tu veux que je m'occupe de créer cette fondation ?

— Exact. Je veux que tout soit strictement conforme. Je ne veux aucun doute possible quant à sa mission, à savoir fournir de l'aide aux démunis. Je m'assurerai d'avoir une définition de mission qui soit bien claire.

— Tu vas mettre une partie de la somme dans la fondation ?

— Non. Toute la somme. Et ce n'est pas moi qui vais mettre l'argent dans la fondation. Le ou les chèques seront faits au nom de la fondation.

— Toute la somme ! Retiens-moi, je vais tomber en bas de ma chaise. Et évidemment, la fondation va remettre des reçus de dons de charité.

— Exact.

— Intéressant, ta compagnie et toi allez priver les gouvernements d'environ…

— 300 000 000 si je considère que je ne paie rien et que la compagnie a une déduction majeure. Tu comprends que tout doit être impeccable.

— Oh oui !

— Je veux que tu sois l'avocat désigné de la fondation. De plus, c'est toi qui déposeras les fonds et c'est toi qui délivreras les reçus, pour commencer.

— OK, je m'occupe de tout. Tu vas avoir besoin de former un conseil d'administration.

— Dans ce cas, est-ce qu'il y a un minimum de membres ?

— Deux, soit toi et quelqu'un d'autre. Et ça ne peut pas être moi, car je suis l'avocat de la fondation. Tu connais quelqu'un ?

— Oui.

— Je vais planifier les travaux. D'ici là, tu vas devoir trouver un nom.

— Qu'est-ce que tu entends par « d'ici là » ?

— D'ici le début de mai. J'ai besoin d'environ 20 jours.

— OK. On fait comme ça, décide Ethan.

232

Dès son retour au bureau, Ethan rencontre Ryan.

— Ryan, on m'a dit que tu aimerais faire partie de l'équipe du bureau de projets.

— C'est vrai.

— J'en ai discuté avec Kate et elle trouve que l'idée que je vais te soumettre est une bonne idée. Maintenant, il faut que tu sois prudent pour ne pas trop t'exciter. Car je vais devoir avoir l'accord de Mario.

— L'accord de Mario ! Comment ça ?

— Je t'explique. D'abord, il faut que tu saches que je vais continuer à travailler ici seulement un ou deux ans. Alors, j'ai besoin de quelqu'un qui prendra ma relève au bureau de projets et j'ai songé très sérieusement à toi. Kate pense la même chose.

— Ouf ! Je ne m'attendais pas à ça.

— Écoute Ryan, j'ai besoin d'une réponse maintenant. Mais avant, sache que je vais devoir monter et mettre en place le bureau de projets. Je veux qu'on le fasse ensemble pour qu'il soit à ta main. Pendant cette période, tu profiteras de mes expériences dans ce domaine.

— Tu as déjà fait cela ?

— J'en ai monté une dizaine.

— Ouf !

— Par contre, j'ignore totalement quels seront ton titre et ton salaire. Ce que je sais, c'est que si tu acceptes, je vais parler de tout ça avec Mario. Tu l'as impressionné lors de ta présentation au CODIR. Il t'a trouvé calme, tu présentes bien et tu es en pleine possession de ton dossier. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— Écoute Ethan, il est clair que je suis intéressé. Je n'ai pas d'expérience, mais si tu me formes, je sais que je vais réussir. Tu m'as déjà vraiment bien formé pour le dossier d'affaires. Alors, si Mario accepte, j'embarque.

— Je rencontre Mario après toi. Pour moi, le bureau de projets commence demain matin. Maintenant, aujourd'hui, attends que je te donne la décision de Mario. J'y pense, il pourrait décider de te rencontrer. Et ce serait un bon signe.

— OK. Je vais attendre.

233

Ethan et Kate se rendent au bureau de Mario. Ethan commence :

— Vendredi, j'ai obtenu une lettre d'intention d'acceptation de notre offre signée par le président à New York. Il m'a aussi garanti, pour lundi matin prochain, une résolution d'acceptation de notre offre par son conseil d'administration. Donc lundi prochain, ce sera la fin du projet d'acquisition. Le contentieux va prendre la suite.

— Excellentes nouvelles, affirme Mario.

— Tournons-nous vers le futur, si tu me le permets. Ce midi, j'ai mangé avec mon avocat. Je l'ai nommé avocat de ma fondation. Il va tout mettre en place d'ici le début du mois prochain.

— Tu ne perds pas de temps.

— Toi et moi, on s'est parlé du bureau de projets et aussi que je vais continuer ici pour un à deux ans. Tu te souviens ?

— Oui.

— Je te propose que Ryan devienne ma relève. Je vais le former et surtout on va monter ensemble le bureau de projets. Je l'ai vu faire avec l'équipe de dossier d'affaires et il a été excellent.

Mario regarde Kate et demande :

— Kate, qu'est-ce que tu en penses ? Pourquoi est-ce que je pose cette question ?

— Ethan et moi en avons parlé et je pense que c'est une excellente idée.

— Ethan, tu en as parlé avec lui ?

— Je viens tout juste de le faire. Je lui ai dit que c'est toi qui devais décider, vu l'importance de ce rôle dans l'entreprise.

— Son avis ?

— Il est clair qu'il est intéressé. Il m'a dit qu'il n'a pas d'expérience, mais que si je le forme, il sait qu'il va performer. Il a ajouté que je l'ai bien soutenu pour le dossier d'affaires. Il a terminé en disant que si tu acceptes, il va embarquer. Oh, j'allais oublier… Je lui ai dit que tu pourrais désirer le rencontrer en entrevue.

— Pas besoin. Je l'ai vu à quelques reprises et surtout au CODIR. De plus, si vous deux êtes d'accord, je suis d'accord.

— Pour l'instant, il devient mon adjoint.

— OK.

— À ce titre, je recommande qu'il présente le dossier d'affaires à ton conseil d'administration. Je voudrais que Kate et moi le formions pour cela. Avec 250 000 000 en projets de fusion, il va devoir y passer à maintes reprises. Ces millions sont pour l'informatique, mais je te présenterai une stratégie globale pour la fusion. Donc ce sera plus gros.

— D'accord. Kate, tu seras présente au CA ?

— C'est certain.

— Mario, pour son titre actuel et futur, on verra. Mon temps est dépassé.

— OK. Pour le titre, on s'en reparle bientôt.

Ethan se rend au bureau de Ryan et lui annonce :

— Mario a accepté et c'est toi qui présenteras le dossier d'affaires au conseil d'administration. Kate va te former. Bravo !

— Fantastique. Comment te remercier ?

— Sois le meilleur.

— Tu peux en être certain.

— On se rencontre demain en matinée. Tu peux organiser ça ? S'il y a un problème, vois avec Nancy.

— Parfait.

234

Le lendemain, Ryan rejoint Ethan dans son bureau.

— Bonjour Ryan.

— Bonjour.

— Dans un premier temps, Ryan, je veux te dire que si tu fais des recherches sur la mise en place de bureaux de projets, tu vas constater que tous les efforts sont mis sur le contrôle des chefs de projets. Moi, je veux que notre bureau de projets ait comme mission le succès des projets. Ça va ?

— Oui.

Ethan donne un livre à Ryan :

— Alors, je voudrais que tu lises ce livre. Il est à toi. Tu verras que les concepts qui y sont décrits sont simples et visent le succès des projets. Sauf pour ce qui est de la mise en place du bureau de projets, qui est un projet en soi, le bureau ne gère pas de projets, mais gère des chefs de projets. Il gère également le portefeuille de projets, à savoir la priorisation des projets et leur séquence de réalisation, en fonction de la capacité. Tu me suis toujours ?

— Oui.

— OK. Maintenant, dans la compagnie actuelle et dans celle qu'on va acheter, il n'y a pas de bureau de projets, mais il y a des chefs de projets. On va devoir analyser pour recommander au CODIR si on laisse les choses comme elles sont, à savoir une organisation hiérarchique, ou si on transforme ça en organisation matricielle. Je comprends que ce que je viens de dire n'est pas clair pour toi, mais dans le livre, il en est question.

— Effectivement, ce n'est pas très clair.

— Ne t'en fais pas. Quand tu vas lire le livre, je te conseille de souligner tout ce dont tu aimerais qu'on discute. Je vais nous réserver une journée complète. Tu dois faire un cours accéléré de gestion de bureau de projets. De combien de temps as-tu besoin pour passer à travers ?

Ryan prend trois pages au hasard et lit quelques lignes.

— Ça me semble facile à lire. Disons que demain en fin de journée, ce sera fait.

— OK. Je regarde mon agenda. Jeudi toute la journée, cela te convient ?

— OK. Ethan, tu es toujours aussi pressé ?

— Seulement quand c'est nécessaire.

— Et là, c'est nécessaire ?

— À un moment donné, tu vas comprendre. Et ce jour-là, j'espère que tu vas me le dire.

— Promis.

— Cela étant dit, que les chefs de projets se retrouvent dans le bureau de projets ou qu'ils demeurent là où ils sont actuellement, on devra les évaluer. Il faudra faire une grille d'évaluation. Songe à ça.

— OK.

— Ryan, les chefs de projets actuels ne sont pas là à nous attendre. Ils travaillent. On va certainement avoir besoin de chefs de projets externes. Les directions informatiques ont sûrement des documents d'appels d'offres et des grilles d'évaluation. Tu vas devoir les contacter et leur demander.

— Tu veux ça pour jeudi ?

— Non. Pour la compagnie américaine, je vais devoir faire les premiers pas. Dès qu'on aura la résolution d'acceptation de notre offre, toi et moi, on se rendra à New York avec le coordonnateur de l'équipe informatique. On ira rendre visite au vice-président et aux directeurs de l'informatique.

— Qu'est-ce qu'on va chercher ?

— On va chercher leur opinion sur la portée du bureau de projets. Soit c'est un bureau uniquement pour la fusion, soit c'est pour tous les projets. On va voir ce qu'ils pensent d'une possibilité de rassembler les chefs de projets dans le bureau de projets, quelle méthodologie de gestion de projets ils utilisent. On va voir comment ils priorisent.

— Ouf.

— Ouais ! Finalement, je voudrais que tu t'inscrives à un cours sur le logiciel de planification de projets qui est utilisé ici. C'est un bon logiciel. Voici la planification préliminaire de mise en place du bureau de projets. Ici, c'est un bureau de projets temporaire pour la fusion. On peut changer cette portée, mais on va devoir en discuter.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est là où les augmentations de bénéfices sont les plus importantes.

235

Le jeudi matin, Ryan se rend au bureau d'Ethan.

— Ethan, c'est toi qui as écrit ce livre. Je comprends que tu aimes les concepts qui s'y trouvent.

— Effectivement. Cela ne veut pas dire que c'est la seule vérité. Alors on va en discuter à fond. Tu dois te sentir à l'aise d'être d'accord ou pas d'accord sur un ou plusieurs points. Si tu n'es pas d'accord, on devra trouver une solution et s'y tenir. Rappelle-toi que moi, je ne serai pas ici pendant longtemps. Toi, tu vas être là pour des années. De plus, rappelle-toi que le bureau de projets va peut-être prendre de l'ampleur. Moi, je suis prêt à parier que ça va se faire.

— OK.

— Demain, on va commencer à travailler sur la planification de la fusion en partant de la planification préliminaire que j'ai déposée au CODIR.

— OK.

Ils s'affairent à parcourir l'ensemble du livre.

236

Le lendemain :

— Salut Ryan, dit Ethan. Pas trop fatigué de la journée d'hier ?

— Je n'ai même pas conscience d'avoir mis ma tête sur l'oreiller.

— On a la matinée pour réfléchir à la planification de la fusion. On commence ?

— Je suis prêt, déclare Ryan.

— Comme hier, sens-toi à l'aise de m'arrêter ou de n'être pas d'accord.

— Pas de problème.

— Écoute, je ne vais pas te dire de te sentir à l'aise à tout moment. Alors, considère que c'est dit pour le futur.

— C'est OK.

— Alors, on commence !

237

Au cours de l'après-midi, Ethan et Kate font leurs courses, comme toutes les semaines. Kate demande :

— On mange ensemble ce soir ?

— J'aimerais bien, mais je suis fatigué. Par contre, demain, on pourrait aller souper dans un bon restaurant de Montréal.

— J'imagine qu'il y aura deux desserts ?

— De l'authentique manipulation.

— Comment ça ?

— Ce n'est pas évident, mais tu me poses la question comme si c'était moi qui décidais.

— Pas du tout.

— La question « J'imagine qu'il y aura deux desserts ? » est une question fermée. Je ne peux que répondre oui ou non. Donc c'est moi qui ai le fardeau. Par exemple, tu aurais pu me dire quelque chose comme : « J'aimerais qu'il y ait un second dessert. Qu'est-ce que tu en penses ? » Et je t'aurais répondu : « Excellente idée. » Pas de manipulation.

Malgré les gens qui circulent dans le Montréal souterrain, elle se place devant Ethan, le prend par le cou, se colle et l'embrasse. Ethan remarque :

— C'est bien toi. Quand tu as tort, tu ne l'admets pas. Tu me colles et tu m'embrasses.

— Il faut ce qu'il faut.

— Moi, je considère ta colle et ton baiser comme une déclaration que c'est moi qui ai raison.

Elle s'arrête à nouveau, se place devant lui, le prend par le cou, se colle et l'embrasse en lui mouillant doucement et discrètement les lèvres avec sa langue. Elle lui murmure à l'oreille :

— Je n'avouerai jamais que j'ai eu tort sans la présence de mon avocat.

— Je constate que tu prends les grands moyens. Alors, on soupera ensemble ce soir.

— Pervers. Mais demain, on ira quand même au restaurant.

— Oui.

— On mange chez moi ? demande Kate.

— OK. Hey, j'ai une idée pour demain. On essaie d'aller au Restaurant Tandem ?

— Magnifique. Ne bouge pas, j'appelle… Une table pour deux demain soir ? … Merci. C'est réservé. Je me demande quelle robe je vais mettre.

— Je suis convaincu que tu seras très belle.

238

Après avoir rangé son magasinage, il frappe à la porte de Kate.

— Entre. C'est ouvert.

— Je ne savais pas si je devais prendre une douche.

— Tu ne l'as pas fait ?

— Non.

— Parfait. On mange, on se lave mutuellement et…

— J'aime le menu. Qu'est-ce que l'on mange ?

— J'ai commandé une pizza. Ça te va ?

— Oui.

Ils mangent leur pizza, puis ils se rendent dans la salle de bain. Ethan commence à lui retirer son chemisier en disant :

— J'ai envie de te laver, mais sans le gant.

— Tu vas utiliser tes mains ?

— Mes mains et mes doigts aussi.

— Wow. Toi, comment aimerais-tu que je te lave ?

— Décide. Je commence.

— Non, on le fait en même temps, lentement.

239

Le lendemain, ils vaquent à leurs occupations, puis se préparent pour le restaurant gastronomique. Ethan se rend à la porte de Kate :

— Bella, tu es prête ?

— Oui, dit-elle en ouvrant la porte.

Elle porte un manteau de printemps vert qui descend en bas des genoux. Il fait très militaire. Son col replié protège le cou du froid. Deux rangées de quatre boutons blancs ainsi qu'une ceinture nouée maintiennent fermé l'ensemble.

— Kate, je ne vois que le bas de ta robe.

— Peut-être que c'est voulu.

— C'est du sadisme.

— Non. C'est juste que je ne veux pas que tu m'amènes dans la chambre maintenant.

— C'est du sadisme.

— On y va ?

Le taxi les dépose à la porte. Ils entrent et se rapprochent du majordome qui les accompagne au vestiaire. Ethan la regarde. Elle fixe Ethan avec un léger sourire en retirant son manteau. Elle lui fait découvrir une robe rouge sexy qui affiche un ravissant décolleté. Le bas de la robe est très ample avec de

longues fentes de chaque côté un peu en avant qui grimpent jusqu'aux hanches.

Le maître d'hôtel les amène à leur table et aide Kate à s'asseoir.

— Tu es superbe, de face comme de dos. Cette robe te va avec grâce.

— Merci, c'est gentil.

— Sais-tu à quoi je pense ?

— Évidemment non.

— J'ai eu un flash sur l'accident à Québec. Je suis heureux qu'il ait eu lieu. Aujourd'hui, j'ai devant moi une femme que j'aime passionnément. En plus d'être intelligente, elle est drôle, elle a un magnifique visage, elle a un corps de déesse, elle fait l'amour avec beaucoup d'amour et de tendresse. De plus, si on tient compte que je vais bientôt posséder un peu plus d'un demi-milliard, je dirais que je suis un homme comblé.

— Ethan, tu étais bien parti, mais tu viens de tout gâcher en parlant d'argent. Malgré cette bévue totalement impardonnable, moi aussi je t'aime, mais pour d'autres raisons. Tu vas devoir te faire pardonner.

— Avec un immense plaisir. J'ai quelque chose à te demander.

— Vas-y.

— Quand je t'ai vue de face, au vestiaire, j'ai suspecté que tu ne portais rien en dessous de la robe.

— Tu as bien suspecté.

— J'ai une autre chose à te demander.

— Oui.

— Quand on sera chez moi avec une coupe de vin, est-ce que je commence par baisser ces deux cordons qui te servent de bretelles ou est-ce que je commence par le côté de tes cuisses, puis je remonte ?

— Ça dépend de ce que tu veux. Je te laisse me faire la surprise.

— J'ai envie de toi.

— Et moi alors !

240

De retour au bureau, Ethan reçoit par courriel une version numérisée de la résolution dûment signée du conseil d'administration qui accepte l'offre d'achat. Ethan l'imprime et se rend au bureau de Mario en passant par celui de Kate qui le suit, à sa demande.

— Édith, je dois voir Mario, maintenant.

— OK. Allez dans sa salle de réunion et je l'avise.

— Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ? demande Mario.

— Mario, Kate, je dois l'avouer, je suis vraiment ému.

Ethan dépose la résolution devant eux, sur la table.

Mario et Kate laissent aller des rires et des « C'est fait ». Kate saute au cou de Mario puis d'Ethan. Ethan s'assoit et il lance :

— Yes. Yes. C'est fait. On les a acquis pour 300 000 000 de moins que demandé.

Édith entend les bruits. Elle entre dans la salle et demande à Mario :

— C'est fait ?

— Oui, c'est fait.

— Yes!

— Édith, j'aimerais que tu organises un dîner dans une salle privée vendredi. On réserve à partir de 11 h jusqu'à

17 h. Invite tous ceux qui ont participé directement. Toi et les adjointes de Kate et d'Ethan. Jim et Sara, et aussi Layla. N'oublie pas Georges. Ethan, s'il te plaît, tu lui donnes tous les noms des membres des équipes.

— Pas de problème Mario. J'enclenche l'achat par le contentieux.

— OK. Je dois retourner dans mon bureau. Des gens m'y attendent, conclut Mario.

Kate et Ethan restent seuls dans la salle. Elle se rapproche de lui et lui demande :

— Lève-toi, tu veux ?

Elle s'approche de lui et le colle fermement. Elle l'embrasse puis dit :

— Chéri, tu as réussi. Tu es vraiment le meilleur. Tu viens de gagner un demi-milliard.

— Ouais ! Maintenant, on doit mettre tout cela en place.

— Comment va Ryan ?

— Très bien. Il avance très rapidement. Il fera un bon dirigeant pour le bureau de projets.

— Cool. Je suis contente pour lui.

— En passant, je réalise que vendredi on ne pourra pas faire nos emplettes comme d'habitude. La principale activité de notre après-midi sera de fêter.

— On pourra y aller exceptionnellement samedi en matinée.

Ethan fournit à Édith le nom de toutes les personnes qui ont collaboré en première ligne. Il y en a un peu plus de quarante. Ethan demande :

— Édith, c'est nous qui nous occupons du transport de Layla ?

— Oui. C'est notre agent de voyage.

— Parfait. J'aimerais qu'elle arrive ici vendredi vers les 10 h. Je dois lui parler avec Jim et Sara.

— Je m'en occupe.

— Merci, Édith. Tu es un amour.

— Je suis trop bonne, je le sais.

241

Ethan communique avec le directeur du contentieux :

— Bonjour Ethan.

— Bonjour.

— Que puis-je faire ?

— Le conseil d'administration américain a adopté une résolution d'acceptation de notre offre.

— Disons que la nouvelle circule et pas à peu près. Bravo.

— Merci. J'ai regardé ton agenda et demain tu n'es pas disponible.

— En effet.

— Est-ce qu'il te serait possible de te rendre disponible ? On doit se rencontrer rapidement pour enclencher l'achat.

— Pourquoi rapidement ?

— Parce que c'est le président là-bas qui va devoir signer. Et j'ignore combien de temps il va demeurer président. S'il quitte la compagnie, il partira certainement des États-Unis. Tu te souviens de ce dont on a parlé ensemble.

— Oui, je me souviens. Je comprends l'urgence. Y a-t-il moyen de le calmer ?

— Après cet appel, je vais envoyer deux courriels de rappel au calme et de ne rien faire avant les signatures. Un au président et un au VP marketing.

— Je comprends. Pendant qu'on discutait, j'ai demandé à mon adjointe de me libérer une heure. Elle m'indique que c'est fait. Alors on se voit demain en après-midi.

— À demain et merci.

242

Au CODIR où Ryan a été invité, Ethan fait le point sur l'avancement du projet. Puis :

— Laissez-moi vous annoncer la nomination de Ryan au bureau de projets. Il sera ma relève.

— Félicitation Ryan.

— Merci.

Ethan reprend :

— Je vous annonce que les deux présidents vont se rencontrer à Montréal pour les signatures, et ce, le 8 mai. Je me rendrai bientôt à New York avec Ryan et les coordonnateurs pour analyser les solutions de fusion de la gestion des projets ici et là-bas. Enfin, au prochain CODIR, on vous présentera la planification générale préliminaire des projets de fusion. La semaine suivante, j'anticipe réunir tous les chefs de projets et réviser la planification préliminaire. Donc au second CODIR de mai, on va vous présenter la planification générale révisée. Ryan, tu es à l'aise avec tout cela ?

— Oui.

— Parfait.

Ryan se lève et quitte la salle de réunion.

De retour à son bureau, Ethan demande à Nancy :

— J'aimerais que tu prévoies une rencontre avec moi, Ryan, les coordonnateurs des équipes d'acquisition et les directeurs américains. Tu en informes Jim. Ça se fera à New York et ça durera deux jours. Avion, hôtel, tout le kit.

— Je m'en occupe.

— Merci Nancy.

243

Le lendemain, Ethan rencontre Jim, Sara et Layla qui arrive de New York :

— Bon matin.

— Bon matin…

— Layla, tu as fait un bon voyage ?

— Numéro un.

— Mon objectif, ce matin, c'est de vous informer de ce qui se passe actuellement et de vous parler un peu du futur. D'abord, Layla, félicitations de rejoindre nos rangs.

— Merci.

— L'acquisition se conclura le 8. Le président viendra ici pour signer avec Mario. La semaine prochaine, nous allons nous rendre à New York pour rencontrer les vice-présidents et les directeurs. Jim, tu as été avisé ?

— Oui et j'en ai discuté avec Layla. Tant que le président et le vice-président marketing n'auront pas quitté l'entreprise et peut-être le pays, je crois qu'on va continuer à être prudents. Layla va organiser une surveillance discrète.

— Parfait. Pendant environ deux ans, il va y avoir beaucoup de mouvements. Vous allez devoir rouler à fond.

Mais après un certain temps, ça va se calmer. Ce que je vais vous dire maintenant ne concerne pas la compagnie. De plus, j'aimerais que cela reste entre nous, même si Mario et Kate sont au courant. Je vous annonce que je suis en train de créer une fondation sans but lucratif où il y aura des centaines de millions. Je suis actuellement en réflexion pour savoir comment je vais utiliser ces millions. Une chose est certaine, l'argent servira à aider. Je dois décider qui aider et comment le faire. Sachez que, sans que ce soit un engagement de ma part, j'envisage de venir vous chercher pour venir travailler pour moi.

— Tous les trois ? demande Layla.

— Oui, si tu veux déménager.

Jim demande :

— Ethan, quand va-t-on savoir ?

— Jim, je continue ici pour au moins un an, peut-être deux. Ça va dépendre. Dans quelques mois, j'en saurai plus. Mais j'ai le sentiment que je vais avoir besoin de vous et pas dans 10 ans. J'en ai discuté avec Kate et elle a la même impression.

Sara demande :

— Question indiscrète, je peux ?

— Bien sûr.

— Et Kate, elle va faire quoi ?

— Elle va continuer ici. Mais il se peut que j'aie besoin d'elle. On verra.

Jim prend la parole :

— Ethan, si tu nous parles de ça, je suis convaincu que tu as déjà des idées.

— Oui, j'ai des idées. Je sais précisément ce que je ne ferai pas. J'ai quelques idées de ce que je pourrais faire et c'est précisément là que vous arrivez dans le portrait. Ce que j'ignore pour l'instant, c'est le comment. D'ailleurs, nous allons nous réunir pour réfléchir là-dessus. Je vais avoir besoin de vous trois.

Jim lance :

— Je suis partant.

Sara, puis Layla disent chacune leur tour :

— Moi aussi.

— Merveilleux ! J'ai hâte. Maintenant, j'aimerais vous remercier pour le travail que vous avez fait jusqu'à présent. J'avais des tonnes de préoccupations, mais pour la sécurité, c'est fou, je n'ai pas eu à y penser. Je vous savais là. C'était suffisant pour moi.

Jim dit :

— On n'a fait que notre boulot.

— Pour vous, c'est peut-être ça, mais pour moi, c'est bien plus. Quand on parle de sécurité, la confiance et l'abandon sont essentiels pour moi. Exemple, pour la semaine prochaine, Jim, tu m'as dit que Layla va s'en occuper. Pour moi, c'est réglé et je peux me concentrer sur autre chose. Actuellement, c'est le futur, mon futur, notre futur.

— Merci.

— OK. Allons à la réception de Mario. Vous avez un moyen de transport ?

— Non, mais on va prendre un taxi.

— Non, j'ai une limousine de réservée. Venez avec moi. Attendez-moi à la porte, je vais chercher Kate et on vous rejoint.

244

Il entre dans le salon privé. Il y a plusieurs tables avec leurs noms. Le président et les premiers vice-présidents, dont Ethan, sont répartis à chacune des huit tables. Lorsque tous sont arrivés, Mario se lève et se rend à la tribune où se trouve un microphone.

— Bonjour à tous. Merci de vous être déplacés. Aujourd'hui, c'est un jour très spécial. Nous sommes en train de devenir une de plus grosses compagnies d'investissements financiers en Amérique. Cela, c'est grâce à vous tous. Bien sûr, il y a le chef d'orchestre qui a collaboré un peu.

Tous se lèvent pour applaudir Ethan. Mario les accompagne. L'ovation dure plusieurs minutes. Mario reprend la parole :

— Vous connaissez tous le contexte que je qualifierais de discutable, mais vous avez pu faire votre travail sans trop de peur, sauf pour Georges...

Plusieurs se lèvent pour l'applaudir.

— Donc je disais sans trop de peur et ça c'est grâce au formidable travail de La Garde. S'il vous plaît, levez-vous.

Jim, Sara et Layla se lèvent. Ils sont applaudis chaleureusement. Georges et quelques-uns se lèvent pour les applaudir avec un large sourire. Mario continue :

— Ethan et Kate, vous avez fait un travail extraordinaire dans ce dossier. Je suis très fier d'avoir des collaborateurs comme vous. Ethan, nous t'avons tous trouvé complètement fou, puis stratège, puis rassembleur, puis un excellent planificateur et finalement, un homme très respectueux et transparent. J'aimerais que tu prennes ma place à cette tribune.

Mario retourne à sa table. Ethan se rend à la tribune :

— Mario, quand tu as terminé, tu as dit : « J'aimerais que tu prennes ma place. » J'ai eu un frisson, car j'ai pensé que tu parlais de ta place de président.

Tous se mettent à rire.

— Mais, tu as continué par « à cette tribune ». Ça, j'étais d'accord. Sérieusement, Mario, je te remercie pour les belles paroles à mon sujet. Sache que je l'apprécie grandement, surtout que ça vient de toi. J'aimerais dire que sans toi Mario, tout ceci n'aurait pas été possible.

Il fait signe aux gens d'attendre pour applaudir. Puis il continue :

— Mario, depuis le début, j'ai senti ton appui presque inconditionnel. Évidemment, toujours après avoir vérifié auprès de Kate si j'avais raison.

Des rires soutenus explosent. Ethan fixe Mario dans les yeux :

— Tu es un homme de décision et ça, je l'ai apprécié à maintes reprises. Tu es également un homme de respect et ça, je l'ai encore plus apprécié. Voilà.

Ethan fait une pause et tous se lèvent pour applaudir Mario longuement. Ethan continue :

— Maintenant vous. Je ne veux pas passer équipe par équipe, on n'en finirait pas. Je vais donc vous dire très sincèrement que j'ai énormément apprécié la collaboration de chacun d'entre vous. Dans ma carrière, j'ai dirigé beaucoup de projets, mais celui-ci, je dirais que c'est assurément le plus beau. Au départ, j'ai trouvé que ça n'allait pas vite et que ça faisait gouvernement, mais Kate m'a dit que dès que vous alliez démarrer, j'allais devoir courir pour vous suivre. Kate, tu avais raison.

— Comme d'habitude, lance-t-elle

Des rires et des rires.

— Alors, je vous remercie toutes et tous. Vous êtes des personnes formidables. Soyez fiers de ce qui a été réalisé. Enfin, vous allez pouvoir raconter à vos enfants et petits-enfants que vous avez collaboré à la plus grosse transaction financière du Canada. J'aimerais terminer en remerciant Mario. Tu m'as fait confiance et tu m'as permis de perturber ton agenda à maintes reprises. Je suis conscient que c'était très exceptionnel, alors encore merci pour ton soutien.

Des applaudissements fusent.

— Bravo à tous et bon repas.

Ethan quitte la tribune pendant les applaudissements. Les repas sont servis et les discussions permettent d'échanger entre les divers membres des équipes. Après le repas, plusieurs se rendent au micro et complimentent Ethan, Kate, Georges, Jim, Sara et Layla.

245

À New York, Ethan démarre la rencontre :

— Bonjour. Je vous remercie pour votre présence. Nous avons deux jours très chargés. L'objectif de cette réunion est de bien connaître tout ce qui entoure les projets. À savoir les méthodologies de gestion de projets, le type de projets, les taux de réussites, l'efficacité, tout quoi. Je crois que plusieurs de mes coordonnateurs connaissent plusieurs des directeurs dans cette salle. Malgré ça, j'aimerais qu'on fasse un tour de table pour que chacun se présente. J'aimerais commencer par ma droite.

Ryan prend la parole :

— Bonjour, je suis Ryan Labelle. Je suis comptable et je viens de changer de poste. Je suis passé de la comptabilité au bureau de projets.

Ethan reprend la parole :

— Je vais en ajouter un peu par rapport à ce que tu as dit Ryan. Pour l'instant, je dirige le bureau de projets. Je le ferai pendant un à deux ans. Ryan sera mon bras droit pendant cette période. Par la suite, il sera ma relève.

Vous allez donc constater qu'il va prendre de plus en plus de place. Continuons le tour de table.

Chacun se présente et les discussions débutent. Les questions viennent d'Ethan et de Ryan.

246

Au cours de la semaine suivante, Ethan et Ryan travaillent sur l'identification des projets qui touchent tous les secteurs de l'organisation. Cette planification générale préliminaire avait été promise pour le prochain CODIR.

247

Le vendredi matin, le président de la compagnie américaine accompagné de deux gardes du corps arrive à la tour. À l'entrée, Jim et Sara les attendent. Jim prend la parole :

— Bonjour. Je constate que vous êtes venus avec vos gardes du corps.

— On n'est jamais assez prudents.

— Vous avez des armes ?

— Oui.

— Vous avez un permis canadien de port d'armes ?

— Non. Nous avons un permis américain.

— Vous allez devoir nous les remettre pour la durée de votre rencontre.

— Il n'en est pas question.

— Alors, je vais devoir en référer à mon supérieur. Attendez quelques secondes, commande-t-il en s'éloignant légèrement.

Jim revient et les informe :

— Mon supérieur va venir. Il arrivera dans quelques minutes.

Arrivé au rez-de-chaussée, Ethan se dirige vers le groupe. Il tend la main au président pour le saluer. Il dit :

— Mon directeur de La Garde m'informe que vos gardes du corps ont des armes illégales ici au Canada.

— Elles sont légales aux États-Unis.

— Aux États-Unis, tout le monde a des armes. Ici non. Alors, ou bien vos gardes du corps nous les remettent et nous les leur rendrons ou bien ils demeurent ici à vous attendre. À vous de décider. N'oubliez pas que ce que nous voulons maintenant, c'est votre signature sur le contrat et, par la suite, que vous disparaissiez de notre vie. Donc personne ici n'est un danger pour vous.

— Il n'est pas question qu'ils m'attendent ici. Pas plus que de vous remettre leurs armes.

— Je comprends.

Ethan fait un signe aux deux policiers non loin qui venaient d'arriver. Il leur dit :

— Messieurs les agents, il y a ici deux hommes soi-disant des gardes du corps, qui détiennent des armes sans permis canadien.

Tout en mettant sa main sur son arme, un agent demande :

— Est-ce exact ?

Ils répondent que oui.

— Alors, nous allons devoir vous arrêter pour port illégal d'armes.

— Nous avons des permis américains.

— Nous ne sommes pas aux États-Unis. Mettez vos mains dans le dos.

Ils refusent d'obtempérer. Un des gardes du corps veut sortir son arme. Jim la lui arrache aussitôt tout en couchant le garde par terre sur le ventre. Il place l'arme sur la tête du garde du corps.

Pendant ce temps, l'autre garde du corps a réussi à sortir son arme, mais il est aussitôt désarmé par Sara qui lui met l'arme sous le menton. Elle lui ordonne :

— Monsieur, mettez vos mains dans le dos, immédiatement.

Le policier lui met les menottes. Sara remet l'arme au policier. L'autre policier s'approche de Jim et prend un des bras du garde pour lui mettre une menotte. Ensuite, c'est le tour de l'autre poignet. Jim se relève en tendant l'arme au policier. Celui-ci aide le garde du corps à se relever. Jim fouille dans les poches du garde et sort un porte-papier d'identité. Jim compose un numéro et donne l'identité du garde du corps. Sara s'approche de Jim pour lui remettre le porte-papier d'identité de l'autre garde. Après avoir vérifié l'identité du second garde, il éteint son téléphone et revient vers le groupe. Il s'adresse aux policiers :

— Messieurs, je viens de vérifier, ce sont bien des gardes du corps. Je crois que c'est la première fois qu'ils viennent au Canada pour leur travail. Ils ne connaissent pas nos lois. Est-ce qu'il est possible d'oublier toute cette méprise ?

— Désolé monsieur. Ces personnes ont des armes illégales. On doit les arrêter pour les mener en cour de justice. Un juge décidera.

Ethan demande aux policiers :

— Messieurs les policiers, je comprends, mais s'il vous plaît, laissez-moi passer un appel. Ce ne sera pas long. J'appelle votre chef de la police.

— Allez-y, monsieur.

Ethan s'éloigne et après quelques secondes, il revient :

— Il me demande de vous passer l'appareil.

Ethan tend son téléphone au policier qui s'éloigne un peu :

— Oui monsieur. Oui monsieur. Bien monsieur.

Le policier revient vers le groupe, remet le téléphone à Ethan et, tout en enlevant les menottes des gardes, il leur annonce :

— On ne va pas vous arrêter, mais on vous confisque vos armes. Si vous voulez les réclamer, vous devrez faire une demande écrite.

Un des gardes du corps veut s'opposer, mais le président lui ordonne :

— La ferme, bon sang ! Suivez-nous et ne faites rien.

Ethan ouvre la marche, suivi du président, puis les deux gardes du corps qui sont suivis par Jim et Sara. Un des gardes demande à Jim :

— Qui êtes-vous pour nous avoir désarmés ainsi ?

— Nous sommes des soldats. Je suis directeur de La Garde et je travaille pour le vice-président exécutif qui marche devant nous.

— Je comprends.

Ethan les amène dans une petite salle de réunion près de la réception. Il dit à la réceptionniste :

— Vous pouvez aviser Mario que nous sommes arrivés.

— Oui monsieur.

Dans la salle, Ethan invite le président à s'asseoir. Les papiers sont devant lui, prêts pour la signature. Mario arrive et, par courtoisie fictive, tend la main au président. Il s'assoit à côté de celui-ci et dit :

— Bonjour. Si vous voulez bien lire le document et signer les deux copies.

Le président américain lit rapidement le document et signe les deux copies. Puis il les passe à Mario qui les signe. Mario lui redonne une des deux copies. Celui-ci laisse la copie sur la table et sort de son porte-documents deux lettres qu'il tend à Mario en disant :

— Monsieur, comme convenu avec monsieur Miller, voici ma lettre de démission et celle de mon vice-président marketing. Nous espérons que vous allez respecter notre entente.

Mario lit les deux lettres et répond :

— Nous allons respecter notre entente. Donc vous pouvez quitter la compagnie. Est-ce que vous devez retourner à vos anciens bureaux ?

— Pas en ce qui me concerne. Je vais immédiatement aviser mon VP qu'il peut partir.

— Téléphonez-lui maintenant et dites-lui de quitter l'entreprise immédiatement. Jim, tu t'assures que ce VP parte sur-le-champ.

— Vous n'y allez pas de main morte.

— Question morale, vous n'avez strictement rien à me dire, rétorque Mario. Allez-y.

Il téléphone à son VP :

— Tout est signé. Nos lettres sont déposées. Tu peux quitter la compagnie maintenant. Quelqu'un surveille pour s'assurer que tu quittes bien ton bureau. Alors pas de conneries.

Puis il dit à ses gardes du corps :

— Messieurs, suivez-moi, nous partons.

Mario dit :

— Ethan, tu passes par mon bureau ?

— Oui. D'abord, je reste quelques minutes avec Jim et Sara.

Sara, Jim et Ethan demeurent seuls dans la salle. Ethan les félicite :

— Vous deux, vous m'avez encore impressionné. Vous avez mystifié les deux gardes du corps et aussi les deux policiers.

Jim dit :

— Les gardes du corps qui n'ont pas fait l'armée ne s'entraînent pas réellement.

Puis Sara :

— Les entraînements des policiers ne sont pas aussi poussés que ceux des soldats.

Ethan poursuit :

— De toute façon, ils ne vous arrivent pas à la cheville. Ça m'a rappelé le soir du bar de jazz. Merci à vous deux.

248

Ethan se rend au bureau de Mario où se trouve Kate. Mario demande :

— Il s'est passé quelque chose en bas ?

— Ouais ! Les deux gardes du corps avaient des armes sans permis et ne voulaient pas s'en départir temporairement. Jim m'a contacté et je suis allé en bas.

Kate l'interrompt et lui dit :

— Tu es allé en bas pour rencontrer deux hommes armés. À quoi as-tu pensé ? Mario, je vais le tuer !

— Kate, reste calme et laisse-moi continuer s'il te plaît. Alors, en attendant l'ascenseur et à l'intérieur, j'ai contacté le 911. Deux policiers sont arrivés en même temps que moi. Ils savaient que c'était moi qui avais appelé. Je leur ai fait signe d'attendre. Puis j'ai demandé aux deux gardes du corps de remettre leurs armes ou de demeurer là. Ils ont refusé et, pour sa part, l'ex-président ne voulait pas non plus. J'ai fait signe aux policiers qui se sont rapprochés. Les deux gars ont voulu sortir leurs armes, mais Jim et Sara les ont désarmés et immobilisés. C'était formidable de voir ces gars se faire planter. Et les deux policiers qui n'ont pas eu le temps de bouger. Sauf pour les menottes, une fois

les gardes immobilisés. J'ai dû appeler le chef de la police pour qu'ils ne soient pas embarqués, mais leurs armes ont été confisquées.

249

Le lundi suivant, Mario est en rencontre avec son conseil d'administration. Parmi les points à l'ordre du jour, il y a l'entente avec Ethan Miller. Mario prend la parole :

— L'entente stipule qu'Ethan recevrait 10 % de la valeur nette acquise. Il y a quelques points qu'on se doit de considérer. Tout d'abord, Ethan a fait baisser la valeur nette de 300 000 000, sachant qu'il perdrait 30 000 000. Par ailleurs, il termine la création d'une fondation sans but lucratif et il veut que tout l'argent en prime de cette transaction soit versé à la fondation. Ceci nous donne droit à un crédit d'impôt de 30 %, soit environ 160 000 000. D'un autre côté, il a nagé dans de la malversation, de la fraude et du vol. Par exemple, vendredi dernier, il est allé affronter deux gardes du corps américains et il a dû faire venir la police. C'est là que les documents d'achat ont été finalement signés. De plus, il a trouvé une façon de faire augmenter nos ventes et celle de l'autre compagnie en amalgamant les banques de données. Au lieu d'une augmentation annuelle prévue de 510 000 000, il nous promet 850 000 000. Soit 350 000 000 de plus annuellement.

— Mario, où est-ce que tu veux en venir ?

— J'y suis. Je vous propose que nous votions une compensation pour sa perte de 30 000 000. Je vous propose donc que la somme de 525 000 000 passe à 555 000 000. Par ailleurs, je propose qu'Ethan reçoive 10 % de l'augmentation annuelle des ventes nettes qu'il aura provoquée. Cette prime pourrait être d'une durée de cinq ans, ce qui lui donnerait environ 40 000 000 par année, toujours en dons de charité.

Le président du conseil dit :

— Mario, je comprends ta demande. Par ailleurs, les suivis que tu nous as faits sont très éloquents quant à l'excellence du travail d'Ethan Miller. Je pense que monsieur Miller mérite effectivement une compensation pour la perte qu'il subit en faisant baisser la valeur de la compagnie. Je proposerais 25 000 000, ce qui ferait une somme totale de 550 000 000.

— J'appuie cette proposition, fait un membre du conseil.

— J'appuie également, fait un autre membre.

Le président poursuit :

— La proposition est adoptée. Mario, tu as une proposition quant au versement ?

— Demain, Ethan va me fournir le numéro du compte de banque. Notre liquidité actuelle et notre faible taux d'endettement nous permettent de verser le tout en un seul versement au cours de cette semaine. Par ailleurs, la déduction fiscale que cela nous apporterait serait bienvenue

cette année. Nos avocats respectifs vont s'assurer du transfert et du reçu de don de charité.

— J'appuie cette proposition, fait un membre du conseil.

— J'appuie également, fait un autre membre.

— La proposition est adoptée, déclare le président du conseil. Maintenant, je propose d'accepter la demande de Mario concernant l'augmentation des ventes nettes annuelles générée par Ethan.

La proposition est appuyée par deux membres du Conseil.

— La proposition est adoptée. Sujet suivant.

À sa sortie du conseil, Mario demande à Édith :

— Tu peux me prévoir un rendez-vous de 15 minutes avec Ethan et Kate demain en matinée ?

250

Dès leur arrivée, Ethan et Kate se rendent au bureau de Mario qui leur dit :

— Allô. Pour une fois, ce ne sera pas Ethan qui va annoncer quelque chose. Alors, je vous annonce que le conseil d'administration a adopté une résolution de prime concernant Ethan. Ta fondation va recevoir 550 000 000 cette semaine.

— J'ai donc 25 000 000 en prime ?

— Exact. Ça compense presque les 30 000 000 que tu as mis sur la table en faisant baisser la valeur nette.

— Je ne m'y attendais pas. C'est très apprécié.

— Ethan, ce n'est pas terminé. Le conseil a accepté de te payer 10 % sur une période de cinq ans, en rapport avec l'augmentation des ventes nettes que tu as provoquée. J'ai estimé à environ 40 000 000 par année.

— Ça, je m'y attendais encore moins. Merci Mario. La fondation va faire des petits avec ces 200 000 000. Merci des millions de fois.

— Tu l'as grandement mérité. Kate, nos avocats mutuels et toi, vous allez vous occuper de ça ?

251

Ils quittent le bureau de Mario et se rendent dans celui de Kate.

— Bravo Ethan. Tu sais quand le compte de banque sera ouvert ?

— Je rencontre mon avocat dans une demi-heure pour signer les documents, y compris celui pour le compte de banque. C'est lui qui va s'occuper des transactions de transfert et de reçu. Si tu es disponible, tu pourras venir ? Je vais vous présenter et vous pourrez régler le tout.

— Je regarde mon agenda. Je vais faire repousser une rencontre. Ce sera possible. Ce sera à ton bureau ?

— Oui. Tu veux que je te convoque ?

— Non, non.

252

L'avocat d'Ethan arrive, escorté par la réceptionniste. Ethan l'invite, en lui serrant la main :

— S'il te plaît, entre.

— Une personne du nom de Kate Jackson va nous rejoindre. Elle est première vice-présidente comptabilité et finance. Tu dois savoir qu'elle et moi sommes ensemble, dans la vie privée.

Kate arrive au bureau d'Ethan :

— Bonjour. Je peux entrer ?

— Entre. Kate Jackson, je te présente maître Jocelyn Lamonde. Comme je viens de te le dire, Kate est PVP et ma merveilleuse compagne.

— Enchanté, dit Jocelyn en lui tendant la main. Je constate qu'Ethan a bien de la chance.

— Enchanté. Merci pour le compliment, répond Kate.

— Assoyez-vous. Jocelyn, Kate et un avocat de la compagnie vont travailler avec toi pour les deux transactions à venir. En passant, la somme définitive a été adoptée par le conseil d'administration hier et elle se monte à 550 000 000.

— Jolie somme !

— Effectivement. Il a aussi été adopté qu'il n'y aura qu'un seul transfert, cette semaine si possible.

— Ce sera possible. Ethan, tu vas signer les documents et tout sera fait aujourd'hui. Le compte sera ouvert aujourd'hui et opérationnel demain.

— Parfait. Dis-moi où je signe. Vous pouvez discuter des arrangements pendant que je regarde ces documents.

Kate demande :

— Allons à mon bureau et laissons Ethan lire tranquillement.

Ethan signe les documents. Il appelle Kate :

— J'ai signé les documents. Quand vous aurez terminé, Jocelyn pourra venir à mon bureau pour les prendre.

— Tu peux les laisser à Nancy.

— Non, je veux lui parler un peu.

— OK, je lui fais le message.

— Merci.

Ethan appelle Ryan :

— Bonjour Ryan.

— Bonjour Ethan.

— Demain, c'est le CODIR.

— Je sais.

— La planification globale préliminaire doit y être présentée. Tu te sens à l'aise pour le faire ?

— Oui. Pas de problème.

— On y va comme l'autre fois. Après ta présentation, tu quittes le comité.

— OK.

253

La réunion du comité de direction débute. Mario fait l'ouverture :

— Bonjour à tous. Comme d'habitude, on débute par l'acquisition/fusion. Ethan !

— Mario, si tu le permets, Ryan va présenter la planification préliminaire.

— OK. Vas-y, Ryan.

— D'entrée de jeux, nous voulons nous assurer que tous les éléments de la fusion soient réglés. Nous avons donc considéré tous les projets. Évidemment l'informatique, mais aussi le marketing, la comptabilité, les ventes, le service à la clientèle, les ressources humaines, enfin tout quoi. Est-ce que ça pose un problème de juridiction ?

Les membres du comité disent que non. Mario atteste :

— Ryan, j'aime bien ton expression de problème de juridiction. En ce qui me concerne, il n'y a pas de problème, bien au contraire. Continue.

Ethan regarde Kate qui lui fait un petit sourire discret. Ryan continue :

— Notez que cette planification est préliminaire. La semaine prochaine, on réunira tous les chefs de projets,

environ trente. Nous allons passer à travers tous les projets que je vais vous identifier aujourd'hui. L'objectif est d'améliorer les estimations et aussi de donner une certaine séquence. On a demandé aux chefs de projets de nous fournir la liste des projets en cours et ceux prévus. On pourra ainsi élaborer un portefeuille de projets qui devront être priorisés. Est-ce que ça va ?

Les PVP acquiescent et Ryan continue. Ethan prend en note les remarques et questionnements. Ryan termine et se prépare à quitter la rencontre. Mario lui demande :

— Ryan, qu'est-ce que tu fais ?

— Ma partie est terminée. Alors je vous laisse continuer.

— Ethan, j'aimerais ton opinion. J'ai bien écouté la présentation de Ryan sur la planification. Je sais que vous l'avez élaborée ensemble. Vu qu'elle est globale et donc qu'elle touche tout le monde ici, ne penses-tu pas que Ryan devrait assister à mes CODIR pendant un certain temps du moins ? Si on a des sujets secrets industriels, on verra. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— Mario, je suis content que tu me le demandes. Comme toi, pendant sa présentation, j'ai constaté la même chose et je t'en aurais parlé.

— Donc, tu es d'accord avec le fait qu'il reste ?

— Oui.

— Et vous tous ?

— Oui…

— Alors Ryan, tu restes et Édith va te convoquer pour les prochains comités.

— Parfait, acquiesce Ryan.

— Ethan, tu as autre chose ?

— Oui. Je ne vous en ai pas parlé, manque de temps. La dernière semaine d'avril, Ryan, les coordonnateurs de l'acquisition et moi avons passé deux jours à New York. Ça, vous le savez. Ce que vous ne savez pas, c'est que notre premier objectif était d'évaluer les directeurs pour identifier ceux qui pourraient assurer l'intérim des vice-présidents qui vont être renvoyés.

Mario, les deux bras en l'air, s'exclame :

— Je n'en reviens tout simplement pas. Vous avez fait cela et toi, Ethan, tu nous annonces ça tout simplement, comme si c'était normal. Je n'en reviens tout simplement pas. Vous en avez trouvé ?

— Oui Mario. Ryan et moi avions une grille d'évaluation avec plusieurs questions préparées. Il y a une grille par grande fonctionnalité et une grille par vice-président. À notre retour, lui et moi avons fait consensus. Ceci étant dit, nous allons vous rencontrer individuellement pour vous faire état de nos constats. Aujourd'hui, j'aimerais savoir, considérant ce que je viens de vous dire, si vous avez pensé à une stratégie de mise à pied graduelle ou d'un coup.

Mario demande :

— En fait, avec les rencontres individuelles, vous allez faire avancer le dossier. Vous avez plusieurs noms ?

— Oui.

— Alors, si je comprends bien, il est certain qu'on aura des intérims.

— En tout cas, Mario, il y a de fortes chances. Je suggère qu'on les fasse venir ici pour que vous les rencontriez. Ce serait des entrevues déguisées en visites des lieux, tout comme notre première visite à New York, vous vous souvenez ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Tous disent que c'est une bonne stratégie. Mario conclut :

— Alors on y va comme ça. Les communications peuvent organiser tout cela, de concert avec les rencontres d'entrevues. Ce sera pour la semaine prochaine.

— Pas de problème, dit le VP responsable.

— Parfait. Autre chose Ethan ?

— Non, sinon tu vas me tuer.

— Exact. Point suivant.

254

Le lendemain, Ethan reçoit un courriel de son avocat pour signifier que la somme a été déposée. Il se connecte au site de la banque et vérifie. Il répond au courriel et écrit : « Bonjour Jocelyn. Tout est parfait. Merci. »

Le soir, il soupe avec Kate :

— Kate, le compte de banque de la fondation affiche les millions.

— Bravo, tu as réussi. C'est vrai maintenant. En passant, hier, on ne s'est pas vus. J'ai trouvé que tu t'étais démarqué, comme d'habitude, au CODIR et dans plusieurs circonstances. Tu sais, je n'avais jamais vu Mario avec les bras en l'air. Hier, j'étais vraiment fière de t'avoir comme chum.

— J'espère que ce n'est pas seulement hier que tu étais fière de m'avoir comme chum.

— Hier, tu as fait vraiment de bons coups. Puis, Ryan n'est pas en reste.

— Ouais ! Il est correct. Kate, autre sujet. Il y a 550 000 000 dans le compte. J'ai fait quelques calculs. Si je place tout moins 2 000 000, avec un rendement moyen de 10 %, je gagnerais environ 150 000 dollars par jour.

— Cela me semble raisonnable, mais pour obtenir 10 %, il va falloir que tu fasses de très bons placements.

— Kate, ce n'est certainement pas moi qui vais placer l'argent. Je n'y connais rien en termes de prévisions boursières. Mais ce que je veux dire surtout, c'est que demain, je vais perdre 150 000 dollars et que samedi, je vais perdre 150 000 dollars et dimanche et lundi et mardi. En cinq jours, j'aurai perdu un peu plus d'un demi-million. Je dois faire placer cet argent et ça presse. Tu connais une bonne compagnie de placements ?

— Ethan, pourquoi ne pas utiliser la compagnie qu'on utilise ? Depuis des années, ils nous ont donné des rendements annuels entre 10 et 15 %. Selon les recherches que je fais annuellement, ils comptent parmi les cinq meilleurs au Québec et les huit meilleurs au Canada.

— Hey ! Tu as une excellente idée. Tu peux m'aider ?

— Évidemment. Tu as les résolutions du conseil d'administration pour le démarrage de la fondation ? Comptes de banque, présidence, etc.

— Oui. J'ai tout ça à l'appartement.

— OK. Tout à l'heure, on passera par chez toi et tu vas me donner les documents requis. Demain, je vais communiquer avec le président de cette compagnie.

— Tu le connais ?

— Bien sûr. On se parle et on se rencontre régulièrement. Il se peut qu'il nous fixe un rendez-vous vendredi en après-midi. Tu veux que je sois présente ?

— Oh oui ! Là, tu es dans la zone de mon inconfort. Je ne dois pas faire d'erreur. Je vais apprécier ton aide.

— Ne te réjouis pas trop vite. Tu vas devoir payer pour mon aide.

— Ce sera avec plaisir.

— C'est fou comme je n'en doute pas. Vendredi en après-midi, ça te convient ?

— Oui et à toi ?

— Qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi ? Maintenant, demande à ton avocat de faire préparer une traite bancaire du montant que tu veux transférer. Tu devras l'avoir en main lors de notre rencontre avec le président et, le moment venu, tu la signeras à titre de président. Pourquoi garderais-tu 2 000 000 ?

— Pour avoir les coudées franches.

— Deux millions, tu as de grandes coudées. Ethan, tu ne feras pas grand-chose les six premiers mois.

— Je suis surpris que tu me dises ça. Pourtant tu me connais quand je me mets en cinquième vitesse.

— Oui, je te connais et je connais aussi tout le travail que tu as avec la compagnie ainsi que tout le travail que tu as avec moi. Si tu mets tous tes efforts sur la compagnie et sur la fondation, notre idylle risque d'avoir une vie de plus en plus courte. Par ailleurs, je ne tiens pas à ce que tu t'épuises pour risquer un *burnout*.

— Tu penses que je devrais me calmer ?

— Oh oui ! Écoute, on se grouille pour placer l'argent. Ça presse, comme tu l'as calculé. Après, on se calme, et si

tu veux, on va travailler ensemble à bien faire les choses. Il n'y a aucune urgence. Tu vas devoir faire un dossier d'affaires. Et il faudra qu'il soit costaud si tu veux utiliser cet argent efficacement.

— Tu as raison. Et promets-moi que si je travaille un peu trop, tu me le feras savoir et que tu vas me calmer.

— Dis-moi comment te calmer. Quand tu fonces, tu es un vrai étalon qui s'est emballé.

— Je vais te répondre par une question, si tu me le permets.

— Vas-y.

— Comment fait-on pour arrêter un étalon qui s'est emballé ? Réfléchis bien.

— Ouais ! On place une jument en chaleur pas loin.

— Tu as tout compris.

— Tu es vraiment pervers. Ouais ! Un vrai pervers. Tu as terminé ton repas ?

— Oui.

— Moi aussi. On passe par ton appartement ? Et pas de sexe.

— Sniff.

255

Le lendemain, Ethan communique avec son avocat pour une traite bancaire et Kate avec le président de la compagnie de placements qui donne rendez-vous à son bureau. Kate lui expédie par courriel les informations pour ouvrir le compte de la fondation.

Mario, pour sa part, donne une conférence de presse qui annonce la transaction de plus de 5 300 000 000 qui fait de la compagnie une des trois plus grosses compagnies d'investissements financiers en Amérique du Nord.

Au cours de la semaine qui suit, les chefs de projets échangent sur les projets en cours et ceux à venir. Parallèlement, pendant deux jours, tous les directeurs américains font une visite des secteurs de la compagnie à Montréal, accompagnés des premiers vice-présidents qui les évaluent discrètement.

256

Le samedi suivant en après-midi, Kate se rend à l'appartement d'Ethan. Elle l'embrasse et demande :

— Je parie que tu travailles sur ta fondation ?

— Oui. Je dois préciser la mission qui a été inscrite dans le formulaire de création de la fondation.

— Tu veux qu'on regarde ça ensemble ?

— J'aimerais beaucoup. Tu veux un verre de vin ?

— Oui.

Ethan sert deux coupes de rouge.

— Je commence. La fondation veut aider des gens démunis. Des gens démunis, il y en a partout. Donc il y en a dans des pays fleurissants. Je crois qu'un pays riche doit se préoccuper de ses gens démunis, y compris le Québec.

— Ça semble logique.

— Des gens démunis, il s'en crée lors d'un désastre naturel comme des inondations, des cyclones, des tremblements de terre, etc. Il y a des organisations comme la Croix rouge, les sécurités publiques des gouvernements, les Nations Unies et bien d'autres qui sont équipées pour porter secours à ces gens. La fondation ne peut pas se mêler de ça. Elle n'y connaît rien.

— Encore bien logique.

— Il y a des gens démunis qui sont venus au monde dans des pays pauvres. Les Nations unies appellent ces pays, « les pays les moins avancés ». Ils utilisent l'acronyme : PMA. J'ai fait des recherches et j'ai découvert qu'il y a un peu moins de cinquante PMA. Si la fondation peut aider quelques-uns de ces pays, ce serait bien.

— Tu parles de quelques-uns. Avec 550 000 000, la fondation va pouvoir en aider un ou deux seulement.

— Probablement. Mais si ce n'est qu'un seul et que ça permet d'aider réellement un million de personnes démunies, ce serait déjà extraordinaire, non ?

— Vu comme ça, tu n'as pas tort.

— Donc, sans être exclusifs, les pays cibles seraient les PMA. Ces pays sont situés en Afrique, en Asie et en Océanie. J'ai presque envie d'exclure l'Asie. À l'exception d'un pays, ils sont en état de guerre ou de terrorisme. En termes de sécurité, l'Océanie est très bien. En Afrique, ça varie.

— Ethan, tu viens d'établir tes cibles.

— Je crois, oui. Maintenant, je dois identifier les secteurs d'aide. Après réflexion, j'en conclus que c'est diversifié : les infrastructures, l'agriculture, le tourisme, les mines, la politique, tout quoi !

— Rendu là, tu as certainement réfléchi au comment.

— Tu as raison. Pour moi, le principe de base est que je ne veux pas donner de l'argent.

— Pourquoi ?

— Disons que la fondation donne 10 000 000 à un dirigeant d'un pays, il serait utopique de penser que les

10 000 000 iraient en aide réelle. Une bonne partie irait dans le compte de banque de ce dirigeant, puis à ses amis et finalement très peu d'argent, s'il y en a, servirait à aider les gens démunis.

— Ethan, ce que tu dis, c'est que les gens au pouvoir sont foncièrement mauvais.

— Kate, je ne dirais pas ça de cette façon. Je pense qu'on doit avoir un regard hors du contexte canadien. Au Canada, la corruption, la collusion et les pots-de-vin, c'est très mal vu. Là-bas, c'est, disons normal, tout simplement parce qu'il n'y a pas d'argent. Je parle de ce que nous appelons ici des pots-de-vin. Là-bas, ils appellent ça des revenus. Alors quand un montant leur passe entre les mains, ils en prennent une partie. Kate, on ne doit pas généraliser, mais écoute bien ceci : assumons qu'un montant doit passer dans les mains de cinq personnes pour fournir le produit ou le service. Une seule de ces personnes peut soutirer de l'argent alors que les quatre autres sont intègres. Ça ne change rien au fait qu'en bout de piste, le montant qui permet de livrer des services ou produits est très minime.

— Je comprends. Alors à quoi as-tu pensé ?

— Je vais engager des fournisseurs de produits ou de services. Tous ces fournisseurs proviendraient de divers pays. Puis ils iraient réaliser leur contrat dans le pays concerné. Ainsi, la fondation aurait le contrôle sur le choix des fournisseurs, sur les prix et sur la prestation.

— Si tu envoies des fournisseurs dans ces pays, il va te falloir leur assurer la sécurité de leur personnel. Laisse-moi

deviner. Tu utiliseras La Garde qui sera devenue de moins en moins utile à notre compagnie.

— Parfaitement exact.

— Jim est au courant ?

— Oui.

— Mario est au courant ?

— Oui, Bella.

— Tu vas très vite. Tout ça va demander beaucoup de travail et donc beaucoup de frais.

— Oui. À l'exception de La Garde, la fondation devra respecter des maximums de coûts. Un bon dossier d'affaires devra déterminer ces maximums. Sans La Garde, d'entrée de jeu, j'envisagerais environ 10 % du total d'aide.

— À quoi ce pourcentage serait-il appliqué ?

— Aux frais d'administration, de transport d'avion et d'hôtel pour les gestionnaires. Les frais d'exploitation comme la gestion des appels d'offres, dont les analyses et l'adjudication, les locaux, les suivis de réalisation, etc.

— OK. Tu as dit à l'exception de La Garde. Alors qu'est-ce que tu envisages pour ces frais ?

— Il va falloir que je trouve d'autres sources de financement. Les frais de garde sont variables en fonction de chaque pays, de leur dangerosité et de leur collaboration à nous protéger.

— Je comprends. Tu parles d'autres sources, tu veux dire quoi ?

— Une partie payée par les fournisseurs, une partie payée par le pays et une partie payée par les revenus de

placements. Je ne sais pas encore exactement. Mon dossier d'affaires va préciser ce point.

— Tout ça me semble très intéressant. La suite ?

— Pour démarrer et pour éviter que je sois obligé de me répéter, je vais créer un site WEB. J'y mettrai la mission, les objectifs, les règles, les cibles et leurs critères de sélection. De plus, je vais décrire le comment (produits et services) et les critères de sélection des fournisseurs. J'y mettrai des formulaires de demande de soutien. Le moment venu, j'y mettrai les pays qui auront été aidés avec les informations financières associées à ces aides. Je vais également y mettre les états financiers.

— Le simple fait d'écrire tout ce que tu viens de dire va te demander beaucoup de temps.

— Oui.

— Si je peux t'aider, tu me le dis. Combien de temps t'es-tu donné ?

— Pour la version 1 de tout ça, je me donne un mois.

— Ethan, tu n'es pas sérieux, gémit Kate. Ça veut dire que pendant un mois, on ne se verra simplement pas, sauf pour travailler.

— Pas question. Si ça doit prendre deux ou trois mois ou plus, il en sera ainsi. Voici la preuve : aujourd'hui, on a travaillé ensemble. Avec toi, j'ai beaucoup évolué dans le projet. Maintenant, si tu veux bien, on arrête et je vais nous concocter un bon souper. Après, on décidera d'un bon dessert.

— Pour le dessert, tout est décidé. On va le jouer aux cartes.

— Je dois t'aviser qu'aujourd'hui, je suis dans un jour de chance. Alors, tu vas perdre.

— Ça, ce n'est pas encore fait. Ma veine à moi, elle est naturelle et constante. Qu'est-ce que tu proposes comme menu ?

— J'ai envie de faire cuire des poitrines de poulet nappées d'une sauce Dijon et miel, le tout accompagné de légumes asiatiques et de riz. Tu aimerais ?

— Tu me donnes l'eau à la bouche.

— Tu parles du menu ou du dessert ?

— Les deux.

Après le repas, ils sortent de la douche. Ethan s'agenouille sur le lit. Il enlève sa sortie de bain et se couche sur le ventre.

— Je t'avais dit que j'allais gagner. Au travail !

257

Au CODIR habituel du mercredi après-midi, Ethan démarre :

— Bonjour ! La semaine dernière, il y a eu la rencontre avec la plupart des chefs de projets canadiens et américains. La semaine a été difficile, mais les résultats vont très certainement vous plaire. Ryan va vous présenter la version révisée des projets de fusion. Par la suite, il nous parlera des deux portefeuilles des projets en cours et à venir, sans ceux de la fusion. Après, je vous expliquerai la priorisation. Par ailleurs, vous avez rencontré les directeurs américains pour identifier de potentiels bras droits. Alors, avant de passer la parole à Ryan, j'aimerais faire un tour de table pour avoir vos impressions. Si vous voulez bien, on commence par ma droite ?

Chaque premier vice-président raconte sommairement ses rencontres. Ethan reprend la parole :

— Merci. J'en conclus que chacun de vous a identifié un choix numéro un et un choix numéro deux comme intérims aux vice-présidents ?

— Exact.

— Donc, d'un point de vue opérationnel, la fusion, si elle est bien gérée, et nous allons nous en assurer, ne causera pas de problèmes importants.

— Probablement.

— Merci. À toi, Ryan.

Ryan présente sur l'écran géant une liste des projets de fusion et ceux des deux portefeuilles.

258

Le vendredi matin suivant, Ethan contacte le courtier en valeurs mobilières de la compagnie. Il lui dit :

— Je veux vendre 50 % de mes actions de la compagnie.

— Monsieur, si vous faites ça, vous allez concrétiser un gain en capital de 2 000 000, ce qui vous donnerait un gain net après impôts d'environ 1 400 000 dollars. La valeur de l'action ne cesse de grimper. Si vous attendez, vous aurez certainement un meilleur gain.

— Premièrement, mon gain en capital net est de 1 500 000 dollars, car j'ai payé ces actions 500 000. L'achat de ces actions s'est effectué en respect avec le maximum légal que je pouvais acheter. Finalement, mon gain après impôt sera de 1 775 000 dollars. Deuxièmement, ce gain net me suffit. Et il me reste encore 50 % qui peuvent croître ou non. Donc, je vous demande de vendre 50 % de mes actions de la compagnie.

— Parfait monsieur.

— Vous avez mon numéro de compte bancaire, je crois ?

— Oui monsieur.

— À partir de quel moment, l'argent sera-t-il dans mon compte ?

— L'argent sera déposé aujourd'hui avant la fermeture des banques, mais il sera disponible seulement mardi. Les banques sont lentes.

— Merci.

259

Après les emplettes du vendredi, Kate offre :

— Ethan, ce soir, à moins que tu aies prévu autre chose, tu viens chez moi pour souper.

— OK. Tu veux que j'apporte quelque chose ?

— Non, j'ai tout ce dont j'ai besoin.

— Vraiment tout ce dont tu as besoin ?

— Tu ne penses qu'à ça !

Ethan frappe à la porte.

— Entre, ce n'est pas fermé, crie-t-elle.

Il entre. Kate continue :

— Pourquoi frappes-tu ? Tu sais bien que quand je t'attends, ce n'est jamais fermé.

— Je veux respecter ton intimité.

— C'est gentil tout plein. S'il te plaît, sers-nous une coupe et assois-toi pendant que je prépare le repas.

— J'aimerais mieux participer.

— Tu ne peux pas pour cette fois. Alors, parle-moi.

— OK. Aujourd'hui, j'ai vendu 50 % de mes actions de la compagnie.

— Tu aurais pu attendre ; elles montent encore.

— Exact, mais très bientôt, elles vont descendre. Le prix actuel est un peu trop haut.

— Tu as fait un bon profit ?

— Oui. Net d'impôt, j'ai environ 1 800 000 dollars.

— C'est beaucoup, non ?

— Non. Avec mes épargnes, j'ai acheté le maximum qu'il m'était possible légalement.

— Je vois. Moi je n'ai utilisé que l'avantage offert par la compagnie.

— Depuis le temps que tu travailles là, tu vas certainement faire quelques millions ?

— Oui. Je pense que ça pourrait jouer autour de 5 000 000. Et la fondation, ça avance un peu ?

— Oui. J'ai pris des notes pour mon dossier d'affaires. Je me demandais si tu souhaiterais y travailler.

— C'est certain. Demain, tu m'expliqueras tes notes et je vais commencer. On va travailler ici ou chez toi ?

— Chez moi. J'ai tout le matériel dont on aura besoin. Je me doutais bien que tu allais vouloir t'impliquer. Alors je t'ai installé une table de travail dans mon bureau. Et je t'ai acheté une vraie chaise de bureau. Tu sais, avec plusieurs réglages.

— C'est gentil de prendre soin de moi.

— C'est normal, car ma chambre est juste à côté du bureau.

— Pas de sexe au travail.

— Alors, on devra venir faire l'amour ici.

— Continue.

— J'ai commencé le site WEB. Voici ce que je prévois y mettre. Tu veux que je continue ou que j'attende qu'on

mange ? Mais pas après le repas. J'ai d'autres choses à te dire.

— Moi aussi, j'ai des choses à te dire après le repas. Continue. Si j'ai besoin de me concentrer, je vais te demander de faire une pause.

— OK. Dans un premier temps, le site sera informationnel. Plus tard, je paierai quelqu'un pour le rendre un peu transactionnel, selon le besoin. Comme je te l'ai déjà mentionné, il comprendra la mission de la fondation, ses objectifs et règles, les cibles avec les critères de sélection, les fournisseurs avec leurs critères de sélection, les formulaires de demande de soutien et les appels d'offres, selon les deux types.

— Deux types ?

— Oui. Il y a les appels d'offres pour les produits et ceux pour les services.

— Je comprends.

— Dans un second temps, il y aura la liste des pays aidés et les informations financières de l'aide, et finalement les états financiers de la fondation. En résumé, j'explique les choses, j'ouvre la porte à des demandes de soutien, je fournis les appels d'offres et le moment venu, je donnerai des statistiques sur l'aide accordée. Je terminerai sur la santé de la fondation, je ne sais pas trop quand.

— C'est très intéressant.

— Kate, je fais tout ceci pour minimiser le nombre d'employés requis.

— Je comprends. Tu peux venir m'aider, s'il te plaît ?

— Bien sûr, acquiesce-t-il en se levant.

Il se rend derrière elle et la prend par la taille. Il l'embrasse dans le cou. Elle se laisse faire, puis elle dit, en se secouant les épaules pour exprimer son frisson :

— Ce n'est pas comme ça que tu vas m'aider.

— Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Tu vides lentement la sauce dans le poêlon pendant que je mélange. Pas trop vite, l'amalgame doit être uniforme.

— L'amalgame, ouah. On est sérieux ici.

— Pourquoi, tu n'utilises pas ce mot ? Moi, très souvent. Par exemple, j'amalgame, tu amalgames, il amalgame. Mais je préfère quand tu m'amalgames, dit-elle avec un regard coquin.

— Moi aussi, j'aime bien quand tu m'amalgames. Je verse encore ?

— Oui. Lentement.

260

Samedi, le lendemain, il travaille seul en matinée et elle vient le rejoindre après le lunch. Ils travaillent ensemble une bonne partie de l'après-midi. Il demande :

— Tu as une suggestion pour le souper ?

— Pourquoi pas une pizza ?

— Bonne idée. Je commande et dès qu'elle arrive, on arrête de travailler. Tu es d'accord ?

— Oui. Ethan, samedi prochain, j'aimerais qu'on fasse une sortie ensemble.

— Le jour ou le soir ?

— Le soir.

— Un souper ou un spectacle ou un souper spectacle ? demande-t-il.

— Je ne détesterais pas un souper spectacle.

— Bonne idée. On peut aller au Balcon ou encore au Cabaret du Casino ou à la Maison du Jazz ou au Rasputin ou au Pat'e Palo.

— Après la pizza, on regardera pour les artistes.

— OK. Tu as une robe pour la circonstance ?

— Tu en doutes ?

— Pas vraiment. Alors, le dossier d'affaires avance ?

— Tu en doutes ? Et toi, le site WEB ?

— J'ai besoin d'un titre pour le site. Tu veux en discuter avec moi ?

— Bien sûr.

— J'ai vérifié plusieurs titres qui n'ont aucune référence sur Google. Que ce soit le nom entier ou encore l'acronyme. Mais il y en a un qui pourrait être le bon.

— Et qu'est-ce que tu as trouvé ?

— Organisation de soutien aux pays les moins avancés. L'acronyme serait OSPMA et pourrait même devenir notre logo. On parle d'une organisation, ce qui permet d'avoir plusieurs organismes sans but lucratif sous elle. La fondation en ferait partie.

— Ethan, tu dois être fatigué !

— Pourquoi ? Tu n'aimes pas ça ?

— Bien au contraire, je crois que le nom et l'acronyme sont parfaits. Ça illustre parfaitement ce que tu vas faire. Tu as dû y mettre beaucoup d'efforts.

— En effet. Donc, Bella, j'ai mon titre Web ?

— Oui.

— Ça va me permettre d'alimenter les balises méta.

— Balises méta. Tu veux m'instruire ?

— Ce sont des informations qu'on place dans ce qu'on appelle les métadonnées. Ces métadonnées sont importantes dans les pages HTML ou Web. Elles servent aux moteurs de recherche pour qu'ils puissent identifier ce qu'il y a dans les pages. C'est primordial si on veut que les moteurs nous trouvent et affichent le site.

— Tu as déjà fait ça avant ?

— Oui. Mais je ne suis pas un expert. Pour l'instant, ça va suffire. Plus tard, j'engagerai des experts. Au moins, ils auront un point de départ.

— Bonne idée.

— Je vais donc pouvoir créer ma première page Web.

— Pas maintenant. La pizza arrive.

Ils s'assoient à la table et séparent les pointes de pizza. Une coupe de vin rouge, un bon Shiraz australien, accompagne le tout.

Après le repas, ils vont sur le Web pour regarder les spectacles et choisir le restaurant correspondant. Kate déclare :

— J'ai un penchant pour le Cabaret du Casino. Après le souper, si ça nous tente, on pourra aller jouer un peu.

— Ça va dépendre de ta robe.

— Je sais. On verra si tu vas pouvoir te retenir.

261

Dimanche, Kate rejoint Ethan. Dès son arrivée, elle lui dit :

— Aujourd'hui, il fait beau. J'aimerais qu'on aille se promener au vieux port.

— Bonne idée. On va prendre un peu l'air, acquiesce Ethan.

— Pour le dossier d'affaires, je veux discuter avec toi des ressources dont tu vas avoir besoin.

— OK.

— On va se fixer un point de départ. Il est bien certain qu'actuellement, il n'y a que toi.

— Et toi alors ?

— Moi, je suis gratuite.

— Et moi également.

Ils élaborent ensemble un plan de fonctionnement auquel se rattachent des ressources. Vers 14 h, ils se rendent au port pour s'y promener.

262

La semaine suivante, Ethan travaille les soirs du lundi au jeudi. Le vendredi après-midi, ils font les emplettes, comme d'habitude. Ethan propose :

— Kate, hier soir, j'ai terminé ma première version du site Web. Demain, je pourrai te le montrer.

— Pourquoi demain ?

— Bien, ce soir, on n'est pas censés travailler.

— Si tu le veux, faisons une exception. Demain, je voudrais terminer ton dossier d'affaires. Le soir, on a une sortie et je voudrais qu'on oublie tout et qu'on soit simplement ensemble.

— D'accord pour qu'on soit simplement ensemble. Donc ce soir, on soupe, puis tu vas regarder le site. Tu me donnes tes commentaires et moi, je prends des notes. Ça te va ?

— Oui.

Ils soupent, puis Kate s'installe à l'ordinateur et regarde attentivement le site. Ethan est près d'elle et prend des notes.

Le lendemain, ils se retrouvent et continuent leur travail. Kate termine le dossier d'affaires pendant qu'Ethan corrige

le site Web en tenant compte des notes prises la veille. Kate lui annonce :

— Ethan, j'ai terminé. Je t'annonce que les frais d'administration et d'opération, à l'exclusion de La Garde, sont un peu en bas dessous de 10 %.

— Vrai ? Laisse-moi voir.

Après quelques minutes de lecture, il dit :

— C'est absolument parfait. Tu es la meilleure.

— Et ça va te coûter très cher.

— Pas de problème, j'ai les moyens de te payer.

— Je te conseille la prudence à ton âge.

— Aucune crainte. C'est toi qui es au-dessus de moi et qui fais du cardio.

— Ouais !

263

Ils se quittent pour prendre une douche et s'habiller pour la soirée. Ethan se rend à la porte de Kate et frappe délicatement. Après quelques secondes, Kate lui ouvre. Elle porte une robe rouge de soirée. Les manches sont plus longues que les bras et sont fendues sur le côté jusqu'au-dessus des poignets. Le gracieux décolleté descend un peu en bas des seins pour se terminer au cordon qui sert de ceinture. Le bas de la robe touche légèrement le sol et les fentes de chaque côté s'élèvent pour dépasser le haut de la cuisse. Ethan dit :

— Bon sang ! Tourne !

Elle tourne lentement. Le haut de la robe couvre entièrement le dos. Le bas est ample et le tissu léger lui galbe les fesses.

— Quel dos et quelles fesses ! Force est de constater que tu n'as strictement rien en dessous.

— Tu es perspicace. Ça te dérange peut-être ?

— Certainement pas.

— J'aime bien ton habit. Et j'aime ta chemise de couleur, sans cravate. Elle te donne un air distingué et décontracté, tout en étant à la page.

— Ça se marie bien avec ta robe ?

— Oui, le mâle. On y va ?

— On va prendre une limousine.

— OK.

264

Au restaurant du Casino de Montréal, on leur donne une table près d'une fenêtre. On y voit Montréal qui commence à s'illuminer. Le garçon de table s'approche :

— Madame et monsieur ont fait leur choix ?

— J'ai quelques questions. Votre menu spécial comprend seulement des entrées ?

— Oui, madame.

— Est-ce que des entrées, ce sera suffisant ?

— Parfaitement, madame. En fait, c'est un plat pour deux qui offre la diversité de mets de la mer.

— Ethan, si tu es d'accord, on prendra le menu spécial.

— D'accord ! dit Ethan.

— Et pour le vin, vous avez une préférence ?

Ethan propose :

— Bella, que penserais-tu d'un Pinot noir de Bourgogne ?

— Ce serait parfait, acquiesce Kate.

— Excellent choix. Vous allez adorer.

— Merci.

Après le repas, le serveur leur offre un digestif. Ethan demande à Kate :

— Je ne sais pas pour toi, mais moi, j'aimerais savourer lentement un bon cognac en tentant de gagner de l'argent au casino.

— Même chose pour moi.

— Alors, ce sera l'addition, répond-il au serveur.

— Une ou deux factures ?

Ethan répond :

— Une. Et ce sera pour moi.

— Je vous reviens.

265

Ils se promènent lentement dans le casino, un verre à la main.

— Bella, tu as vu ? On nous regarde.

— Hey le mâle ! On ne nous regarde pas. On me regarde !

— Là, tu n'as pas tort. Et qu'est-ce que ça te fait ?

— J'aime et ça m'excite. Et toi ?

— Quelque part, je me suis habitué à ce que les gens te regardent et t'admirent. Pas vrai ! J'aime quand des gars se disent « Quel chanceux ! », fait-il en lui caressant gentiment le dos.

Ils marchent, et de temps à autre, ils arrêtent et jouent quelques jetons.

— Kate, c'est la première fois qu'on vient ici ensemble. Tu aimes jouer ?

— Pas vraiment. Mais j'aime ce qu'on fait actuellement ensemble. On se promène lentement avec un verre à la main. On regarde, et de temps en temps, on accepte de perdre un peu d'argent. J'adore ma soirée. Je t'adore et j'ai très envie de te faire l'amour.

— Moi aussi, tout ça. Pour faire l'amour, c'est moi qui commence.

— C'est toujours toi qui commences.

— Oui parce que si c'est toi, je ne pourrai jamais t'aider à jouir plusieurs fois.

Ils continuent à marcher lentement et Ethan dit :

— Regarde là-bas. Il y a des tables à roulettes. On y va ?

— OK.

— Je vais te montrer à jouer longtemps sans perdre trop d'argent.

— J'ai bien hâte de voir ça. J'imagine que tu as une formule très spéciale que tu as inventée.

— Comment as-tu trouvé ça ?

— Je te connais.

— Alors, on commence par regarder attentivement le jeu. Si une couleur, comme le rouge, sort trois fois de suite, on doit jouer le noir. Et si on joue le noir et qu'il sort trois fois, on joue automatiquement le rouge. Voilà la formule.

— Embrasse-moi. J'adore quand tu fais le débile.

266

Dans la limousine, Kate lance :

— On va chez moi. J'ai passé beaucoup de temps chez toi ces derniers temps.

— OK.

Il se rapproche d'elle et met sa main sur son genou dénudé. Puis il remonte doucement pour flatter le côté de sa cuisse et encore plus pour rejoindre son ventre, juste au-dessus de son pubis. Il l'embrasse en lui mouillant délicatement les lèvres et elle lui répond tout aussi délicatement.

Dans la chambre, il s'assoit sur le coin de la table de chevet et attire Kate vers lui. Ses seins sont maintenant vis-à-vis de son visage. Il lui dégage les épaules. Elle retire ses bras des manches et le haut de la robe tombe jusqu'à la taille.

Elle lui prend la tête de chaque côté et savoure ce précieux moment avant de murmurer lentement :

— Guide-moi dans ce nuage voluptueux de l'orgasme.

— Laisse-toi simplement aller.

— Ouiiiii.

267

Au CODIR, Ethan prend la parole :

— La fusion entraîne trois grandes thématiques. Il y a d'abord le changement de nom. On se doit d'aviser les clients actuels hors Canada de l'acquisition et du changement de noms. On va devoir les informer des mesures prises, à savoir le redressement des informations comptables falsifiées, le licenciement de tous les vice-présidents et l'augmentation des contrôles. On s'aligne aussi pour leur annoncer qu'on travaille sur de nouveaux produits. Tout le monde me suit ?

— Oui.

— Pour terminer cette thématique, on va devoir modifier notre site Web et réviser les publicités télévisées. On va faire les estimations et on vous fera un suivi. La seconde thématique consiste premièrement à fusionner les banques de données sur les clients. Deuxièmement, on va devoir préparer une méchante campagne publicitaire pour annoncer les nouveaux produits. En fait, il y aura deux campagnes. Une pour le Canada et une pour les États-Unis.

— Les gains seront principalement là ! anticipe Mario.

— Tout à fait. La troisième thématique, ce sont les projets informatiques reliés à la fusion, évidemment. Je dis

ça pour faire ressortir que tous les gens de l'informatique sont déjà occupés par les projets actuels. La gestion du portefeuille de projets va revêtir une importance stratégique majeure. Ryan va vous en parler maintenant. Ryan, je te laisse la parole :

— Ethan et moi avons élaboré un processus d'identification des projets du portefeuille et de leur priorisation. Je vous le présente.

Ryan fournit ses explications, à la satisfaction de tous. Ethan reprend la parole :

— J'aimerais discuter avec vous du fait qu'un journaliste du *Wall Street Journal* de New York m'a contacté en début de semaine. Il a appris que c'est moi qui gère le projet d'acquisition/fusion. Il veut que je lui accorde un interview.

Mario demande :

— Tu as pris un rendez-vous ?

— Non. Je voulais t'en parler et vous en parler. Selon moi, les autres possibilités sont que je me débrouille seul ou encore que Mario prenne le leadership avec ou sans Kate. Finalement, on pourrait être les trois. Mario, qu'est-ce que tu en penses ?

— Ethan, j'ai une question.

— J'écoute.

— Est-ce que tu es mal à l'aise de faire cette rencontre seul ?

— Non.

— Alors, fais-le.

— OK. As-tu des conditions ?

— Oui. J'aimerais voir l'article avant qu'il sorte.

— OK. J'ai besoin d'un engagement signé par le journaliste ?

— Pas par le journaliste, mais bien par le directeur de la rédaction.

— OK, je l'aurai avant l'interview.

— Parfait.

Après la réunion, Ethan contacte le journaliste par téléphone :

— Bonjour. Je veux bien vous donner un interview, mais mon président veut l'engagement de votre directeur de la rédaction que l'article ne sortira pas sans son accord.

— C'est normal, monsieur Miller. On peut se rencontrer ce vendredi ?

— Oui, en matinée.

— Parfait. J'arriverai le jeudi soir à l'hôtel près de vos bureaux. On pourrait s'y retrouver vers 10 h, au bar de l'hôtel ?

— D'accord.

268

Ethan se rend au bar de l'hôtel et y retrouve le journaliste.

— Bonjour, dit Ethan. Vous avez fait un bon voyage ?

— Oui. Je suis habitué, je viens souvent à Montréal. On y va ?

— Oui. Mais, je dois vous aviser qu'il y aura certaines questions auxquelles je ne pourrai pas répondre. Il y a les engagements, les secrets industriels ou encore les réputations. Dans ces cas-là, je souhaite que vous ne tentiez pas d'en découvrir les réponses par d'autres moyens.

— Monsieur Miller, je comprends très bien. Mon intention, c'est de vous louanger d'avoir géré le plus gros projet d'acquisition de l'Amérique du Nord. Par ailleurs, j'ai appris que vous avez créé une fondation et que les revenus contractuels reliés à cette impressionnante acquisition y sont déposés. La rumeur veut que ces revenus, tout comme la transaction d'acquisition, soient énormes. On dit aussi que vous donnez plusieurs millions à cette fondation. Mais, si vous voulez bien, débutons par l'acquisition.

— Avant, j'aimerais qu'on discute du fait qu'il s'agit de deux articles. Vous êtes d'accord ?

— Vous avez raison, effectivement, il s'agit de deux articles.

— Ainsi mon président s'intéresserait à l'article sur l'acquisition. Moi, aux deux articles.

— Parfait. Mais il y a un lien entre les deux.

— Le lien est connu. Alors on verra comment l'aborder.

269

Le journaliste démarre l'enregistreur de son téléphone et pose les questions qui figurent sur son carnet.

Puis, il poursuit avec ses questions sur la fondation.

— Est-ce qu'il est trop indiscret de vous demander combien d'argent vous avez donné à la fondation ?

— Je n'ai donné aucun argent. C'est la compagnie qui a déposé la somme à titre de don de charité.

— Et vous pouvez me dire combien.

— Je le peux parce qu'étant donné que la fondation est sujette à des conditions de divulgation, cette information est publique. Donc la fondation a reçu 550 000 000 de dollars canadiens.

— Vous êtes sérieux ? Vous avez mis un X sur tous ces millions ?

— Oui. Je n'ai pas besoin de cet argent.

— Que va faire la fondation va faire avec tout cet argent ?

— J'y ai beaucoup réfléchi. D'ailleurs, si vous voulez des détails, je suis en train de construire un site Web informationnel. Ce site explique le fonctionnement de l'OSPMA, soit l'Organisation de soutien aux pays les moins avancés. Pour

l'instant, la fondation est la seule organisation sous l'OSPMA. La version 1 du site est en ligne et est presque terminée. Sommairement, l'OSPMA offre des services ou produits à des pays classés comme les moins avancés, les « PMA », par les Nations unies.

— Vraiment, je ne savais pas au sujet des PMA.

— Oui. On retrouve ces informations sur le Web. Parlant de Web, j'aimerais mentionner que mon site donne les objectifs, les critères de sélection d'un pays et ceux d'un fournisseur. On y retrouve également des formulaires de demande de soutien. Les formulaires seront automatisés dans une version ultérieure du site. On y retrouvera éventuellement les pays qui obtiennent ou auront obtenu de l'aide avec des détails. Finalement, j'afficherai les états financiers. Je veux une totale transparence.

— Plus précisément, comment allez-vous fonctionner ?

— D'abord, un pays qui respecte les critères doit être identifié. Ensuite, je vais rencontrer les hauts dirigeants et verrai ce qu'il est possible de faire. Il n'est pas question que je donne de l'argent. Par contre, on va devoir s'entendre sur ce qu'il y a à faire pour améliorer leur situation. Par la suite, je vais lancer des appels d'offres dans plusieurs pays dits avancés. Les entreprises sélectionnées devront fournir les services ou les produits directement dans le pays concerné par le soutien. Au cours du processus de livraison, j'e vais effectuer des contrôles sévères. C'est la fondation qui paiera les fournisseurs en fonction des ententes.

— Combien êtes-vous actuellement ?

— Je suis seul, bien que certaines personnes m'aident. Pour l'instant, je dois mettre tout en place. Je dois trouver un pays qui appréciera mon soutien. Je vais ainsi tester ma démarche. Au fur et à mesure, en fonction de la demande, j'engagerai du personnel. D'ici là, j'utiliserai certainement des firmes d'experts pour obtenir de l'aide sporadique, je veux dire au besoin.

— Vous me dites qu'il y a des contraintes pour la sélection d'un PMA. Il y a aussi des contraintes pour la sélection des fournisseurs de services et de produits. Est-ce qu'il y a des contraintes concernant les pays où se trouvent ces fournisseurs ?

— En fait, quoique ce soit utopique, je vais tout faire pour éviter ça. Ce sont les fournisseurs qui m'intéressent et non leur pays. Par exemple, si le pays d'un fournisseur n'est pas une démocratie, je n'ai pas à en tenir compte si le fournisseur fait ce à quoi il s'engage.

— Vous envisagez de débuter bientôt les opérations de soutien ?

— Je l'ignore et je dois considérer que je suis toujours vice-président exécutif de la compagnie tout en étant président de la fondation.

— Monsieur Miller, je n'ai plus de question. Je vais faire un premier jet par article et vous le faire parvenir par courriel. S'il y a quelque chose, vous n'aurez qu'à m'en informer et je ferai les correctifs requis. La version définitive

vous sera également expédiée par courriel. Nous allons avoir besoin de votre acceptation pour mettre l'article en ligne.

— Parfait. Je tiens à vous remercier pour votre professionnalisme.

— Ce fut un plaisir.

270

En début d'après-midi, Ethan se rend chez Kate :

— Allô Bella.

— Allô le mâle.

— Où est mon verre ?

— On se calme. Il va arriver. Mais j'ai besoin d'un baiser amoureux pour me donner l'énergie requise pour remplir les coupes.

Il l'étreint et l'embrasse doucement. Elle le prend par le cou et le serre fort. Puis elle va chercher deux coupes de vin et revient au salon. Elle l'interroge :

— J'ai l'étrange impression que tu as des choses à me dire.

— Tu as raison.

Ils trinquent. Elle dit :

— Santé.

— Santé et bonheur, Bella !

Ils prennent une gorgée de vin en se regardant. Ethan reprend :

— Tu es au courant que ce matin, j'ai été interviewé par un journaliste du *Wall Street Journal* de New York ?

— Oui. Comment ça s'est passé ?

— Très bien. En fait, il y a eu deux entrevues. Une sur l'acquisition et une sur la fondation.

— Intéressant.

— Effectivement. L'entrevue sur l'acquisition s'est bien passée. Mario sera satisfait et il en autorisera la publication.

— Et celle sur la fondation ?

— Ça s'est bien passé aussi, et c'est moi qui vais autoriser sa publication.

— Évidemment.

— J'ai parlé de la fondation et de l'OSPMA.

— Bonne idée.

— Surtout, j'ai mis l'accent sur le site Web. Kate, tu parles comme les astres de l'univers sont bien alignés ! Les choses arrivent au bon moment.

— C'est vrai.

— J'ai autre chose à te dire.

— Je suis tout ouïe.

— Voilà. Le mois de juillet arrive bientôt. J'ai cru comprendre que tu vas prendre tout le mois en vacances.

— C'est vrai.

— OK. Moi aussi. Alors, ce serait agréable de parler de vacances.

271

— Ce serait effectivement agréable. Mais je te connais. Tu as déjà quelque chose en tête.

— Kate, si on partait tout le mois en Europe ?

— Ethan, mon cœur vient de faire un double battement. Tu es sérieux ? Ce serait fantastique. Tu vas me trouver folle, mais si le 3 juillet, on est quelque part en Europe, ce serait merveilleux. Ça ferait exactement un an qu'a eu lieu l'accident où tu es devenu un héros. Et ça ferait exactement un an qu'on aurait fait l'amour ensemble la première fois. Et je m'en souviens encore, avec tous les détails.

— Je m'en souviens également. Mais en Europe, tu n'auras pas de plâtre comme en juillet à Québec. Je n'aurais pas envisagé que tu aurais cette réaction. J'aime.

— À quoi as-tu pensé ?

— OK. Tu me suis ?

— Je te suis.

— Hypothétiquement, le 27 ou 28 juin, on part pour Paris. On y passe la semaine. Le 3 juillet, on fait l'amour.

— Tu penses que ce sera uniquement le 3 juillet ? Attache ta ceinture de sécurité, ça va brasser et tu sais où.

— Ouf ! Je continue. Alors, le 4 juillet, on quitte Paris par TGV et on se rend à Genève en Suisse. On couche là. J'aimerais pouvoir dire que j'ai fait l'amour à Genève.

— Pourquoi ?

— Parce que je vais être en amour. Dès qu'on arrive, on demande à la réception de l'hôtel ce qu'on peut aller visiter. OK ?

— OK.

— Le lendemain, on se rend à Berne. On change de train pour se rendre à Spiez. Pour finir, on prend l'autobus pour Interlaken, au bas d'un glacier des Alpes. C'est la destination. On aurait pu prendre l'avion Paris – Genève, mais je trouve intéressant de regarder les paysages tout le long du parcours. On arrive le dimanche.

— Pourquoi Interlaken ?

— Parce que ce village est au pied de l'un des plus hauts observatoires astronomiques au monde qu'on va visiter.

— Sérieusement. Comment va-t-on s'y rendre ?

— En train.

— Un train qui monte les Alpes ! Tu te fous de moi ?

— Pas du tout. Tu vas voir, c'est vraiment impressionnant.

— Tu sembles connaître. Tu y es déjà allé ?

— Oui. Et j'espère qu'il n'y aura pas une tempête en haut.

— Tu parles d'en haut des Alpes ?

— Non. L'observatoire est très haut, mais pas au sommet. Au niveau de l'observatoire, il y a assez d'oxygène pour vivre, mais pas assez pour courir ou monter des marches rapidement. Tu verras, c'est vraiment impressionnant.

— J'ai vraiment hâte.

— Moi aussi. Et surtout de vivre ça avec toi. Malheureusement, il n'y a pas d'hôtel en haut. Tu aurais pu y faire l'amour et comprendre les effets d'un manque d'oxygène, ce que je ressens très souvent.

272

Elle vient s'asseoir sur les jambes d'Ethan et l'embrasse passionnément. Après le baiser, il lui dit :

— Va t'asseoir si tu veux que je continue.

— OK patron.

— Partant d'Interlaken, on se rend à Zurich par autobus, puis à Barcelone par avion.

— Barcelone en Espagne ?

— Il n'y en a pas d'autres. On y passe quelques jours. Il y a le parc Güell et bien d'autres choses. Tu peux même te faire griller les seins sur la plage de la Méditerranée.

— Tu es vraiment sérieux ? Tu es conscient que tu m'excites.

— Dans quel sens ?

— Sexuellement, quoi d'autre ?

— Je continue. On passe quatre ou cinq jours à Barcelone, puis on prend l'avion pour Athènes en Grèce.

— En Grèce.

— On y passe quatre ou cinq jours, et ensuite, on prend l'avion pour Bruxelles en Belgique. On y passe trois jours et on se rend par train à Bruges, toujours en Belgique.

— Pourquoi Bruges ?

— Parce que c'est un des endroits où il y a ce qu'ils appellent la Grand-Place. Les maisons autour datent du treizième siècle. Ce sont des maisons médiévales. Il y a des canaux qu'on pourra visiter en touristes. C'est magnifique et je vais tout faire pour y retrouver le restaurant qui fait un canard confit absolument merveilleux, le meilleur que j'ai mangé de ma vie.

— Donc tu y es déjà allé ?

— Oui, j'y ai travaillé pendant près d'un an.

— Sérieux ? Je ne savais pas.

— On pourra aller au bord de l'Atlantique à Ostende, toujours en Belgique.

— Tu as pensé à tout ça ?

— Ce n'est pas fini. On revient à Bruxelles par train pour prendre l'avion pour Amsterdam dans les Pays-Bas.

— Surprends-moi !

— Écoute bien. Amsterdam, c'est évidemment très joli, mais il y a un Red Zone. Là, il y a des cafés à marijuana. La prostitution est permise et surtout les spectacles érotiques. Je ne sais pas si le mot érotique est le bon, mais c'est presque de la pornographie.

— J'imagine que tu y es allé ?

— À quelques reprises.

— C'est fou, mais je ne t'aurais pas imaginé aller avec des prostituées.

— Ce n'est pas fou. Je suis incapable d'aller avec des prostituées.

— Comment sais-tu que tu en es incapable ?

— Une vraie inquisition ! Je le sais parce que je l'ai essayé deux fois et je n'ai pas aimé. La seconde fois a été un échec total.

— Désolé pour l'inquisition. C'était pour t'agacer. Ta vie passée ne me concerne pas.

— Pas de problème. Donc on est là deux jours, puis on prend l'avion pour Rome. On reste à Rome pendant cinq jours, puis on revient au Canada le 31 juillet. Le 1er et 2 août, on se repose. Et c'est le retour au travail.

— On passerait un mois en cavale ?

— Ouais ! Mais tout ça peut changer. On a la semaine pour y penser. Disons que samedi prochain, on va devoir aller dans une agence pour toutes ces réservations. En attendant, tout à l'heure, tu m'as dit que tu étais excitée. J'aimerais bien vérifier si c'est vrai.

— Tu as des doutes ? Allons dans la chambre.

273

Tôt le lundi matin, Mario reçoit le projet d'article sur l'acquisition. Ethan reçoit les deux projets d'articles qu'il vérifie. Il transfère les deux projets à Kate. Puis il se rend à son bureau :

— Lady, je t'ai transféré les deux articles. Si tu peux les regarder en priorité, j'aimerais régler ça en vitesse.

— Pas de problème Ethan. Donne-moi cinq minutes.

Kate se rend au bureau d'Ethan et y rencontre Mario. Elle lui demande :

— Mario, tu as lu les articles ?

— Les articles ! Je n'en ai reçu qu'un seul.

Ethan précise :

— L'autre article me concerne, car il parle de l'OSPMA.

— L'OSPMA ? demande Mario.

— Ça veut dire l'Organisation de soutien aux pays les moins avancés. Cette organisation comprend la fondation.

Kate intervient :

— Tient Mario, je l'ai sur papier.

— Je vais le lire. Ethan, j'ai envoyé un courriel au *Wall Street Journal* pour autoriser la publication.

— J'allais le faire, mais je voulais avoir ton GO.

Kate dit :

— Les deux articles sont excellents. Ce que j'aime tout particulièrement, c'est le lien entre les deux articles.

Après quelques minutes, Mario mentionne :

— J'ai lu ton article Ethan. C'est excellent. Je ne savais pas que tu étais rendu aussi loin dans l'histoire de ta fondation. Et Kate, maintenant, je comprends le lien entre les deux articles. C'est très bien. On va devoir aller manger ensemble. J'aimerais en savoir plus sur L'OSPMA.

— En attendant, Mario, tu peux aller sur le site Web.

— Tu peux en être certain.

274

Le mardi matin, l'article est publié. Le lendemain, vers les 9 h, Ethan reçoit un courriel du ministre du Développement territorial du pays d'Afrique, le Lestanill, monsieur Abdou Ibrahim.

Aussitôt, Ethan fait une recherche sur le pays et ses dirigeants. Il vérifie le décalage horaire, puis compose le numéro indiqué dans le courriel :

— Bonjour. Vous avez rejoint le cabinet du ministre Ibrahim. Comment puis-je vous aider ?

— Bonjour. Je suis Ethan Miller et j'appelle du Canada. Monsieur le ministre Ibrahim vient de m'envoyer un courriel. Est-ce possible de lui parler ?

— Tout à fait, monsieur Miller. Je vous transfère.

— Bonjour monsieur Ibrahim. Je suis Ethan Miller de l'OSPMA.

— Bonjour monsieur Miller. Je constate que vous avez reçu mon courriel.

— Effectivement. Vous pourriez m'expliquer sommairement comment l'OSPMA peut aider le Lestanill.

— Mon pays est presque complètement entouré de montagnes. Il est comme un entonnoir où l'eau se dirige au centre pour se perdre dans des gouffres volcaniques. Les

pays qui nous entourent n'ont pas suffisamment d'eau. Nous voudrions capturer l'eau avant qu'elle se perde et l'expédier par pipeline pour la vendre aux pays près de nous.

— Ça me semble un beau projet qui fera prospérer votre pays. Les pays en question seraient prêts à vous acheter l'eau ?

— En effet. Nous n'avons pas l'expertise pour l'architecture technologique ni pour la planification et le suivi de ce type de projet.

— Monsieur Ibrahim, ça m'intéresse. Est-ce que votre chef d'État, monsieur Diouf, est au courant de votre démarche avec moi ?

— Oui. Nous nous sommes rencontrés ce matin. Il espère que vous pourrez nous aider.

— Il ne me demande pas d'argent ?

— Non. Sur votre site, il est bien clair que vous ne donnez pas d'argent. Ici, ce serait certainement des services d'ingénieurs et de techniciens et peut-être des équipements très spécialisés, car nous n'avons rien de tout ça.

— Je crois qu'une première rencontre entre nous serait requise, constate Ethan.

— Effectivement et ce serait un honneur pour moi.

— Le mois prochain, je dois me rendre dans plusieurs pays d'Europe. Je vais voir s'il m'est possible de faire un détour vers le Lestanil. Est-ce que vous avez des contraintes ?

— Monsieur Miller, s'il y a des contraintes, il me revient de les régler. Si vous pouvez faire ce détour, votre moment sera mon moment.

— Parfait. Je vous redonne des nouvelles demain au plus tard à ce sujet.

— Merci pour votre ouverture.

— Alors, monsieur Ibrahim, à demain.

— À demain.

Ethan se rend au bureau de Kate.

— Allô. Je viens de parler avec monsieur Ibrahim. Il est ministre du Développement territorial du pays Lestanil.

— Dans quel cadre ?

— L'OSPMA. Tu me réserves un peu de temps ce soir à l'appartement ?

— Bien sûr. Avant ou après souper ?

— Je dirais après, si ça te convient.

— Parfaitement. A+.

— A+.

275

Le soir, après le repas, Ethan frappe à la porte de Kate. Elle lui ouvre :

— Alors le mâle, que se passe-t-il ?

— Monsieur Ibrahim et moi, on doit se rencontrer.

— C'est très rapide. Comment a-t-il su au sujet de l'OSPMA ?

— Il a vu l'article dans le journal. Il est allé sur le site Web, puis il en a parlé à son chef d'État.

— Tout cela aujourd'hui ?

— Oui. C'est la première rencontre que je dois avoir pour évaluer empiriquement la situation. Pour m'y rendre, on a le choix d'attendre après les vacances dont on a parlé ou de modifier un peu le plan.

— Modifier le plan, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ça veut dire qu'on oublierait Barcelone et la Grèce. Barcelone serait remplacée par Venise où on passerait trois jours sur des gondoles. Ensuite, on irait à Casablanca au Maroc pour faire escale vers le Lestanil. Ce voyage-là sera fatigant parce qu'il y aura des escales et des changements de moyens de transport.

— Combien de temps serait-on en Lestanil ?

— Deux jours ou trois nuits. Ceci fait, on va se rendre à Bruxelles. Il doit falloir compter deux jours pour s'y rendre. La suite, c'est comme je te l'ai raconté, soit Bruxelles, Amsterdam, Rome et le Canada. Je n'ai pris aucun engagement. Alors, si tu ne veux pas, je peux planifier autrement.

— Ethan, j'embarque. On aura toujours le temps d'aller en Espagne et en Grèce. En passant, la Grèce est-elle parmi les PMA ?

— Non. Alors on fait comme ça ?

— Oui.

— On devait aller à l'agence de voyages samedi. J'aimerais devancer. Si tu es disponible demain en après-midi, on aurait besoin d'environ une heure.

— Je vais m'organiser. Disons vers 16 h.

— OK. Passe une bonne nuit.

— Toi également.

276

À l'agence de voyages, tout se passe bien. Pour le Lestanil, l'agente dit :

— Le Lestanil. Attendez un peu, je cherche. Ce n'est pas une destination touristique, vous savez ?

— Oui. Je m'y rends par affaires, informe Ethan.

— Dans la capitale, il y a quelques hôtels. Le meilleur affiche trois étoiles. J'imagine que vous voulez celui-là ?

— Effectivement, confirme Kate.

— Je vous imprime les détails des réservations. Vous allez avoir un mois de juillet plutôt occupé. Normalement, je souhaite un bon voyage. Dans votre cas, je vais vous souhaiter un merveilleux mois de juillet.

— Merci.

277

Le lendemain matin, Ethan téléphone à monsieur Ibrahim. Il parle à une adjointe :

— Bonjour. Je suis Ethan Miller. J'appelle du Canada. Est-ce que monsieur Ibrahim est disponible ?

— Bonjour monsieur Miller. Monsieur Ibrahim m'avait prévenue de votre appel. Il est en réunion actuellement, mais si vous le désirez, j'ai la permission de le déranger.

— Ce ne sera pas nécessaire, madame. Je vais lui envoyer un courriel pour notre rencontre du mois de juillet. Pouvez-vous vous assurer qu'il le reçoive et qu'il me confirme la date, l'heure et l'endroit de notre rencontre ? Nos deux jours là-bas lui seront réservés.

— Monsieur Miller, je m'en occupe.

— Merci.

278

Au CODIR du mercredi suivant, Mario lance :

— Ethan, on peut commencer.

— OK. Il y a deux semaines, je vous ai parlé des impacts du changement de nom aux États-Unis. Je vous ai transmis une évaluation. J'aimerais qu'on se penche sur les annonces publicitaires à la télévision. J'ai obtenu les trois annonces qu'ils ont enregistrées. Avec le marketing, on les a analysées et on est d'accord sur le fait qu'il n'y a rien de récupérable. Ils prononcent l'ancien nom beaucoup trop de fois pour pouvoir faire un montage adéquat. On recommande l'arrêt immédiat de leur diffusion. Mario ?

— Je suis d'accord. Avez-vous une stratégie ?

— Je vais laisser notre expert en marketing vous en parler.

— Merci, Ethan. Maintenant, voilà la situation. On doit tenir compte du fait qu'on va expédier une lettre personnalisée à tous les clients actuels de l'ancienne compagnie. Ceci devrait régler temporairement le cas du maintien des ventes actuelles. Je crois qu'on doit diriger tous nos efforts sur l'annonce des nouveaux produits. On va devoir réaliser des publicités télévisées tant au Canada qu'aux États-Unis. C'est à ce moment-là qu'on annoncera également le

changement de nom dû à la fusion. Ces annonces devront être de véritables bombes médiatiques.

— Et ça va coûter cher ? demande Mario. Ethan, vous maintenez vos prédictions d'augmentation des ventes annoncées dans le dossier d'affaires ?

— Oui Mario. Je les ai révisées il y a peu de temps. Non seulement je les maintiens, mais j'ai parié une bouteille de cognac Godet XO Terre qu'on allait dépasser les prévisions. D'ailleurs, c'est pour ça que je suis de très près les actions du marketing. Je les ai à l'œil.

À la fin de la rencontre du CODIR, Mario dit :

— Ethan et Kate, vous nous quittez pour un mois. J'ai cru comprendre que vous allez dans huit pays, dont le premier pays qui aura peut-être le soutien de l'OSPMA. Bravo pour ce premier pays et bon voyage en Europe ! Je tiens à vous dire tous les deux que vous avez grandement mérité ce voyage. Amusez-vous bien et revenez-nous en forme.

— Merci.

279

Le soir du dimanche, à l'aéroport, après avoir traversé tous les contrôles, ils sont assis près de la porte d'embarquement. Kate est fébrile :

— Ethan, tu es très calme. Je ne comprends pas. On va aller dans huit pays et cela ne t'excite pas.

— Bella, à l'exception du Maroc et du Lestanil, je suis déjà allé dans tous ces pays. En fait, ce qui va m'exciter, ce sera d'anticiper tes réactions. Quand tu es face à du beau nouveau, tu débordes d'enthousiasme. Tu redeviens presque une adolescente. Et j'adore ça. Tu veux savoir pourquoi ?

— Oui, dis-moi.

— Parce que tu t'excites et que ça te donne envie de moi.

— Si je comprends bien, ce qui t'anime, c'est le lit des hôtels et non de te remémorer des souvenirs.

— Kate, tu viens de dire deux choses. Pour le lit, tu as raison. Pour me remémorer, je n'y tiens pas. Ce que je veux me rappeler du passé, c'est le passé que nous sommes en train de construire ensemble. L'autre passé, qu'il demeure dans ses tiroirs fermés.

— Tu me sembles nostalgique ?

— Pas vraiment. En fait, j'ai hâte qu'on parte. Dans la classe affaires, on dort très bien et j'ai besoin de me reposer. Cela dit, je suis dans L'OSPMA actuellement.

— À quel moment vas-tu décrocher ?

— Dans l'avion. Et gare à toi !

— J'ai hâte à ce « gare à toi ». Je t'aime, tu sais.

— Je sais et moi aussi, dit-il en l'embrassant tendrement.

280

Ils atterrissent à Paris le lundi matin. Un taxi les amène à l'hôtel du Louvre à la Place André Malraux qui se trouve à quatre minutes à pied du musée qu'ils visitent en premier.

Ils consultent ensemble le Guide Michelin pour le repas du 3 juillet. Ils choisissent Le Clarence pour son atmosphère chaleureuse du fait de son décor de l'époque 1800 et des tables éloignées. Kate réserve.

Ils prennent un bus touristique et visitent le château de Versailles, la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, les catacombes. Les repas gastronomiques et dîner croisière se succèdent. Ils assistent à plusieurs spectacles dont au Moulin Rouge et au Crazy Horse.

Kate constate :

— On est le 3 juillet et c'est notre dernière soirée à Paris.

— Ça nous fait donc deux choses à fêter.

Kate revêt une robe noire transparente en dentelle. Son décolleté se termine un peu sous les seins. Les manches sont longues. Le bas est fendu de chaque côté à partir du haut des jambes. On peut distinguer à travers les dentelles une culotte noire très classique.

Le portier de l'hôtel demande un taxi. Ethan demande au chauffeur :

— 31 avenue Franklin Delano Roosevelt, s'il vous plaît.

— Vous vous rendez à une soirée au Clarence ?

— Effectivement, mais c'est pour une soirée en amoureux, ajoute Ethan.

— Sans vouloir être indiscret, vous fêtez une occasion spéciale, je présume ?

Kate lui répond :

— Le 3 juillet de l'an dernier, l'homme qui est ici m'a sauvé la vie en risquant la sienne. D'ailleurs, il a sauvé plusieurs autres personnes et il a été décoré pour ça. De plus, le 3 juillet de l'an dernier, c'est le soir où nous avons fait l'amour pour la première fois. Et enfin, ce soir, c'est notre dernier soir à Paris. Demain, nous partons pour Genève. Nous allons quitter cette très belle ville qu'est Paris.

— Regardez devant vous. On voit les lumières des Champs Élysées. Votre accent me dit que vous êtes du Québec.

— Vous avez bien raison.

— Nous sommes arrivés. Je vous souhaite un merveilleux 3 juillet, et surtout une fin de journée pleine d'amour.

— Merci, vous êtes gentil.

— Madame, votre robe est absolument splendide. Monsieur, je vous envie.

Ethan lui répond par un sourire. Ils pénètrent dans ce restaurant qui est côté un des 10 meilleurs à Paris. Ils dégustent lentement leur repas gastronomique et retournent à l'hôtel.

Dans la chambre, Kate s'approche de lui pour se coller lentement. Elle lui flatte chaque côté du visage, et les doigts écartés, elle entre dans ses cheveux et l'embrasse sensuellement. Ethan lui déclare :

— Un an de bonheur, de rires et surtout d'amour. J'aime la vie et c'est grâce à toi. Il y a un an, ma vie a changé pour me faire grandir auprès de la plus belle femme du monde.

— Enlève-moi cette robe, tu veux ?

Il découvre ce splendide corps nu qui va bientôt fusionner avec le sien.

281

Le samedi, ils quittent Paris pour se rendre à la gare de Lyon et prendre le TGV pour la gare de la Place Cournavin à Genève, en Suisse. Malgré les quelque 250 km/heure, ils regardent les paysages et les villes passer à toute allure. Kate déclare :

— Ethan, tu as eu une merveilleuse idée pour le train.

Arrivés à Genève, ils se rendent à l'hôtel. Une fois installés, ils se rendent à une attraction touristique recommandée par la jeune et jolie personne à la réception.

Le lendemain, ils prennent le premier train qui longe les Alpes et traverse Lausanne puis Fribourg. À Bern, ils changent de train pour Spiez où ils vont prendre le bus pour Interlaken. En route pour Spiez, Kate est émerveillée :

— Ethan, tout est merveilleux. Les paysages sont simplement splendides.

Elle prend le visage d'Ethan pour le guider vers ses lèvres. Le baiser est bref, car elle ne veut rien manquer de l'extérieur.

Arrivés à Interlaken, ils se rendent au splendide Jungfrau Grand Hotel et s'installent. Ensuite, ils explorent les rues avoisinantes avant de se rendre au restaurant de l'hôtel pour y souper. Ethan lui raconte :

— J'ai hâte à demain. On ira au Jungfraujoch. L'observatoire est à un peu plus de 3 000 m, légèrement au-dessus du plafond de dangerosité respiratoire. Et le train électrique à crémaillère, je n'en reviens pas encore.

— Tu as vraiment été impressionnée.

— Oui. Écoute, cet endroit abrite un laboratoire de recherche en géologie, en climatologie, en physique, en météorologie et en astronomie.

— Ouf !

— Oui. Tu vas voir. La nourriture est vraiment bonne. Et le vin suisse recommandé est simplement parfait.

— Ethan, tout est parfait dans ce voyage et aussi entre toi et moi.

— C'est vrai.

282

Le lendemain, ils prennent un petit-déjeuner et se rendent par autobus touristique à la gare du train. Kate regarde l'immense montagne qui se dresse devant eux et dit :

— Je dois m'excuser très humblement. Je ne te croyais pas lorsque tu m'as dit qu'un train allait nous faire grimper au sommet.

— Attends, tu vas voir, c'est impossible à croire. Il faut juste le vivre.

Les passagers embarquent. Il y a beaucoup de skieurs qui placent leurs accessoires dans des compartiments extérieurs prévus à cette fin. Et le train se met en route. Il roule sur deux rails et se propulse avec des moteurs électriques qui actionnent une roue dentelée qui s'insère dans l'engrenage fixé au sol entre les rails. Le train ne prend pas beaucoup de temps pour débuter son ascension. Tous les gens regardent vers l'avant. À un moment, Ethan dit :

— Kate !

— Oui.

— Regarde vers l'arrière du train.

Elle se tourne et s'exclame :

— Ouah ! Ouah ! Ethan, regarde, le train doit être à plus de quarante-cinq degrés.

— Je ne sais pas à quel degré il est, mais ça doit être autour de cela.

— Ça n'a pas de bon sang !

— Je te l'avais dit. Ça, tu vas t'en souvenir et ce n'est pas fini.

Le train fait quelques arrêts pour laisser descendre des skieurs. Plus loin, il pénètre dans une grotte entièrement creusée à la main il y a très longtemps. Dans la grotte, ils perdent la sensation de la montée.

Le train s'arrête à une station d'observation où il est possible de se rendre à pied dans une ouverture qui donne sur l'extérieur. Kate s'exclame :

— Quelle vue ! Ces montagnes ! On est vraiment dans les Alpes.

— Ouais ! Quelle vue !

En retournant au train, Ethan l'informe :

— Kate, tu sais qu'en montant, le train demande beaucoup d'énergie électrique qui provient des fils au-dessus de lui.

— C'est évident.

— Mais ce que tu ne sais pas et ce qui est impressionnant aussi, c'est que le train, en descendant, freine avec ses moteurs et produit de l'électricité qui sert aux autres trains.

— Tu es sérieux ?

— Bien sûr.

Ils arrivent à l'observatoire. Le soleil brille. Ils s'installent au bord d'une fenêtre pour leur repas du midi. Ils mangent en admirant les montagnes des Alpes suisses et françaises. Ils admirent les deux gigantesques glaciers.

Lorsqu'ils terminent leur repas, la tempête se lève. En quelques minutes seulement, on ne voit plus rien à l'extérieur. Ethan lui dit :

— Kate, tu es vraiment bénie. Tu viens de voir les deux plus beaux spectacles de toute la Terre. Tu as vu les Alpes gentilles et maintenant tu vois les Alpes en colère. Moi, je vais faire un tour dehors. Je veux sentir un hiver plus puissant que ceux du Québec.

— Je viens avec toi.

Ils passent quelques minutes à l'extérieur sur le balcon, puis ils retournent à l'intérieur. Kate constate :

— Ethan, je ne ressens pas un manque d'oxygène comme tu me l'avais dit.

— Bella, tu vois l'escalier là-bas ?

— Oui.

— Vas-y et monte. Moi, je vais te regarder d'ici.

Elle s'y rend et remarque une affiche qui dit de ne pas courir dans l'escalier. Elle monte normalement quatre marches et elle s'arrête, essoufflée. Elle reprend son souffle et monte encore. Après deux marches, elle arrête à nouveau un peu pliée vers l'avant et regarde Ethan comme pour lui avouer qu'il avait parfaitement raison. Ethan lui fait signe de revenir. Elle revient vers lui et dit :

— Ne t'attends pas à des excuses. Toi, tu es déjà venu.

Elle se colle très fort contre lui et lui dit :

— Merci. Je t'aime. J'aime ta générosité.

— Je t'aime. Et ce voyage est fantastique avec toi. Donc je suis purement égocentrique.

— J'apprécie énormément ton égocentrisme. Je vais te le montrer ce soir.

283

Le lendemain, ils retournent à Genève pour prendre l'avion à destination de Venise. Le voyage en avion dure un peu plus d'une heure, le temps de prendre un verre de vin.

Arrivés à l'aéroport Marco Polo, ils prennent deux casiers pour y déposer les bagages non requis pour Venise. Puis ils prennent le bateau-taxi qui les mène à l'hôtel Danieli, un magnifique hôtel qui donne sur le Canal Rio Del Vin et sur le début de la mer Adriatique. Toutes les chambres sont différentes et ont leur propre cachet.

Ils débutent leur exploration sur une gondole qui traverse lentement le Grand Canal. Le jour, le voyage est touristique, et le soir, il devient un voyage d'amoureux où ils se collent, assis confortablement sur une gondole.

Ils visitent le palais des Doges et la Place Saint-Marc. Ils vont en excursion dans les îles de Murano, Burano et Torcello.

284

Le samedi matin, ils se rendent à l'aéroport pour prendre l'avion pour Casablanca, au Maroc. Ils passent la nuit dans l'hôtel Atlas Sky Airport non loin de l'aéroport. Le lendemain dimanche, ils prennent l'avion vers Niamey au Niger. Le vol dure environ trois heures trente. Ils y passent la nuit. Le lendemain, un bimoteur les conduit aux abords de la capitale du Lestanil.

Ils passent la nuit de lundi à l'hôtel, puis se rendent au rendez-vous. Ethan tend la main :

— Bonjour, monsieur Ibrahim.

— Bonjour monsieur Miller.

— Permettez-moi de vous présenter madame Kate Jackson.

— Enchanté madame Jackson.

— Enchanté monsieur Ibrahim.

— Monsieur Miller, madame Jackson, je tiens à vous remercier de nous consacrer du temps comme vous le faites actuellement. Mes collaborateurs vous ont organisé des visites, des rencontres et même un souper spectacle. Pour assurer notre protection à tous, même s'il n'y a pas de violence dans notre pays, nous serons escortés par deux véhicules de l'armée. J'espère que cela ne vous dérange pas ?

— Pas du tout. Au contraire, affirme Ethan.

— Aujourd'hui, nous vous avons préparé une visite de la capitale. Demain, nous irons au bas d'une de nos montagnes pour vous montrer la problématique. Ce soir, bien sûr, nous serons honorés de vous faire connaître notre cuisine et nos danseurs.

— Monsieur Ibrahim, l'honneur sera pour nous.

— Alors, si vous le permettez, commençons. En passant, si vous voulez aller quelque part ou encore que nous arrêtions l'autobus, je vous prie de vous sentir bien à l'aise. Actuellement, nous nous rendons dans un quartier de gens fortunés, mais il y en a très peu dans notre pays.

Ethan constate :

— Lorsque je regarde tout autour, les voitures sont relativement vieilles, mais elles sont bien entretenues. Les gens semblent bien. Je ne vois pas d'extrême pauvreté. Est-ce que nous allons voir ce qui se passe en dehors de la ville ?

— Nous allons voir l'extérieur de la ville demain quand nous nous rendrons à la montagne la plus proche.

— Je vois une épicerie qui vend également des médicaments. Pouvons-nous nous y arrêter uniquement pour jeter un coup d'œil ?

— Avec plaisir, monsieur Miller.

Ethan fait rapidement le tour, puis revient à l'autobus et dit :

— Monsieur Ibrahim, je constate que pour tout ce qui est médical, vous avez probablement tout ce dont vous avez besoin. Par ailleurs, j'ai bien vu la propreté de ce magasin.

— Merci monsieur Miller. Merci pour cette démarche d'analyse. Effectivement, on peut dire qu'en matière médicale, nous avons l'essentiel. Mais il nous manque beaucoup de choses. Les revenus futurs de la vente d'eau vont nous permettre de nous améliorer. Nous arrivons dans le quartier des gens plus fortunés. En nous promenant, vous allez voir les devants et les derrières des résidences.

— C'est effectivement joli, mais je ne vois rien d'excentrique, sauf quelques piscines puisque vous manquez d'eau potable.

— Parfaitement monsieur Miller. Nous allons nous rapprocher de la résidence de notre roi, Sa Majesté Achille Rupert. C'est la résidence la plus huppée du Lestanil. Il y reçoit beaucoup de gens. Vous ne verrez pas la piscine, car la résidence forme un carré et la piscine est au centre.

— Est-ce que Sa Majesté est au courant de votre démarche ?

— Je ne crois pas. Monsieur Miller, si vous me le permettez, j'aimerais m'assurer que je comprends bien votre approche.

— Bien sûr.

— Alors, aujourd'hui et demain, nous nous passons des entrevues mutuellement, dirais-je. En lisant sur votre site Web, j'ai compris cela et j'ai compris que si vous voulez aller de l'avant, vous devez sélectionner une équipe d'experts pour venir examiner la situation. J'ai compris qu'à partir de leurs constats, vous élaborerez une proposition que vous

nous présenterez. Ensuite, vous élaborez un ou plusieurs appels d'offres et les gagnants viendront exécuter les travaux.

— C'est bien ça, monsieur Ibrahim.

— Alors monsieur Miller, notre roi sera avisé certainement avant la présentation de votre proposition.

— Proposition dont vous aurez pris connaissance avant son dépôt officiel, précise Ethan.

— Je vous remercie pour votre courtoisie. Maintenant, si vous nous le permettez, nous allons nous diriger vers les quartiers d'habitation.

285

La visite se poursuit.

— Monsieur Ibrahim, je ne vois aucun endroit de nature touristique. D'ailleurs, à l'hôtel, je n'ai vu aucune brochure pour des touristes.

— Vous avez raison, monsieur Miller. Nous n'avons pas de touristes, sauf de très rares exceptions. Nous voulons également remédier à cela avec les nouveaux revenus. Maintenant, nous allons nous diriger vers votre hôtel. Vous allez pouvoir vous y reposer avant la réception.

Kate demande :

— Monsieur Ibrahim, pardonnez cette question de femme, mais est-ce qu'il y a une tenue vestimentaire à respecter ?

— Madame Jackson, une simple robe fera l'affaire. Ici, les femmes ne portent pas de pantalon lors d'une réception. Qui plus est, nous n'avons pas de robe de grands couturiers. Nous n'en avons pas les moyens.

— Merci monsieur Ibrahim, dit-elle en descendant de l'autobus.

— Monsieur Miller, madame Jackson, une voiture viendra vous prendre à 19 h. Cela vous convient-il ?

— Parfaitement. Au plaisir.

286

Après une douche rapide pour ne pas gaspiller l'eau, Kate revêt une robe rouge en dentelle doublée d'un tissu satiné également rouge. Le bras gauche est galbé de dentelle rouge transparente. Elle est moulante sans exagération et se termine à la mi-cuisse.

Pour le repas, les cuisinières ont concocté des mets typiques du pays, mais sans exagération tant au niveau de la présentation que du goût. Les échanges sont cordiaux. Monsieur Ibrahim pose des questions sur l'OSPMA. Il comprend que le Lestanil est le premier pays de la lignée. Vers le milieu du repas, le spectacle de danse est à l'honneur. Les femmes et les hommes se produisent accompagnés d'instruments à corde et à percussion.

287

Le lendemain, l'autobus les conduit vers la montagne. Ils passent à travers plusieurs villages. Kate se rapproche de monsieur Ibrahim et lui demande :

— Est-ce que je fais erreur si je dis que dans les villages, il n'y a pas d'électricité ?

— Vous ne faites pas erreur, madame. Effectivement, il n'y a pas d'électricité. Ces villages sont trop loin de la capitale.

— Dans la capitale, comment faites-vous ?

— Nous avons des génératrices.

— Je comprends. Mais, si vous avez beaucoup d'eau dans les montagnes, vous pouvez générer de l'électricité.

— C'est exact, mais nous n'avons pas l'expertise requise pour construire tout cela. C'est énorme.

— Ethan, qu'est-ce que tu en penses ?

Il répond :

— Monsieur Ibrahim, nous avons cette expertise. Je peux le considérer dans ma proposition.

Kate demande :

— Ethan, tu penses à Hydro Québec ?

— Je ne crois pas. C'est trop gros. Plutôt Rio Tinto Alcan. Ils sont plus habitués avec les petits barrages.

— Par contre, pour le transport et la distribution, Hydro Québec est très solide, rétorque Kate.

— Tu as raison. Monsieur Ibrahim, vous voudriez que je considère cela également dans ma proposition ?

— Pardonnez mon hésitation. Je suis ému. Mais tout cela, n'est-ce pas trop gros pour notre capacité ?

— Monsieur Ibrahim, vous avez la capacité de réfléchir et de planifier avec nous. Pour la réalisation, ce sera vraiment plus efficace si nous travaillons avec une vision sur 10 ans. Peu importe ce que nous ferons à court terme, assurément, les pas seront dans la bonne direction. Il vous revient de décider si l'électricité entre dans la planification.

— Je serais fou de refuser une telle offre. Merci à vous deux. Nous allons arriver à l'endroit que je veux vous montrer.

Ils descendent tous de l'autobus. Ils se rendent au bord de la falaise pour y apercevoir une grosse rivière qui se jette directement dans un immense trou dans la terre. Ethan demande :

— Impressionnant ! Monsieur Ibrahim, savez-vous où l'eau va ?

— Non. Nous avons fait des recherches, mais nous n'avons pas la technologie pour suivre l'eau.

— L'eau ne rejaillit nulle part ?

— Pas au Lestanil, du moins.

— Et dans des pays voisins ?

— Non plus. Nous croyons qu'elle se rend à la mer, mais nous ne savons pas où. Monsieur Miller, vous avez peut-être cette expertise également ?

— Monsieur Ibrahim, si vous me le permettez, je vous recommanderais de ne pas trop savoir où l'eau rejaillit. Quelquefois, il vaut mieux ne pas savoir. Par contre, laissez-moi vous dire que cette eau va devoir changer son cours et jaillir là où vous le déciderez, que ce soit ici ou dans les pays voisins. Je n'en reviens pas, toute l'eau potable de la rivière se perd ici. Monsieur Ibrahim, est-ce que c'est la même chose pour vos autres rivières d'importance ?

— Presque pour toutes. Une seule ne se perd pas, passe à travers plusieurs villages et également à travers la capitale. Mais vous comprendrez qu'elle est très polluée.

— Je comprends.

— Maintenant, nous allons pouvoir revenir vers la capitale.

— Monsieur Ibrahim, allons-nous reprendre le même chemin ?

— Oui, pourquoi cette question ?

— Est-ce qu'il y a une autre route possible pour le retour ?

— Oui, mais c'est un peu plus long d'environ une heure. De plus, elle passe dans des endroits où il y a des animaux sauvages.

— Est-ce dangereux ?

— Non. Si vous le désirez, je peux demander que nous passions par là.

— J'aimerais bien, si ça ne vous dérange pas.

— Aucunement, monsieur Miller.

Arrivés à l'hôtel, Ethan et Kate descendent de l'autobus. Ethan dit :

— Monsieur Ibrahim, je tiens à vous remercier pour votre précieux temps. Je ne voudrais pas vous importuner impunément. Je suggère que vous m'indiquiez le nom d'un contact chez vous avec qui mon responsable pourra communiquer.

— Pas de problème, monsieur Miller.

— Monsieur Ibrahim, j'ai extrêmement apprécié ces deux jours. Soyez assuré que je vais élaborer une proposition que vous ne pourrez refuser. Sérieusement, ce projet m'intéresse au plus haut point. Je vais planifier les prochaines étapes et vous en aviser ainsi que votre représentant. Soyez bien à l'aise d'y apporter des modifications ou des précisions.

— Madame Jackson et monsieur Miller, je tiens à vous remercier pour votre gentillesse et tout le respect que vous nous avez montré. Je suis convaincu que l'OSPMA fera de grandes choses avec des gens comme vous. Nous ne nous reverrons pas d'ici demain, alors je vous souhaite un excellent voyage de retour et également une belle continuité pour vos vacances.

— Merci, monsieur Ibrahim et mes salutations à madame, fait Kate.

— Merci et également mes salutations à madame, conclut Ethan.

288

Tôt le lendemain, ils se rendent au petit aéroport où le pilote du bimoteur les attend. Dans l'avion qui les ramène à Niamey au Niger, il est difficile de discuter vu le bruit des moteurs. De Niamey, ils prennent un avion pour Casablanca au Maroc puis un autre pour Bruxelles en Belgique. Le tout demande plus de 10 heures. Ils dînent dans l'avion vers Casablanca et soupent dans l'avion vers Bruxelles. Arrivés à l'Hôtel Amigo, ils s'installent, puis se rendent au bar pour déguster une bonne coupe de vin.

— Ethan, la journée a été assez remplie. Trois avions, ce n'est peut-être pas un record, mais c'est une bonne moyenne.

— Tu as raison. Je suis content d'être assis dans un fauteuil confortable, au sol. On n'a pas beaucoup parlé, mais j'ai bien aimé mon voyage au Lestanil. Et toi ?

— Moi aussi, acquiesce Kate. J'ai bien apprécié monsieur Ibrahim et son épouse.

— Je suis convaincu qu'ils t'ont appréciée également. Pour mon premier pays à aider, je crois que je suis tombé sur un cas pas trop difficile.

289

Le lendemain, ils font une visite de Bruxelles en autobus touristique. Puis ils se rendent à pied à La Grand-Place. Tout en admirant l'architecture des bâtiments, ils se promènent en regardant les vitrines, les terrasses bondées pour le repas du midi et les commerçants au centre de la place. Ensuite, ils marchent lentement et se rendent à la Place Royale, près du Palais royal. Le soir, ils se rendent dans un restaurant recommandé et réservé par leur maître d'hôtel. Le lendemain, ils visitent différents sites touristiques tels la Place de Brouckère, l'Atomium, la Fondation Jacques Brel.

290

Le lundi, ils vont à la gare de train pour se rendre à Bruges. Le voyage dure environ une heure. Ils prennent un taxi vers l'hôtel le Crowne Plaza Bruges. Ils visitent la Grand-Place. Ethan recherche et trouve le restaurant où il a adoré leur canard confit. Ils réservent pour le lendemain soir. Il amène Kate près de l'appartement où il a vécu plusieurs mois. En marchant sur Stalijzerstraat, qui longe le parc Astridpark, il dit :

— Regarde bien à gauche. Il y a un urinoir public.

— Ethan, si tu ne me l'avais pas dit, j'aurais juré que c'était un téléphone public. En plus, il y a un homme qui s'en sert.

Quelques pas plus loin, il mentionne en pointant du doigt :

— Tu vois au second étage, c'est l'appartement où j'ai habité pendant des mois.

— Tu n'étais pas loin de la Grand-Place.

— Bien qu'on ne soit pas loin, ici, on n'est plus dans l'histoire. On est dans le moderne avec ce design carré en briques brunes. Ça détonne un peu au premier regard.

— Tu devais te rendre souvent à la Grand-Place ?

— Je m'y rendais presque tous les soirs pour souper ou encore acheter un peu de bouffe. Une grande partie de l'équipe du projet, à savoir les représentants de douze pays et les trente-deux fournisseurs de services, demeurait dans les alentours. Quelques fois, on se mélangeait, mais la plupart du temps, les gens se regroupaient par pays. Si tu veux, retournons au centre.

— Dis-moi Ethan, tu es un peu nostalgique ?

— À peine. Sauf que si je n'étais pas venu ici, tu n'y serais probablement pas venue.

Traversant un des ponts qui enjambent le canal, Ethan dit :

— Suis-moi. On va réserver des places sur le bateau-touriste pour demain. On fera le tour des canaux de Bruges.

Le soir, ils soupent paisiblement à l'hôtel. Kate lui demande :

— Je suis surprise. Tu n'as pas d'émotions ou bien tu les caches très bien.

— C'est certain que ça me fait un petit quelque chose. Je trouve ça agréable de me rappeler, mais pas plus. Ceci étant dit, je n'ai jamais été du genre à regarder en arrière. Évidemment, je le fais de temps à autre, mais c'est circonstanciel. Moi, ce qui m'intéresse, c'est regarder vers l'avant. Maintenant, aujourd'hui et les jours précédents, je profite tellement de ta présence près de moi. J'aime qu'on marche lentement main dans la main. Avec toi, il n'y a aucun stress. Ce qu'on voit, on le voit et ce qu'on ne voit pas, eh bien, on ne le voit pas et c'est tout.

— Je suis heureuse que tu sois heureux.

— Tu as terminé. On prend un digestif ici ou au bar ? demande Ethan.

— Je préférerais la terrasse extérieure. Il fait tellement beau ce soir.

— On y va ?

— OK.

291

Le lendemain, ils continuent leurs visites. À midi, ils mangent à une belle terrasse. Ils font le tour des célèbres canaux. Pour le souper, ils se rendent au restaurant et dégustent leur succulent canard confit :

— C'est vrai Ethan. Je n'ai jamais mangé un tel canard confit. Il est absolument savoureux.

— Et ce vin hors de prix, le mariage est parfait. C'est presque indécent.

— Ethan, je ne comprends pas, mais j'ai encore envie de faire l'amour. C'est rendu que manger m'excite. Je n'ai jamais été comme ça. Avec toi, j'ai toujours envie.

— C'est parce que tu veux établir un nouveau record. Tous les soirs pendant un mois.

— Pas vraiment, car il y a eu deux soirs d'inaction. Le premier a été au Lestanil et le second, à Bruxelles. Donc le record est foutu.

— Ouais ! Mais écoute. Demain après-midi, on prend le train pour Amsterdam. Ça veut dire que demain soir, on va être dans le quartier rouge ou encore le « Red Zone ». Là, tu vas apprendre ce que le mot sexe veut dire.

— Je croyais que tu aimais mieux faire l'amour que de faire le sexe.

— C'est vrai. On verra demain. Ce soir, on fait l'amour avec un grand A. OK ?

— OK.

292

Pendant le trajet en train d'un peu plus de 2 heures, ils regardent à l'extérieur et constatent les villages et villes de la Belgique puis des Pays-Bas. Arrivés à Amsterdam, ils prennent un taxi qui les amène à l'hôtel Barbizon Palace. Ce chic hôtel est situé à 400 m du quartier rouge. Une fois installé, Ethan dit :

— Kate, viens, on va se promener.

— Il vaudrait mieux réserver au restaurant pour le souper.

— Allons-y.

Ils réservent, puis ils sortent à l'extérieur.

— Kate, il faut aller à gauche sur Zeedijk.

— Tu sais ça toi ?

— Tu vois ce café, si tu veux de la marijuana, il y en a ici.

— Pas besoin.

— Tu vois là-bas, il y a le Moulin Rouge avec ses spectacles érotiques. On ira ce soir. Plus loin, il y a le Casa Rosso. C'est un théâtre érotique. On ira aussi ce soir. Tu vas voir, c'est impressionnant.

Ils se promènent et entrent dans une boutique érotique. Kate dit :

— Les boutiques érotiques de Montréal sont pudiques par rapport à ici. Regarde ce dildo ! Et ces films. Bon sang, je ne suis pas à l'aise.

— On n'a qu'à sortir.

— Oui.

Ils se rendent dans une ruelle bordée de portes vitrées avec un rideau rouge ou encore de vitrines avec des néons rouges. Derrière celles-ci, des filles en petite tenue attendent. Il y a des vitrines non éclairées et des portes avec rideaux tirés.

— Kate, tu vois, ici, c'est occupé.

— Ethan, j'avais compris.

— Regarde dans cette ruelle, la couleur est mauve.

— Exact.

— Il y a une raison pour ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des transsexuelles.

— Tu es sérieux ?

— Oui. Tu veux y aller ?

— Oui.

— Regarde, on ne dirait pas. Elles sont très belles.

— Tu es certain que ce sont des trans ?

— Oui, marchons encore. Regarde derrière cette porte, là on peut voir.

— Tu as raison. Revenons un peu sur nos pas.

Devant une porte où se trouve une très belle transsexuelle, Kate demande :

— Tu veux y aller ?

— Tu es sérieuse ?

— Pas vraiment.

— Pas vraiment ! Donc tu accepterais ?

— Si c'est un fantasme pour toi, alors, pourquoi pas ?

— Kate, écoute. Premièrement, je n'ai pas ce type de fantasme. Deuxièmement, on n'est pas ici pour utiliser les services privés. Troisièmement, ce soir, je sais que tu vas vivre une sexualité qui t'est totalement inconnue. Enfin, je crois. Ce soir, je serai ton fantasme et tu seras mon fantasme. D'accord ?

— Tout à fait, rassure-toi.

Ils reprennent leur promenade. Kate dit :

— Ethan, je suis consternée. La prostitution côtoie les gens qui habitent ici. Tout est normal ici. Chez nous, tout ce qu'il y a ici est interdit.

— Tu sais Kate, regardes bien tout autour de toi. C'est peut-être chez nous que c'est incorrect. Peut-être que la prostitution permise et contrôlée permet de réduire les maladies vénériennes, les écarts violents de conduite, la prostitution juvénile, les bandes de rues, la mafia et la pègre, les viols et finalement les innombrables viols d'épouses. Ici, on comprend ce qu'est la chimie sexuelle. Ici, on comprend que ce qui a existé depuis le début des temps va continuer jusqu'à la fin des temps. Alors, ce qu'on ne peut empêcher, on doit le contrôler. Maintenant, si c'est légal ici, dans le Red, c'est puni très sévèrement en dehors du quartier rouge. Chez nous et à bien des endroits dans le monde, les séquelles de la religion sont encore présentes et

nous empêchent de nous émanciper, et surtout de bien comprendre.

— C'est un point de vue intéressant. On va devoir y revenir, ça m'intéresserait d'en discuter.

— D'accord. Si tu veux bien, on retourne à l'hôtel, on soupe et on revient. De soir, c'est vraiment spécial. Et puis il y a les spectacles.

293

Ils reviennent à l'hôtel et se rendent au restaurant. Ils y prennent un bon repas, puis retournent dans le quartier rouge. Ils se promènent lentement. Ils arrivent au Casa Rosso. Ethan prend des billets pour le prochain spectacle. À l'heure prévue, ils entrent dans le théâtre. Il y a une scène et des fauteuils confortables, comme dans un cinéma. Ils s'assoient et les spectacles débutent.

Deux femmes entrent en scène et se caressent en se déshabillant et en se léchant. Elles font le sexe, puis se retirent après avoir montré leur plaisir.

Ensuite, un homme et une femme légèrement vêtus s'installent et commencent à se déshabiller. Ils font le sexe avec délicatesse et douceur. Kate dit :

— Ethan, comment fait-il ? Il a une érection ! Et il est bâti !

— Je ne sais pas comment il fait, mais quand tu dis « bâti », qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu as vu ses muscles ? Et son pénis n'est vraiment pas mal. Ils font réellement l'amour devant nous tous. Jamais je n'aurais cru voir ça.

— Ça t'excite ?

— Bien évidemment. Pas toi ?

— Bien évidemment.

— Je dois vérifier, dit-elle en mettant sa main entre les jambes d'Ethan.

— Bella, ne va pas trop vite. Mais si tu es prête, on peut retourner à l'hôtel.

— Attends un peu, tu veux ?

Après quelques autres prestations, ils retournent à leur chambre et dès leur entrée, ils se déshabillent avec un empressement nerveux. Ils font le sexe avec une passion effrénée, presque animale.

294

Le lendemain au déjeuner, Kate dit :

— Ethan, hier, j'ai passé une journée inoubliable parce que plusieurs tabous que j'ai ont été réveillés. Finalement, j'ai toujours ignoré ce que voulait dire « faire le sexe ». Tout le monde utilise l'expression « faire l'amour » pour n'importe quoi. Mais pour toi, tout ça a un sens que je peux comprendre maintenant.

— Précise, tu veux ?

— Oui et dis-moi si je me trompe. Pour toi, faire la tendresse, c'est faire l'amour sans sexe. Et tu sais que j'aime faire cela. Pour toi, faire l'amour, c'est faire la tendresse et faire le sexe en même temps. Hier soir, j'ai compris ce que faire le sexe signifie pour toi.

— Alors ?

— Alors pour toi, faire le sexe, c'est carrément bestial. Tout est permis. C'est du pur sadisme, sans violence. C'est de la pure possession. C'est du viol consentant, que ce soit buccal, vaginal ou anal.

— OK. Alors, comment as-tu trouvé ça ?

— C'est ça qui est le pire. J'ai beaucoup aimé cette bestialité. Mais je ne suis pas certaine que je recommencerais.

— Pour moi, hier, c'était hier. Je savais que la journée allait se terminer comme ça. On a vécu ensemble un moment sexuel enivrant. Mais avec toi, je ne pourrais certainement pas aller plus loin que ça. Peut-être même que je ne voudrais pas vraiment renouveler cette expérience. Avec toi, c'est l'amour qui m'anime, qui me nourrit, qui m'enivre et qui me donne envie de vivre. Prendre le risque de perdre tout ça, pour une question de sexe bestial, il n'en est pas question.

— Ethan, c'est très beau ce que tu viens de dire. Merci pour ce surprenant souvenir que tu m'as construit hier. Je l'apprécie plus que tu penses. Je suis contente de mieux te comprendre. Et sache que je vais adorer encore plus faire la tendresse et aussi faire l'amour avec toi. Tout ça prend un tout nouveau sens pour moi et ça me rend très heureuse parce qu'à partir de maintenant, je vais comprendre ce que tu me donnes.

— Ouf ! OK. On va faire un tour d'Amsterdam en bus touristique ?

— Ouais ! Mais pas avant un gros et long câlin.

Dans l'autobus, ils regardent les attractions touristiques d'Amsterdam. Ils notent les endroits qu'ils vont vouloir visiter après le tour et aussi le lendemain.

Durant le voyage touristique, Ethan montre du doigt une œuvre d'art. Il dit :

— Kate, regarde cette sculpture. La première fois que je l'ai vue, il y a quelques années, ça m'a fait penser à l'univers qui se plie, ce qui permet un voyage spatial beaucoup plus rapide que la lumière.

— Ouf ! Quelle imagination !

295

Ils s'installent à une terrasse pour y déguster une coupe de vin :

— Alors Kate, tu as identifié des trucs à visiter ?

— J'y vais par ordre de préférence. Et tu n'as pas vraiment le droit de changer l'ordre.

— Oui, mais n'oublie pas que je peux toujours utiliser mon véto.

— Alors, en premier, il y a le Musée Van Gogh. En second, le musée de la maison de Rembrandt. Pour la Place du Dam, on l'a bien vu dans l'autobus. D'accord ?

— Jusqu'à maintenant, ça va.

— Parfait. Ce soir, on pourrait aller se promener à la place Leidseplein.

— Je ne comprends pas. Led Zeppelin, c'est un chanteur britannique, non ?

— Ce n'est pas Led Zeppelin, mais Leidseplein.

— Kate, c'est exactement ce que j'ai dit.

— Peut-être que je prononce mal.

— Peut-être, dis-tu ! Bella, tu es imbue de toi-même.

— Je ne suis pas imbue. En tout cas, ce n'est pas un chanteur. C'est autre chose.

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— C'est un centre de vie nocturne animé où les artistes de rue divertissent les passants.

— Demain matin, on pourrait se rendre à la place Albert Cuypmarkt.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je te promets que je serai très gentille avec toi, si tu acceptes.

— Tu deviens de plus en plus prévisible. Donc c'est un marché.

— Un marché en plein air. S'il te plaît ? S'il te plaît ? supplie-t-elle avec un bisou sur la joue.

— On frise le chantage ici…

— Alors, c'est oui ? Donc c'est réglé, conclut-elle d'un ton ferme.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de continuer ce que je voulais dire.

— Je sais. Mais c'est réglé. Merci, tu es gentil, comme d'habitude.

— Ce n'est pas du chantage, c'est carrément de la manipulation.

Après s'être promenés sur la place Leidseplein, ils reviennent à l'hôtel. Ethan demande :

— On prend un verre sur la terrasse ?

— Chéri, j'aimerais mieux à la chambre.

— Tu viens de m'appeler chéri. Ça cache quelque chose.

— À toi de le découvrir.

À la chambre, Kate le colle avec force. Elle lui dit :

— J'ai envie de prendre une douche avec toi et que tu me laves. Je vais te laver. Puis, j'ai une envie folle de faire l'amour avec toi avec une tonne de tendresse.

— Et une tonne de sexe ?

— Pas trop. J'ai eu ma dose hier. Non, juste faire l'amour comme tu l'entends. Juste nous aimer.

296

Le samedi, ils prennent l'avion pour Rome. Un voyage d'un peu plus de deux heures. Dans l'avion, Ethan se tourne le plus possible vers elle et lui avoue :

— Là, je peux te dire que j'ai hâte. Ça va faire la troisième fois que j'y vais. Chaque fois, je suis impressionné. Tu vas voir. On peut toucher des choses qui ont plus de deux mille ans. Imagine ! Non, tu ne pourrais pas. Je vais te montrer de vraies merveilles bâties par l'Homme.

— Ethan, tu me donnes l'eau à la bouche.

— J'ai hâte de te montrer, conclut-il en s'assoyant droit et en prenant son verre de vin.

À l'aéroport, ils sortent pour prendre une limousine. Un homme vient vers eux et leur propose son taxi. Ethan lui dit :

— Je suis désolé, mais je veux une limousine.

Kate lui dit :

— Ethan, il y a un problème ?

— Kate, viens avec moi.

Ils font quelques pas et il continue :

— C'est un faux taxi et ils sont débiles. Je ne veux pas mourir aujourd'hui. J'en ai déjà pris un et j'ai dû payer pour qu'il ralentisse. Regarde, il y a de vrais taxis là-bas.

— C'est pour Rome.

— Bien monsieur.

— Vous connaissez le « Rome Cavalieri ».

— Oui monsieur. C'est votre premier voyage à Rome ?

Kate lui répond :

— Pour moi oui, mais pour ce gentil monsieur, c'est sa troisième fois.

— Vous avez dit « ce gentil monsieur ». Ça veut dire qu'un fantastique mâle italien aurait des chances avec vous ?

— Elle est bien bonne. Mais en fait le gentil monsieur, c'est plutôt mon formidable amant.

— Donc pas de chance pour les Italiens ?

— Aucune chance.

— Madame, je vous ai bien regardée à l'aéroport, alors je suis obligé de dire que sera une très grande perte pour nous, les mâles italiens.

— Désolée, mais merci pour le compliment.

— Et vous le formidable amant, vous avez besoin d'aide ?

— Non. Désolé pour les mâles italiens.

297

Au Rome Cavalieri, Ethan donne un bon pourboire au conducteur en disant :

— Je vous aime bien. Merci.

— C'est moi qui vous remercie. Passez un excellent séjour.

Un chasseur transporte les bagages dans une chambre dite impériale avec vue sur Rome. Après s'être rendu sur le balcon pour admirer Rome et le dôme de la basilique Saint-Pierre, Kate dit, fébrile :

— Ethan, c'est fabuleux. Le hall, la chambre qui n'est même pas une suite, la vue et le Vatican qui n'est pas loin. C'est l'hôtel le plus luxueux que j'ai vu.

— Kate, je vais te faire découvrir des choses merveilleuses. Je te l'ai dit dans l'avion. Installons-nous et on réservera un des restaurants. Tu dois savoir que la Pergola est le seul restaurant de Rome qui a obtenu les trois étoiles de Michelin.

— Ouah !

Ethan propose :

— Si tu veux bien, on fera le tour de l'hôtel avant le repas. Après, on prendra un taxi pour aller à la fontaine de Trevi. Le soir, c'est magnifique. Tu seras émerveillée.

Ils visitent le hall d'entrée et les salons de détente, la terrasse extérieure, les piscines intérieure et extérieure, les spas, le gymnase avec les salles de massage et le court de tennis.

Au restaurant la Pergola, ils optent pour le menu Dégustation. Après leur digestif, ils se rendent à l'entrée de l'hôtel et demandent un taxi au portier.

298

Ils vont à la Fontaine de Trevi, une immense fontaine adossée au Palazzo Poli. Le soir, les projecteurs lui procurent une chaleur presque intime.

— Kate, on est chanceux. Il n'y a pas trop de monde.

— Ethan, c'est splendide. Elle est immense. Regarde la hauteur. Elle dépasse le palais.

— On va s'asseoir sur les marches et l'imprimer dans notre mémoire.

— Et peut-être aussi dans mon téléphone, complète Kate.

Après plusieurs minutes, Ethan lui dit :

— Maintenant, je vais t'amener au Panthéon. On va devoir marcher une dizaine de minutes. Là-bas, il y a plein de terrasses où on va pouvoir prendre un verre et profiter de cette soirée. Avant la terrasse, on va entrer dans le Panthéon.

Ils arrivent sur la place.

— Ethan, c'est impressionnant. Regarde la hauteur des colonnes.

— Viens. Touche la colonne.

Elle y met la main.

— Tu dois savoir que cette colonne a été construite il y a environ 2 050 ans.

— Ma main touche une colonne plus vieille que la tienne. Elle n'en a pas l'habitude.

— Sois sérieuse. Viens voir à l'intérieur.

Ils font lentement le tour. Ils admirent l'immense dôme.

— Je me demande comment ils ont fait à l'époque pour construire ce dôme. Bella, allons à l'extérieur et on essaiera de trouver une table à une terrasse.

— OK. Regarde là-bas, il y a de la place. On y va ?

— Yes!

Ils s'assoient et commandent un verre de vin. De là, ils peuvent contempler le monument. Ethan fait remarquer :

— Kate, regarde le mur. Il y a des imperfections.

— Je vois.

— Tu sais ce que c'est ? demande-t-il.

— Non.

— Ce sont des impacts de balles ou de mortiers. On s'est battu ici.

Ils terminent lentement leur verre de vin et prennent un taxi pour retourner à l'hôtel.

299

Le lendemain, après un déjeuner copieux, Ethan demande un taxi et amène Kate au Colisée. Ils achètent des billets pour une visite guidée. Après, il lui propose :

— Viens, on va voir les ruines-de-Rome. Ça aussi, c'est impressionnant.

Ils descendent la colline en marchant dans une vieille rue datant de l'Antiquité. Ethan dit :

— Regarde par terre. Imagine que les pierres qui forment le pavé étaient là au temps des Romains, de César. Leurs chevaux y trottaient.

— C'est vrai que c'est impressionnant.

Ils continuent à marcher et arrivent aux ruines.

— Regarde ces immenses colonnes. À l'époque, c'était des entrées de bâtiments. Imagine les bâtiments. Ça devait être phénoménal.

Ils se promènent à travers les ruines. Kate partage sa réflexion :

— On peut facilement imaginer la grandeur de l'Empire romain. C'était le peuple le plus fort de la planète. Et ici, c'était leur capitale. Fabuleux.

— Kate, je t'avais dit qu'ici, c'est vraiment spécial. Maintenant, tu comprends pourquoi. La faim commence à

me tenailler. On quitte les ruines et on se promène pour trouver un restaurant ?

— OK.

Ils arrivent à un carrefour achalandé. Kate constate :

— Ethan, il n'y a pas de lumière, pas de passage pour piétons.

— Je sais. À Rome, c'est comme ça. Écoute bien mes instructions. Voilà. On s'engage et on traverse d'un pas rapide, mais sans courir. Un pas convaincu, quoi ! On doit être constant. Surtout, on ne s'arrête pas.

— Tu es vraiment sérieux ? Il doit y avoir des passages plus loin.

— Il n'y a pas de passage plus loin et oui, je suis très sérieux. Regarde, il y a des gens qui traversent. Fais comme eux. Prends ma main.

— J'ai peur.

— Suis-moi.

— OK.

Ils traversent sans problème. De l'autre côté, Kate lui avoue :

— Ethan, c'est complètement fou.

— Oui, mais c'est comme ça. On n'a pas été frappés ni même frôlés par ces voitures qui roulent rapidement.

— Ça ne doit pas être la première fois que tu fais ça, n'est-ce pas ?

— Non, mais la première fois, un copain m'avait dit comment faire et je l'ai suivi, je dirais, aveuglément.

— Qu'est-ce que tu penses que je viens de faire ?

— Tu viens de me suivre aveuglément.

— Tu vois combien je t'aime.

— Ouais ! Mais à l'époque, ma relation avec le copain, ce n'était pas de l'amour.

Après le restaurant, ils se promènent pour visiter. Ils s'inspirent de brochures touristiques.

300

Le lendemain, ils se rendent en taxi à la Place Saint-Pierre. Kate dit :

— C'est immense. Et ces colonnes, c'est grandiose.

— Oui. Aujourd'hui, tu vas voir des choses gigantesques et magnifiquement belles. Dernièrement, je lisais un article qui disait que le pape priait pour les pauvres. La photo du pape disant la messe montrait tout l'or qu'il y avait autour de lui. Aujourd'hui, tu vas constater toute l'humilité de l'Église catholique, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur de la basilique.

Une fois dans la basilique, Ethan montre du doigt :

— Regarde au sol. Il y est gravé l'endroit où se termine la longueur d'une cathédrale, avec son nom. Chaque cathédrale du monde peut entrer dans la basilique Saint-Pierre.

— Ethan, tu as raison, je vois une autre inscription plus loin.

— Oui. Quelle humilité ! Et ils prient pour les pauvres.

Lentement, ils se promènent et admirent le travail des artistes-sculpteurs de l'époque. Les statues sont gigantesques et magnifiques.

— Kate, regarde bien cette sculpture. On y voit plusieurs sortes de pierres. Je ne peux m'imaginer comment l'artiste a pu amalgamer toutes ces pierres. Imagine !

— Ethan, c'est grandiose.

Ils continuent leur visite. Ils regardent la place du pape et la tombe de Saint-Pierre. Ensuite, ils montent au haut de la coupole de la basilique et peuvent ainsi admirer la Place Saint-Pierre et Rome.

Ils y descendent pour sortir de la basilique. À l'extérieur, ils vont vers la gauche pour se diriger à l'entrée de la chapelle Sixtine. La file des visiteurs n'est pas trop longue. Ils prennent des billets.

Une fois entrés, ils passent à travers le musée du Vatican et se rendent dans la chapelle. Ethan dit :

— C'est ici qu'ils nomment un nouveau pape.

— Ethan, je sais pour la nomination d'un pape. Mais c'est tout petit, constate-t-elle avec surprise.

— Oui. Moi aussi j'ai eu cette impression.

— Mais le plafond, c'est énorme. Je me demande comment Michel-Ange a bien pu peindre cela.

— En tout cas, les échafaudages devaient être assez solides. Le pauvre n'aurait pas voulu descendre en vol plané.

— Sois sérieux et sois respectueux, s'il te plaît.

— C'est que je pense aux pauvres pour qui le pape prie.

301

Ils visitent, sans se presser, plusieurs attraits touristiques de Rome. Lorsqu'ils arrivent devant un site remarquable, Kate demande :

— Ethan, traverser les rues, ça me stresse. Mais regarde ce magnifique monument. Il est écrit que c'est la Piazza Venezia. C'est un monument à la mémoire du premier roi d'Italie, Victor Emmanuel II, qui a unifié l'Italie. Il y a deux musées à l'intérieur et on peut prendre l'ascenseur pour aller à une terrasse. On y va ?

— Bien sûr.

302

Le vendredi, ils prennent l'avion pour Montréal. Ethan l'informe :

— Quand je prends l'avion en direction de l'ouest, comme aujourd'hui, j'ai besoin d'un ou deux jours pour me remettre. Donc samedi, ce sera tranquille.

— Ça sera la même chose pour moi, j'imagine. Ethan, ce mois a simplement été magnifique pour moi. Je n'aurais jamais espéré de telles vacances. Je n'aurais jamais espéré aimer un homme comme toi. Je n'aurais jamais espéré aimer un homme comme je t'aime actuellement.

Elle lui prend la main. Il lui avoue :

— Pour moi aussi, le mois a été formidable. Tu es et tu seras toujours mon seul et unique amour.

303

Le lundi, Ethan rencontre Mario. Celui-ci demande :

— Alors Ethan, comment a été votre mois de vacances ?

— Merveilleux. Encore que je ne sois pas un très bon touriste visiteur, j'ai beaucoup aimé marcher avec Kate.

— Comment ça ?

— Elle ne marche pas vite. Elle ne veut pas nécessairement tout voir. Elle est décontractée et, contrairement à ici, elle s'émerveille sans cesse, un peu comme un enfant. C'est vraiment agréable de voyager avec elle.

— Je suis heureux d'apprendre ça. Et comment ç'a été au Lestanil ?

— Le voyage là-bas s'est très bien passé. Le ministre a été très correct, et en plus, nous avons soupé avec son épouse et d'autres dignitaires et tout ça, avec un spectacle de musique et danse.

— Tu vas pouvoir faire quelque chose ?

— Il y a des besoins en pipeline pour le transport de l'eau propre. Ils ont également besoin d'y installer des turbines hydroélectriques. Je vais certainement faire quelque chose, mais je dois rencontrer des ingénieurs qui seront prêts à se rendre là-bas. Ça va me demander du temps.

Ici, on contrôle les dossiers. Si tu le permets, je vais continuer, mais à raison de trois ou quatre jours par semaine.

— Je n'ai pas de problème. Effectivement, je sens que tu gères bien la situation et Ryan agit au-delà de mes attentes.

— Je suis content. En ce qui a trait au CODIR, je pense que je ne devrais y aller que sur invitation ou pour soumettre un problème important. Tu es d'accord ?

— Oui.

— En passant, puisque je suis à temps partiel, ça devrait affecter ma rémunération à la baisse.

— Ethan, on ne touche à rien pendant quelques mois. Le moment venu, on verra. Tu peux même utiliser ton bureau pour l'OSPMA.

— En fait, Mario, avant de partir en voyage, j'avais vérifié pour des bureaux partagés. Il y en a dans cette tour et ils sont très bien. J'en avais donc réservé deux, avec possibilité d'en prendre d'autres. Mais je te remercie beaucoup pour l'offre. Je ne tiens pas à mélanger tout le monde.

— Ethan, je pense que ta décision est très sage.

— Merci, Mario.

304

Le soir, Kate s'informe. Elle lui demande :

— Ethan, comment avance le projet OSPMA ?

— Aujourd'hui, j'ai visité des sites de recherche d'emploi. J'ai découvert quelques analystes d'affaires qui, je pense, offrent un certain potentiel. Je vais les rencontrer en entrevue cette semaine dans mon bureau OSPMA.

— C'est un départ, déclare-t-elle avec enthousiasme.

— Oui, c'est un départ. De plus, j'ai communiqué avec plusieurs firmes d'ingénierie. Je leur ai expliqué mes besoins. Deux firmes sont prêtes à faire le travail. Je rencontre leurs représentants cette semaine également.

— Tu les mets en compétition ?

— Plus ou moins. J'ai l'impression que je vais devoir engager des ingénieurs de chaque firme.

— Tu avais parlé de faire monter un barrage avec des ingénieurs de Rio Tinto. Ça tient encore ?

— Non, pas pour le moment. Je pense plus à des turbines dans le pipeline. Je vais voir avec les ingénieurs.

— Ça me semble intéressant comme idée. De plus, tout me paraît bien aligné.

— C'est la PVP qui parle ?

— Ouais ! Déformation professionnelle.

305

Le mercredi matin, Ethan rencontre en entrevue trois analystes d'affaires. Dans l'ordre, il place ses rendez-vous en partant du moins qualifié et en terminant avec le plus qualifié. Il choisit le plus qualifié qui doit débuter le lundi suivant.

Ethan lui annonce :

— Bravo Louis. Viens, je vais te montrer ton bureau et te présenter la secrétaire/réceptionniste qui te donnera une clé. Je vais te faire préparer un contrat d'embauche. Tu dois savoir que je fais affaire avec une firme experte en gestion des ressources humaines.

— Merci monsieur.

— Ethan. Mon nom, c'est Ethan.

— OK, Ethan.

Le jour même, il rencontre deux représentants de firmes d'ingénieurs. Il les rencontre individuellement. À la fin de la première rencontre, il demande au représentant :

— Pourriez-vous attendre avant de quitter le bureau ? Je vais certainement vous reparler.

— Aucun problème, monsieur Miller.

À la fin de la seconde rencontre, Ethan demande :

— Si vous n'y voyez pas d'objection, je vais faire entrer le représentant de l'autre firme.

— Je peux savoir pourquoi ?

— Parce que, comme je l'avais anticipé, vous allez vous compléter.

— Ah bon. Alors pourquoi pas ?

Ethan demande au premier représentant d'entrer dans le bureau.

— Voyons. À la suite de nos discussions, je constate que l'un de vous offre l'expertise essentiellement et uniquement en pipeline. L'autre a fait du pipeline, mais offre surtout de l'expertise en turbines de toutes sortes. Alors, pour l'instant, vous allez devoir travailler ensemble. Est-ce que ça vous pose un problème ?

— Pas du tout…

— Je dois faire rapidement une proposition au ministre du Lestanil. Pour cela, je dois bien comprendre comment vous allez fonctionner. Voici ce que je pense et dites-moi si j'ai tort.

— OK …

— Alors, tout ce dossier va se dérouler en plusieurs étapes. Dans la première, je vais évidemment vouloir rencontrer les ressources que vous me proposerez. Par la suite, vos ingénieurs se rendront là-bas pour analyser la situation, prendre des photos, etc. Puis, ils reviendront ici pour faire des plans et en évaluer les coûts. C'est l'OSPMA que vous allez facturer et qui va vous payer. Pour la réalisation, on verra.

— Monsieur Miller, pour l'analyse, je vais avoir besoin d'un arpenteur avec son assistant. Pour une bonne

évaluation des coûts de réalisation du pipeline, on a besoin des dénivelés avec une certaine précision.

— C'est la même chose pour l'aspect turbines, indique l'autre représentant.

Ethan demande :

— Je ne veux pas envoyer deux équipes d'arpenteurs. Est-ce qu'une seule équipe sera suffisante ?

Les deux représentants discutent rapidement et concluent :

— Oui, une seule équipe, ce sera OK, conclut le représentant pour les turbines.

— Prenons mon équipe du pipeline. Ils sont habitués à parcourir de vastes étendues, propose le représentant.

— Bonne suggestion. Ça ira pour vous ? demande Ethan.

— Pas de problème.

— Je vais donc vous expliquer ce que j'ai vu là-bas et vous allez me donner des estimations de réalisation des études. Sachez que c'est une opération sans but lucratif. Je ne vous demande pas de la gratuité, mais de ne pas peser trop fort sur le crayon. Sachez également que pour la réalisation, je vais peut-être produire un appel d'offres international.

Ethan explique ce qu'il a constaté sur place et les deux représentants évaluent ensemble leurs implications en termes d'efforts. Ethan ayant assisté aux discussions, il accepte sur-le-champ les estimations d'efforts. Il leur confirme :

— C'est parfait. Demain, en matinée, je vais expédier par courriel les contrats de réalisation des études avec les conditions. Vous n'aurez qu'à les signer, les numériser et me les retourner. J'aimerais obtenir rapidement les contrats signés.

— Pas de problème, monsieur Miller.

— Moi non plus ! répond l'autre représentant.

— Parfait. On va donc de l'avant.

306

Le jour même, Ethan expédie les deux propositions de contrats. Tôt le lendemain matin, Ethan reçoit les contrats signés. Pendant qu'il termine la rédaction de la proposition à monsieur Ibrahim à son appartement, Kate sonne à la porte.

— Allô Bella.

— Hey, tu as l'air en forme.

— Oui. Tout va très bien tant avec Mario qu'avec l'OSPMA.

— Pour Mario, je connais vos ententes. Sache qu'il t'apprécie encore plus avec l'histoire de l'OSPMA. J'ai l'impression qu'il aimerait en faire partie.

— Sérieuse ?

— C'est une impression.

— OK. Regarde, j'ai presque terminé ma proposition. En fait pour le voyage d'études, il va y avoir 3 équipes. La première, celle du pipeline, restera 10 jours. Elle comprend, entre autres, des arpenteurs qui vont également travailler pour les autres équipes. La seconde équipe, celle des turbines et des pompes arrivera 4 jours après la première et y travaillera pendant 5 jours. La dernière est pour la filtration et la distribution. Elle arrivera 7 à 8 jours après

la première et y travaillera pendant 2 jours. Ils reviendront tous ensemble.

— Combien est-ce que ça coûte à l'OSPMA ?

— Ce sera environ 110 000 pour les efforts là-bas. Environ 25 000 pour les transports. Et il reste les repas et les couchers. Pour les couchers, je vais demander à monsieur Ibrahim d'assumer ces frais. Donc en gros, l'exercice va coûter autour de 150 000. Pour l'élaboration des plans et devis, on verra plus tard.

— Je vais te laisser travailler.

— Non. Je terminerai demain matin. Reste et prenons un verre ensemble.

— OK.

— Va dans le salon et je te rejoins avec les coupes.

— Ethan, je m'occupe des coupes. Va te reposer et je viens te trouver.

— OK.

307

Elle s'assoit de côté près de lui sur le divan, les jambes repliées sous elle. Elle le regarde et lève son verre :

— Une tonne de bonheur, lui souhaite-t-il.

— Je l'ai déjà, mais j'accepte. Et je te souhaite la même chose. Ethan, ça fait quelques jours qu'on est revenus et j'ai encore le magnifique voyage en tête.

— Kate, maintenant, je vais pouvoir oublier mes voyages d'antan et garder uniquement celui-ci dans ma mémoire. On va devoir remettre ça.

— Pas le choix. On a manqué Athènes et Barcelone. Je vais m'en souvenir, tu sais.

— Je vois ça.

— Ethan, j'aimerais rester avec toi et faire la tendresse. Tu voudrais ?

— Avec un immense plaisir.

308

Le lendemain matin, il termine sa proposition et l'expédie à monsieur Abdou Ibrahim. Dès le début de l'après-midi, Ethan reçoit un appel de monsieur Ibrahim :

— Bonjour monsieur Ibrahim.

— Bonjour monsieur Miller.

— Vous avez lu ma proposition ?

— Oui. Je l'ai trouvée très bien montée, très claire et surtout très intéressante. Je l'ai présentée à monsieur Mamadou Diouf, notre chef d'État. Il est très intéressé. Et même plus.

— Monsieur Ibrahim, je suis content.

— Nous allons évidemment prendre à notre charge les couchers et nous allons leur donner ce qu'il y a de mieux.

— Merci. Au cours de la semaine prochaine, je vais rencontrer les trois équipes en même temps et je ferai organiser le premier voyage. Avant de tout confirmer, j'aimerais que la proposition soit signée à titre d'acceptation en m'indiquant le nom d'une personne responsable de ce projet chez vous. Pour les dates, quelqu'un va vérifier ses disponibilités auprès de votre responsable.

— Monsieur Miller, je sais déjà qui sera nommé et ce sera fait par notre chef d'État. Vous voyez l'importance de

ce dossier. Il sera disponible et vous sera dédié. Il va s'occuper des transports en camion ou encore en voiture. Au besoin, vous pourrez disposer de l'hélicoptère gouvernemental.

— Monsieur Ibrahim, tout cela me semble parfait.

— Je signe et je vous expédie la proposition aujourd'hui même.

— Parfait.

— Monsieur Diouf me demande le moment où vous pensez revenir. Il tient à vous rencontrer.

— Je reviendrai certainement pour la présentation des plans et devis ainsi qu'une proposition de réalisation.

— À quel moment pensez-vous que cette présentation aura lieu ?

— Pour l'instant, je l'ignore. Je suis conscient que monsieur Diouf est déjà très occupé et que l'on doit convenir longtemps d'avance les rencontres. Dès qu'il me sera possible de déterminer une date, je vous le ferai savoir et nous pourrons fixer le meilleur moment pour cette présentation.

— Parfait, monsieur Miller. Nous allons patienter.

— Merci.

Ethan reçoit rapidement la proposition dûment signée. Il accuse réception et précise qu'il poursuit ses démarches.

309

Le lundi suivant, Louis, l'analyste d'affaires, arrive à son bureau. Ethan y entre et lui tend une feuille de papier.

— Bon matin et bienvenue au premier nouveau de l'OSPMA.

— Merci.

— Comme nous en avons discuté, on doit jouer un peu tous les rôles d'une organisation. Aujourd'hui, j'aimerais que tu programmes une rencontre avec toi, moi et les sept personnes sur cette liste. Pour les deux représentants, j'ignore s'ils veulent assister à cette rencontre. On va devoir leur demander. Ici, il y a plusieurs salles. Tu devras t'en occuper.

— OK, je vais m'en occuper. Il y a de la documentation que je peux lire ?

— Oui. J'ai un paquet sur mon bureau. Par ailleurs, il y a le site Web qui explique beaucoup de choses. Si tu as des questions ou des commentaires ou quoi que ce soit, prends des notes et on pourra en discuter.

— OK.

— Pour la rencontre, tu y seras pour écouter et comprendre ce qui se passe. Tu vas constater qu'il va y avoir beaucoup de voyages. Je te donnerai les coordonnées d'une

personne dans une agence de voyages. Elle connaît ton nom. C'est l'OSPMA qui paie les transports. Alors, je vais vouloir que tu en prennes le contrôle. Tu vas devoir connaître tous les détails, et ce, par pays aidé. Réfléchis à la façon dont tu pourrais t'organiser et on en discutera. Tu as accès à mon agenda et il est à jour. Alors tu peux me programmer des rencontres. Sur le document, il y a le nom de Nancy. C'est mon adjointe dans mon autre vie. Tu as également son numéro de téléphone et son courriel. Vous serez certainement en contact.

310

Quelques jours plus tard, Ethan reçoit les sept membres de l'équipe accompagnés par les deux représentants. Ethan leur explique ce qu'est l'OSPMA. Il leur explique l'ensemble du dossier Lestanil en insistant sur la première étape. Puis il demande :

— Je vais avoir besoin d'un responsable de l'étude.

Un des représentants répond en montrant du doigt un des membres :

— Écoutez, selon moi, Michel pourrait jouer ce rôle. Il en a l'habitude et sachez qu'il est un des associés de notre firme.

Ethan accepte :

— Je trouve cette proposition intéressante. Est-ce qu'il y a une objection ?

Pas un mot.

— Donc Michel est responsable de l'étude. Louis, dans l'exercice de prévoir l'arrivée des équipes au Lestanil, tu pourras en aviser le responsable nommé là-bas ?

— Pas de problème Ethan.

— OK. Je vais aviser le ministre que tout est maîtrisé et que vous vous synchronisez avec leur responsable. Je vais vous laisser travailler la suite. Michel, voici mon numéro de

cellulaire. Quand vous aurez terminé ici, je vais vouloir te parler de l'aspect politique et de la prudence qui sera requise.

— OK, dit Michel. J'irai à ton bureau.

311

Onze jours plus tard, l'équipe du pipeline se rend au Lestanil. Ils débutent leurs travaux d'analyse du terrain dès le lundi matin. Ils sont accompagnés par le responsable nommé par le chef d'État et de deux soldats, armés avec des armes d'assaut automatiques. Le dimanche suivant, la seconde équipe arrive au Lestanil. Il s'agit des ingénieurs spécialisés en pompes et en turbines. Lors du souper, les membres de la première équipe racontent leur semaine. Michel leur dit :

— Les gars, c'est un pays sympathique. Si ce n'était pas des soldats, ce serait parfait. Les soldats ne sont pas du tout amicaux, mais ils sont là pour assurer notre protection et ils le font avec tout le sérieux du monde. Alors, faites simplement votre job. Nous, quand on doit se déplacer, on les informe à l'avance. Je pense qu'ils apprécient. Le responsable, j'ignore s'il est timide ou s'il a très peur du chef d'État, mais il veut tout faire pour nous accommoder. Alors, on est très gentils avec lui. Demain, on se suivra. On en est à l'emplacement de la première turbine. Et juste après, il y aura une déviation de distribution. Je ne sais pas si une pompe sera requise. On verra.

La troisième équipe arrive le mercredi. Le lendemain, ils se mettent au travail. L'ingénieur expert en filtration se rend

avec Michel et deux soldats à l'endroit prévu pour le début du pipeline. Il prend des échantillons pour les analyser et ils reviennent aussitôt vers le reste des équipes.

Les équipes continuent à prendre des mesures et des notes. Elles se rendent jusqu'aux frontières des deux pays voisins qui veulent acheter l'eau potable.

312

Le dernier jour, deux hélicoptères atterrissent non loin des équipes. L'inquiétude gagne les membres. Michel leur dit, d'un ton rassurant :

— Ne vous en faites pas, continuez votre travail. Je vais voir ce qui se passe.

Il se rapproche des hélicoptères qui laissent leur moteur s'arrêter graduellement. Deux hommes s'approchent de Michel. L'un d'eux dit :

— Bonjour monsieur. Nous venons chacun d'un pays voisin du Lestanil. Pour ma part, je suis le chef de cabinet du ministre des richesses naturelles, et pour mon confrère, du ministre de l'Approvisionnement. Nous souhaiterions discuter un peu avec vous.

— Enchanté. Je me nomme Michel Levasseur. Je suis responsable des équipes que vous voyez.

— Nous le savons, monsieur Levasseur. Le ministre Ibrahim nous en a informés.

— Messieurs, s'il vous plaît, je vous propose de nous rendre dans la tente et de nous asseoir pour discuter, suggère Michel en montrant la tente derrière lui.

— Merci monsieur Levasseur. Le soleil est très chaleureux aujourd'hui, dirons-nous.

Ils se dirigent vers la tente et s'assoient à la table de travail.

— Monsieur Levasseur, nous connaissons la nature de vos travaux et nous aimerions retenir vos services en ce qui concerne la distribution de l'eau dans nos principales villes et villages.

— Messieurs, vous savez certainement que nous sommes engagés par l'OSPMA ?

— Oui.

— Et vous voudriez profiter des mêmes avantages, j'imagine ?

— Effectivement, nous sommes des pays peu riches et il nous serait difficile de construire les pipelines requis.

— Je comprends, dit Michel.

Il poursuit :

— Un instant, je regarde l'heure et je crois que le président de l'OSPMA est encore au travail. Aimeriez-vous que je le contacte ?

— Ce serait inespéré.

— Parfait. Il se nomme Ethan Miller. Je l'appelle.

— Bonjour Michel, dit Ethan. Que puis-je faire ? Vous êtes à la fin de vos travaux.

— Bonjour Ethan. Effectivement, aujourd'hui est notre dernière journée. Nous retournons au Canada dès demain. Actuellement, je suis en mode mains libres et il y a deux chefs de cabinet qui aimeraient discuter avec toi.

— Avec plaisir, Michel. Bonjour messieurs.

Ils se présentent et expliquent leurs besoins. Ethan leur demande :

— Vous savez que l'OSPMA a un site Web ?

— Oui. Monsieur Ibrahim nous en a informés et nous l'avons scruté avec soin.

— Donc vous connaissez les conditions et tout ce qui entoure nos interventions ?

— Effectivement.

— Vous savez que nous demandons la nomination de responsables qui doivent soutenir mes équipes.

— Monsieur Miller, nous allons vous demander quelques jours pour nommer ces responsables.

— Ce n'est pas si urgent. J'aimerais laisser mes équipes réaliser les plans et devis pendant deux semaines. Le lundi suivant, je vous contacterai individuellement pour obtenir le nom de vos responsables.

— Ce serait parfait ainsi.

— Normalement, je veux rencontrer les ministres responsables, mais dans notre cas, puisqu'on désire faire d'une pierre trois coups, nous nous devons d'accélérer la procédure.

— Ce sera grandement apprécié, monsieur Miller.

— Si vous êtes d'accord, laissons passer une semaine et le lundi suivant, je vous contacte en visioconférence pour fixer une rencontre toujours en visioconférence avec vos ministres. Est-ce que ça vous conviendrait ?

— Bien sûr, monsieur Miller. Merci pour votre disponibilité et surtout pour votre flexibilité.

— Messieurs, c'est un honneur. Michel, bon voyage de retour et bon week-end à vous trois.

— Bon week-end !

313

En ce vendredi après-midi, Ethan rejoint Kate pour les emplettes. Il ne parle pas et semble pensif. Kate lui demande :

— Hey le mâle, ça ne va pas ?

— Tout va très bien

— Alors, pourquoi cette humeur ?

— Kate, allons là-bas, propose-t-il en montrant un café-terrasse.

Il continue :

— Commandons un expresso et je vais t'expliquer.

— Tu m'inquiètes.

Ils commandent deux expressos et s'assoient à une petite table. Elle lui dit, d'un ton vraiment inquiet :

— Alors, qu'est-ce qu'il se passe, bon sang ?

— Désolé pour mon attitude. Avant de te rejoindre, j'étais en communication avec deux chefs de cabinet de deux ministres des deux pays voisins du Lestanil.

— Continue !

— Ils veulent que l'OSPMA continue les pipelines vers leurs villes et villages.

— Ils veulent faire affaire avec l'OSPMA, dit-elle d'un ton surpris.

— Oui.

— Alors, je vais te tuer. Tu ne le sais pas, mais un jour, je vais te tuer.

— Pourquoi ?

— Tu m'as fait vraiment peur avec ton air je ne sais quoi, le blâme-t-elle en lui donnant une tape sur le bras.

— Désolé pour mon air. J'aurais dû rester seul. Je dois réfléchir. La situation devient plus compliquée. Je dois ré-fléchir.

— Écoute bien ce que je vais te dire maintenant. Tu réfléchiras dimanche. Maintenant, on est vendredi. On va faire les emplettes. Après, on prend une douche chacun chez soi. Tu vas devoir te laver le cerveau. Ensuite, tu viens chez moi pour le souper. Tu n'as pas le choix.

— OK patron.

— Relaxe un peu, s'il te plaît.

— D'accord.

Ils apportent leurs courses à leur appartement et les rangent. Ethan prend une bonne douche chaude et relaxante. Il se rend à l'appartement de Kate, sonne et entend :

— C'est ouvert.

314

Ethan entre en fermant la porte. Il voit Kate vêtue d'une robe très sexy rouge en soie. Il ne peut que rester immobile :

— Wow ! Wow ! Laisse-moi te regarder.

Elle se tourne légèrement pour afficher son profil. Elle demande :

— Tu aimes ?

— Tu es magnifiquement sexy.

Le haut de la robe est fait de deux bandes de soie qui ne couvre qu'une partie de ses seins tout en laissant transparaître ses mamelons qui durcissent. Les deux bandes sont retenues par un cordon qui fait le tour de son cou. Elles se rejoignent un peu en haut de la taille et forment une ceinture. Le bas comprend deux panneaux en soie complètement fendus de chaque côté. Les fentes se terminent à la taille et laissent clairement savoir qu'elle ne porte rien en dessous.

Lorsqu'elle bouge, les panneaux de la robe s'écartent pour laisser apparaître le bas de sa fesse, cette merveilleuse frontière entre la fesse et la cuisse.

Ethan admet :

— Ça va être dur !

Elle s'approche de lui avec un léger déhanchement. Elle colle son corps bien droit et lui murmure sensuellement, près de l'oreille :

— Chéri, dis-moi ce qui va être dur.

— En te collant, tu as eu ta réponse.

Elle s'éloigne à peine et regarde vers le bas. Elle lui répond :

— Effectivement, j'ai eu ma réponse, mais je dois m'en assurer.

Elle se recolle et l'embrasse, puis elle sort un peu la langue pour lui lécher les lèvres. Il lui donne la réplique qu'elle savoure. Elle descend une main sur le sexe d'Ethan et confirme :

— Oui, tout est bien en position.

Il met ses mains sur le côté de ses cuisses et remonte tout doucement sur le côté des fesses. Elle place ses mains sur celles d'Ethan et lui dit :

— On doit manger. Tout est prêt.

— Je suis d'accord, tout est prêt. Même tes seins qui hurlent leur plaisir.

Elle regarde ses seins et voit leur pointe bien dure. Elle approuve :

— C'est vrai qu'ils hurlent. Viens, on va très bientôt avoir besoin d'énergie.

Ils mangent tout en savourant une coupe de vin. Elle se lève pour enlever les assiettes vidées de leur potage. En se penchant vers Ethan, les bandes de tissu qui couvrent à peine ses seins les laissent paraître presque complètement, et ce, pendant deux secondes. Elle revient avec le plat principal. Elle

dépose les assiettes, Ethan attrape ses poignets et l'entraîne vers lui, toujours assis. Il colle sa tête contre sa poitrine en entourant sa taille avec ses bras. Il lui déclare :

— Je t'aime. Tu es l'énergie qui me permet d'avancer. Tu es ma muse qui me permet d'avancer vers le bon but. Tu es la sagesse qui me permet d'obtenir des conseils tellement judicieux.

— Ouf ! Chéri, tu es poète ce soir. Je me demande ce que tu seras après le repas.

Ils terminent le repas et Kate se lève pour desservir. Ethan lui prend les épaules et la couche sur la table. Il tasse les couverts et place ses deux mains sur ses épaules pour descendre lentement sur ses seins. Elle lui annonce :

— Ah oui ! J'ai besoin de te voir jouir, maintenant.

315

Le lundi suivant au bureau d'Ethan, Michel fait état de ce qui s'est passé au cours des deux dernières semaines. Ethan résume :

— Sommairement, tout s'est bien passé. En passant, ton téléphone de vendredi m'a vraiment surpris.

— Ethan, quand on a vu approcher deux hélicoptères, je dois t'avouer qu'on a eu un peu peur. Mais quand j'ai vu les hommes en cravate à l'intérieur de l'hélicoptère, je me suis calmé. Finalement, ça s'est bien passé.

— Oui et je pense que vous avez fait bon effet.

— C'est gentil.

— Bon, Michel, j'aimerais une rencontre demain avec toutes les équipes. Je voudrais qu'on discute pour qu'on se donne une orientation concernant les plans et devis.

— C'est une bonne idée.

— Pourrais-tu arranger ça avec Louis ?

— Pas de problème.

316

Le lendemain, les équipes sont présentes. Ethan débute :

— Alors, votre avis sur ce voyage ?

Chacun donne ses impressions qui sont toutes positives. Ethan reprend :

— Je comprends que vous avez tous apprécié. Vous êtes au courant que les chefs de cabinet des ministres de deux pays voisins ont pris contact avec moi avec l'aide de Michel.

— Oui.

— OK. Ce mois-ci, vous vous concentrez sur le Lestanil. Pour ma part, je vais synchroniser le dossier Lestanil avec ceux des deux autres pays. Michel, on va se rencontrer à ce sujet. Vous devez élaborer les plans et devis préliminaires.

Michel demande :

— Ethan, qu'est-ce que tu veux dire par préliminaires ?

— Je veux dire que le niveau de précision est suffisamment élevé pour permettre une évaluation financière avec une précision de plus ou moins 25 %.

— Je vois, acquiesce Michel. D'habitude, on nous demande un niveau de précision de plus ou moins 5 %.

— Michel, pour moi, ce sera 25.

— OK. C'est toi le patron.

— Ce n'est pas une question de patron. Vous comprendrez plus tard. Alors, maintenant, je vous laisse discuter sur les différentes possibilités. Je veux qu'on sorte d'ici avec des orientations claires et que tout le monde soit d'accord.

Ils discutent intensivement du tracé du pipeline de transport, de l'emplacement des turbines, du tracé des pipelines de distribution. Pour l'emplacement des filtres, l'unanimité se fait rapidement. Ethan, constatant le consensus, prend la parole :

— Je vois que vous êtes tous d'accord quant à la solution.

— Oui…

— OK. Maintenant, qui fait quoi ? Là aussi, je veux un consensus.

Michel prend le leadership et propose une répartition des tâches. Tous acceptent. Ethan reprend la parole :

— Je comprends que, si on ne considère pas la semaine actuelle, on va avoir besoin de deux à trois semaines pour réaliser le dossier. Par la suite, on va pouvoir fixer une rencontre de présentation au chef d'État du Lestanil qui aura lieu certainement vers le milieu du mois prochain. On s'entend ?

— Oui…

— Parfait. Maintenant, vers la fin de ce mois-ci, l'équipe de distribution ainsi que celle des pompes et filtres

vont devoir retourner en Afrique pour aller voir les deux autres pays. Est-ce que l'étude sera longue ?

— Non, répond Michel. Ethan, on ne te l'a pas dit, mais on utilise les satellites pour la cartographie. Quand on est partis pour le Lestanil, nous avions déjà les cartes géographiques. Ce sera la même chose pour les autres pays. Dans le cas du Lestanil, ce sont les turbines qui nous ont demandé plus d'analyse. Aucune erreur n'est permise. Pour les autres pays, il n'y aura pas de turbines. Alors on n'y va que pour faire des constats. On va avoir besoin d'un hélicoptère à plein temps.

Ethan demande d'un ton surpris :

— C'est légal d'utiliser les satellites ?

— Bien sûr, répond Michel en riant comme si cela était évident.

317

Au début de la seconde semaine, Ethan contacte les deux chefs de cabinets pour programmer une rencontre en visioconférence avec les deux ministres. Ils s'entendent pour le lendemain en matinée, heure du Canada.

La rencontre en visioconférence avec les deux ministres se passe très bien. Ethan explique la présence de Michel et de Louis à ses côtés. Il donne l'état de la situation :

— Messieurs, actuellement, nous élaborons les plans et devis pour la partie concernant le Lestanil. Une fois la solution acceptée par le chef d'État, monsieur Diouf, nous pourrons produire un appel d'offres international. Maintenant, ce que je me dois de faire, c'est de synchroniser le Lestanil avec vos deux pays. Je vais devoir gérer les trois pays comme un seul dossier.

— Pourquoi ? demande un des ministres.

Étonné par cette question, Ethan répond :

— Parce que c'est moi qui gère les budgets de l'OSPMA.

— Si je comprends bien, monsieur Miller, c'est vous qui fixez les règles, réplique le même ministre.

Ethan réplique sans hâte et avec un ton ferme :

— Monsieur le ministre, c'est un point de vue. Maintenant, je vous recommande de garder en mémoire que

c'est moi qui paie, et de ce fait, effectivement, c'est moi qui fixe les règles. Ceci est mon point de vue. Si vous n'approuvez pas cela, il est possible d'arrêter cette démarche. On m'a affirmé que vous avez pris connaissance du contenu du site Web de l'OSPMA. Nous ne sommes pas ici pour en débattre. Alors, est-ce que vous désirez continuer la démarche ?

— Monsieur Miller, je tiens à vous présenter mes excuses. Tout ce que je voulais, c'était m'assurer que tout soit clair entre nous. Je souhaiterais continuer la démarche, si vous êtes d'accord.

— Je suis d'accord, approuve calmement Ethan. Je disais donc que je dois synchroniser les trois dossiers. Pour ce faire, je vais avoir besoin d'un responsable par pays qui va vous représenter.

Chaque ministre donne le nom de son responsable ainsi que ses coordonnées.

— Merci. Nous allons les contacter et préparer le voyage de quatre personnes, soit Michel comme coordonnateur, un ingénieur de pipelines de transport et de distribution, un ingénieur de pompes et finalement un ingénieur de filtration. Je tiens à ce qu'ils partent ce week-end et qu'ils débutent les travaux d'analyse dès le début de la semaine prochaine. Nous allons avoir besoin d'un hélicoptère à plein temps pendant deux jours par pays. Jusque-là, ça va ?

— Oui.

— Les travaux vont avoir une durée de deux jours par pays. Donc j'aimerais vous demander de prendre en charge les trois couchers requis par pays. Vous êtes d'accord ?

— Aucun problème.

— Tout comme le Lestanil, je présuppose que vous allez assurer la protection de mon personnel ?

— Cela va de soi, affirme un des ministres.

— Bien évidemment, confirme l'autre ministre.

— Parfait. Ce vendredi, je ferai fixer les rencontres de présentation des plans et devis pour le mois prochain. Le 14 sera réservé au Lestanil, le 15 et le 16 vous seront réservés. Est-ce que cela vous convient ?

— Monsieur Miller, c'est beaucoup plus rapide que nous l'avions espéré.

— Est-ce que cela vous pose un problème ?

— Pas du tout. Mais nous allons devoir en référer à nos chefs d'État. En ce qui me concerne, j'ignore s'il sera disponible les 15 ou 16 du mois prochain.

— Il en est de même pour nous, dit l'autre ministre.

— Ce n'est pas grave. Si vos chefs d'État ne peuvent se rendre disponibles, soit ils vous autorisent à donner votre aval, soit ils viennent faire un petit tour au Canada. Dans ce dernier cas de figure, premièrement, ils vont devoir amener des manteaux d'hiver, car le froid commence à s'installer durant cette période. Deuxièmement, les appels d'offres seront élaborés et expédiés le vendredi suivant, soit le 23. Si je n'ai pas un GO de votre part, vous serez exclu de l'appel d'offres.

— Monsieur Miller, vous êtes intransigeant.

— C'est exact et je suis désolé de vous mettre de la pression. Maintenant, comprenez bien que si vos dirigeants ne sont pas disponibles et que s'ils ne veulent pas déléguer, je ne vais certainement pas ralentir ou pire arrêter ma machine. Alors, on verra à faire l'exercice dans un autre moment. Malgré ce que je viens de dire, sachez que je ne suis vraiment pas tenté de payer plusieurs fois pour le transport des équipes, des équipements, et finalement, pour le matériel requis, soit les tuyaux, les pompes, les filtres, les distributeurs, les jauges de contrôle, etc. Je ne tiens pas non plus à retourner en appel d'offres alors que je sais pertinemment qu'une seule fois aurait suffi. Je suis désolé de vous le répéter, mais c'est moi qui paie.

— Monsieur Miller, en ce qui me concerne, les 15 et 16 du mois prochain, les décisions seront prises.

L'autre ministre rétorque :

— Monsieur Miller, ce sera la même chose pour moi. Pourrais-je savoir si pour mon pays, ce sera le 15 ou le 16 ?

— Monsieur le ministre, on va fixer la date maintenant. Votre pays sera le 15. Est-ce que cela vous va à tous les deux ?

Ils acquiescent.

— Messieurs, je tiens à vous remercier pour votre temps et pour votre compréhension. Nous nous rencontrerons les 15 et 16. Je pourrai alors vous serrer la main et j'espère pouvoir le faire avec vos chefs d'État respectifs.

318

Ethan raccroche.

— Louis, tu t'occupes des voyages ?

— Pas de problème.

Michel, étonné de l'allure de cette réunion, dit :

— Ethan, tu n'y vas pas de main morte.

— C'est vrai Michel. Mais tu dois considérer plusieurs points.

— Tu peux nous expliquer ?

— Ouais ! Premièrement, ces ministres sont là parce qu'ils sont des leaders. Qu'ils soient bons ou mauvais leaders, cela n'a aucune importance. En fait, je m'attendais à plus de prises de bec que ça.

— Ethan, tu ne leur as pas laissé de chance. Ou ils suivent ou ils débarquent, constate Michel avec un ton semi-ferme.

— C'est vrai. Deuxièmement, ils vont discuter de tout ça avec leur chef, mais aussi avec d'autres ministres de leur pays et aussi d'autres pays. Michel, qu'est-ce que tu penses qu'il va arriver ?

— Ils vont te faire une réputation d'enfer.

— Et c'est précisément ce que je veux. Je ne veux pas argumenter avec tout un chacun. On embarque ou on

débarque. C'est extrêmement simple et je dois m'assurer que ça reste ainsi. Les gars, vous devez vous souvenir de ceci : quand quelqu'un vous aide, la seule et unique chose que vous pouvez faire, c'est remercier. Cela dit, vous devez vous souvenir également qu'une telle attitude envers les gens des autres pays ne vous est pas permise. Elle m'est exclusive.

— Je comprends, admet Michel.

— Moi aussi, confirme Louis.

— OK. Louis, tu fonces ?

— Yes!

— Merci les gars.

319

Le vendredi, Louis s'apprête à programmer les rencontres du 14, 15 et 16. Kate entre dans son bureau.

— Bonjour Louis.

— Bonjour Kate. Je peux faire quelque chose pour toi ?

— En fait, j'aurais voulu parler à Ethan. Il n'est pas là. Est-ce que tu sais s'il va revenir aujourd'hui ?

— Je l'ignore. Si c'est urgent, tu peux l'appeler.

— Je sais.

— Kate, j'ai assisté à la visioconférence avec les deux ministres de chaque pays.

— OK. Il y a un problème ?

— Non. Mais j'ai vu Ethan négocier.

Kate éclate de rire et dit :

— Ah bon ! Et alors ?

— Je dirais ceci : il en a dedans, et pas à peu près. Il a ramassé poliment, mais solidement un des ministres. Il lui a carrément dit : « Tu me suis ou tu débarques. »

— Ouais ! C'est son genre. Mais sache Louis, que je l'ai vu encore bien pire que ça. Il a même été directif tout en ayant deux révolvers sous son nez.

— Il est vraiment incroyable ce gars.

— Exact et si tu l'appuies sans réserve, il te fera avancer au-delà de toutes tes espérances. Pour l'instant, vous êtes deux hommes à tout faire, mais je peux te garantir que ce ne sera pas très long. Alors, mon Louis, prends toute la place qu'il te laisse parce que le moment venu, il te placera au bon endroit.

— Merci pour le conseil Kate.

— De rien. En passant, si à un moment, tu ne comprends pas son attitude, demande-lui au lieu de supposer n'importe quoi. Tu vas voir, il va te répondre et t'expliquer, dès qu'il en aura le temps.

— D'accord.

320

Louis fixe les rencontres de présentation des plans et devis. Samedi, le lendemain, l'équipe d'analyse part pour l'Afrique. Le soir, Ethan et Kate préparent un bon souper. Kate lui dit avec un sourire complice :

— Hier, j'ai parlé avec Louis.

— Et alors ?

— Tu l'as impressionné d'aplomb lors de la visioconférence avec les ministres.

Ethan éclate de rire. Il dit :

— Réellement ?

— Oui. Tu me demandes « Réellement ? » J'ai l'impression que tu ne te vois pas aller. En fait, je pense que tu ne te vois réellement pas aller. J'ai l'impression que tu t'ignores. Tu es un leader fantastique. Tu prends des décisions avec rapidité et fermeté. Tu respectes les gens, peu importe leur niveau social ou financier. Et quand tu n'aimes pas, tu ignores la personne ou tu la démolis.

Il s'approche d'elle et doucement, en lui prenant la taille pour l'attirer vers lui, il dit :

— Et côté sexe, comment suis-je ?

— Tu es merveilleux et je t'aime.

— Moi je t'aime plus fort.

— Non, c'est moi qui t'aime encore plus fort. Ethan, ça va brûler si on continue.

Il la laisse et s'empresse d'aller mélanger le contenu du plat de cuisson. Il dit :

— Ouf ! Ça ne doit pas trop cuire. Tu nous as sauvés.

— Je suis contente que tu l'admettes. Tu dois également admettre que tu vas devoir payer.

Elle réfléchit un peu et continue :

— Avec les cartes.

— J'ai le choix ? dit-il en agitant toujours.

— Tu n'as pas le choix.

Il lui jette un coup d'œil avec un sourire complice et affirme :

— Tu m'as dit plusieurs fois que je suis pervers. Toi, tu es insatiable.

— C'est simplement de ta faute.

— Ah oui ! Pourquoi ?

— Parce que tu fais tellement bien l'amour.

— Ouf !

321

En Afrique, l'équipe d'ingénieurs effectue leurs travaux à bord d'un hélicoptère qu'ils font atterrir de temps à autre pour avoir une vision plus précise du terrain. Ils prennent des photos et inscrivent des notes sur les plans géographiques provenant des satellites. Ils font la même chose pour le second pays.

Ils travaillent tout le week-end sur l'élaboration des plans et devis et sur les deux présentations.

Le lundi, ils se rendent en Lestanil en prévision des trois rencontres de présentation et finalisent les documents.

Le même jour, Ethan, Kate et les deux représentants des firmes d'ingénieurs quittent le Canada pour se rendre en Lestanil. Ils arrivent le mardi en fin de journée. Le lendemain, ils se rendent tous à la rencontre de présentation au chef d'État, monsieur Mamadou Diouf. Monsieur Abdou Ibrahim s'y trouve ainsi que quelques autres ministres et leurs chefs de cabinets.

Après les salutations d'usage, Michel présente l'ensemble du dossier Lestanil. Lorsqu'il y a des questions, Michel y répond ou encore la soumet à l'expert concerné.

À quelques reprises, monsieur Ibrahim sourit discrètement à Ethan. Il sait que son chef d'État est satisfait.

Monsieur Ibrahim demande à Michel :

— Dans votre présentation, je n'ai rien vu en ce qui a trait au transport de l'électricité partant des turbines jusqu'aux endroits peuplés ainsi qu'à la distribution dans les villes et villages.

— Effectivement monsieur Ibrahim, je…

Ethan interrompt Michel :

— Je m'excuse Michel, mais je vais répondre à cette question très pertinente d'ailleurs. Monsieur Ibrahim, l'équipe n'a pas considéré le transport et la distribution de l'électricité, et ce, à ma demande. D'une part, lors de ma première visite en Lestanil, visite très agréable, je dois le souligner, j'ai constaté que vous avez déjà de l'électricité dans vos grandes villes. Vous avez donc l'expertise pour construire les réseaux de distribution. Malgré cela, dernièrement j'ai contacté le président d'Hydro-Québec de la province de Québec au Canada et je lui ai dit que ses ingénieurs en transport et en distribution pourraient peut-être venir vous donner un coup de main. Ce président connaît l'OSPMA et il s'est dit ouvert à une discussion d'entre-aide avec vous. Donc, dans le projet actuel, la seule préoccupation concernant l'électricité, c'est le fonctionnement des pompes et des filtres. Ceci a été inclus dans les plans et devis.

— Monsieur Miller, comme d'habitude, vous me surprenez.

— Monsieur Ibrahim, sachez que ce sera toujours un plaisir pour moi de vous surprendre. Michel, tu peux continuer.

Lorsque Michel mentionne qu'il a terminé, monsieur Diouf dit :

— Merci, monsieur, pour cette présentation. Tout est bien clair.

— C'était un plaisir, monsieur Diouf, dit Michel.

— Monsieur Miller, je tiens à vous féliciter pour cette réalisation. Maintenant, vous savez que nous voulons vendre à nos voisins. Monsieur Ibrahim m'a informé que vous êtes impliqué dans la distribution d'eau dans les deux pays. Je ne voudrais pas être indiscret, mais serait-il possible d'avoir une idée du statut de ces dossiers ?

— Bien sûr, monsieur Diouf. En fait, demain et après-demain, nous présenterons les résultats des plans et devis comme nous venons de le faire aujourd'hui. Si les trois pays me donnent leur accord, nous lancerons les appels d'offres internationaux rapidement.

— C'est bien, monsieur Miller.

— Monsieur Diouf, j'aimerais rajouter ceci. J'envisage et je dis bien j'envisage que la réalisation des travaux pour les trois pays débute en même temps.

— Monsieur Miller, pourquoi insistez-vous sur l'expression « J'envisage » ?

— Tout simplement parce que j'ignore encore si ce sera possible en termes de disponibilité et aussi en termes de coûts. Ce dernier point me concerne directement, vous le comprendrez.

Monsieur Diouf rétorque :

— Je comprends en ce qui a trait à la disponibilité. Par contre, en ce qui a trait aux coûts, j'aimerais savoir si au cas où cela deviendrait un enjeu, il serait possible d'asseoir les trois pays et voir à une solution d'ensemble. Vous pensez que ce serait possible ?

— Monsieur Diouf, le seul fait que vous proposiez une telle possibilité me rend très optimiste.

— Monsieur Miller, je sens que mon pays peut enfin commencer à rêver de prospérité. Nous allons pouvoir aménager des attraits touristiques. L'eau et l'électricité, je n'aurais jamais espéré autant. Et en plus, une possible collaboration avec une des plus grosses entreprises d'électricité en Amérique, ce serait simplement magnifique.

— Monsieur Diouf, je vous recommande vivement de demander le soutien de cette compagnie. Ils sont extrêmement aguerris concernant la robustesse et la sécurité des installations. Le climat au Québec l'exige.

— Je vais suivre votre conseil, monsieur Miller. Maintenant, vous êtes tous invités à un souper où, monsieur Miller, nous permettrons à nos deux épouses d'échanger.

— C'est un honneur, monsieur Diouf.

322

Ils se rendent dans une salle de réception et monsieur Diouf dit :

— Monsieur Miller et madame Jackson, comme vous pouvez le constater, notre plus belle salle de réception est relativement modeste.

Ethan s'empresse de dire :

— Monsieur Diouf, si cette salle était décorée avec de l'or et des pierres précieuses, je ne serais pas ici pour l'admirer. Bien au contraire. Malgré cela, je trouve cette salle très belle et sa décoration la rend chaleureuse. N'est-ce pas Kate ?

— Monsieur Diouf, mon époux a bien raison.

— Merci madame. Monsieur Miller, sachez que la première partie de votre réponse ne me surprend aucunement et que j'apprécie la seconde partie.

Le repas est délicieux et tous les convives se régalent. Pendant le repas, la musique est délicate et permet les échanges. Après le repas, un digestif local et franchement délicieux est servi. Un spectacle de danse termine la soirée dans une féérie de couleurs éclatantes.

323

Le lendemain, un avion bimoteur transporte le groupe vers le pays voisin. À l'aéroport, le ministre qui a été en visio-conférence avec Ethan est présent pour les recevoir. Ethan lui présente Kate ainsi que les deux représentants. Pour les autres membres, ils se sont rencontrés la semaine auparavant.

Trois voitures les amènent à l'endroit de la rencontre. Les présentations sont faites au chef d'État et aux autres ministres présents. Puis, Michel est invité à présenter, ce qu'il fait avec brio. Lorsqu'il a terminé, le chef d'État prend la parole :

— Permettez-moi de vous féliciter pour ce travail absolument fantastique. Sachez que l'arrivée de l'eau dans notre pays va faire en sorte de diminuer le nombre d'accidents et même de décès dus justement au transport de l'eau qui se fait trop souvent en marchant. Monsieur Miller, on m'a fait part de votre leadership. Et aujourd'hui, j'en constate les effets. Mes plus sincères félicitations. À tous, mes remerciements. Pour concrétiser ce que je viens juste de dire, veuillez vous déplacer vers notre salle de réception.

324

Le lendemain, l'avion les amène vers le second pays voisin du Lestanil où les félicitations et remerciements fusent. Le repas et le spectacle sont tout aussi merveilleux que pour les deux pays précédents.

Ils y passent la nuit pour ensuite entamer leur retour vers le Canada.

325

Le lundi suivant, Ethan rencontre Michel et les deux représentants. Ethan débute la rencontre :

— J'aimerais commencer en mentionnant l'excellent travail de Michel.

— Merci, répond-il.

— Maintenant, c'est le temps des appels d'offres. Je crois qu'on doit faire trois appels d'offres. Je demande cela, car je veux gérer financièrement chaque pays. J'ai donc besoin de trois dossiers. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Michel prend la parole :

— Je pense qu'on n'aura pas vraiment le choix. Chaque pays a des particularités que les soumissionnaires devront connaître. Ça va affecter grandement leurs soumissions. Maintenant, j'imagine qu'un soumissionnaire peut soumissionner aux trois appels d'offres ?

— Bien sûr, répond Ethan.

— Ethan, tu nous as demandé des plans et devis préliminaires. Normalement, on va plus loin pour produire un appel d'offres.

— Je sais, on en a parlé très brièvement. Maintenant, selon toi, est-ce que les plans et devis actuels sont suffisants pour les soumissionnaires ?

— Oui, je le pense, mais il va y avoir des écarts dans le type de solutions. Si on avait été plus précis, il n'y aurait eu qu'une seule solution, celle qu'on aurait décidée.

— Michel, laisse-moi t'expliquer. Pour vous permettre d'élaborer une seule solution, ça aurait pris beaucoup de temps. Est-ce exact ?

— Oui.

— Plus de temps, ça signifie plus cher, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et c'est moi qui aurais assumé les frais de cette précision. Maintenant, si on demande aux soumissionnaires de proposer des solutions, ce sont eux qui vont faire les frais.

— Oh ! Je comprends.

— La stratégie, c'est que quand on va en appel d'offres, on doit laisser travailler les soumissionnaires gratuitement pour nous.

— Ethan, cette stratégie, c'est un peu pervers.

— Michel, ne dis pas ça. Kate n'arrête pas de me le dire.

L'atmosphère se détend avec des rires complices.

Ethan continue :

— Voilà. Michel, je veux ton avis à savoir si l'équipe peut rédiger ces trois appels d'offres.

— Tout à fait, affirme Michel.

Un des représentants dit :

— Dans ce genre d'appels d'offres, il y a des clauses standards. Ne réinventons pas, je peux fournir des gabarits.

— C'est la même chose de mon côté, affirme l'autre représentant.

— J'aimerais pouvoir lire les gabarits que vous aurez choisi de partager, demande Ethan.

— OK…

— Michel, je voudrais que tu continues à coordonner ces dossiers.

— Pas de problème. En plus, j'aime bien ces dossiers et les gars.

— Tu veux un bureau ici ou tu continues dans les bureaux de ta firme ?

— Ethan, je crois que le besoin d'un coin ici se fera sentir lors de la réception des soumissions.

— OK. Je vais m'en occuper. Comment avise-t-on les fournisseurs ?

— Il y a des sites Web qui annoncent les demandes de soumissions. Les représentants y sont habitués. En plus, je connais quelques fournisseurs, mais ils ne sont pas tous au Canada, déclare Michel avec un brin de fierté.

— Michel, c'est parfait. J'aime bien le fait d'impliquer plus d'un pays.

— Ah bon. Alors, le moment venu, je les contacterai.

— Pour les sites Web, peux-tu informer Louis pour qu'il s'en occupe ?

— Bien sûr. Louis, on va regarder ça ensemble.

— OK, répond Louis.

Ethan précise :

— J'aimerais que les appels d'offres mentionnent que ces projets sont financés par l'OSPMA. Je veux qu'on précise qu'il s'agit de projets sans but lucratif, et que pour les fournisseurs, seule une marge de profit raisonnable sera acceptée.

— Je comprends, répond Michel.

— Je ne vais pas relire les appels d'offres, sauf quelques clauses, notamment celle dont je viens de parler. Est-ce qu'on va avoir une assurance qualité ?

— Je pense que ce serait mieux, admet Michel.

— OK. Qui peut me la fournir ?

Le représentant de la firme de Michel dit :

— J'ai tout ce qu'il faut.

— Tu parles d'Emmanuelle ? demande Michel.

— Oui.

Michel se tourne vers Ethan et s'empresse de déclarer :

— Ethan, c'est la Cadillac. Elle est maniaque des détails. Elle ne laisse rien passer.

— Ça me va pour Emmanuelle, pour l'assurance qualité des appels d'offres. Par contre, quand je parlais d'assurance qualité, je pensais aux travaux de réalisation.

— Sans vouloir faire du marketing, je pense que l'équipe actuelle devrait être responsable de ça, propose un représentant.

— Je suis d'accord, acquiesce Ethan. Par ailleurs, Michel, est-ce que tu serais à l'aise d'agir à titre de chef du

projet sachant que le ou les fournisseurs vont devoir proposer un coordonnateur par projet ?

— Ethan, je suis à l'aise pour diriger les projets, mais tu dois savoir que la partie papier, rapports, suivi des coûts et reddition de comptes n'est pas ma tasse de thé. C'est la même chose pour les aspects politiques.

— Je m'en doutais, souligne Ethan. Louis va s'occuper de la reddition de comptes. Selon moi, elle doit être minimale. Pour les aspects politiques, je vais continuer à m'en occuper.

— Alors je me ferai un plaisir de gérer la réalisation.

— On y va comme ça, conclut Ethan.

— On commence les appels d'offres demain. Je vais aviser l'équipe, annonce Michel.

— Parfait. Messieurs, je vous remercie.

326

Le vendredi suivant, en matinée, Ethan fait un suivi :

— Bon matin Michel.

— Bon matin Ethan.

— Alors, comment vont les appels d'offres ?

— Ethan, tu vas tomber en bas de ta chaise.

— Comment ça ?

— Parce qu'on va les terminer aujourd'hui.

— Tu es sérieux ?

— Oui. On a trouvé deux gabarits dont les contenus sont très semblables à nos projets. Un vrai coup de chance.

— Est-ce qu'Emmanuelle est toujours requise ?

— Oui et d'ailleurs, je l'ai avisée pour qu'elle soit disponible lundi.

— Parfait. Donc je vais devoir prévenir Louis pour qu'il inscrive les demandes de soumissions sur les sites Web.

— Pas nécessaire Ethan, je l'ai déjà fait. Lundi, tout sera en ligne et je vérifierai s'il n'y a pas d'erreur.

— Bon sang, Michel, avançons. On va devoir se parler du futur.

— Je suis ouvert.

— Je te demande juste d'être patient.

— Je suis également patient.

Le lundi suivant, Emmanuelle vérifie les documents et y apporte quelques petites corrections. Ethan, pour sa part, vérifie l'avis aux soumissionnaires concernant les profits raisonnables.

327

Le lendemain, Michel téléphone à Ethan :

— J'ai communiqué avec quelques coordonnateurs de réalisation que je connais pour les aviser des appels d'offres.

— Parfait.

— Il y en a deux au Canada, un aux États-Unis, deux en France et deux en Hongrie. Tous ne seront pas disponibles, mais je dirais que quatre d'entre eux seraient intéressés.

— Michel, un gros merci.

— C'est un plaisir.

328

Deux semaines plus tard, Ethan reçoit les soumissions de six fournisseurs. Il appelle Michel :

— Salut. J'ai reçu les soumissions de six fournisseurs. Chacun a soumissionné pour les 3 projets. Donc 18 soumissions à analyser. J'ai un local ici où vous allez pouvoir travailler.

— Ethan, ce week-end, j'ai élaboré des grilles d'analyse des soumissions. Ça devrait aller assez vite.

— Ta conjointe va finir par te tuer.

— Ouais ! Elle m'a infligé une punition hier soir et je suis un peu fatigué aujourd'hui.

— Je ne vais pas te plaindre.

— Surtout pas. On arrive.

— OK.

329

Ethan contacte monsieur Ibrahim pour programmer une rencontre d'acceptation de réalisation. Monsieur Ibrahim l'informe :

— Monsieur Miller, il y a quelques jours, notre roi, monsieur Achille Rupert, nous a proposé qu'on organise une seule rencontre pour les trois pays. Évidemment, uniquement si vous êtes d'accord. La rencontre aurait lieu ici au Lestanil, à la salle de réception royale. J'ai pris sur moi d'en discuter avec mes vis-à-vis des deux autres pays. Ils me sont revenus tôt ce matin pour m'aviser que leurs rois respectifs seraient d'accord. Il y aurait la rencontre de présentation des solutions, puis un gala avec repas, musique et spectacle. Pour ce qui est de la date, je vous la confirmerai, mais ce serait autour du vendredi dans deux semaines. Est-ce que ça vous irait ?

— Bien évidemment. Je n'aurai jamais pu espérer mieux.

— Monsieur Miller, les trois rois, leurs ministres et même les trois peuples n'auraient jamais espéré ce que vous nous apportez. Alors, nous vous sommes infiniment redevables.

— Monsieur Ibrahim, j'ai nommé Michel comme chef des projets pour les trois pays.

— Monsieur, je vous félicite, car cette personne a fait très bonne figure dans les trois pays.

— Il sera donc du voyage. Je souhaiterais que sa conjointe et la mienne viennent également.

— Monsieur Miller, en ce qui concerne votre conjointe, le contraire aurait été une grande déception pour tous ici. Et pour la conjointe de Michel, nous nous ferons un plaisir de faire sa connaissance.

— Merveilleux ! Je vais donc attendre de vos nouvelles.

330

Ethan téléphone aussitôt à Michel pour lui raconter sa conversation avec Ibrahim. Il termine :

— Michel, tu vas être à l'aise pour présenter les propositions retenues ?

— Pas de problème. Et je dirais même que faire tout ça d'un coup me facilitera la tâche. Excellente nouvelle.

— Michel, il y a trois autres choses. Premièrement, je vais réserver un jet privé.

— Ça va être moins fatigant. La seconde chose ?

— Tu vas devoir amener ta conjointe. Je leur ai annoncé.

— On va se forcer un peu. C'est sûr qu'elle est habituée à des banquets avec trois rois. Et la troisième chose ?

— Ta conjointe n'a probablement pas une tenue de circonstance. Alors je vais lui payer cette nouvelle robe de soirée.

— Tu es sérieux ?

— Oui. En passant, je vous recommande d'éviter le décolleté plongeant et pas de… En fait, une robe pas sexy. Désolé. Vendredi, je ferai la même chose avec Kate. Si tu

veux, je te donnerais le nom de l'endroit choisi pour sa robe et je vais les aviser que c'est L'OSPMA qui va payer. Sinon, vous irez où vous voudrez et je te rembourserai. Ça te va ?

—Je suis sans mot Ethan. Merci.

331

Le vendredi suivant, Ethan raconte à Kate ce qui va arriver. Elle l'avise :

— Chéri, je n'ai aucune robe pour la circonstance.

— Quand tu me dis chéri, ça veut dire que tu me manipules. Tu sais que je le sais.

— Absolument pas chéri, réplique-t-elle avec une fermeté enrobée d'un sourire.

— Bon, on va magasiner maintenant ?

— Je n'aurais jamais osé te le demander, chéri.

Elle lui donne un petit baiser et ils se mettent en route. Tout en marchant, Kate lui souligne :

— Un jet privé pour trois jours, c'est dispendieux. Tu n'es pas censé dépenser comme ça, en principe.

— Kate, jusqu'ici, les placements de la fondation ont rapporté environ 26 000 000 en dividendes. Et je ne compte pas l'augmentation du capital. Alors, je n'ai aucune gêne pour le jet privé. Par ailleurs, je tiens à te rappeler deux choses.

— Oui ?

— Premièrement, tu n'es pas ma vérificatrice.

— C'est vrai, Ethan et je m'excuse. Ce n'était qu'un avis affectueux, chéri.

— Ouais ! Tu dis encore chéri. Je me méfie.

— Et deuxièmement ?

— Sauf erreur, je suis avec toi pour t'acheter une robe. On se rappelle que je n'aime pas beaucoup magasiner. Donc j'aimerais que tu apprécies.

— Hey le mâle ! Je te promets que tu vas apprécier mon appréciation.

— Des promesses, des promesses !

— On verra bien.

332

À la boutique de mode, ils regardent plusieurs robes. Kate en essaie deux. Puis elle met celle qu'Ethan a proposée. Ethan s'exclame :

— Ouah ! C'est la robe. N'essaie plus rien. Tourne.

Une superbe robe noire avec un haut transparent qui galbe parfaitement son torse. Il est garni de dentelles tissées serrées aux seins et de lanières en dentelle plus légères au cou, sur des manches longues et au dos. La ceinture est noire avec une double boucle dorée à l'avant. Le bas en soie noire descend en caressant ses hanches et ses fesses, puis en ligne presque droite jusqu'à ses pieds. Il y a une fente à la gauche qui remonte jusqu'à son genou.

Kate se regarde dans les trois miroirs et constate :

— C'est vrai qu'elle est belle.

— Oui et ton corps la porte divinement bien.

La jolie conseillère regarde Kate et lui dit :

— C'est bien la première fois que j'entends un truc comme ça. J'ai comme l'impression que ça va être divinement agréable ce soir.

— J'ai la même impression, répond Kate avec un sourire complice.

— Je suis toujours là, vous savez, souligne Ethan.

— Je dois faire des petites retouches pour adapter la robe à ce corps divin, fait la conseillère en souriant.

333

Vers le milieu de la semaine suivante, le chef de cabinet du ministre Ibrahim confirme, par courriel, que la rencontre aurait lieu le vendredi de la semaine suivante. Ethan, après vérifications, confirme leur présence.

Le jeudi matin, Ethan et Kate se rendent à l'aéroport. Ils retrouvent Michel et sa très jolie conjointe. Les présentations faites, ils montent dans le jet privé. L'hôtesse les reçoit :

— Bonjour ! Veuillez prendre place et attacher vos ceintures. Je dois vous informer que pour nous rendre en Lestanil, nous allons devoir effectuer deux arrêts de 15 minutes pour le ravitaillement en carburant.

— Merci, dit Ethan.

Arrivés dans la capitale du Lestanil, ils sont reçus par le chef de cabinet du chef d'État qui leur serre la main :

— Bonjour monsieur Miller, madame Jackson. Heureux de vous revoir.

— Le plaisir est partagé, répond Kate.

Il serre la main de Michel qui lui présente sa conjointe.

Il se retourne vers Ethan et mentionne :

— Nous vous avons réservé les meilleures chambres. Veuillez monter dans la limousine, nous allons vous conduire à l'hôtel.

Dans la voiture, le chef du cabinet les informe :

— Demain, la rencontre de présentation des solutions débutera à 15 h. Par la suite, nous nous rendrons au gala qui se trouve dans le même bâtiment. Mesdames, une voiture vous amènera au gala, après la présentation. Est-ce que cela vous convient ?

— Bien sûr, répond Kate. Nous serons prêtes.

334

La rencontre de présentation des solutions a lieu dans une salle assez grande disposée en « U ». Deux tables de chaque côté et trois fauteuils royaux les relient. Il y a une table pour l'OSPMA et une table par pays.

Le chef d'État du Lestanil qui se tient près des rois se tourne vers la table de l'OSPMA et demande :

— Monsieur Miller et monsieur Levasseur, si vous voulez bien vous approcher.

— Si Vos Altesses me le permettent, j'aimerais vous présenter le président de l'OSPMA, monsieur Miller et monsieur Levasseur, responsable de la réalisation des projets de nos trois pays.

Le roi à la droite tend la main à Ethan en lui disant :

— Enchanté de faire votre connaissance, monsieur Miller.

— Votre Altesse, tout l'honneur est pour moi.

Puis c'est le tour de Michel et il en est ainsi pour chaque roi.

Monsieur Diouf reprend la parole :

— Monsieur Miller, monsieur Levasseur, je vous invite à regagner vos fauteuils.

Après un instant, il continue :

— Puis-je demander à Vos Altesses si nous pouvons débuter les présentations ?

Le roi du Lestanil regarde les deux autres rois qui signifient leur accord d'un signe de la tête. Il répond au chef d'État :

— Monsieur Diouf, vous pouvez débuter.

Monsieur Diouf se tourne vers Ethan et dit :

— Monsieur Miller, vous pouvez débuter.

— Merci monsieur Diouf. Michel, si tu le veux bien.

— Certainement.

Michel présente successivement la solution retenue pour chaque pays. Pendant les trois présentations, il n'y a aucune intervention. Michel se dirige vers la table de l'OSPMA, mais il est arrêté par le roi Rupert du Lestanil :

— Monsieur Levasseur, pouvez-vous m'expliquer comment mon peuple va pouvoir profiter de l'énergie électrique si l'électricité n'est pas distribuée, sauf pour les pompes et filtres du pipeline ?

— Volontiers, Votre Majesté. Monsieur Miller, avec l'appui de votre ministre du développement territorial, monsieur Ibrahim, a contacté le président d'Hydro-Québec, monsieur Saint-Clair, au Canada afin qu'il envisage la possibilité d'envoyer ses meilleurs ingénieurs pour analyser le transport et la distribution de l'électricité. J'ignore si monsieur Ibrahim a pris contact avec lui ou son responsable désigné.

Le roi se tourne vers monsieur Ibrahim et lui demande :

— Qu'en est-il, monsieur Ibrahim ?

— Son Altesse, j'ai effectivement parlé avec monsieur Saint-Clair. Il a entériné sa volonté de venir nous conseiller. Il m'a également fourni le nom d'un responsable pour notre dossier. Mon chef de cabinet a discuté avec ce responsable. Ils ont convenu que dès que la première turbine sera installée, l'équipe d'Hydro-Québec viendra ici. Si Son Altesse le permet, j'aimerais souligner deux choses.

— Je vous le permets.

— Le transport et la distribution de l'électricité ne sont pas sous la responsabilité de l'OSPMA, représentée par messieurs Miller et Levasseur. Par ailleurs, Son Altesse doit savoir qu'Hydro-Québec est une société qui appartient au gouvernement de la province de Québec au Canada. C'est donc le gouvernement du Québec qui nous offre gratuitement son expertise.

— Merci monsieur Ibrahim. Le moment venu, nous soulignerons notre gratitude au gouvernement du Québec et à l'OSPMA. N'est-ce pas, monsieur Diouf ?

— Bien sûr, Votre Altesse.

Le roi Rupert se tourne vers les deux autres rois en leur demandant :

— Si vous n'avez pas de question, nous pourrions nous rendre au gala.

Les deux rois font signe de la main qu'ils n'ont pas de question.

Ethan se lève et demande :

— Si Vos Altesses le permettent, j'aurais une question.

— Monsieur Miller, allez-y.

— J'aimerais savoir si j'ai votre aval pour le transport des équipements et matériaux en décembre ainsi que le début des travaux en janvier, et ce, pour les trois pays simultanément.

Chaque roi donne son aval successivement. Puis ils ouvrent ensemble la marche pour se rendre dans la salle du gala.

335

Arrivés à la salle, les rois, les chefs d'État, les ministres, Ethan et Michel retrouvent leurs conjointes. Les présentations se font selon un protocole bien défini. Immédiatement après les présentations, le roi du Lestanil avoue :

— Je vais aller à l'encontre du protocole, mais messieurs, vos conjointes sont absolument ravissantes. Vos robes sont d'un grand chic.

Kate prend la parole :

— Merci Votre Altesse. Je dois vous avouer que les deux robes viennent du même couturier.

— Alors si tel est le cas, monsieur Miller, lorsque je viendrai au Canada, vous serez tenu de nous faire connaître ce couturier, n'est-ce pas mon épouse ?

— Ce sera indéniablement une obligation, répond-elle, avec une joie à peine retenue.

— Avec un immense plaisir, déclare Ethan en baissant la tête.

Ethan et Kate sont assis à la table des rois. Michel et sa conjointe, à la table des chefs d'État.

336

Tôt le lendemain, le groupe monte dans le jet privé. Il faudra la journée pour les ramener au Canada. La conjointe de Michel partage émotivement :

— Quelle fantastique soirée hier ! Trois rois, trois chefs d'État et des ministres. Tout ce beau monde accompagné par les conjointes. Ouf ! Personne ne va me croire. Ça vous arrive souvent ?

Kate répond avec un sourire :

— Ève, avec des rois, c'est notre première fois et probablement la dernière. Avec des chefs d'État, cela va se reproduire.

Ethan continue :

— Mesdames, vous n'avez pas assisté à la rencontre qui a précédé la réception. Michel a été simplement parfait. Michel, je pense que tu me dépasses en ce qui concerne les présentations. Félicitations !

— C'est mon mari, s'exclame Ève.

— Tu peux être fière, je te le confirme, déclare Ethan.

337

Le lundi, Ethan communique avec le responsable de la compagnie qui a gagné les appels d'offres :

— Dans un premier temps, j'aimerais vous annoncer que vous avez gagné les trois appels d'offres. Mes félicitations.

— Merci monsieur Miller. J'en suis bien heureux. Je suis également impatient de commencer.

— Veuillez noter que monsieur Michel Levasseur sera la personne qui me représentera et qui s'assurera du bon déroulement. L'assurance qualité sera réalisée par les ingénieurs de l'équipe qui a effectué les analyses et qui a élaboré les plans et devis.

— C'est tout à fait normal.

— Vendredi dernier, j'ai rencontré les rois et les dirigeants des trois pays. On m'a donné l'aval pour la réalisation des travaux. Je les ai informés que le matériel et les équipements seraient transportés par bateau au cours du mois de décembre et que les travaux débuteront au début janvier. Est-ce que c'est toujours exact ?

— Parfaitement.

— OK. Je vais vous faire parvenir le document de certification de l'adjudication. Nous devrons nous rencontrer

pour signer les contrats. Je vais également vous donner le nom des responsables des trois ministères de l'Immigration, pour les douanes. Attention, si on vous demande des pots-de-vin, refusez et avisez Michel Levasseur qui sera présent à la douane, bien sûr.

— Compris cinq sur cinq. Je peux me rendre à vos bureaux pour signer le contrat.

Ethan répond rapidement :

— Merci, mais je préfère aller chez vous. Je souhaite faire une petite visite de vos installations.

— Sans aucun problème.

338

Au cours du mois de décembre, les conteneurs identifiés par pays sont chargés sur un bateau puis sur des camions qui les transportent dans les pays concernés.

Le 4 janvier, Michel et les équipes se rendent par avion dans les pays. Les trois chefs d'État ont fait consensus pour fournir, au besoin, un bimoteur à Michel. Il doit continuellement se déplacer pour assurer la synchronisation des équipes. Tous les deux mois, Michel revient au Canada et passe sept jours de congé avec les siens.

339

Vers la mi-janvier, Ethan reçoit un courriel du ministre du Tourisme du Bigamoa. Ethan vérifie le décalage horaire et, par courriel, il fixe un rendez-vous téléphonique.

Le lendemain, il reçoit l'appel :

— Ethan Miller à l'appareil.

— Bonjour monsieur Miller.

— Bonjour monsieur Adila. J'ai bien lu votre demande de soutien à l'OSPMA. Si vous me le permettez, je vais résumer pour m'assurer de ma compréhension.

— Monsieur Miller, avec plaisir.

— Votre besoin touche le tourisme évidemment. Il semble que vous ayez réalisé plusieurs travaux pour augmenter le tourisme, mais qu'il n'y a pas eu de croissance significative.

— C'est exact. De toute évidence, nous n'avons pas mis les efforts au bon endroit.

— Vous avez besoin d'experts pour orienter vos travaux et vous demandez à l'OSPMA une subvention ou même un prêt pour appuyer vos travaux de réalisation.

— C'est parfaitement exact, monsieur Miller.

— Je comprends. Je voudrais me rendre dans votre pays pour constater de moi-même et pour discuter plus à

fond avec vous. Par la suite, je pourrais choisir des experts et vous les envoyer afin qu'ils puissent analyser rapidement la situation et élaborer une proposition qui vous sera présentée. J'imagine que lors de cette présentation, votre président sera présent.

— Vous avez raison pour l'implication de notre président. Pour votre venue, ce sera un plaisir de vous rencontrer.

— Le plaisir sera le mien. J'ai une personne ici du nom de Louis qui va communiquer avec votre adjointe pour planifier ma venue. Si cela ne dérange pas, je viendrais avec ma conjointe, qui œuvre à L'OSPMA.

— Votre conjointe sera également la bienvenue.

— Il est également possible que je m'adjoigne une personne experte en tourisme. Si cela vous va, bien sûr.

— Cela me va évidemment.

— On ira donc ainsi. Merci, monsieur Adila. Au plaisir.

— C'est moi qui vous remercie monsieur Miller et tout le plaisir sera pour moi.

340

Ethan rencontre une des agentes de voyage de l'entreprise dont il a plusieurs fois utilisé les services :

— Bonjour monsieur Miller. Que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour Marie. Je peux vous appeler Marie ?

— Bien sûr.

— Je dois me rendre dans un pays qui veut améliorer ses revenus touristiques.

— Est-ce dans le contexte de votre organisation sans but lucratif ?

— Précisément.

— De quel pays s'agit-il ?

— Il s'agit du Bigamoa.

— Le Bigamoa, voyons voir. Effectivement, il est là, mais il n'y a presque rien d'intéressant à offrir aux touristes.

— Est-ce que vos informations sont à jour ?

— Oui.

— OK. Alors j'aimerais que vous fassiez le voyage avec Kate et moi. Vous pourrez amener votre conjoint. Je vais utiliser un jet privé.

— Et qu'est-ce que j'y ferais ?

— Regarder, prendre des notes. Je veux savoir s'il y a du potentiel. Je veux savoir où investir. De mon côté, je vais y aller en présumant qu'il n'y aura pas de potentiel pour les touristes et j'en chercherai d'autres.

— Combien de temps y serons-nous ?

— On va y travailler deux jours, donc trois nuits.

— J'imagine que je ne serai pas payée.

— L'agence de voyages vous appartient, n'est-ce pas ?

— C'est vrai.

— Jusqu'à présent, vous m'avez organisé plusieurs voyages sans compter mon mois de vacances en juillet. De plus, au moins 50 % de tous les voyages pour l'OSPMA passent par vous. Alors, effectivement je ne vous paierai pas, car je considère que ceci serait possiblement une opportunité pour vous et votre agence.

— Votre point de vue m'intéresse. Je pourrai publiciser que nous sommes la première agence qui offre des forfaits dans un pays aidé par l'OSPMA.

— Exactement. Et je pourrais vous demander pour d'autres pays.

— Intéressant. Je dois vérifier auprès de mon conjoint s'il peut se libérer.

— OK. Lorsque vous le saurez, avisez mon analyste d'affaires Louis, que vous connaissez d'ailleurs.

341

À son retour du Bigamoa, Ethan établit un budget de soutien avec Louis :

— Pour le voyage d'analyse en vue de l'élaboration des plans et devis, on va avoir besoin d'un architecte designer pour l'amélioration des hôtels, d'un expert en aménagement urbain, d'un expert en aménagement rural, d'un expert en communication.

— C'est noté.

— OK. Par ailleurs, on utilisera les services de Marie Robert pour l'assurance qualité des plans et devis. Elle connaît les besoins et sera certainement bonne juge.

— Je m'occupe de tout.

342

Ethan écoute les nouvelles sur sa tablette. Il entend :

— Le Rodaldor, pays côtier du Pacifique Nord, qui a subi un tremblement de terre de magnitude de 8,4 qui a provoqué un tsunami avec des vagues mesurées à plus de 50 m de hauteur et ont détruit plus de 30 000 maisons et ont tué 22 000 personnes, il y a un peu moins d'un an, est toujours en tentative de reconstruction. Les autorités demandent de l'aide.

Ethan se rend dans le bureau de Louis :

— Louis, j'ai entendu aux nouvelles que le Rodaldor a besoin de soutien pour reconstruire les maisons détruites par le tsunami. Pourrais-tu trouver le nom du ministre responsable de la reconstruction ?

— Je vais voir.

— Par ailleurs, pourrais-tu m'identifier trois constructeurs de maisons usinées qui se sont démarqués et me fournir les coordonnées de leur responsable des ventes ou de leur président ?

— OK.

343

Le lendemain, Louis fournit les informations demandées sur les constructeurs de maisons usinées.

Ethan communique avec un président et lui explique la situation :

— Donc, combien coûterait une maison usinée, y compris le transport ? Il n'y a pas d'électricité, pas de chauffage, pas d'air conditionné, pas d'isolation. Seulement des murs, des fenêtres simples et non thermiques qui s'ouvrent et quatre pièces avec des murs non doublés.

— Monsieur Miller, j'aurais besoin de deux jours pour pouvoir vous répondre.

— OK. Vous avez mes coordonnées ?

— Oui.

— J'attends votre appel.

344

Deux jours plus tard, le président de l'entreprise de construction de maisons usinées appelle Ethan :

— Monsieur Miller, j'ai évalué un coût de matériaux, de construction et de manipulation. Par contre, je ne peux évaluer le coût de transport.

— Je comprends.

— Parfait. Le coût est semblable à celui d'un gros cabanon et serait de 2 000 dollars.

— Je vous remercie. Je dois me rendre au Rodaldor pour constater l'état de la situation. Si je vais de l'avant, il y aura un appel d'offres sur invitation et vous en ferez partie. D'ici là, examinez le transport et surprenez-moi. Ça pourrait vous donner une longueur d'avance sur vos compétiteurs.

— Merci pour ce précieux conseil.

— En fait, c'est pour vous remercier de m'avoir donné du temps, souligne Ethan.

345

Ethan reçoit un appel téléphonique :

— Bonjour monsieur Miller. Je me nomme David Page.

— Bonjour monsieur Page. Que puis-je faire pour vous ?

— Monsieur Miller, je souhaiterais vous rencontrer pour discuter avec vous des implications futures de l'OSPMA. Actuellement, je suis à Montréal, à l'hôtel Ritz-Carlton. Je vais être ici quelques jours. Si vous acceptez de me rencontrer pour un souper, disons d'affaires, je pourrais faire réserver quelque chose au restaurant.

— Monsieur Page, je suis curieux de voir ce que vous entendez par « implications futures de L'OSPMA ». Je n'ai aucun problème à vous rencontrer pour un souper d'affaires. Je tiens à être accompagné par ma conjointe qui m'assiste dans l'OSPMA.

— Ce sera avec plaisir que je ferai connaissance avec votre conjointe. Que diriez-vous de lundi soir prochain ?

— Lundi soir, ce serait parfait.

346

Ethan et Kate arrivent à l'hôtel et se rendent à la porte du restaurant. Ethan dit :

— Bonsoir. Il y a une réservation au nom de David Page.

Sans même regarder, le maître d'hôtel demande :

— Vous êtes monsieur ?

— Miller, Ethan Miller.

— Et madame ?

— Jackson, Kate Jackson.

— Parfait ! Si vous voulez bien me suivre.

Il les amène à la porte d'une salle privée. Il cogne délicatement et entend :

— Entrez.

— Messieurs, voici madame Jackson et monsieur Miller.

Ils entrent et découvrent 10 hommes assis autour d'une grande table ovale. Un homme se lève pour se diriger vers eux et dit, en tendant la main :

— Je suis David Page.

— Enchanté…

— Laissez-moi vous présenter.

Ils font le tour de la table en serrant les mains. Puis ils s'assoient aux places libres. Ethan débute :

— Monsieur Page, j'ignorais que vous seriez plusieurs.

— Est-ce que cela vous importune ?

— Non. Lors de notre conversation téléphonique, vous m'avez informé que cette rencontre concernait l'OSPMA.

— Exactement.

— Alors, comment puis-je vous être utile ?

— Monsieur Miller, permettez-moi de vous informer.

— Je vous écoute.

— Nous vous suivons depuis le début de ce dossier d'acquisition assez imposant, force est de l'admettre. Nous avons également pris connaissance de vos états de services dans le domaine de la consultation, avant le projet d'acquisition. Là encore, on constate que vous avez fait beaucoup de chemin. Enfin, nous sommes au courant que vous avez sauvé la vie de plusieurs personnes, dont celle de madame Jackson, et que vous avez été décoré de la médaille de l'Assemblée nationale du Québec. Vous avez tout notre respect.

— Merci.

— Et maintenant, vous démarrez l'OSPMA. Nous savons que vous avez créé une fondation sans but lucratif dont les entrées de fonds proviennent de vos revenus engendrés par cette acquisition.

— C'est exact. Tout ceci est sur le site Web, précise Ethan légèrement agacé.

— Monsieur Miller, s'il vous plaît, soyez un peu patient.

— Désolé, monsieur Page. Mais je dois vous dire que j'ai effectué des recherches sur le Web sur le nom de David Page et que je n'ai absolument rien trouvé de pertinent. Vous comprendrez ma surprise, ma méfiance et par là, mon impatience. Mais je vous en prie, continuez.

— Monsieur Miller, sachez que moi-même ainsi que les neuf autres personnes présentes ici sommes extrêmement discrets en ce qui a trait aux médias. Je continue. Donc nous savons que les revenus de la fondation se sont montés à 550 000 000 de dollars. Nous savons également que le rendement sur cette somme est de l'ordre de 10 %.

— Exact.

— Cela vous donne jusqu'à présent, un peu plus d'un million par semaine en retour sur investissement.

— Pourquoi dites-vous jusqu'à présent ?

— Parce que vous avez commencé à aider des pays. Le capital va nécessairement diminuer.

— Effectivement.

— Monsieur Miller, j'aimerais vous poser une question.

— Allez-y.

— Que ferez-vous lorsque vous aurez vidé, j'oserais dire, la caisse ?

— Je n'aurai d'autre choix que d'arrêter tout soutien.

— Comment allez-vous le prendre ?

— Je vais considérer ce que j'aurai accompli. Actuellement, je viens en aide activement à trois pays. Nous sommes à l'étude pour les plans et devis pour un quatrième pays. Concernant un cinquième, je vais débuter les appels

d'offres. Compte tenu de mes budgets qui sont sur le Web, comme vous le savez, je vais soutenir ces cinq pays à la hauteur d'environ 275 000 000. Si j'extrapole, tout bêtement, je pourrais en soutenir encore cinq autres. Alors, comment est-ce que je prends le fait qu'un jour, je vais devoir cesser ces activités de soutien ? Si j'ai réussi à aider plusieurs millions de personnes dans ces quelque 10 pays, je pourrai me dire en mourant que je n'ai pas si mal réussi.

Ethan continue :

— Maintenant, j'aimerais aussi vous poser une question.

— Bien sûr.

— Pourquoi êtes-vous ici ? Initialement, je m'attendais à ce que vous me demandiez de l'aide, monsieur Page. De toute évidence, vous n'êtes pas ici pour ça.

— Vous avez tout à fait raison, monsieur Miller. Maintenant, nous aimerions en savoir un peu plus sur vous avant de vous faire connaître nos intentions. Vous me permettez de continuer ?

— Si je comprends bien, vous me faites passer une entrevue, c'est ça ?

— C'est exact, monsieur Miller. Madame Jackson, j'espère que la situation ne vous choque pas ?

— Aucunement. Sachez qu'Ethan se débrouille très bien en entrevue, quoique la dernière fois, j'ai voulu le tuer à quelques reprises.

— Comment ça ?

— Ethan passait une entrevue avec mon président justement pour la fameuse acquisition. Quand il a dit certaines choses, j'ai songé à le tuer, mais Mario, mon président, a vraiment apprécié, de toute évidence.

— Madame Jackson, j'espère que ce soir, vous n'avez pas encore songé à tuer votre conjoint, rétorque-t-il avec un sourire.

— Pas encore, répond-elle en lui rendant son sourire.

— Reprenons. Monsieur Miller, le total des budgets indiqués sur votre site ne donne pas 275 000 000. Pourriez-vous me l'expliquer ?

— Le total sur le site montre la somme de 100 000 000.

— C'est exact.

— Il ne montre pas encore ce que va me coûter l'étude et l'élaboration des plans et devis pour le Bigamoa. L'objectif ici est d'accentuer le tourisme dans ce pays. Le site ne montre pas encore les quelque 100 000 000 que la fondation va prêter à ce pays. Vous constatez que je fonctionne sur la base de mouvement de caisse. Enfin, il y a un budget de 55 000 000 pour la construction d'environ 27 000 petites maisons usinées spécialement pour le Rodaldor.

— Monsieur Miller, nous ne savions pas que la fondation envisageait de prêter de l'argent.

— Moi non plus, monsieur Page. Compte tenu du fait que ce pays n'est pas considéré comme pauvre, je n'ai pas

voulu prendre ces millions pour enrichir ces gens. Les millions doivent servir à aider les gens défavorisés.

— Maintenant que cet argent est capitalisé, vous ne pouvez pas aider les gens défavorisés, n'est-ce pas ?

— Pas nécessairement, j'ai prévu que les remboursements allaient être alloués à l'aide locale dans les villes de la province de Québec. Ça assurera le soutien d'organisations humanitaires pendant au moins 10 ans. Donc même si la fondation n'a plus de capital, elle pourra continuer ses contributions.

— C'est judicieux. Une dernière question, en ce qui me concerne.

— Allez-y.

— Vous utilisez, sans vous en cacher, des jets privés.

— C'est exact. Et la question, c'est ?

— Dans le contexte où l'OSPMA veut aider les gens défavorisés, est-ce judicieux d'utiliser ces transporteurs si dispendieux ?

— Je vois. Premièrement, vous devez savoir qu'en date d'aujourd'hui, j'ai cumulé huit mois de revenus de placements qui ont rapporté presque 34 000 000. Les dépenses de transport en question sont comptabilisées contre ces revenus et non contre le capital. Vous me suivez ?

— Oui.

— Deuxièmement, considérant mon âge, les voyages fréquents de l'autre côté de la Terre me sont très pénibles. Bien que je désire laisser ces voyages aux jeunes, je suis tout de même obligé de rencontrer les hauts dirigeants de ces

pays. Ceci étant dit, en ce moment, j'ai la très désagréable impression que vous me demandez de me justifier.

— Monsieur Miller, soyez assuré que ce n'est pas le cas. Nous voulons comprendre tout simplement.

— Pourquoi devez-vous comprendre ?

— Voilà la question ! Monsieur Miller, avant de vous répondre, je suis dans l'obligation de demander un vote aux gens qui m'accompagnent. Ça ne vous dérange pas, j'espère.

— Pas du tout.

347

Il demande à chacun de voter avec la tête. C'est oui ou c'est non. Tous font signe que oui. David Page complète en disant :

— Monsieur Miller, comme vous le constatez, tous ont voté oui.

— Tous, mais pas vous, monsieur Page.

— Effectivement et je vote oui. Nous sommes unanimement d'accord pour aller de l'avant avec l'OSPMA.

— Vous m'intriguez.

— J'y arrive. Monsieur Miller et madame Jackson, nous considérons que votre concept de soutien est impeccable. Non seulement le donateur à la fondation retrouve son compte en termes de crédit d'impôts sur le revenu, mais les fonds sont investis chez des fournisseurs qui paient leurs impôts dans leur pays. Qui plus est, vous fournissez des services et des produits dans des pays plus ou moins avancés, et ce, sans donner de pot-de-vin et sans que les dirigeants puissent garder l'argent pour eux. Enfin, les frais d'administration, même si on inclut ceux de vos voyages en jet privé, sont nettement minimaux. Actuellement, vous êtes à moins de 5 %. C'est assez rare, je me dois de

l'admettre. Il est bien certain que le fait que vous ne vous donniez pas de salaire aide grandement le contrôle de ces frais.

— Merci pour votre analyse du concept. Mais encore ?

— Vous avez donné plus de 500 000 000 à la fondation et cet argent sert réellement à aider. Donc chacun ici veut donner 500 000 000 à votre fondation, évidemment avec les reçus requis.

— Je ne suis pas certain d'avoir bien compris. Chacun de vous veut donner 500 000 000 ?

— Vous avez très bien compris.

— Si je compte bien, 500 000 000 multipliés par 10, cela veut dire 5 000 000 000.

— Monsieur Miller, puis-je vous appeler Ethan ?

— Bien sûr. Et moi, David ?

— Bien sûr. Donc Ethan, je constate que tu sais compter, fait David d'un ton moqueur.

348

Nerveusement, Ethan essaie de reprendre ses esprits et veut gagner quelques petites secondes :

— En passant, c'est Kate qui m'a appris à compter.

Kate, tout aussi perturbée, réplique aussitôt :

— J'ai montré beaucoup de choses à cet homme, mais pas à compter. Sachez que j'aimerais bien qu'on m'appelle par mon prénom, à savoir Kate.

Avec un sourire, David répond :

— Kate, je suis totalement convaincu que tu lui as montré beaucoup de choses. Tout ce que j'espère, c'est qu'il t'en est redevable.

— Je dois avouer que jusqu'à maintenant, il me le rend bien. On va souhaiter que cette soirée n'y change rien, ce qui serait utopique, n'est-ce pas Ethan ?

— Effectivement Kate. Messieurs, je dois vous avouer qu'en ce moment, je suis troublé. J'aimerais vous expliquer pourquoi. Avant aujourd'hui, j'étais le seul donateur et donc le seul patron. La seule chose que je devais surveiller, c'était les fonctionnaires du fisc. Maintenant que vous donnez tous ces millions, je ne peux plus être le seul patron. Je vais vraiment devoir rendre des comptes.

— Ethan, ça te dérange ? demande David.

— Absolument pas. Par ailleurs, les décisions ne peuvent plus venir uniquement de moi. Je vais devoir former un vrai conseil d'administration.

— Tout à fait, appuie David.

— Écoutez. Le fait que vous veniez de pays différents n'empêche aucunement ce que je veux vous proposer. Pourquoi ne seriez-vous pas le conseil d'administration de l'OSPMA ?

— Ethan, ce que tu proposes est une excellente idée et nous sommes très heureux que cela vienne de toi. Nous y avions pensé.

— Vous y aviez pensé. Alors, pourquoi offrir ces millions à la fondation, et ce, sans la condition que vous formiez le conseil d'administration ?

— Parce que ça devait venir de toi, Ethan.

— Et si je ne l'avais pas fait ?

— On aurait été déçus et on t'aurait demandé d'en former un, sachant pertinemment que l'actuel conseil d'administration est là pour la forme.

— Je suis heureux de ne pas vous décevoir. Cela dit, vous allez devoir nommer un président du conseil. J'imagine que vous allez voter pour David.

— Oui…

— Donc David, en tant que président, tu vas avoir besoin d'un secrétaire.

— C'est exact, Ethan.

David regarde Kate et lui dit :

— Kate, je sais que tu es encore première vice-présidente finance, mais on sait tous que cette soirée va changer beaucoup de choses et que dans quelques mois, tu voudras probablement évoluer dans l'œuvre d'Ethan. Est-ce que j'ai raison ?

— Je ne peux que répondre : fort probablement.

— Alors Kate, ce serait un honneur pour moi, en fait pour nous tous, que tu fasses partie du conseil d'administration et que tu acceptes de devenir secrétaire du conseil.

— David, je te remercie pour cette offre que j'accepte avec joie, considérant que pour une fois, je vais être au-dessus d'Ethan.

Ethan rétorque :

— David, Kate vient de m'ouvrir une porte. Est-ce que je la prends ?

— En prononçant ces mots, tu l'as déjà prise, avec beaucoup de subtilité, de délicatesse et de respect. Je t'en suis reconnaissant, répond David avec un sourire à peine voilé.

Il continue :

— Maintenant Ethan, il y a un point qu'on aimerait aborder.

— J'écoute.

— Avant cette rencontre, on a discuté et on est d'accord que ton concept doit être appliqué sur une plus grande échelle. Je précise. Actuellement, il y a plus de 2 000 multimilliardaires dans le monde et ce nombre augmente constamment. Tous ces gens souhaiteraient aider les plus

démunis, mais ils ne savent pas comment. Ils ne veulent pas que les dirigeants des pays dans le besoin accaparent leur argent. L'OSPMA est la solution à leurs besoins.

— David, je comprends qu'il y a là une opportunité.

— C'est beaucoup plus qu'une opportunité.

— D'accord. Comment les contacter pour les amener à donner ?

— Ethan, j'estime que tu seras celui qui devra régler ce problème organisationnel.

— David, à mes yeux, il n'y a pas de problème organisationnel parce que je vais le résoudre. Ma question était : comment les contacter ? Je peux leur envoyer un courriel, mais jamais ils ne le recevront. Pour eux, je n'existe pas.

— Tu as raison et un jour, j'en suis convaincu, ils te connaîtront tous. En attendant, partons du principe qu'ils connaissent chacun des membres de ton conseil d'administration qui se trouve autour de cette table. Quand l'organisation sera en place et que le moment sera venu, nous allons agir.

— Cela répond à ma question. Considérant que vous venez d'un milieu que je ne connais pas, je propose l'élaboration d'un projet de financement qui sera déposé au CA, pour discussion et adoption par résolution.

— Ce serait parfait. Pour ce projet, on pourrait en discuter maintenant afin que tu puisses t'aligner sur la bonne voie.

Ils continuent leurs discussions sur les façons d'obtenir des dons et sur l'avenir de l'OSPMA.

349

Kate et Ethan retournent à leur appartement. Dans le taxi, Ethan lui dit :

— Bella, je crois que ce soir, on va rester tranquille. Je suis très fatigué.

— Je comprends que tu sois fatigué. Quelle soirée pour toi ! Mais, j'aimerais savoir comment tu te sens.

— Tout ça est en train de devenir immense.

— Tu as raison.

— Demain, je vais rester à l'appartement et réfléchir tranquillement. Je dois faire une pause et trouver un plan de match.

— Tu aimerais qu'on réfléchisse à tout ça ensemble ?

— Tu travailles demain.

— Si tu veux que je reste avec toi, je vais rester avec toi.

— Alors, reste avec moi.

— OK. Cette nuit, on se fait un peu la tendresse ?

— D'accord.

350

Le lendemain, ils discutent sereinement :

— Je vais devoir créer des organisations.

— Continue, je t'écoute.

— Il y aura une organisation responsable du financement. Ce sera un centre de profits.

— Tu as une idée sur les procédés de l'organisation ?

— Aucune, mais je dois dire que j'aimerais que ces gens immensément riches se déplacent pour assister à quelque chose de très spécial.

— Ethan, je crois que c'est un bon départ. Pour les attirer, on verra. Une autre organisation ?

— Je ne pourrai plus m'occuper des appels d'offres, des contrats et de la réalisation des ouvrages. Donc je devrai créer une organisation pour cela.

— Tu ne pourras pas présider ces deux organisations.

— Exact, j'aurai besoin de deux présidents.

— Et toi ?

— Je présiderai les deux conseils d'administration.

— Hier, tu en as créé un.

— Oui, mais c'était pour l'OSPMA. Pas pour les organismes qui la composent.

— Tu es certain ?

— Je vais vérifier.

— Pour la fondation ?

— Je vais continuer de la présider, pour l'instant. Mais je crois que d'ici peu, je vais te demander de la présider.

— Et toi, tu serais président de son conseil d'administration.

— Oui. Tu accepterais ?

— Bien sûr que j'accepterais. Une question : pourquoi pas maintenant ?

— Parce que je veux construire moi-même et m'assurer d'avoir une vue d'ensemble très précise. Tu sais, Kate, que je suis un constructeur. Ensuite, lorsqu'il vient le temps de gérer, je ne suis pas très bon parce que je me lasse.

— Je comprends. J'ai l'impression qu'il va falloir une autre organisation.

— Tu as une bonne impression. Pour l'instant, ce n'est pas nécessaire, mais dans quelques mois, je crois qu'on va avoir besoin d'une organisation de garde de sécurité.

— C'est exactement ce que je pensais. Tu vas rapatrier La Garde ?

— Oui et il faut que Mario soit d'accord.

— Ethan, rassure-toi. Il va l'être. Dernièrement, j'ai discuté avec lui de la diminution de leurs interventions aux États-Unis. Tu le sais, nous avons fermé des bureaux et ces fermetures ont toutes eu lieu dans les villes à risque. Je pense que dans quelques mois, Mario devra se départir de Jim, Sara et Layla. Tu aimerais que je lui glisse un mot ? Toi tu n'es plus tellement là.

— Oui. D'ailleurs, la soirée d'hier va m'obliger très rapidement à laisser ma vice-présidence.

— Tu as raison.

— Pour La Garde, tu vas nommer Jim comme président ?

— Je ne crois pas. Jim est un gars d'opération. Je le verrais plus comme commandant en chef des opérations. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Pourquoi pas vice-président ?

— Parce que Sara, Layla et tous les autres, ils ont besoin d'un chef.

— Bien pensé, Ethan.

— Bella, ce soir j'aimerais qu'on aille dans un restaurant spectacle.

— Oui, ce serait une excellente idée. Et pour le dessert ?

— Il va devoir être délicieux.

— Tu en doutes ?

— Je n'ai absolument aucun doute. Tu as une robe ?

— Je pense que j'en ai une que tu vas aimer.

351

Ils se rendent au restaurant en taxi. Il les dépose sous un grand portique qui protège de la neige. Kate descend du taxi, assistée par le portier. Son manteau d'hiver recouvre presque toute sa robe.

Au vestiaire, Ethan enlève rapidement son manteau et aide Kate à retirer le sien. Il découvre une robe rouge vin en velours. Elle s'assoit sur un banc pour enlever ses bottillons et mettre ses souliers. Il regarde les deux panneaux de la robe qui se croisent et qui sont retenus par une ceinture avec une boucle sur le côté. En se penchant, elle révèle ses seins avec grâce. Elle lève une jambe pour mettre son soulier et celle-ci se dénude entièrement jusqu'au haut de la cuisse. Elle dépose sa jambe sur l'autre et avec un sourire, elle demande :

— Le mâle, je crois que tu aimes.

— J'aime. Une robe simple et sexy. Je me pose une question existentielle.

— Pose ta question existentielle.

— Si je dénouais la boucle sur le côté, que se passerait-il ?

— Tu dévoilerais un corps de femme complètement nu, prêt à recevoir un homme merveilleux. Alors, on va à la table ?

352

De retour à son bureau, Ethan prend connaissance d'un courriel surprenant. Il appelle Kate :

— Allô, Ethan, que me vaut ce plaisir ?

— Je viens de recevoir un courriel de ma fille aînée.

— Ah bon ?

— J'aimerais te le lire. Il n'est pas long.

— OK !

— Ça dit : « Salut. On entend parler de toi de plus en plus souvent dans les médias. Je voudrais te rencontrer. J'ai des choses à discuter avec toi. La semaine prochaine, je serai à Montréal du mardi jusqu'au jeudi. On pourrait dîner ensemble mercredi. Juste m'indiquer le nom d'un restau. Bonne journée. »

— Ouais ! Dis-moi, Ethan, comment a-t-elle signé ?

— C'est une signature automatique pour son travail.

— Ouf ! Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je ne sais pas trop.

— Tu veux mon opinion ?

— C'est pour ça que je t'appelle.

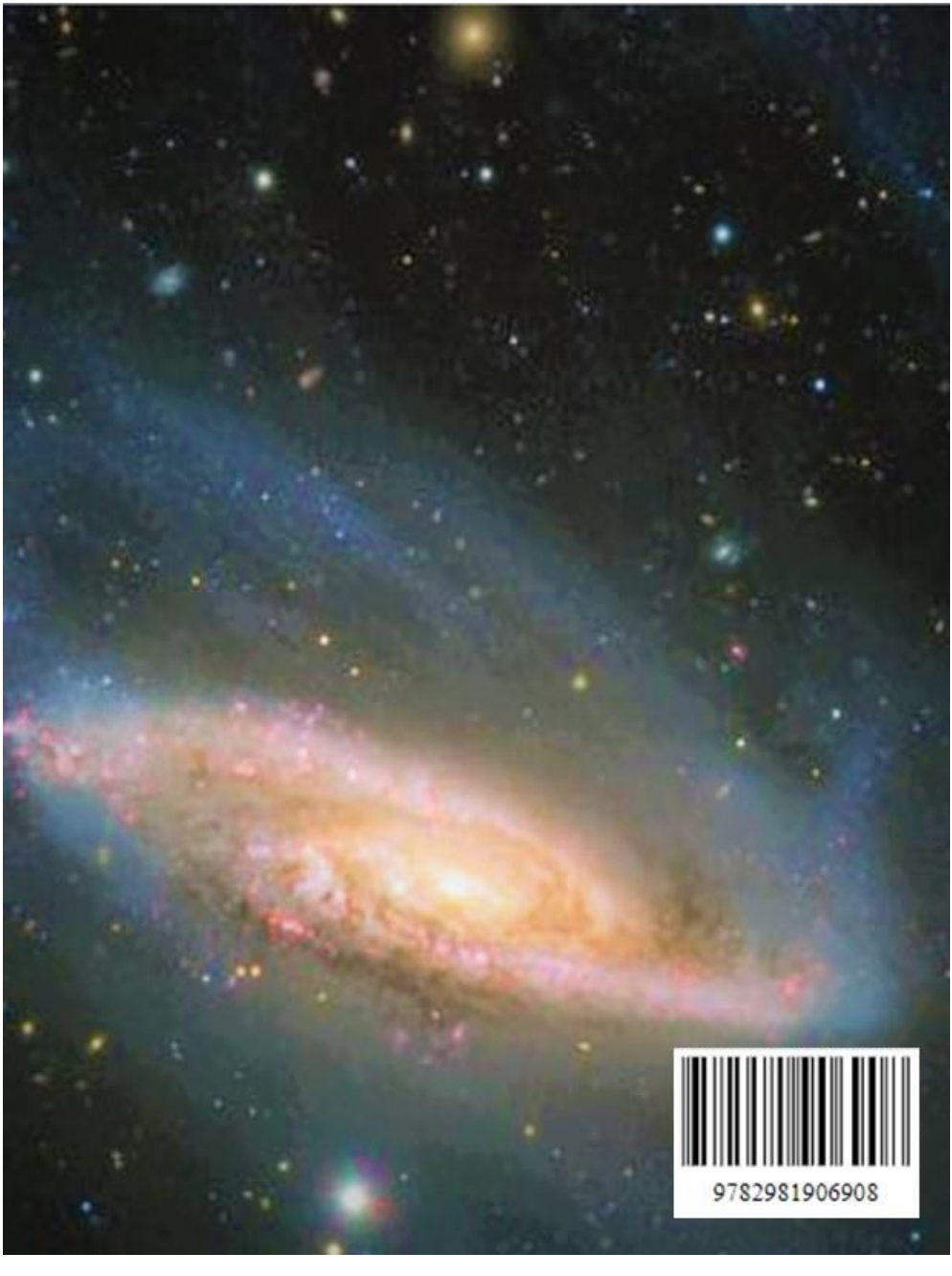
— OK. Comme je t'ai dit au restaurant à Québec quand tu m'as raconté son histoire, je souhaite que votre relation s'arrange un jour. Et je veux te rappeler la citation

de Harriet Stowe que tu as utilisée alors : « Les larmes les plus amères que l'on verse sur les tombes viennent des mots que l'on n'a pas dits et des choses que l'on n'a pas faites. » Mon conseil c'est que tu fasses en sorte de ne pas avoir à verser des larmes amères.

— Je vois. Je la rencontrerai, mais j'ai un mauvais pressentiment.

— Je crois que tu fais bien.

— Merci pour ton conseil.


9782981906908